



**1990**

**S  
C  
I  
A  
L  
E  
T  
19**

**COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE**  
2 RUE GENERAL MARCHAND  
38000 GRENOBLE

# **SCIALET 19**

## **- 1990 -**

### **REUNION DU C.D.S.**

Le premier lundi de chaque mois au 2 rue Général Marchand 38000 GRENOBLE  
Autre local : 33 rue Albert Thomas 38100 GRENOBLE (au rez-de-chaussée)

### **PRESIDENT DU C.D.S.**

Christophe ARNOULT 5 rue de Comboire 38170 SEYSSINET Tél. 76 96 61 73

### **RESPONSABLE DE LA PUBLICATION**

Baudouin LISMONDE 10 allée de la Colline 38100 GRENOBLE Tél. 76.22.51.10

### **COMMANDES A ADRESSER A**

Pierre GARCIN lot. Les Goulets 26190 ST EULALIE-EN-ROYANS Tél. 75.48.68.93

### **DISTRIBUTION DU SCIALET**

Bibliothèque Municipale De Lyon - Bibliothèque Nationale - Bibliothèque de la F.F.S. -  
Ecole Française De Spéléologie

# ANNUAIRE SPELEO DE L'ISERE

## ASSOCIATION DRABONS ET CHIEURES

Le Lavoir 38112 MEAUDRE

*Président* Patrice QUETARD - Les Franques 38880 AUTRANS

## ASSOCIATION D'EXPLO. DES KARSTS TROPICAUX

Chez David Wolozan - La Grande Vigne, les Côtes 38360 SASSENAGE

## ASSOCIATION SPORTIVE RHONE POULENC

Maurice COTTE - 61 avenue des Jonquilles 38560 CHAMP-SUR-DRAC

## CLUB ASEL à St Martin d'Uriage (Association Sports et Loisirs)

Chez Michel VINCENT - La Faurie 38410 VAULNAVEY LE HAUT - 76 89 26 11

## CLUB SPORTIF DES POMPIERS SPELEO

19 avenue Victor Hugo 38170 SEYSSINET - Tél. 76.44.60.24

## FURETS JAUNES DE SEYSSINS

14 bis rue de la Paix 38170 SEYSSINS

*Président* Jean BRUN - 34 rue L. Armand 38180 SEYSSINS - Tél. 76.96.94.80

## GROUPE SPELEO DES COULMES

M.J.C. - 35 avenue du Vercors BP 99 38160 SAINT MARCELLIN

J.M. FRACHET - 14 cours Vallier 38160 SAINT MARCELLIN - Tél. 76.38.56.46

## GROUPE SPELEO MONTAGNE

Maison des Sportifs - Château Karl Marx 38600 FONTAINE

## SPELEO CLUB A.S.V.F. DE VILLEFONTAINE

Maison pour Tous - Les Roches 38090 VILLEFONTAINE

Luc SAUVAJON - 18 impasse de la Frénaie A1 38090 VILLEFONTAINE - Tél. 74.96.45.10

## SPELEO CLUB DU VEYMONT - M.J.C.

Chez Jean François SIEGEL - 20 rue Doyen Gosse 38400 ST MARTIN D'HERES

*Président* Gilles KIRKOR

## SPELEO CLUB DE VIENNE

40 bis rue de la Convention 38200 VIENNE

Philippe MIEGE - Le Lantais, St Just Chaleyssin 38540 HEYRIEUX

## SPELEO CLUB LAPIAZ

Villa les Noyers 38570 GONCELIN

## SPELEOS GRENOBLOIS DU C.A.F.

32 avenue F. Viallet 38000 GRENOBLE

Christophe ARNOULT - 5 rue de Comboire 38170 SEYSSINET Tél. 76.96.61.13

*Réunions* 3 rue du Vieux Temple 38000 GRENOBLE

## SPELEO GROUPE DE LA TRONCHE

5 rue Doyen Gosse - Villa Farsat 38700 LA TRONCHE

## SPLATCHING CLUB

20 bis rue Raspail 38000 GRENOBLE

## UNDERGROLLE S.C. VOIRON

Chez Mme BARRIERE - Avenue Marie Curie 38500 VOIRON

*Président* Dominique LAMAND - Rue de Boutet 38340 VOREPPE - 76 56 62 30

## SPELEO CLUB F.J.E.P. PERI

16 rue Pierre Brossolette 38400 ST MARTIN D'HERES

## SPELEO CLUB DES CULS TERREUX

Bozancieux 38122 COURS-EYLUIS

# SOMMAIRE

<b>VERCORS</b>	5
Le Trou Qui Bout (- 62), Mesierz J.D., SPL	6
La grotte Vallier (7 535 m, - 400), Audra Ph., Garcin P., FJS (topo et dépliant joints)	7
Le scialet du Tonnerre (- 508), Lefoulon Cl., SGCAF	14
Dessins de Landry R.	20
Le scialet du Tonnerre de Brest (- 143), Audra Ph., FJS	21
Le scialet des Choucas (- 333), Hubert Ch., FJS	23
Le scialet de l'Annonciation (- 45), Arnoult Ch., SGCAF	27
La grotte de la Ture (- 81), Lismonde B., SGCAF	28
Le scialet du Silence (- 542), Bohec G., SC Veymont	32
Le scialet du Lauzet, Arnoult Ch., SGCAF	39
Le scialet de la Tonche (- 185), Mesierz J.D., SPL	40
Le scialet de l'Arbre Mort (- 90), Arnoult Ch., SGCAF	42
Scialets du Pas Morta, du Carnet et du Crayon, Audra Ph., FJS	43
<b>CHARTREUSE</b>	
Gouffre de Génieux. Réseau des 3 Normaux (- 502), Faure B., SGCAF	42
Gouffre du Saint Pelé (- 114), Groseil P., Garcin P., FJS	50
Le gouffre du Ténébreux (- 359), Hubert Ch., Groseil P., FJS	53
Gouffre du Chaînon (- 67), Garcin P., FJS	58
Recherches à l'Aup du Seuil, Loiseleur B., G. Catamaran	61
Prospection sur la Forêt du Seuil-Alpette des Dames, Salles M.A., Safon A., SC Vienne	67
La traversée Masque-Mort Ru (- 252), Lismonde B., SGCAF	71
Dessins de la traversée Masque-Mort Ru, Landry R.	79
La parenthèse des Furets Jaunes, Audra Ph.	80
Parenthèses diverses, Caillault S., GSM	83
<b>ARDECHE</b>	
Prospections et travaux dans le bois de Ronze, Safon A., SC Vienne	85
<b>HAUTE SAVOIE</b>	
Brèves nouvelles de Haute Savoie, Masson G., SGCAF	90
Plongées régionales, Poggia F.	92
<b>CANTABRIA</b>	
Sima Tibia - Cueva Fresca (- 500), Lismonde B., SGCAF	94
<b>AUTRICHE - TENNENGERBIRGE</b>	
A la rencontre de Vichnou, Caillault S., GSM <b>EXPE F.J.S.</b>	96
<b>ALBANIE</b>	
Expédition du SGCAF en Albanie, Lefoulon Ch., SGCAF	98
<b>TURQUIE</b>	
Bilan de 3 campagnes spéléologiques en Turquie, Wolozan D., ADEKS	101
Couverture : photo Serge Caillault à l'Antre de Vénus.	

**V E R C O R S**

# LE TROU QUI BOUT

JEAN DANIEL MESIERZ - S.P.L.

## SITUATION

859,425 x 328,125 x 595 m - Sassenage, Vercors.

Sur la route menant de Sassenage à Engins, 100 m environ après le chemin partant vers la Grande Rivoire, garer la voiture au replat se trouvant juste sous les fouilles. Le trou s'ouvre sur le côté gauche de celle-ci, en bas de falaise.

## DESCRIPTION

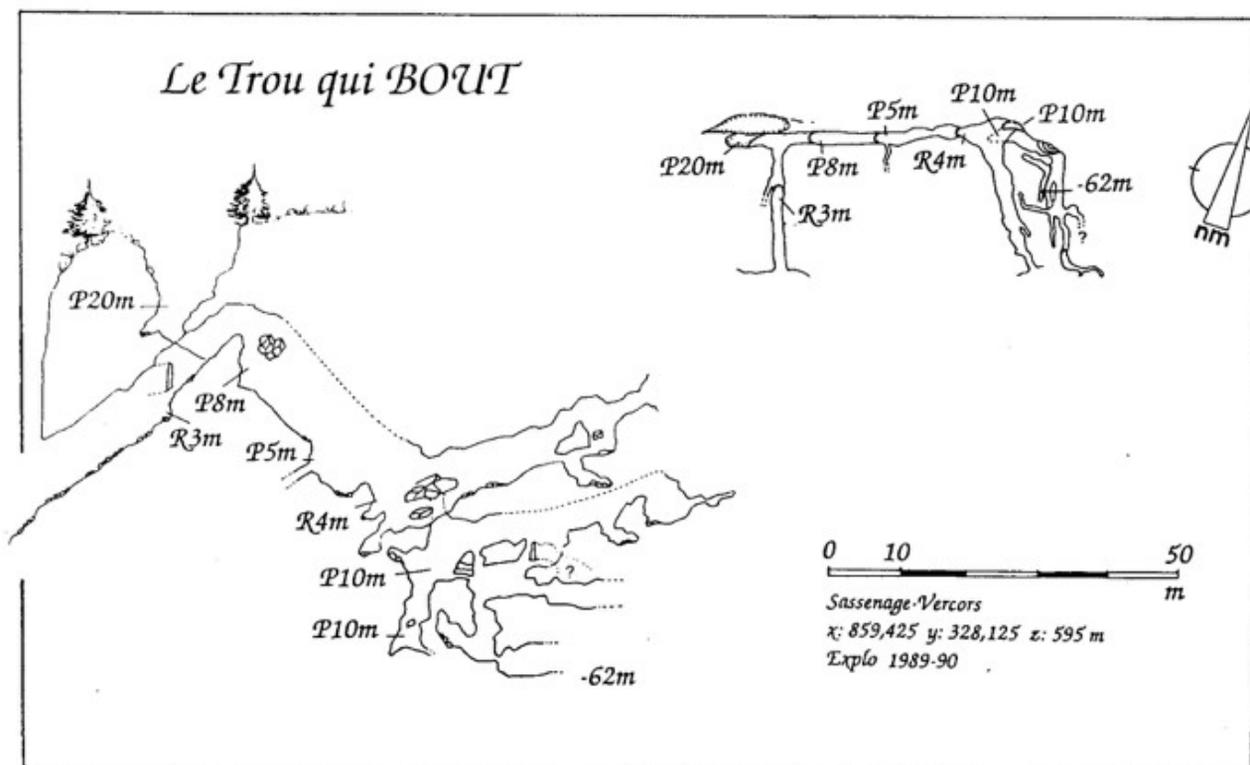
La cavité se développe principalement dans une grande faille Est-Ouest. On y accède soit par un P 20, soit par l'entrée bas de falaise. L'entrée inférieure s'ouvre dans une faille et remonte à 40° sur 25 m et vient buter sur la faille principale. Le P 20 débouche à droite. La suite se trouve à gauche. Un P 8, un P 5 puis un P 4 débouche sur une galerie partant direction Sud-Est et débouchant par un rétrécissement en falaise. En face du P 4, en remontant un ressaut, on tombe sur un P 10 à départ étroit, suivi d'un autre P 10 sans suite. La suite est derrière une coulée stalagmitique entre les deux P 10. Une descente de 15 m conduit au point bas du trou, - 62 m. Une traversée à partir de la coulée permet d'atteindre un méandre qui s'arrête au bout de 35 m sur colmatage. Le courant d'air est retrouvé au début du méandre sur la gauche par une étroiture donnant sur un ressaut étroit (très étroit)...

## EXPLORATIONS

Partie supérieure, explorée par (?). Nous n'avons trouvé aucune trace écrite.

5 novembre 1989 : exploration complète du trou, arrêt sur 2 étroitures.

6 décembre 1989 : la topo est levée, les deux étroitures pulvérisées et arrêt sur ressaut très étroit. Courant d'air présent. Participants : Jean Daniel Mesierz, Stéphane Gaillard.



# LA GROTTA VALLIER

PHILIPPE AUDRA et PIERRE GARCIN - F.J.S.

Depuis le printemps 1983, date à laquelle nous avons repris les explorations de la grotte Vallier, cette cavité mystérieuse et attirante ne nous a pas déçu. Chaque année, les kilomètres "tombaient" régulièrement. Au mois de mai dernier, nous avons découvert la "clef" de la suite, qui nous a permis de doubler le développement, et d'atteindre la profondeur de - 400. Pour l'heure, le collecteur du Bruyant reste toujours du domaine du rêve. Mais celui-ci ne sera que plus beau, lorsque nous pourrons y tremper nos bottes !

On peut se rendre compte de l'évolution de l'exploration de la cavité avec les données suivantes :

- Age du Bronze : nos ancêtres connaissaient parfaitement les cavités du secteur, dont la grotte Vallier. Développement : 150 m.
- 1983 : le boyau d'entrée "passe". Développement : 225 m.
- 1987 : reprise de la désob. Découverte du Réseau Supérieur. Développement : 1 505 m.
- 1988 : la recherche du courant d'air nous mène dans les Réseaux Inférieurs, et nous découvrons les deux grandes salles. Développement : 2 765 m.
- 1989 : nous poursuivons la fouille systématique, appuyée par une étude fine de la topo et des courants d'air. Découverte de la galerie du Sixième Sens. Développement : 3 410 m.
- 1990 : dans la même optique, nous fouillons la salle aux Pets. C'est la découverte de la galerie des Fleuves Impassibles, et de tout le réseau décrit ci-après. La neige arrête nos investigations, alors qu'il manque encore environ 1 km à topographier. Développement topographié : 7 535 m.

Pour la situation de la cavité, le descriptif, l'historique des explorations jusqu'en 1989, ainsi que la bibliographie, se reporter au précédent numéro de Scialet, et à l'Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant.

## I - DESCRIPTION DES RESEAUX EXPLORÉS EN 1990

Le nouveau réseau se divise en trois parties distinctes :

- la grosse galerie des Fleuves Impassibles, menant au P 98,
- le P 98, et le réseau de la Plaie,
- le complexe de galeries se développant au-delà du P 98.

### Les Fleuves Impassibles

Un interstrate, sur la partie droite de la salle aux Pets, conduit à un boyau, débouchant sur la galerie des Fleuves Impassibles. Cette vaste galerie, n'est coupée que de deux P6, sur une distance de 540 m. Creusée au contact de l'Hauterivien, les voûtes montrent de belles portées, allant jusqu'à 25 m. Quand la galerie "remonte" dans le Barrémien inférieur, la largeur se réduit à 2-3 m, la hauteur pouvant s'élever à 20 m (environs du premier P6). Son parcours est émaillé des points caractéristiques suivants :

- l'Oasis, l'un des rares points d'eau du secteur, en rive gauche,
- un P 10 en rive droite, donnant accès au cours actif,
- le premier P 6, précédant une superbe marmite de deux mètres de diamètre, modèle d'une grande esthétique,
- le Chaos de Sisyphe, inquiétante clef de voûte, supportant trois blocs longs de 10 m, suspendus dans le vide ... au dessus du passage,
- deux petites galeries supérieures, démarrant en vire, et redonnant dans le plafond des Fleuves Impassibles,
- le second P 6, au pied duquel on peut à nouveau voir l'actif (débit de 0,5 à 10 l / s).

Enfin, après avoir enjambé quelques puits où l'on entend cascader l'actif, la galerie se jette brutalement dans le P 98.

### **Le Black Hole**

Sans doute s'agit-il de l'une, sinon de la plus belle verticale du Vercors. Seul, le Pot 2 peut prétendre rivaliser l'ambiance régnant dans cet abîme.

De sa gueule béante, on distingue la paroi d'en face, à une dizaine de mètres devant, avec 20 m plus haut, la lucarne accédant à la galerie des Travaux Publics. En crue, au vide insondable, s'ajoute un mugissement sourd et lointain, engendré par l'écrasement de l'actif, 100 m plus bas. C'est alors qu'il faut se décider à descendre ! Même ceux habitués aux grandes verticales, ont avoué avoir ressenti un petit pincement dans le ventre, difficilement maîtrisable. En effet, après 40 m de descente, le puits prend toute son ampleur, environ 30 m par 15. Lors de la remontée, le spéléo dégageant un halo de buée, se trouve brusquement seul, les parois étant alors invisibles, la corde sur laquelle il remonte se perdant dans l'obscurité, aussi bien en dessous qu'au dessus de lui. On se prend alors à imaginer avec quelques frissons, l'histoire de la corde sans bout, se déroulant à l'infini dans le noir d'un espace sans fin.

Vers - 60, après avoir croisé une lucarne de 15 m de diamètre, qui passait par là, on touche la paroi. Deux fractionnement, posé pour le confort, permettent de se raccrocher à une réalité plus tangible. S'ils sont bien appréciés, notamment pour échelonner la remontée, ils ne sont pas indispensables, le "plein pot" étant quasiment parfait sur toute la hauteur du puits. On prend alors pied sur la terre ferme, dans une salle en pente d'environ 30 m par 15, s'allongeant perpendiculairement à l'axe du puits. En descendant le talus d'éboulis, on distingue, 100 m plus haut, la lumière du camarade, qui avait finalement jugé que le paysage était bien aussi beau vu d'en haut !

A quelques mètres de hauteur, en rive gauche, on distingue une belle lucarne. C'est l'arrivée du réseau des Taggers.

Tout au bout de la salle, s'amorce le départ du réseau de la Plaie. Une série de diaclases peu spacieuses mènent à la galerie Western, conduite forcée de 4 m de diamètre, constituant la suite aval du P 98. Ce réseau, en cours d'exploration, a permis d'atteindre les - 400 (estimé), au niveau d'un micro-siphon à niveau variable.

### **La galerie des Travaux Publics**

Du sommet du Black Hole, une remontée en artif d'une vingtaine de mètres, nous a livré l'accès à la galerie des Travaux Publics. Cet accès étant quelque peu aérien, émotifs s'abstenir !

Il s'agit d'une conduite forcée de 3-4 m de diamètre. La faille du Black Hole ayant abaissé les couches, du côté occidental (vers l'aval), tous les réseaux suivant se développent dans le calcaire urgonien. Les repères caractéristiques se déroulent ainsi :

- P 8,
- départ, en rive gauche du réseau des Jardins d'Enfants (explo en cours),
- départ à droite de la galerie de la Raie (Puits du Mémoire : E 8), et au pied, le soupirail du réseau des Taggers,
- départ en hauteur, à droite, d'une diaclase rejoignant la galerie de la Raie,
- E 6 puis E 13 (déséquipées). Au sommet de la dernière escalade, un carrefour annonce les réseaux du Lac et du Quinté +.

### **Le réseau des Taggers**

Un soupirail peu engageant débouche aussitôt sur un réseau dont la taille est toujours confortable. Son labyrinthisme rendrait une description détaillée difficile et fastidieuse. En simplifiant, on distingue deux branches :

- descendre dans le premier surcreusement perçant la galerie. Rester à niveau. Une conduite forcée pentue débouche dans une galerie argileuse (on shunte ainsi la galerie comprenant les P 3, P 8, P 5, étroite et dégueulasse). Poursuivant la galerie, descendre le P 12. A la base, un soupirail, côté amont, mène vers l'autre branche. Côté aval, un conduit très pentu, le méandre de la Laine de Verre, mène, après un P 12, au point bas de cette branche (- 370). Le courant d'air s'échappe dans une étroite fissure, à moitié colmatée, sans doute vers le réseau de la Plaie, très proche.

- Pour la seconde branche, prendre, à la base du P 12, l'interstrate remontant. Il recoupe un méandre, dont l'origine a été croisée un peu plus haut. Descendre la belle série de puits, inhabituelle pour la grotte Vallier (P 20, P 9, P 20). La suite est une galerie grasse, dont le surcreusement accentue encore l'aspect éprouvant de son parcours. Un P6, une étroiture dans la boue liquide, et il ne reste plus qu'à remonter une galerie enfin spacieuse, débouchant, après une E 4, à 8 m de hauteur dans la paroi du Black Hole.

### **Le réseau du Lac**

Dans le prolongement de la galerie des Travaux Publics, la conduite forcée se poursuit, en gardant ses proportions. Mais rapidement, elle se ramifie ; l'eau et le mondmilch cotonneux font leur apparition :

- dans la galerie principale, après le P 7, les parois deviennent argileuses. Un second P 7 domine un lac, dont le franchissement nécessite un canot. Qui aurait pensé un jour que nous aurions besoin d'y transporter cet instrument de navigation, alors qu'ailleurs il n'y a même pas assez d'eau pour boire à sa soif ? S'il avait fallu parier...

- après le lac, une cheminée accède à la galerie de l'Hippopotame, maillon supérieur revenant sur la galerie principale, par une longue voûte mouillante.

- une autre branche est accessible par une voûte mouillante ou en traversant un gour de mondmilch sec et cotonneux.

### **Le réseau du Quinté +**

Au sommet de l'E 13, part à droite une galerie bien ventilée. Au carrefour, une laisse d'eau défend l'accès à la galerie des Orphelins. Celle-ci se termine sur le siphon des Caraïbes, dont les eaux cristallines donnent envie de s'initier à la plongée. Au carrefour précédent, en suivant le courant d'air, une galerie de gabarit moyen conduit au sommet du puits du Flash-Back, au pied duquel on retrouve le réseau du Grand Retour.

### **La galerie de la Raie**

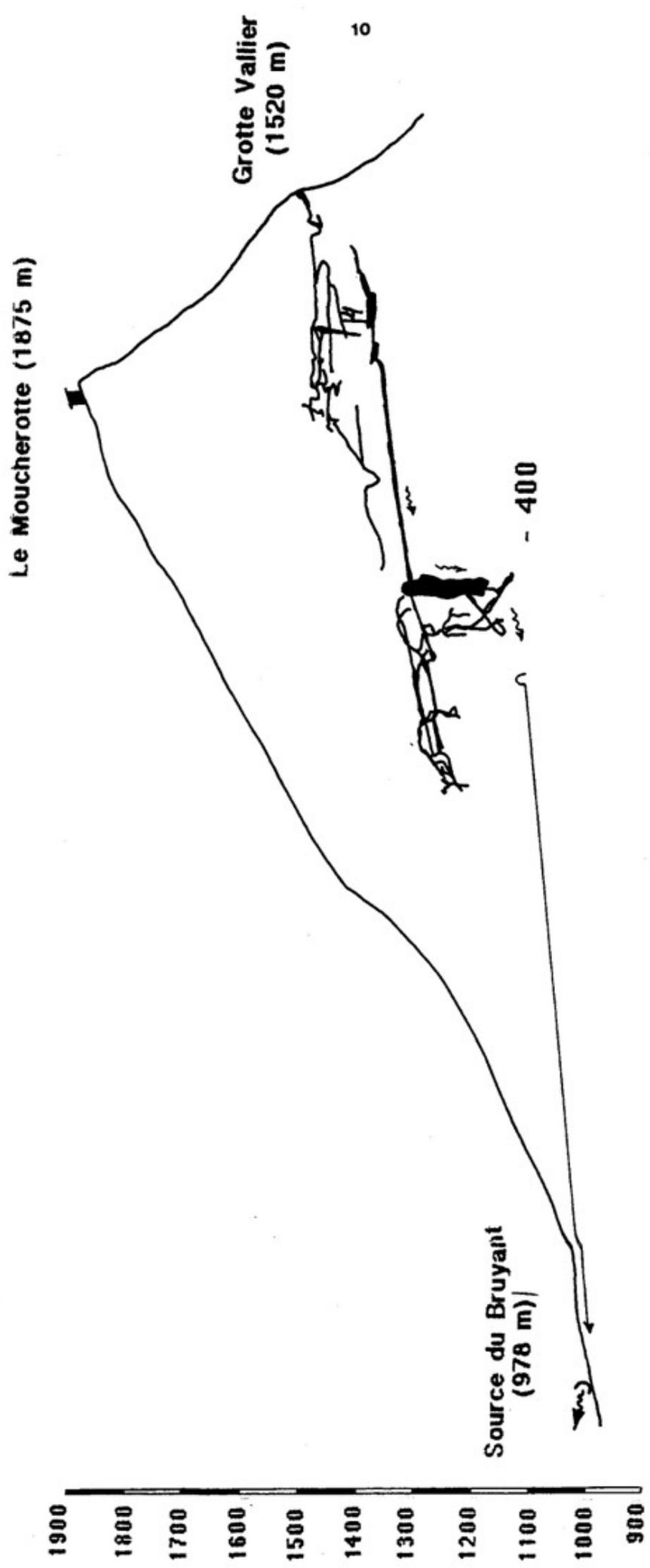
De la galerie des Travaux Publics, remonter le puits du Mémoire (E 8). délaissé côté est des diverticules étroits. Au pas de course, on atteint rapidement le réseau du Grand Retour (E 8, traversée en vire des puits du Méchoui sans suite, trois étroitures faciles). On arrive en hauteur sur un carrefour.

### **Le réseau du Grand Retour**

Vers la gauche, on rejoint la base du puits du Flash-Back, par un des trois conduits parallèles, peu larges. A droite, en franchissant une laisse d'eau et une étroiture, la galerie descend vers le siphon K 7, point bas gluant, à - 312.

## **2 - DEROULEMENT DES EXPLORATIONS FJS EN 1990**

Le 13 mai 1990. Au cours d'une fouille minutieuse dans la salle aux Pets, un passage exigü entre blocs est mis à jour après une courte désobstruction. La descente de la trémie plus ou moins stable en aval, permet d'accéder à la grande galerie dite des Fleuves Impassibles. Régis, Thierry Ducros et Ph. Audra parcourent sans difficulté 630 m de gros calibres. Arrêt au sommet d'un puits estimé à 40 m. TPST : 10 h.



Le 16 mai 1990. Le puits qui nous avait arrêté trois jours auparavant s'avère plus profond que prévu et les cordes doivent être raboutées pour toucher le fond de ce vaste vide (l'un des plus importants du Vercors en volume), 98 m plus bas. Eboulis, diaclases. Arrêt provisoire sur étroitures 30 m plus bas. Christian Hubert, C. Gauchon, E. Monin, T. Millet. Ce puits est baptisé Black Hole. TPST : 11 h.

Le 19 mai 1990. Rééquipement du P 98 qui était plein pot ! Fractionnement à - 60 m et - 80 m. Séance topo. Escalade de 7 m en bas du puits avec découverte d'un aval dans un réseau argileux qui permettra plus tard la jonction avec le réseau des Taggers. Courant d'air important.

Traversée en artific. au sommet du P 100. Descente du P 20 suivant, et découverte de la galerie des Travaux Publics. Arrêt sur escalade de 15 m.

Au retour, la fouille de nombreux départs dans la galerie des Fleuves Impassibles permet de visiter 200 m de nouvelles galeries (en cours). Ph. Audra, S. Caillault, François Veillet, T. Ducros, Régis Darrigol, J.-L. Bret, P. Grenet, J. Brun, B. Terrier.

Le 20 mai 1990. Le labyrinthe qui démarre au bas du P 100 est revu par T. Millet et T. Ducros. Cette portion de galeries sera identifiée plus tard, réseau de la Plaie. TPST : 10 h.

Le 23 mai 1990. Bivouac organisé sous le porche de Vallier, en vue d'une attaque en règle au bas du P 100 où persiste un gros suspense. Une escalade de 10 m se solde par un trou noir, infranchissable au sommet. Il faudra revenir avec de la "confiture" pour un tir. Au retour, exploration d'un réseau descendant très ramifié, non loin du P 100. Après descente d'un P 20 immonde, de nombreux départs restent inexplorés. Vue la physionomie des lieux (toboggans boueux), ce réseau est baptisé Les Jardins d'Enfants. Explo. : P. Grenet, C. Hubert. TPST : 14 h.

Le 26 mai 1990. Rééquipement du P 13 après le puits Nasa. Séance topo et photos. Découverte du réseau du Quinté +, du réseau du Lac et de la galerie des Orphelins. On ne sait plus où donner de la tête et c'est au pas de course que les cinq furets se disputent la première... P. Grenet, P. Groseil, C. Hubert, Ph. Audra, R. Parein. TPST : 12 h.

Le 10 juin 1990. Découverte du réseau du Grand Retour, offert sur un plateau au "papet" (P. Garcin) par les orphelins cités plus haut. Nous rajoutons encore 600 m de galeries et de salles dans une excitation délirante. De nombreux départs restent à poursuivre. Hypoglycémie du papet au retour, "baché" par overdose de première. P. Grenet, C. Hubert, P. Garcin, B. Pin, Le Phoque, J.-P. Flatry, A. Berni, Marc Cottin, B. Terrier, T. Millet et Martine et un copain. TPST : 15 h.

Le 13 juin 1990. Séance désobstruction au bas du puits du Flash Back (P 15) dans le réseau du Grand Retour. Après dynamitage, cet aval nous déçoit, ça queute. Découverte de la galerie de la Haie qui shunte un circuit complexe pour accéder au siphon K7 (kilomètre 7). Découverte d'un nouveau réseau "paumatoire" baptisé sur le champ "Tagger" (nombreux fléchages à l'acéto pour ne pas se perdre). Dépollution du trou au retour. P. Grenet, C. Hubert. TPST : 10 h.

Le 15 juin 1990. Escalade et exploration d'un boyau sans intérêt au sommet du puits Nasa. Ph. Audra, J. Chopy. TPST : 4 h.

Le 23 juin 1990. Topo et photo dans le Grand Retour galerie de la Haie. Exploration du puits du Méchoui. M. Cottin, B. Plan, P. Grenet, C. Hubert, E. Monin, Ph. Audra, H. Bourguignon. TPST : 12 h.

Le 30 juin 1990. Rééquipements divers dans la grotte étant donnée l'intense fréquentation FJS, reconnaissance au Grand Retour et au réseau du Lac. M. Cottin, Ph. Audra, P. Ravaux, P. Grenet, P. Groseil. TPST : 13 h.

Le 1er juillet 1990. Pendule dans le P 100. L'objectif étant d'atteindre une grosse galerie de 10 m de diamètre, dans une ambiance "gazeuse". Début de l'approche et évaluation du travail (sans filet). Navigation sur le lac (réseau du Lac). Finalement, les deux protagonistes contrôlent et critiquent certains équipements en place. Signé : "le conseil des sages" (Christophe Gauchon et René Parein). TPST : 7 h.

Le 5 juillet 1990. Séance topo et photos dans la galerie des Serpentins, du Grand Retour. Arrêt au siphon K 7. J.-J. Delannoy, Ph. Audra, S. Caillaud. TPST : 12 h 30.

Le 17 juillet 1990. Topo et navigation sur le lac qui queute sur colmatage. Découverte de la galerie de l'Hippopotame suite à un abaissement de seuil (vidange d'une voûte mouillante). Ph. Audra, C. Gauchon. TPST : 13 h 30.

Le 9 septembre 1990. Fin de la topo du réseau du Grand Retour. Reste quelques fractions de galeries N.T., mais l'ossature prend forme. Ph. Audra, 1 invité : Fabien. TPST : 7 h.

Le 22 septembre 1990. Fouille systématique du surcreusement dans la galerie des Travaux Publics avant la première escalade de 7 m. Exploration de plusieurs puits sans intérêt. Nouvelle incursion dans le réseau des Taggers, 300 m de galeries et de puits vierges. Bon courant d'air. Arrêt par manque de cordes sur P 15 et P 20, dans du bel urgonien massif. Ph. Audra, P. Garcin. TPST : 14 h.

Le 30 septembre 1990. Le remord d'avoir laissé une étroiture inviolée au bas du P 100 (escalade de 10 m) suffit à motiver quelques furets en quête d'aventures. C. Hubert, B. Pin, P. Grenet. Après dynamitage à la perfo (1 tir) d'un diverticule sans intérêt, découverte du réseau Western (ouestern) "azimut le Bruyant". Il s'agit d'une belle galerie de 5 m x 5 m très ramifiée explorée partiellement et faisant suite au réseau de la Plaie en hommage à l'appelé B. Pin qui est sous les drapeaux. Sic ! TPST : 15 h.

Le 15 octobre 1990. Séance d'échantillonnage de sable (prélèvement pour étude karsto). Ph. Audra, M. Cottin. TPST : 10 h 30.

Le 23 octobre 1990. Poursuite de l'exploration passionnante du réseau des Taggers où une jetée de beaux puits nous amène tambour battant à - 307 m. La jonction est faite par un passage infâme avec le bas du P 100, via l'escalade de 7 m, ce qui explique l'origine du courant d'air qui circule probablement en convection interne. Ph. Audra, P. Garcin, T. Millet, M. Cottin. TPST : 14 h.

Le 25 octobre 1990. Poursuite d'une série de ressauts entrevus précédemment dans la remontée du réseau des Taggers. Il s'agit du méandre de la Laine de Verre qui queute sur étroiture à courant d'air au même niveau. Grosse déception. C. Hubert, Ph. Audra. TPST : 10 h.

Le 3 novembre 1990. Rééquipement de la grande galerie des Fleuves Impassibles notamment le P 6 qui nécessite une MC. Complément topo dans les Taggers pour un bouclage et déséquipement jusqu'au point d'eau, au retour. Pour conclure la séance, début de spitage en traversée très aérienne (pendule du P 100). La fameuse galerie n'est pas si évidente à atteindre. Le Black Hole est saisissant. Brrr..... C. Cauchon, Ph. Audra. TPST : 11 h.

Le 10 novembre 1990. Complément d'exploration dans le réseau Western. 250 m de nouveaux conduits où on retrouve du courant d'air. Arrêt par manque de temps. De nombreux départs restent à mater. Pour la première fois dans Vallier, on atteint la cote - 400 m. Maixent Lacas, J.-P. Gonzalez, Ph. Audra. TPST : 14 h.

### 3 - CONCLUSION

Spéléométrie des différents réseaux :

Galerie d'entrée	70,7 m
Réseau Supérieur	788,6 m
Galerie aux Cristaux	65,3 m
Galerie du Demi-Fond	216,5 m
Les Cinq Galeries	415,0 m
Galerie du Sixième Sens	644,7 m

Réseau du Cinquième Quart	532,2 m
Galerie de "300 m"	188,1 m
Amont de la salle du Cinquième Quart	295,4 m
Accès à la salle aux Pets	185,4 m
Fleuves Impassibles	581,6 m
Accès au Black Hole + P 98	288,9 m
Réseau de la Plaie	154,9 m
Galerie des Travaux Publics	496,8 m
Réseau des Taggers	577,4 m
Réseau du Lac	500,2 m
Réseau du Quinté +	369,7 m
Galerie de la Raie	557,1 m
Réseau du Grand Retour	624,1 m

Nous attendons avec impatience la belle saison, pour reprendre nos investigations. Cette cavité étant en cours d'exploration, sans doute pour quelques années encore, nous demandons à toute personne souhaitant effectuer une visite, de prendre contact avec nous. Le matériel en place doit être respecté, tout comme la propreté des lieux.

Par ailleurs, nous signalons que cette cavité est excessivement labyrinthique. Sans exagérer, la Dent de Crolles par comparaison fait figure de réseau simpliste ! Aussi, nous recommandons, outre la prudence, de signaler avec exactitude le réseau qui fera l'objet de votre visite. Si un balisage vous paraît vraiment indispensable, des scotch-light, recupérés au retour, nous paraissent mieux indiqués que des grandes flèches à l'acétylène !

#### 4 - BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE

- A.A. 1990 : " Première à la grotte Vallier ", Chroniques de Seyssins, n° 10, p. 19. Journal municipal, Seyssins.
- AA (1913) Inauguration des travaux d'accès à la grotte Vallier et à la face Est du Moucherotte, *La Montagne*, n° 7, p. 13. C.A.F., Paris.
- AA. (1990) Le projet d'expédition, *Chroniques de Seyssins*, n° 9, p. 16. Journal municipal, Seyssins.
- AUDRA PH. (1989) Grotte Vallier, *Scialet* n° 18, p. 17-21 (plan et coupe). C.D.S. Isère, Grenoble.
- AUDRA PH. (1990) *Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant*, p. 5, 7, 8, 13, 52-58 (plan et coupe). Les Furets Jaunes, Seyssins.
- AUDRA PH. (1990) *Le karst du massif Moucherotte-Pic Saint-Michel*, p. 1, 9, 20, 26, 27, 31, 53, 66, 67, 69, 72, 78, 81-85 (coupe), 89, 91, 93. Mémoire de D.E.A., I.G.A., Grenoble.
- COMBIER J. (1963) Informations archéologiques, circonscription de Grenoble, Claix, *Gallia Préhistoire*, t. VI, p. 289. C.N.R.S., Paris.
- DESBRUYERES P. (1990) Le mariage de la technique et de l'aventure, *Le Dauphiné Libéré*, n° du 18 juillet. Grenoble.
- DROUIN PH., GENUITE P. (1990) Terre des gouffres d'ici et d'ailleurs, *Spéléo* n° 1, p. 2. La Chapelle.
- DROUIN PH., GENUITE P. (1990) Terre des gouffres d'ici et d'ailleurs, *Spéléo* n° 2, p. 2. La Chapelle.

# LE SCIALET DU TONNERRE

**CHRISTOPHE LEFOULON - S.G.C.A.F.**

## SITUATION

*Coordonnées Lambert : 857,76 x 315,16 x 1 710*

Carte IGN 1/25 000 : 3235 Ouest - Pic Saint Michel, commune de Lans en Vercors (Isère) - Marqué V 18

Laisser la voiture au stade de neige de Lans en Vercors. Prendre le chemin de la Combe Oursière (plein Sud). Arrivé au bout, suivre le chemin qui mène au Pic Saint Michel (plein Est). 100 mètres après, le trou s'ouvre sur la droite du sentier. Le gouffre débute par un méandre pas très large.

## HISTORIQUE - EXPLORATIONS

Ce gouffre fut découvert le 6 octobre 1968 par le CAF-ACS au cours d'une séance de prospection sur le Pic Saint Michel. On lui donna alors le code V 18.

1968-1984. Exploration du réseau principal après dynamitage de l'entrée. La profondeur est alors de - 30 m. Important courant d'air. Pas de topo.

1984. François Landry (SGCAF) dynamite la seconde entrée et explore 15 m de boyaux. Arrêt sur méandre très étroit. Fort courant d'air dans les deux entrées.

1990. Reprise des explorations.

Du 7 mai au 1er juin. Racko (Christophe Lefoulon) et Hervé Agnel font plusieurs séances de dynamitage dans la deuxième entrée mais ils s'aperçoivent que le nouveau réseau a de fortes chances de jonctionner avec l'ancien.

2 juin. Racko et Hervé équipent et topographient l'ancien réseau. Un fort courant d'air est localisé dans un méandre à mi-hauteur du P 17. Le 3 juin. Racko et Hervé aménagent l'entrée car les travaux dans le méandre risquent de durer un certain temps. Le 4 juin. Racko et Hervé continuent d'aménager l'entrée et font un premier tir dans le méandre. Avant de rentrer, Baudouin Lismonde jonctionne à vue avec le nouveau réseau.

14 juin. Racko continue d'élargir le méandre. Deux tirs. Gros écho et arrêt sur étroiture (la dernière avant un puits ?). Le 15 juin. Racko et Frédéric Aitken font deux tirs et passent. Ils trouvent un P 7 et arrêt sur P 30 par manque de cordes. Enfin ! la désobstruction a payé.

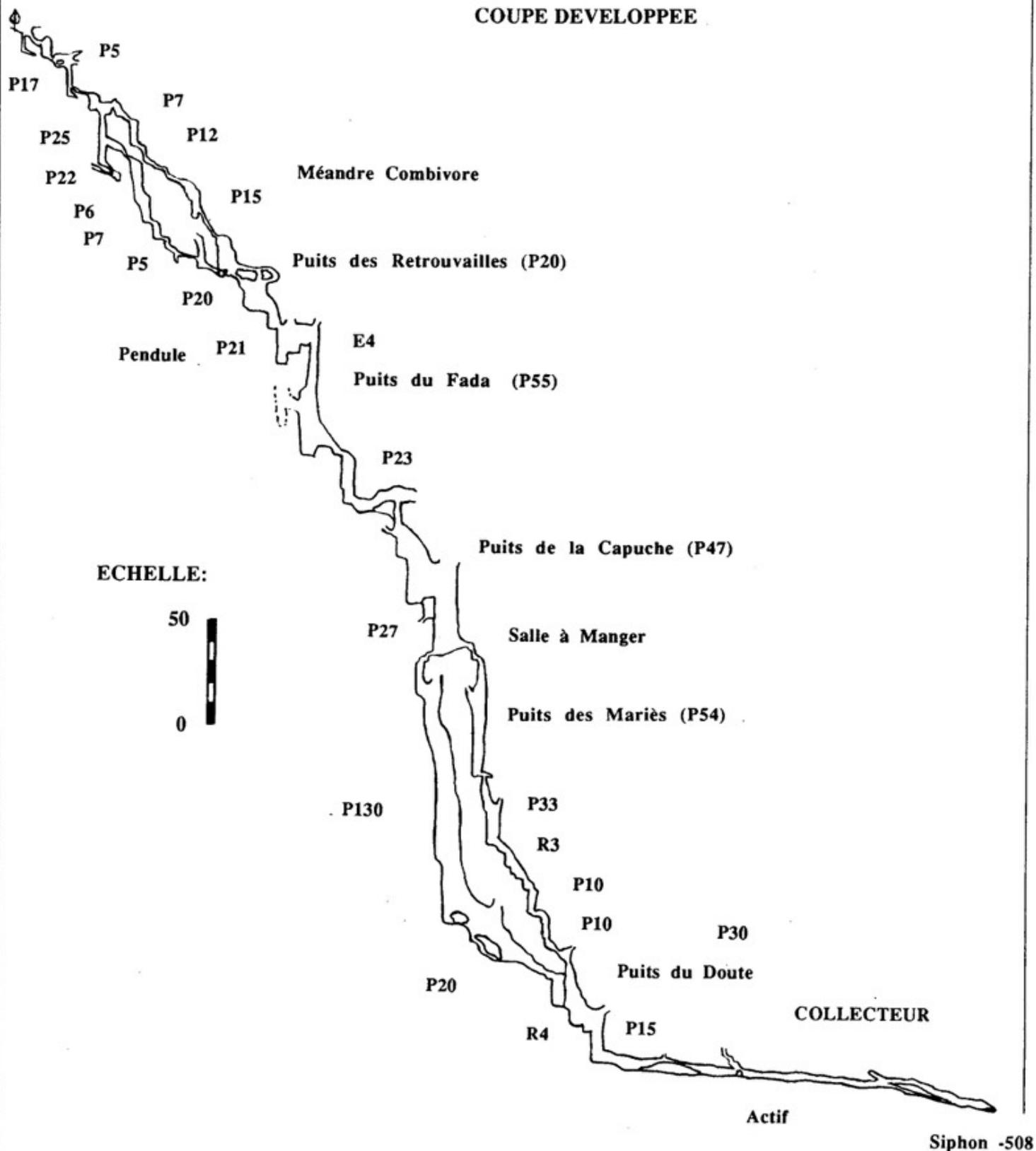
30 juin. Racko et Pascal Clech descendent le P 30 (départ du réseau Hervé) et s'arrêtent sur étroiture. En remontant, Racko repère une lucarne dans le P 30. Pendant ce temps, Frédéric et Olivier Sausse (GSBM) traversent le P 30 et trouvent un réseau parallèle. Ils descendent un P 12, trouvent la salle Télé et le méandre Combivore. Arrêt sur P 15. Racko fait la topo jusqu'à la salle Télé.

1er juillet. Racko explore sa lucarne pendant que Frédéric et Olivier descendent leur P 15. Alors que Frédéric et Olivier dansent de joie à l'idée d'avoir choisi le bon réseau, Racko apparaît subitement au bas du puits des Retrouvailles. Ils poursuivent ensemble l'exploration et trouvent deux P 20. Pendant que Racko remonte, Olivier et Frédéric s'arrêtent sur un puits d'environ 40 m.

# SCIALET DU TONNERRE

(ISERE)

COUPE DEVELOPPEE



2 juillet. Pendant que Racko fait la topo, Frédéric et Olivier descendent le P 40 qui, en fait, s'avère être un magnifique P 55 plein gaz. Racko, les ayant rejoint, descend le puits suivant, un P 23, et trouve un méandre assez large. Arrêt sur un nouveau puits estimé à 30 m. Pendant ce temps, Olivier fait un pendule dans le P 55 et explore une salle parallèle.

6 juillet. Racko, Frédéric et Christophe Arnoult descendent le puits de la Capuche (P 48). Les grosses pluies de la veille ayant grossi les actifs, une bonne douche les attend à mi-hauteur du puits. Un équipement hors crue est alors nécessaire. Ils descendent ensuite un P 27 et tombent dans la Salle à Manger. Christophe trouve la suite dans une diaclase à courant d'air. Arrêt sur P 40.

7 juillet. Racko fait la topo de - 200 m à la Salle à Manger et descend un magnifique P 54. Arrêt sur P 30.

8 juillet. Séance photos pour Baudouin et François Landry.

13 juillet. Baudouin, Racko et François, convaincus de tomber sur l'Hauterivien, partent avec peu de cordes. Pendant que Racko fait la topo, François et Baudouin descendent le P 33. Au lieu de trouver la couche marneuse, ils parcourent un vaste méandre avec ressauts et deux P 10. Arrêt sur P 30 avec bruit d'eau en bas. En remontant, François, en cherchant de l'eau pour sa calebonde, trouve un P 130 dans la Salle à Manger.

15 juillet. Pendant que Baudouin aménage à nouveau l'entrée en vue de gros portages, Racko et Lionel Mauger fouillent le réseau parallèle de - 40, mais ne trouvent rien d'important. Séance photos jusqu'au P 55.

22 juillet. Racko, Baudouin et François descendent le P 30 du fond puis trouvent un P 5 et un P 15. Ils suivent alors un actif et trouvent le fameux collecteur tant espéré. Arrêt sur siphon à l'aval et voûte mouillante à l'amont. Pas de courant d'air dans le collecteur et toujours pas d'Hauterivien. Un peu déçus de n'avoir pu parcourir le collecteur que sur 150 m, nous remontons en faisant quelques photographies.

26 juillet. Pendant que Richard Borne, Roland et Pascal Clech visitent le gouffre jusqu'au P 55, Racko et Bernard Faure descendent le P 130 entrevu par François. Ils jonctionnent avec l'actif du fond. Pendant que Racko déséquipe le puits, Bernard fouille le collecteur mais ne trouve rien d'intéressant.

5 août. Pendant que Racko finit la topo du collecteur, Baudouin fait des mesures de pendage et observe la direction des failles. Ils tentent l'escalade d'une galerie fossile mais Racko chute et se foule le poignet.

25 août. Pendant que Racko, avec son poignet foulé, essaie tant bien que mal de faire la topo du réseau Hervé, Frédéric, Christophe et Olivier (GSBM), font la première du réseau Suspendu. C'est un réseau parallèle partant du haut du P 20 situé après le puits des Retrouvailles et qui aboutit en haut du P 55. Des P 20, R 4, P 10 et P 6 sont descendus. Ensuite, pendant que Racko et Christophe déséquipent le réseau Suspendu, Frédéric et Olivier explorent un méandre très étroit situé au bas de l'escalade de 4 m. Arrêt sur étroiture. Ce méandre débouche probablement en bas du P 55.

22 septembre. Bernard fouille un peu partout sans trouver de suite. Il passe la voûte mouillante du collecteur en maillot de bain et trouve une belle conduite forcée d'une vingtaine de mètres mais arrêt sur siphon.

29 septembre. Expédition plongée. Bernard, Racko, Frédéric, Lionel et Christophe portent le matériel de Philippe Gilotte. Philippe plonge le siphon aval. Il trouve un premier siphon (10 m, - 1 m), une galerie de 50 m, un deuxième siphon (70 m, - 2 m) et parcourt 300 m de belle galerie fossile. Arrêt sur ressaut avec bruit de cascade. A suivre !

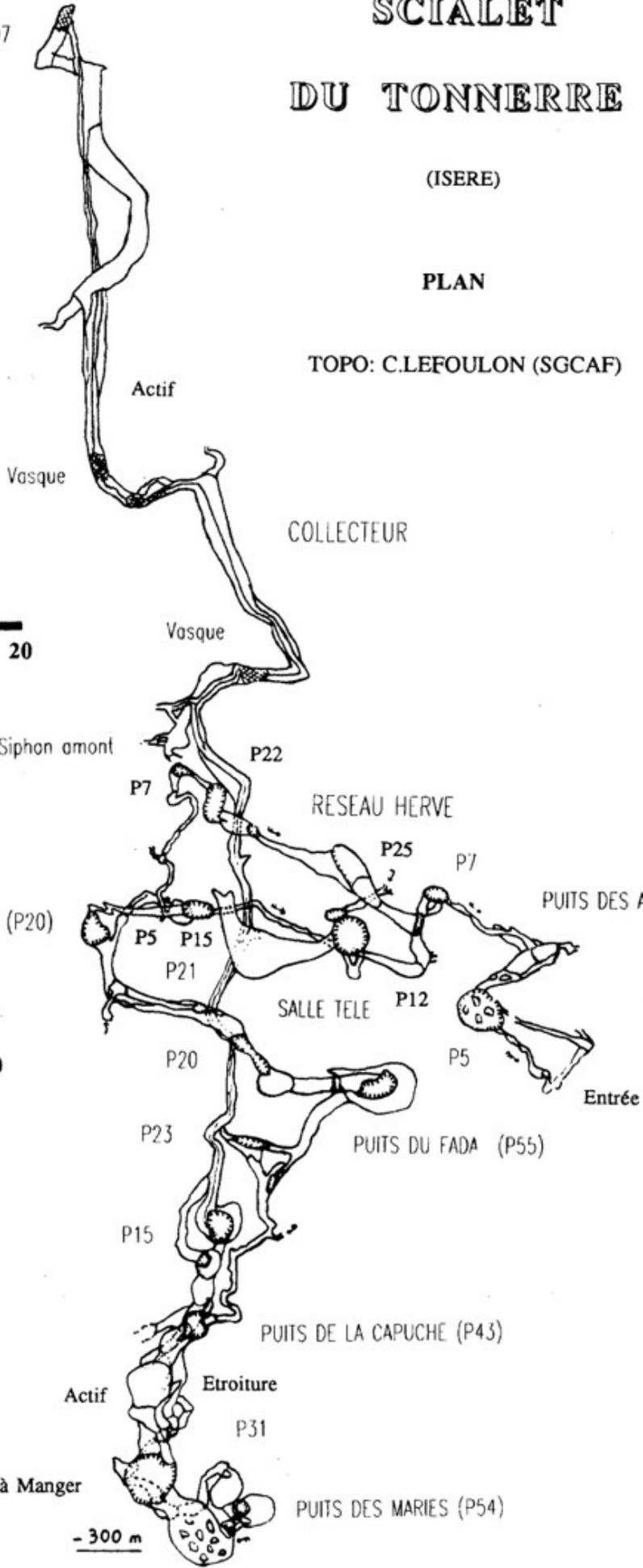
# SCIALET DU TONNERRE

(ISERE)

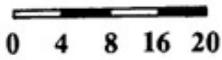
PLAN

TOPO: C.LEFOULON (SGCAF)

Siphon -507



ECHELLE:



PUITS DES RETROUVAILLES (P20)

NM 1990



PUITS DE LA CAPUCHE (P43)

Actif

Etroiture

P31

Salle à Manger

- 300 m

PUITS DES MARIES (P54)

## DESCRIPTION

Le gouffre se compose de deux parties : une verticale constituée d'une suite de puits de diamètres assez importants et une horizontale, comprenant un actif.

### *Première partie*

Le gouffre comporte deux entrées, espacées de 2 m. L'entrée supérieure (dynamitée) donne, après un P 6, sur un minuscule réseau qui jonctionne à vue avec le réseau principal. L'entrée inférieure est constituée d'un méandre de 4 m de long assez étroit (dynamité) donnant sur le premier P 5. Ce puits aboutit dans une salle ébouleuse où un passage bas donne accès à une seconde salle mondmilcheuse percée d'un P 17 (puits des Anciens). Ici arrive un amont sans intérêt. Le bas du P 17 est colmaté. Tout ceci représente le réseau connu depuis 1968.

Un pendule dans le P 17 permet d'atteindre un méandre très étroit long de 7 m, objet de la désobstruction 1990. Un P 7 nous amène dans la salle de la Vire d'où partent deux réseaux parallèles.

Le premier, le réseau Hervé, débute par un P 30 (puits de la Blague) qu'il ne faut pas descendre complètement. A - 15 m, faire une traversée pour atteindre une lucarne. On trouve ensuite un P 22, P 6, P 7 et un méandre long de 15 m. Arrivé à un ressaut de 2 m bouché à sa base, prendre en hauteur un boyau très étroit long de 4 m. Un P 5 nous amène à la base d'un vaste puits remontant. La suite est constituée d'un laminoir étroit puis d'un court boyau boueux. On débouche enfin dans le réseau principal au bas du puits des Retrouvailles.

Pour atteindre le second (réseau principal et plus facile), il faut prendre la vire qui passe au-dessus du puits de la Blague. Après avoir passé le Mur (escalade de 3 m) et une boîte aux lettres, on descend un P 12. En bas, on peut visiter la salle Télé ou prendre le méandre Combivore (étroit, boueux et comme son nom l'indique, donne quelques soucis aux combinaisons). Ce méandre est entrecoupé d'un R 4 et se termine par un P 15. On trouve ensuite un toboggan puis après une étroiture, le puits des Retrouvailles (P 20). On atteint le P 21 suivant en prenant en hauteur un petit méandre fossile. Au sommet de ce puits, un réseau parallèle, le réseau Suspendu (P 20, R 4, P 10, P 6), rejoint le haut du P 55. En bas, on trouve à nouveau un P 20 qu'il ne faut pas descendre entièrement. Un pendule suivi d'une escalade de 4 m, donne accès au puits du Fada (P 55). Ensuite, un puits diaclase de 23 m (actif) débouche dans un méandre très agréable long d'une vingtaine de mètres. Le puits de la Capuche (P 48 en trois tronçons) qui lui fait suite, peut être dangereux en cas de crue. Ensuite, une vire en hauteur sur la gauche permet d'équiper un P 27 au bas duquel on trouve une vaste salle (la Salle à Manger). La cote est de - 300 m et pour atteindre le fond, on peut prendre soit le P 130 + P 20 (arrosé donc dangereux), soit le réseau fossile (voie normale). Une diaclase avec courant d'air située au sud de la salle permet d'accéder à ce dernier. Il est constitué d'un P 54 (puits des Mariés), d'un P 33 suivi d'un méandre large entrecoupé d'un R 4, P 10, P 10. La jonction avec le réseau actif se fait par une étroiture (peu sévère). On descend alors un P 30 au bas duquel aboutit le P 20 (qui fait suite au P 130) du réseau actif. Puis par un P 5 et un P 15, on rejoint un affluent assez important (débit de 1 à 2 l/s à l'étiage). Ici se termine la partie verticale du gouffre. La cote est de - 477 m.

### *Partie horizontale*

L'affluent s'écoule dans un méandre assez large et long d'une trentaine de mètres. Il débouche dans une conduite forcée de fort diamètre (2 à 3 m) parcourue elle-même par un actif encore plus important (débit de 2 à 3 l/s à l'étiage). Il se peut que l'on ait affaire à l'extrême amont du fameux COLLECTEUR DU BRUYANT, recherché depuis des années. On le suit sur environ 150 m pour s'arrêter malheureusement sur siphon à la cote - 507 m. L'amont est étroit et se termine rapidement sur siphon.

Une plongée, effectuée par Philippe Gilotte du SGCAF, a permis de suivre le collecteur vers l'aval sur près de 80 m en siphon et 300 m en zone non noyée.



Dessins sur le Scialet du Tonnerre (dessins de R. Landry, photos de F. Landry)

1. Puits des Retrouvailles (- 100).
2. Sommet du P 27 au-dessus de la salle à Manger (- 270).
3. 4. 5. Le collecteur du Bruyant. L'actif est doublé par une conduite forcée fossile (3,5).
6. Le siphon de - 507 m.



Courant d'air : soufflant en été, 1,5 m<sup>3</sup>/s à l'entrée. Difficile à suivre ensuite vue la grande taille des réseaux. On en retrouve une très faible partie dans l'amont du collecteur alors qu'il est inexistant dans l'aval.

En conclusion. Malgré une zone assez étroite (mais pas sévère) jusqu'à - 80, le gouffre est très agréable (vastes puits et salles) mais aussi très sportif (400 m de puits). Le collecteur mérite le déplacement.

## GÉOLOGIE

Le gouffre se développe entièrement dans l'Urgonien. Une fracture au bas du puits des Retrouvailles explique le changement brutal de direction à ce niveau (cheminement à contre pendage).

Le collecteur suit une très belle faille horizontale au niveau de laquelle on trouve une poussière verte ressemblant à du Gault.

Pour le reste, une fracture bien visible en haut du puits des Mariés expliquerait le virage à 180 degrés observé à ce niveau.

Le fameux pli couché du Pic Saint Michel n'a pas été observé.

On ne trouve pas la couche d'Hauterivien vers - 350 m comme dans les autres gouffres situés plus haut (scialet de la Combe Oursière et scialet des Choucas). Seules quelques petites traces de marne ont été observées en bas du P 30 vers - 460 m.

## HYDROLOGIE

Un petit actif (presque sec l'été) apparaît dans le P 23. On le retrouve dans le P 130. Il en rejoint un autre vers - 460 pour former un affluent au débit de 1 à 2 l/s.

Un véritable petit ruisseau parcourt le collecteur (3 à 4 l/s à l'étiage, estimé à 200 l/s en crue).

Le gouffre dépend certainement du système des sources du Bruyant. Une coloration a été faite au scialet des Choucas, situé non loin du scialet du Tonnerre, par les FJS en 1990. Le colorant est ressorti aux sources du Bruyant avec une vitesse de propagation de 150 m/h.

## DÉVELOPPEMENT - ÉQUIPEMENT

Développement jusqu'aux siphons : 1 230 m.  
Profondeur jusqu'aux siphons : - 507 m.

### *Équipement*

P 5 (2 s), P 17 (2 s + 1 s), P 7 (2 s), vire (3 s), mur (2 s), P 12 (2 s + 1 s), P 4 (2 s), P 15 (1 s + 2 s + 1 s), Puits des Retrouvailles P 20 (AM + 1 s + AM), P 20 (2 s + 1 s + 1 s), P 20 (1 s + 1 s + 1 s), E 4 (1 s), Puits du Fadas P 55 (1 s + 2 s + 1 s), P 23 (1 s + 2 s + 1 s), Puits de la Capuche P 48 (3 s + 2 s + 3 s), vire (2 s), P 27 (1 s + AM + 1 s), Puits des Mariés P 54 (1 s + 1 s + 1 s), P 33 (2 s + AM + 1 s), R 5 + P 10 (AM + 1 s + 1 s), P 10 (2 s), P 30 (1 s + 1 s + 1 s), P 5 + P 15 (2 s + 1 s). Collecteur : MC (AM + 1 s), MC (1 s + 1 s).

## BIBLIOGRAPHIE

- AA (1971) Bulletin annuel du Groupe Spéléo de Grenoble, p. 9, 54 et 83.
- AUDRA PH. (1989) L'expérience de traçage au Scialet des Choucas et au Trou d'Ira, *Scialet*, p. 18, 33, 34.
- AUDRA PH. (1990) *Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant*, p. 59-68.

## LE SCIALET DU TONNERRE DE BREST (V20)

PHILIPPE AUDRA - F.J.S.

### SITUATION :

857,64 x 315,39 x 1745 m - Lans-en-Vercors, Isère.

A 150 m au nord du scialet de la Combe Oursière, à niveau, au pied d'une petite barre.

### DESCRIPTION

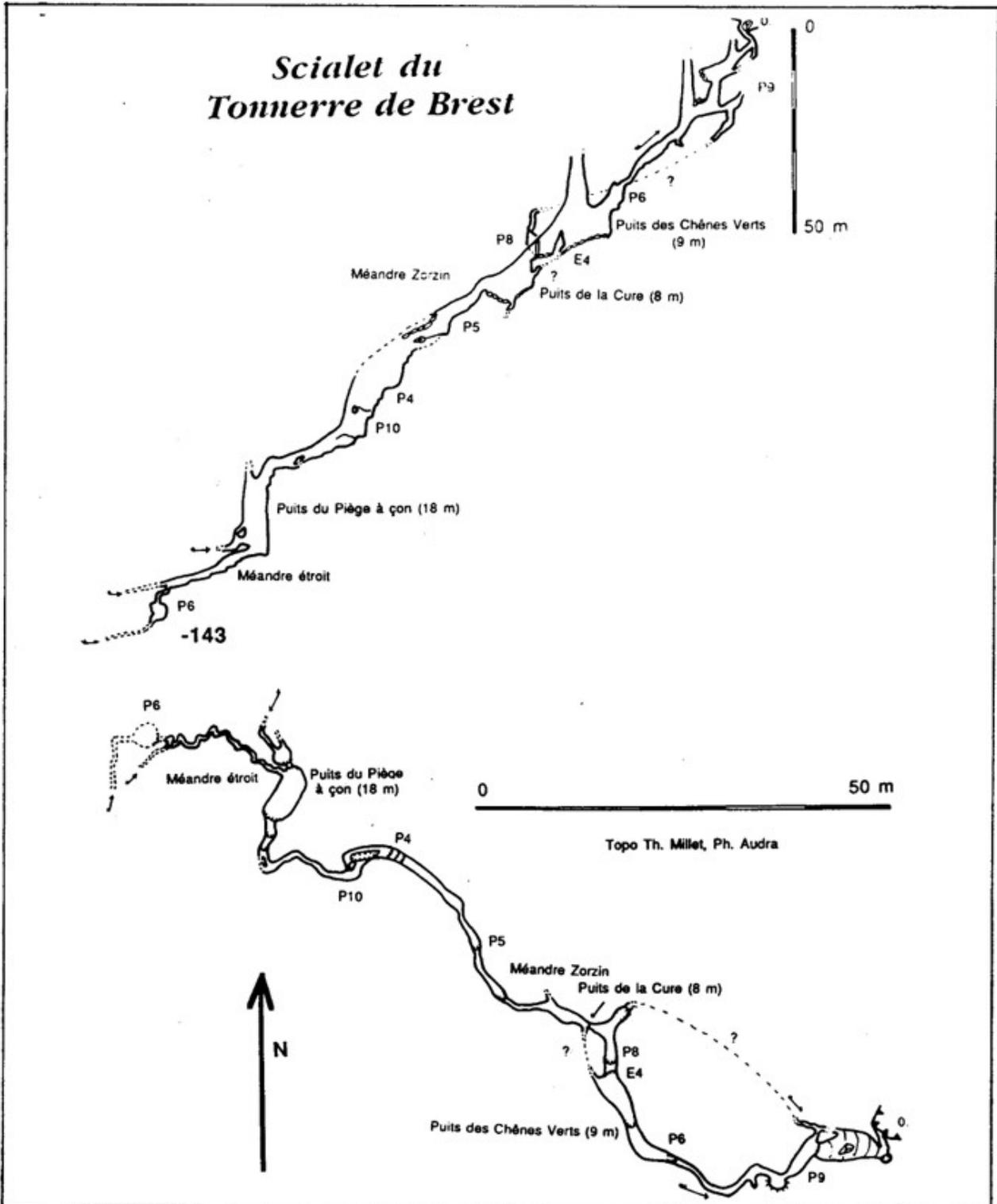
La cavité s'agence sur une faille NW-SE. Il s'agit d'une ancienne perte glaciaire (méandre de surface). Passé l'étranglement d'entrée, on débouche dans un vaste interstrate, qui se jette dans un P9. Un méandre parallèle à courant d'air devient vite impénétrable. Il redonne dans un affluent, plus en aval. La suite est constituée d'une succession de beaux petits puits, séparés par des tronçons de méandre, de largeur variable. A -130, un méandre d'environ 40 m de long a été entièrement mis au gabarit. Il débouche (enfin !) sur une série de ressauts. Malheureusement le conduit se divise à nouveau, rendant la suite impénétrable. Arrêt momentané sur... étroiture, vers - 180. Explorations en cours.

### EXPLORATIONS

- le C.A.F.-A.C.S. repère la doline soufflante, il y a une vingtaine d'années.
- trois séances de désob au treuil seront nécessaires pour dégager l'entrée, des gros blocs qui l'encombrent, en juin et septembre 89, puis au printemps 90. Philippe Audra, Albert Berni, Jean Brun, Laurence Chateau, Isabelle Sohn, Jean-Louis Bret.
- descente jusqu'à - 30, le 20 mai 1990. Arrêt sur méandres impénétrables, ventilés. Isabelle Sohn, Albert Berni, Jean Brun. Pendant ce temps, la famille Brun, chargée du soutien en surface (autrement dit des grillades), essuie un orage terrible, qui sera à l'origine de l'appellation du trou. Une visite la semaine suivante (les mêmes + Bernard Plan) confirme l'étroitesse du terminus.
- le 4 juillet 90, Benoît Pin et Christian Hubert lancent une attaque en règle sur le terminus de - 30. Moyennant quelques moyens percutants, l'obstacle étroit est franchi. Une pointe est menée jusqu'à - 110, au cours de laquelle un certain nombre de ressauts furent franchis selon des méthodes non enseignées à l'E.F.S. Arrêt sur méandre étroit, avec belle résonance. La semaine suivante, une nouvelle séance de désob nous rapproche de la résonance. Le puits qui se défend encore doit être gigantesque !
- le 19 juillet 90 : Christian Hubert, Philippe Audra, Pierrot Garcin, Thierry Millet, Bernard Plan. Après désobstruction du méandre de - 110, descente du puits du Piège à Çon, qui n'accuse que 18 m, par rapport au 50 m estimés (à l'écho !). Le méandre de - 130 est franchi sur 25 m au prix de difficiles contorsions ; le P 6 est descendu en escalade. Arrêt sur boyau peu engageant.
- d'octobre 90 à février 1991, 9 séances permettent de franchir les 40 m du méandre de - 130. Une série de ressauts aboutissent à un réseau labyrinthique, où se perd le courant d'air. Participants : Thierry Millet, Pascal Groseil, Philippe Audra, Pierrot Garcin, Christian Hubert, Benoît Terrier, Christophe Gauchon, Stéphane Marigot, Benoît Pin, Eric Sanson, Olivier..., Pascal Grenet. Au cours d'une journée où le courant d'air était faible, Christian s'est gravement intoxiqué avec les gaz d'échappement de la perfo à essence. Sortie in extremis, entre deux syncopes...

## BIBLIOGRAPHIE

- A.A. (1990) Vercors : sous le Pic Saint-Michel, *Chroniques de Seyssins* n° 12, p. 14. Journal municipal, Seyssins.
- AUDRA PH. (1989) La parenthèse des Furets Jaunes de Seyssins, *Scialet* n° 18, p. 105. C.D.S. Isère, Grenoble.
- CAF - ACS. (1971) Zone de prospection et d'exploration, Grenoble, carte inédite.
- DELANNOY J.-J. (1981) *Le Vercors septentrional, le karst de surface et le karst souterrain*, p. 207. Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, I.G.A., Grenoble.
- FRACHET J.-M., LISMONDE B. (1979) *Grottes et scialets du Vercors*, t. 2., p. 310. C.D.S. Isère, Grenoble.
- LACCHIO W., *Carnet de prospection*. Inédit.
- SGCAF. (1971) *Bulletin du S.G.C.A.F.*, p. 83, Grenoble.



# LE SCIALET DES CHOUCAS

CH. HUBERT - F.J. SEYSSINS

## SITUATION

(Cf. Scialet 18)

## HISTORIQUE

Les Furets Jaunes de Seyssins, après désobstruction, explorent le gouffre en 1989. Il se compose de deux réseaux : la Frénésie à - 250 m et le réseau Libertate à - 264 m. Pendant le mois de janvier 1990, T. Millet et B. Faure repèrent, vers - 240 m, un petit réseau annexe, étroit et tortueux. Le courant d'air semble emprunter ce passage. Courant février, l'exploration d'un méandre entrecoupé de puits mène à la cote - 333 m dans une salle au contact de l'Hauterivien.

## DESCRIPTION

Réseau Libertate de - 250 m à - 333 m. (Pour toutes les autres descriptions, cf. Scialet 18).

A la base du puits de l'Epiphanie, l'on parcourt un vaste méandre coupé d'un P 5 et suivi d'un P 10. Il faut descendre le P 10 sur 3 m et accéder à une galerie en pendule. Après avoir escaladé une E 6 et une E 4 arrosée, on arrive dans une salle ébouleuse.

Repérer sur la droite, sur un palier, un départ de méandre désobstrué. 30 m de progression et une boîte aux lettres surplombe un vaste P 22. A la base de celui-ci, emprunter un méandre désobstrué et jalonné d'étréitures. Les parois deviennent esthétiques et l'on remarque la présence de belles huîtres fossilisées. Après 40 m de parcours athlétique on surplombe la dernière verticale du gouffre, le puits des Pieds Nickés, profond de 27 m. La base est formée d'une salle très ébouleuse, au contact de l'Hauterivien, obstruant toute suite éventuelle.

A cela s'ajoutent l'amont du Papa Vigne, présentant de belles dimensions et terminé sur une trémie, ainsi que le réseau de la Pierre Ponce, ventilé, mais étroit. Après une série de puits, arrêt sur plusieurs étroitures impénétrables.

## CONCLUSION

Après de nombreux efforts, nous avons amélioré la profondeur du gouffre de 69 m. cela n'a pas suffi à réaliser une jonction entre la Combe Oursière et les Choucas. L'Hauterivien restera notre principal adversaire dans cette exploration. Ce fut pendant un mois la cavité la plus profonde du bassin du Bruyant.

## BIBLIOGRAPHIE

- AUDRA PH. (1990) Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant, p. 20-24 (plan et coupe), carte hors texte, Seyssins.
- AUDRA PH. (1990) *Le karst du massif Moucherotte - pic Saint Michel*, p. 20, 31, 43-45, 48, 62-67, 73-76, 84, 86, 100, 101, mémoire de DEA, IGA, Grenoble.
- HUBERT CH. (1989) Scialet des Choucas, *Scialet 18*, p. 28-32 (plan et coupe), CDS Isère, Grenoble.

Autres références bibliographies (cf. Scialet 18).

## Scialet des Choucas

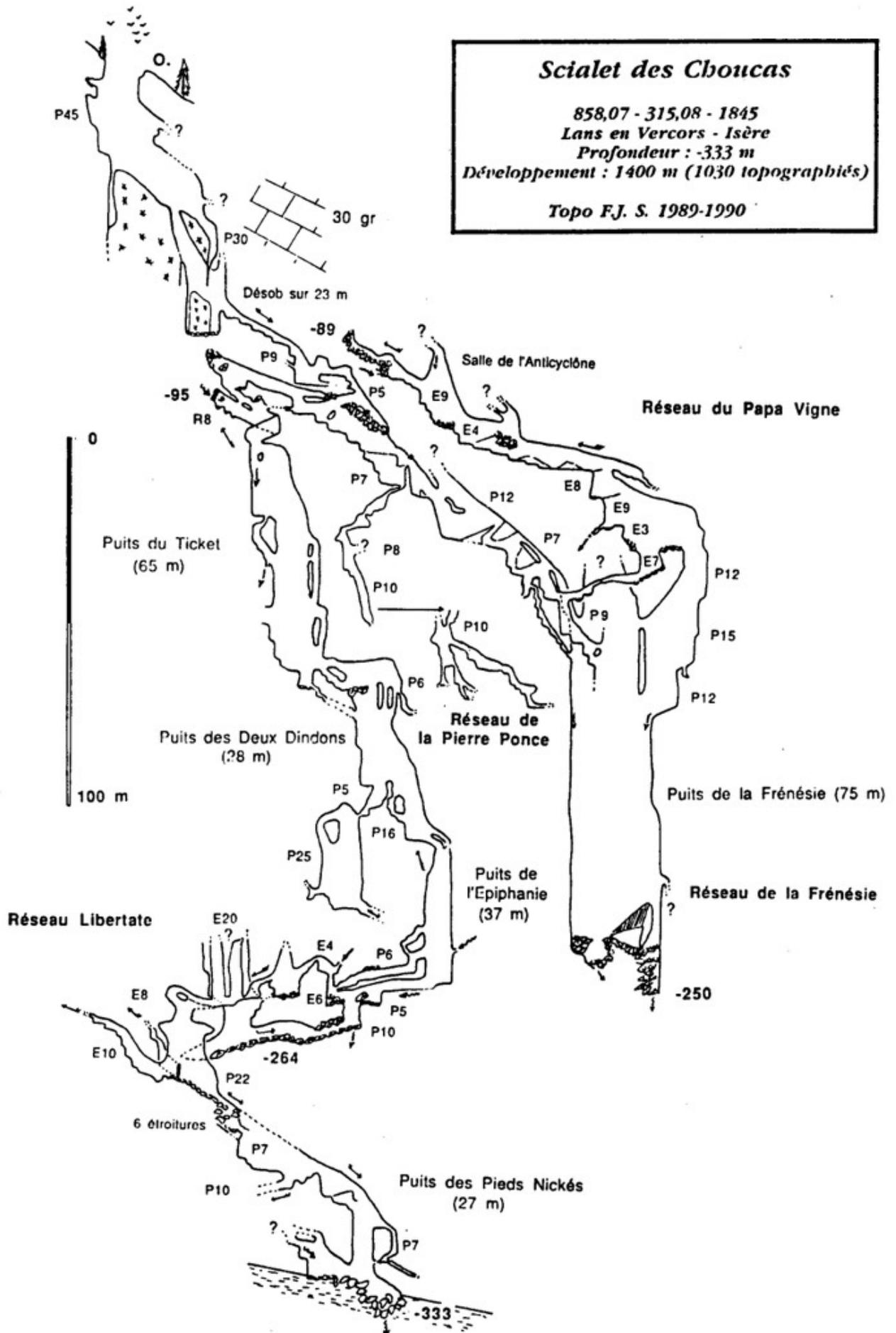
858,07 - 315,08 - 1845

Lans en Vercors - Isère

Profondeur : -333 m

Développement : 1400 m (1030 topographiés)

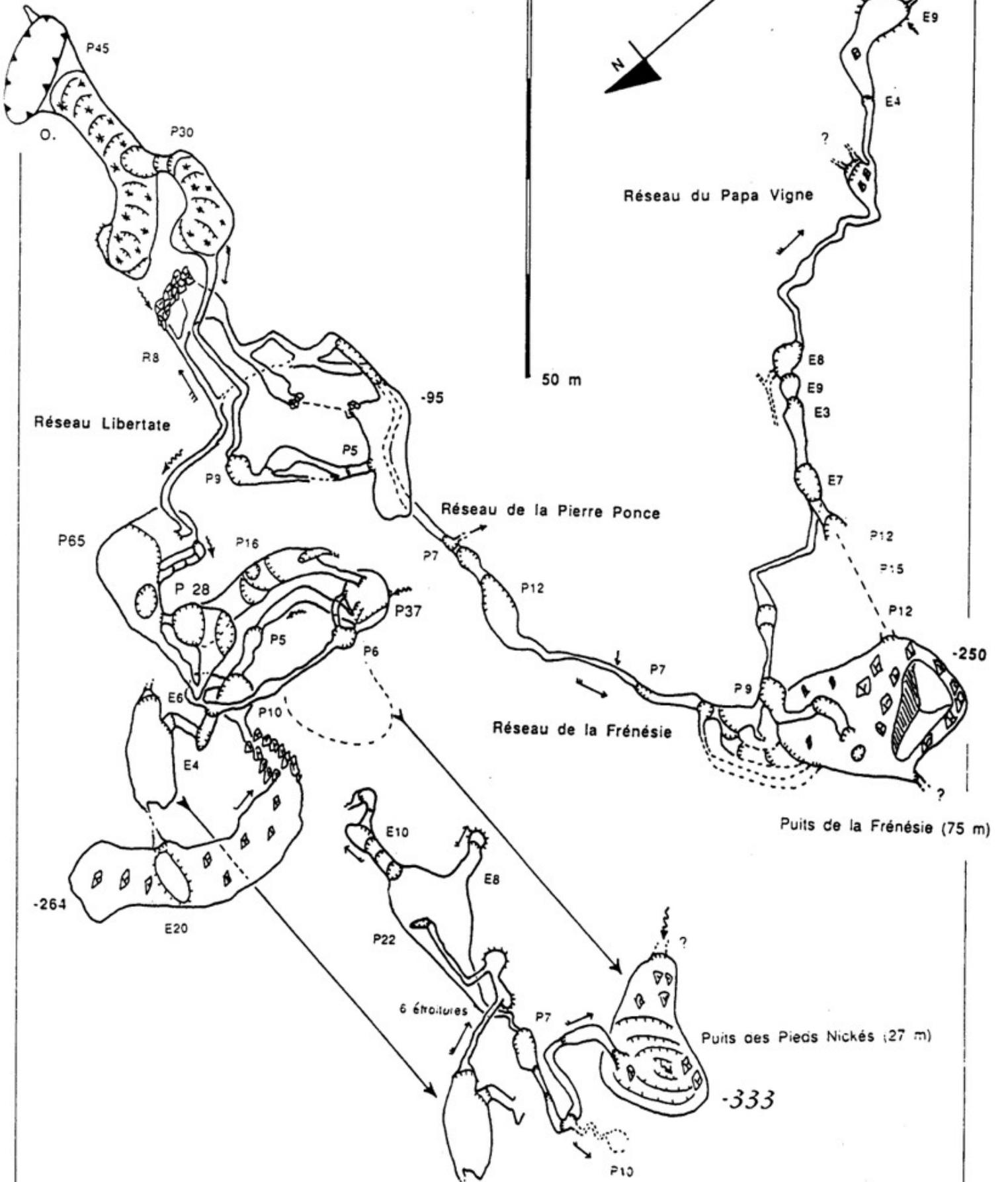
Topo F.J. S. 1989-1990



*Scialet des Choucas*

858,07 - 315,08 - 1845  
 Lais en Vercors - Isère  
 Profondeur : -333 m  
 Développement : 1400 m (1030 topographiés)

Topo F.J. S. 1989-1990



## FICHE D'EQUIPEMENT

Obstacle	Corde	Amarrages	Observations
P 45 - P 30	100 m	14 s, 1 p, 1 AM, 1 dévia/broche à glace	Etroiture verticale
P 9	13 m	1 AM, 1 s	
P 5	10 m	1 AM, 1 dévia/AM	
<b>Réseau de la Frénésie</b>			
P 5 + P 7	25 m	5 s	Longue MC, pendule à - 3
P 12	22 m	4 s	
P 7	10 m	2 s	Longue MC Paroi ébouleuse
MC	10 m	2 s, 1 AM	
P 9	15 m	1 AM, 2 s	Carrefour Papa Vigne
P 4	7 m	1 AM, 1 s	
P 75	90 m	7 s	Puits de la Frénésie
<b>Réseau Libertate</b>			
R 8	10 m	2 s	Puits du ticket Puits des 2 Dindons Puits de l'Epiphanie
P 65	80 m	9 s, 1 AM	
P 28 + P 16	45 m + 20 m	6 s, 1 AM, 2 dévia/AM	
P 37	45 m	3 s	Pendule à - 3 m
P 5	7 m	2 s	
P 10	10 m	4 S	E 8 arrosée en crue
E 8 + E 4	17 m	2 s, 1 p	
P 25	35 m	1 AM, 2 s	
P 8	10 m	2 s	
P 27	32 m	3 s	

# LE SCIALET DE L'ANNONCIATION

CHRISTOPHE ARNOULT - S.G.C.A.F.

## SITUATION

Coordonnées : 849,42 x 322,67 x 1 370 m.

Prendre le chemin forestier qui passe devant l'entrée n° 2 du Trou Qui Souffle et aller jusqu'au terminus. De là, prendre le sentier qui remonte directement dans la pente et continuer ce chemin jusqu'au GR. De là suivre le GR pendant 600 m et tourner devant un effondrement. Le scialet s'ouvre à une cinquantaine de mètres sur la gauche.

## EXPLORATIONS

12 mars 1989. Au cours d'une prospection hivernale je repère ce scialet mais je ne le descends pas faute de corde.

24 décembre 1989. Je visite ce scialet et entrevois une suite possible après une désobstruction. Je ne suis pas le premier à vouloir passer car il existe de vieux fils de détournateurs.

24 mars 1990. Nous montons le groupe électrogène et commençons les tirs. Le peu de courant d'air nous empêche de progresser rapidement.

25 mars 1990. Le méandre qui nous a empêché de passer est enfin ouvert et nous faisons un peu de première : P 18, P 7 et P 6.

29 mars 1990. Après le travail, en soirée. Nous faisons l'escalade jusqu'à une lucarne. Celle-ci est sans suite.

10 avril 1990. Nous essayons de forcer les étroitures du fond. Il n'y a pas de courant d'air et nous nous faisons gazer. Nous partons sans voir le résultat du dernier tir.

12 avril 1990. Les étroitures calcitées sont passées mais arrêt 2 m plus loin sur calcite.

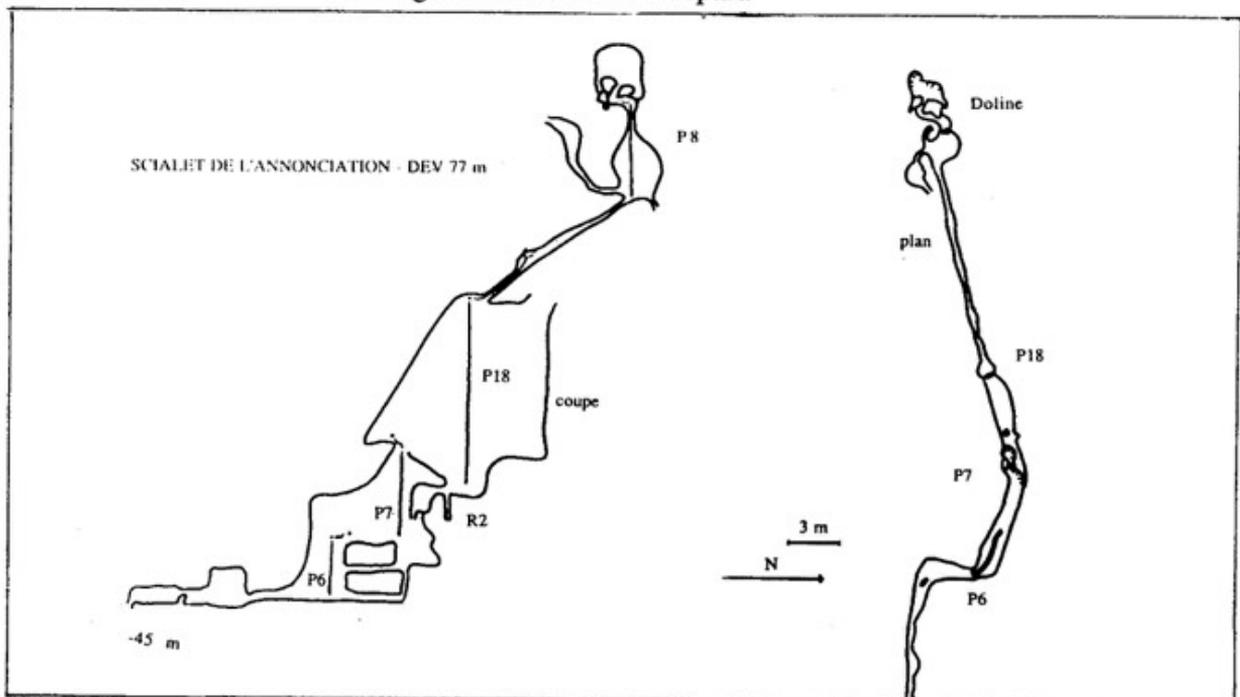
4 mai 1990. Les deux frères Landry montent en semaine pour continuer la désobstruction. Arrêt définitif 2 m plus loin.

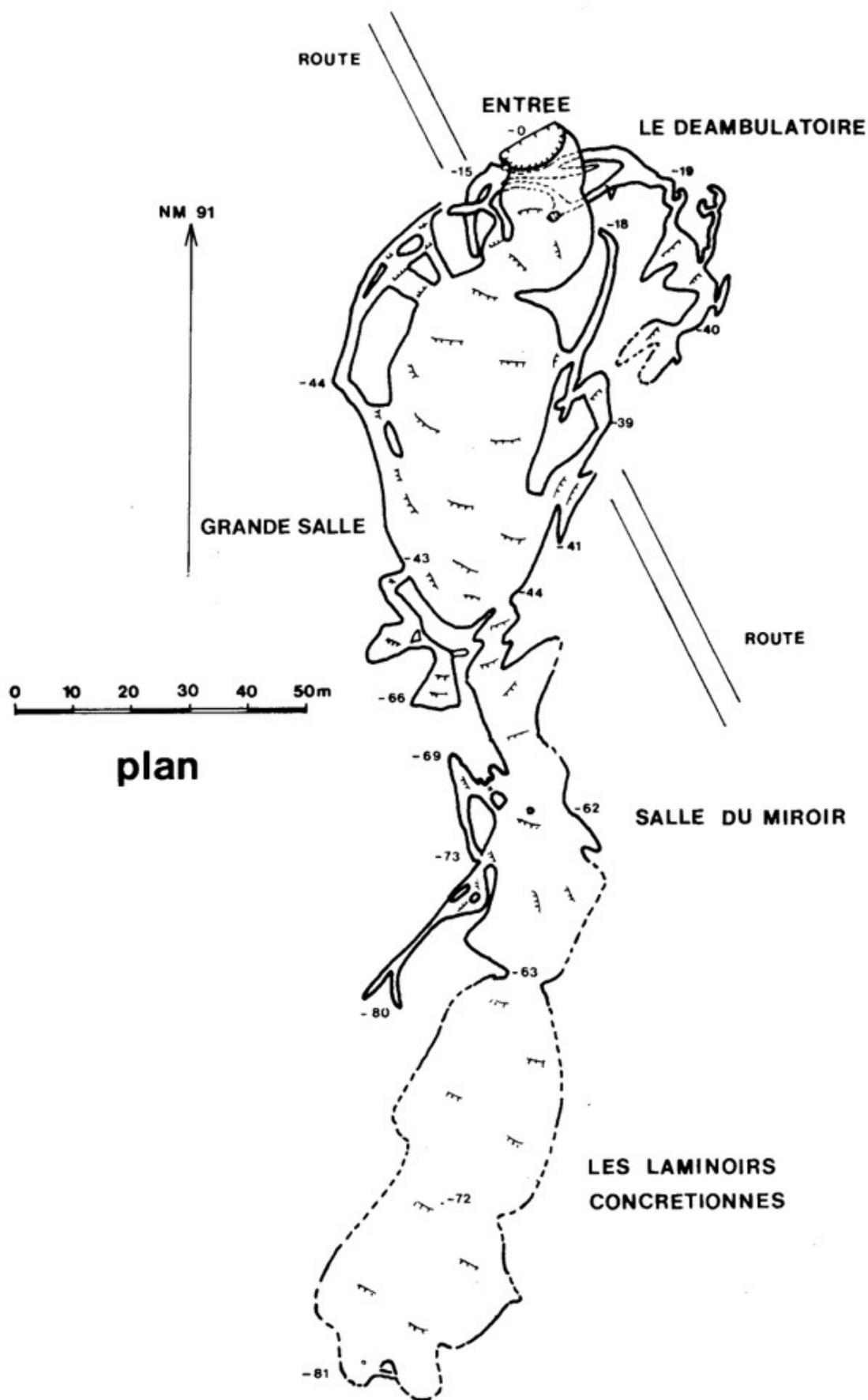
6 mai 1990. Déséquipement et topo.

Ont participé aux explorations : Arnoult C. (8), Landry F. (4), Lismonde B. (2), Daburon A., Gilotte P., Landry L., Maugey L.

## DESCRIPTION

Le départ est sous un gros bloc au fond de la doline. Le scialet commence par un puits de 8 m, assez étroit au départ. En bas de ce puits, un boyau s'enfonce et se termine sur un puits de 18 m (premier spit dans un élargissement au bout de 5 m). Les puits s'agencent dans une faille. Après le P 18, on trouve deux autres petits puits : P 7 et P 6. Arrêt sur concrétionnement dans un méandre. Pas de courant d'air au fond. Léger courant d'air au départ.





## Grotte de la TURE

# LA GROTTÉ DE LA TURE

**BAUDOIN LISMONDE - S.G.C.A.F.**

Ayant souvent l'occasion de passer dans le vallon de Naves, suite aux travaux dans le trou de la Bise, je suis allé jeter un coup d'oeil à cette grotte, visitée depuis le siècle dernier et fort pratiquée par les professionnels de la spéléo qui y emmènent les colonies de vacances. J'ai été fort impressionné par la taille de la grotte. Et l'intérêt qu'elle présente m'a décidé à y faire deux visites détaillées.

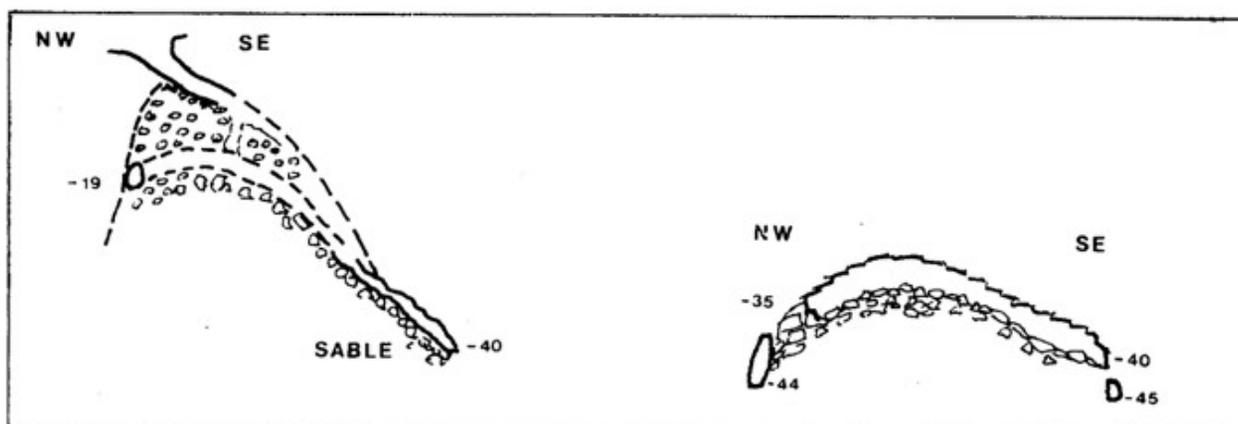
**27 janvier 1991.** Nous avons fouillé à 4 (François Landry, Arnaud Lismonde, Hervé Agnel et moi) la partie supérieure de la grotte. Dans l'éboulis, j'ai ouvert un passage qui nous a permis de faire 70 m de première (au Nord-Est de la grotte). A deux, Hervé Agnel et moi-même, avons aussi levé 466 m de topographie (TPST : 8 h).

**17 mars 1991.** A cette deuxième sortie, (François et Régine Landry, Pierre Latapie, Guy Alexandre, Pascal Clech et moi) nous avons fouillé le bas de la grotte, mais nous n'avons rien trouvé de nouveau. Simplement, nous avons jonctionné à la voix le point bas, coté - 66, avec la galerie du Laminoir de calcite, parallèle. Pascal Clech, Pierre Latapie et moi-même avons levé encore 233 m de topographie qui permettent de compléter la topographie de Jean Michel Etienne publiée dans Scialet.

## DESCRIPTION

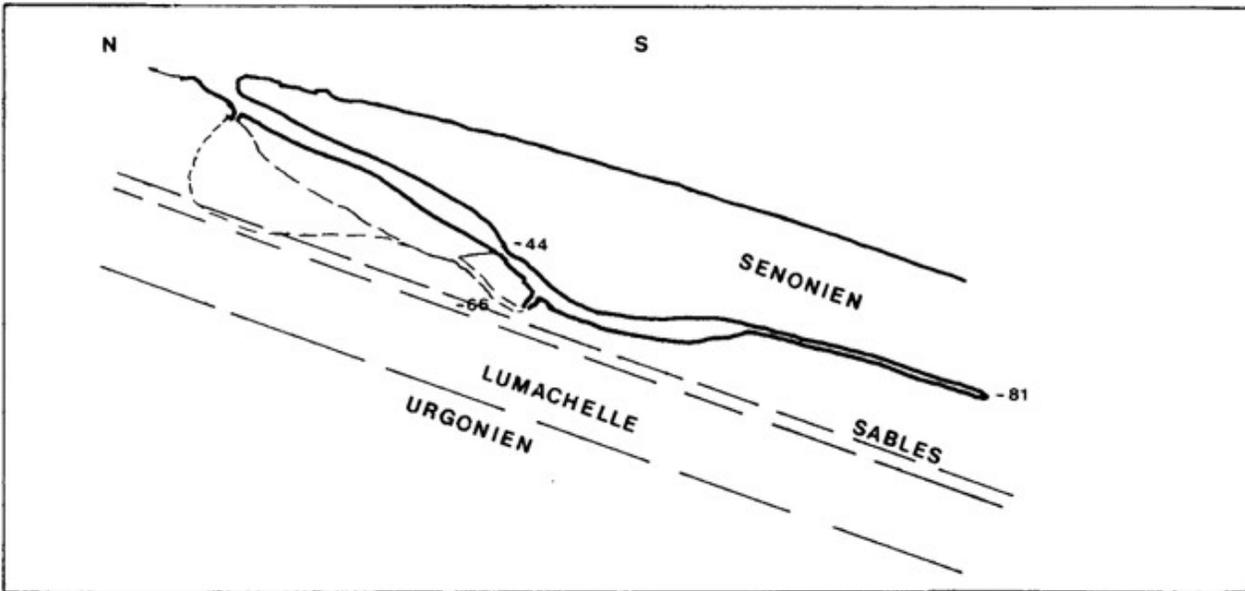
La grotte de la Ture s'ouvre par un entonnoir de 10 m de diamètre. Une pente assez raide permet de pénétrer dans un porche de 3 m de hauteur et 8 m de large. A la première salle, succède en contrebas la Grande Salle qui atteint 25 m de large, pour 60 m de longueur. Le plancher en est convexe, ce qui empêche le visiteur d'en apprécier toute l'ampleur.

Aussi bien à l'ouest qu'à l'est, on peut descendre sur des blocs et rejoindre des sortes de galeries limitées d'un côté par des blocs et de l'autre côté par la roche en place.



L'examen de cette salle fait penser qu'elle résulte de l'effondrement d'une galerie creusée dans les sables albiens.

C'est cette idée qui m'a poussé à fouiller l'amont dans l'espoir de déboucher dans la suite de la galerie ancienne (sûrement moins colmatée que l'aval).



C'est cette disposition que l'on rencontre au Trou Qui Souffle, dans le réseau Cigale ou le réseau Polyphème. Le résultat de notre recherche a été négatif, quant à la découverte de l'amont, mais nous avons presque pu boucler le tour de la salle dans l'éboulis. Nous avons trouvé quelques gours asséchés, tapissés de cristaux et avons rejoint les sables verts de l'Albien.

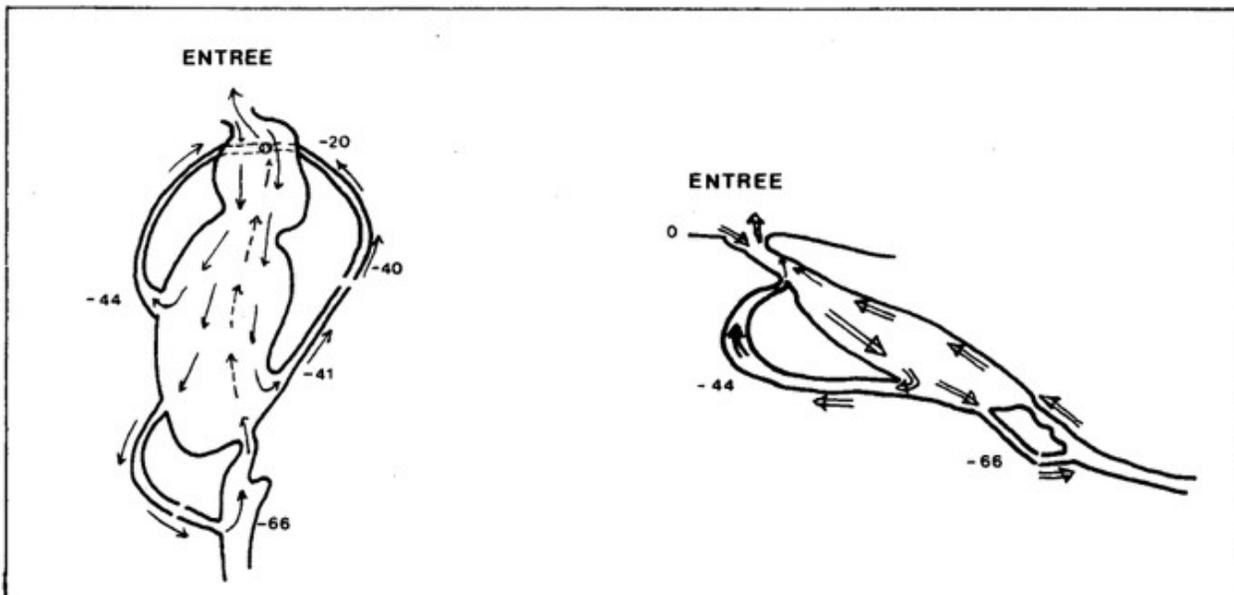
Sur le plan, on voit que la galerie au-dessous devait atteindre localement 60 m de large mais elle n'était pas forcément très haute.

En bas de la salle, on peut se glisser dans des blocs et des dalles décrochées de la voûte. On peut accéder à un point bas à - 66 m. D'innombrables miroirs de faille montrent l'action de la tectonique. La plupart des failles sont des glissements au niveau des joints de strate.

Plus à l'Est, et toujours en bas de la salle, on peut descendre dans une salle très décline présentant beaucoup de stalagmites. On descend ensuite dans la salle du Miroir qui est spacieuse. On peut continuer ensuite, en descendant à quatre pattes, dans des laminoirs formés par des strates tombées dans les vides laissées sans doute par le creusement du sable albien. On atteint le point bas de la cavité - 81 m en rampant. D'innombrables stalagmites de petite taille agrémentent le sol.

### LE COURANT D'AIR

La grotte de la Ture est un magnifique moteur thermique. C'est un rare exemple, dans le Vercors, de grotte à une seule entrée, parcourue par un fort courant d'air.



C'est l'hiver que le phénomène est le plus spectaculaire. L'air froid extérieur coule par le porche d'entrée sur le sol de la galerie et descend dans la Grande Salle. Là, il se ramifie en 3 branches principales. Deux qui empruntent les galeries latérales ébouleuses, et remontent vers l'entrée. Un puissant courant d'air chaud ( $1 \text{ m}^3/\text{s}$  au moins) sort des blocs en contrebas de l'entrée et s'échappe vers l'entrée en léchant le plafond. Au fond, un autre  $\text{m}^3/\text{s}$  s'enfonce dans l'éboulis et ressort au-dessus de la salle du Miroir, au niveau d'un pilier stalagmitique. Pour vérifier que le courant d'air était le même, nous avons fait l'expérience de jonction à voix. Résultat positif. Le courant remonte en suivant le plafond de la Grande Salle.

C'est l'éboulis de la salle qui est responsable de ce courant d'air. Les blocs présentent une surface de contact énorme, ce qui leur permet de chauffer efficacement l'air qui y circule. En hiver, ils constituent la réserve de chaleur (la source chaude) alors que l'air extérieur constitue la source froide.

L'été, le phénomène doit être moins spectaculaire car l'air froid doit stagner dans la grotte. La présence de cette importante "cellule convective" nous a empêché de conclure sur la présence ou non d'un courant d'air dû à une deuxième entrée éventuelle.

Visite. Attention, la visite du Déambulatoire, la galerie inférieure qui fait le tour de la salle entre la paroi et l'éboulis est dangereuse à cause des blocs, dont quelques uns sont instables.

### **CONCLUSION**

La grotte de la Ture est le témoin d'une ancienne circulation et d'un ancien réseau qui s'enfonçait sous Autrans. Cela justifie pleinement les travaux de désobstruction, anciens sans doute, dont on voit la trace partout vers le bas.

### **BIBLIOGRAPHIE**

Dans l'Echo Paroissial d'Autrans n° 163 d'octobre 1932, on voit sur la couverture une photo de la "galerie Gouy à la grotte de Naves". Il s'agit d'une photo de l'abbé Gavet prise sans doute dans la salle du Miroir (ce document m'a été signalé par l'abbé Chabrier, curé d'Autrans, que je remercie ici pour son amabilité).

ETIENNE J.-M., 1982, La grotte de la Ture, *Scialet* 13, p. 24, 25 (pl. + c ).

# LE SCIALET DU SILENCE

GILBERT BOHEC - S.C. VEYMONT

*coordonnées : 855,32 x 307,02 x 1 845 m.*

## HISTORIQUE

Le trou était déjà connu par le club des Tritons en 1964 sous le nom de T 61. Nous l'avions revu en 1987 et à l'automne 89, Daniel Bruyère et Gilles Kirkor y décèlent un courant d'air. Le 23 décembre 1989, Daniel et Yann Le Gorrec vont couvrir l'entrée du scialet des Bagnards. En revenant Daniel descend dans le scialet du Silence et voit un départ au-dessus du fond de - 30 m.

Le 25 décembre, Daniel et Renaud Loret y retournent et s'arrêtent sur une étroiture dominant un puits avec un courant d'air très important.

Le 1er janvier, Daniel et Gilles Kirkor commencent à dynamiter l'étréiture où le courant d'air devient vite glacial.

Le 6 janvier, Daniel, Gilles, Jean-François Siegel et Gilbert Bohec continuent l'agrandissement. L'étréiture est passée et une série de puits avec des cristaux de glace est descendue jusqu'à - 125 m. A ce niveau un puits étroit et actif est laissé de côté et nous descendons un ressaut qui donne accès à deux méandres. Le premier en hauteur s'arrête sur colmatage. Le deuxième débouche rapidement sur un P 26. Nous nous arrêtons là pour cette fois. TPST : 9 h.

Le 13 janvier, le puits est descendu, un méandre d'une quarantaine de mètres lui fait suite et arrive dans un nouveau puits. Nous dégringolons un escalier géant de 80 m et trouvons un méandre à la cote - 245 m. Il sinue pendant 40 m et débouche sur un ressaut précédant un puits de 11 m couleur rouille à son pied. Deux départs se présentent. Une courte galerie arrive dans un puits important. Nous le laissons de côté pour le moment et nous préférons l'autre branche arrivant sur un puits moins profond. Ce P 7 descendu, un autre P 16 domine une nouvelle verticale. Ce sera notre nouvel arrêt à - 296 m. Participants : Gilles, Jean-François, Daniel et Gilbert. TPST : 9 h.

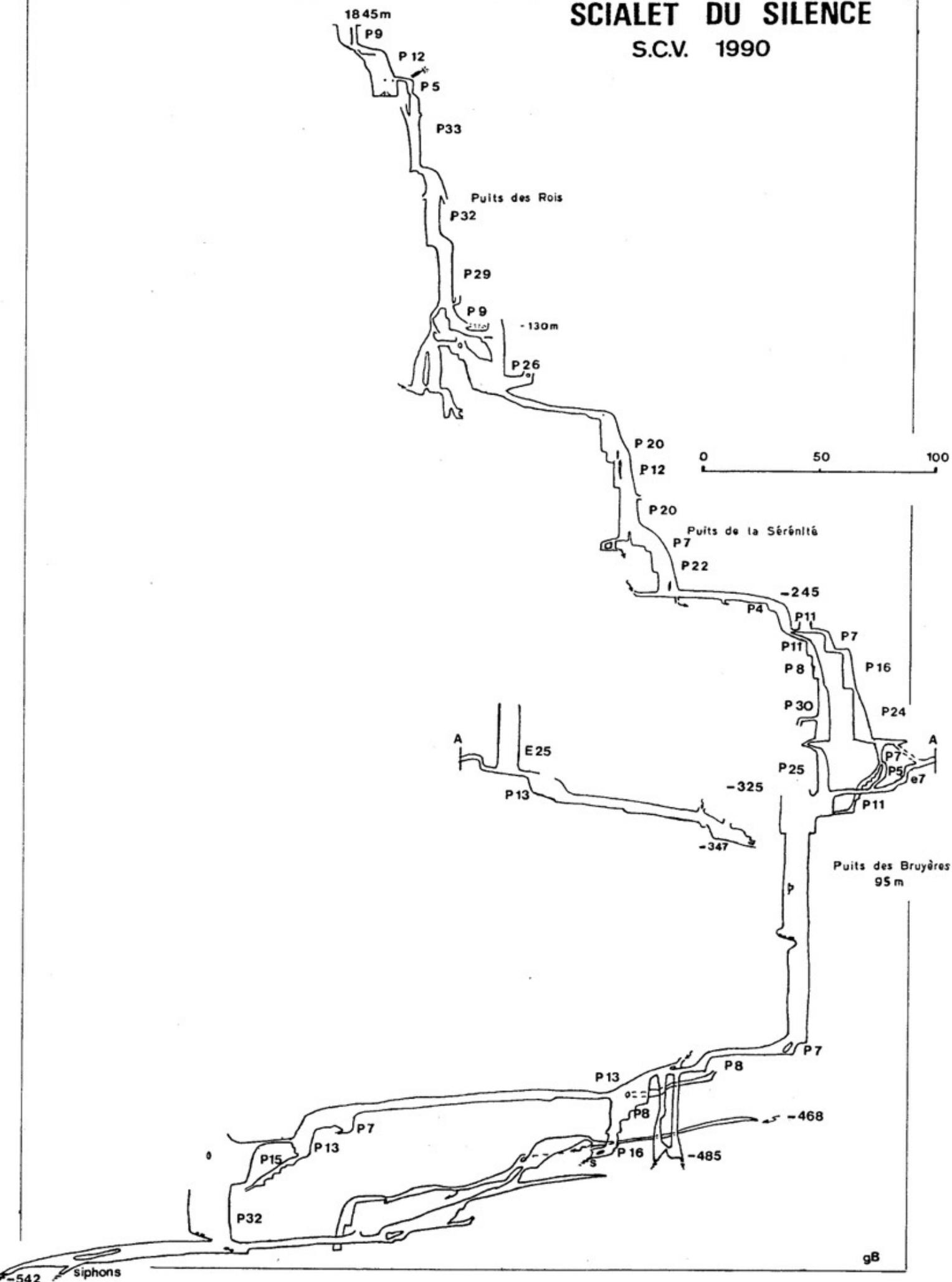
Le 20 janvier nous équipons un P 24. A sa base une fissure devient étroite mais un R 7 se présente. Nous dégringolons une série d'autres ressauts jusqu'à une étroiture que Daniel arrive à passer. Derrière, c'est plus grand. Espérant court-circuiter cette chatière nous allons voir un autre départ à la base du R 7. Un puits étroit suivi d'un ressaut donne sur une galerie spacieuse tapissée de cristaux de calcite. A l'amont se trouve un puits ascendant et à l'aval après avoir équipé un P 11 nous nous retrouvons au débouché de l'étréiture. Un nouveau ressaut précède un puits énorme que nous descendons sur seulement 26 m car nous n'avons plus de corde. Cote atteinte : - 387 m. Participants : Daniel, Gilles, David Pellicer, Gilbert. TPST : 9 h.

Le samedi suivant, le 10 février, nous nous retrouvons à quatre, bien décidés à atteindre - 500 m. De la plateforme où on s'était arrêté, nous descendons de 30 m pour atteindre un gros palier. Nous avons retrouvé notre couche marneuse semblable à de l'Hauterivien et épaisse de 2 à 3 m. Le puits continue encore sur 45 m. A sa base, un méandre se présente. Un P 7 permet de descendre au fond du méandre. 30 m plus loin, un nouveau P 8 très beau est rapidement équipé. Deux puits arrosés se présentent. Mais en passant au-dessus du premier nous arrivons sur un puits fossile que nous préférons descendre. Nous gagnons encore une trentaine de mètres de profondeur mais là, surprise, un siphon nous attend. Nous sommes à - 484 m au siphon de l'Eclipse. En remontant, nous repérons un départ à atteindre. En ressortant du gouffre, la tempête nous accueille et en 5 mn nous sommes complètement glacés. Participants : Daniel, Gilles, Jean-François et Gilbert. TPST : 12 h.

Le 24 février 1990, Daniel, Gilbert, Jean-François commencent l'escalade à - 316 m. TPST : 9 h.

# SCIALET DU SILENCE

S.C.V. 1990



Le 11 mars, Renaud, Daniel et Gilbert continuent l'escalade et la déséquipent. TPST : 13 h.

Le 17 mars, nous nous retrouvons au pied de l'escalade mais pour descendre le P 13. Une diaclase lui fait suite mais devient impénétrable à - 347 m. TPST : 8 h. Participants : Daniel, Gilbert.

Le 24 mars, Gilles et Jean-François font quelques photos dans les puits d'entrée.

Le 24 mai, je descends à - 130 le ressaut suivi de 3 puits parallèles. L'un rejoint la base du P 26, les deux autres jonctionnent plus bas et deviennent impénétrables.

Le 7 juillet, Daniel, Gilles et Gilbert traversent au-dessus du siphon de l'Eclipse et trouvent un méandre amont - aval. En amont, arrêt sur un puits remontant. A l'aval, un méandre se transforme en galerie surcreusée en méandre et débouche sur un P 7 suivi rapidement d'un P 13. A sa base une galerie concrétionnée arrive après plusieurs passages étroits sur un nouveau petit puits non descendu. A mi-hauteur du P 13, une galerie basse nous amène sur une nouvelle verticale avec le bruit d'une rivière. TPST : 12 h.

Le 4 août, Daniel, Gilles et Gilbert descendent ce puits. Une quinzaine de mètres nous dépose sur un palier. Encore 32 m et nous arrivons dans l'actif. Nous sommes au contact des marnes hauteriviennes. A l'aval, la galerie surcreusée par l'actif débitant 3 l/s se termine sur siphon. Un passage latéral nous redonne de l'espoir vite déçu par un nouveau siphon. Après une petite pause en bas du P 32, nous allons voir l'amont. La galerie en trou de serrure arrive en bas d'un ressaut. Un nouveau méandre devient étroit mais avant, une nouvelle escalade nous livre la suite. Le méandre se transforme en galerie de plus en plus basse. Un bruit de rivière nous intrigue et permet après quelques varappes de retrouver l'actif. Celui-ci provient, après une belle galerie creusée au dépens d'un joint de strate, d'un siphon. A l'aval nous le suivons également un petit moment mais il part dans un passage impénétrable. Une galerie continue mais elle devient basse jusqu'à un ressaut sans suite. Nous déséquiperons en remontant jusqu'à - 320 m. TPST : 14 h 30.

Le 4 septembre, Benoît Brunel et un de ses amis récupèrent deux sacs à - 320 m.

Le 15 septembre, Jean-François et Didier déséquiperont jusqu'à - 260 m.

Le 13 octobre, nous descendons à - 265 m l'autre branche que nous avons laissé de côté. Une série de puits (11, 8, 30 et 25) nous amène au sommet du puits des Bruyères. Participants : Gilles, Jean-François, Didier et Gilbert.

Le 8 décembre, Daniel et Gilles déséquiperont jusqu'à - 110 m.

Suites possibles : au fond, une traversée au-dessus du P 32 permettrait d'atteindre une galerie. L'amont du méandre à - 450 serait également intéressant à poursuivre. Le puits remontant à - 316 pourrait donner une suite intéressante. D'autres lucarnes et passages étroits n'ont pas été tentés. Avis aux amateurs.

## **AUTRES EXPLORATIONS DANS LE SECTEUR**

### *Scialet du Blizzard*

L'actif de - 235 a été descendu. Une série de puits donne accès à une galerie large s'arrêtant à - 320 m. Cette galerie devait jonctionner avec l'autoroute du Soleil du scialet des Brumes Matinales. Au sommet du P 51 le méandre amont a été suivi jusqu'à une trémie située au niveau de l'entrée du Blizzard.

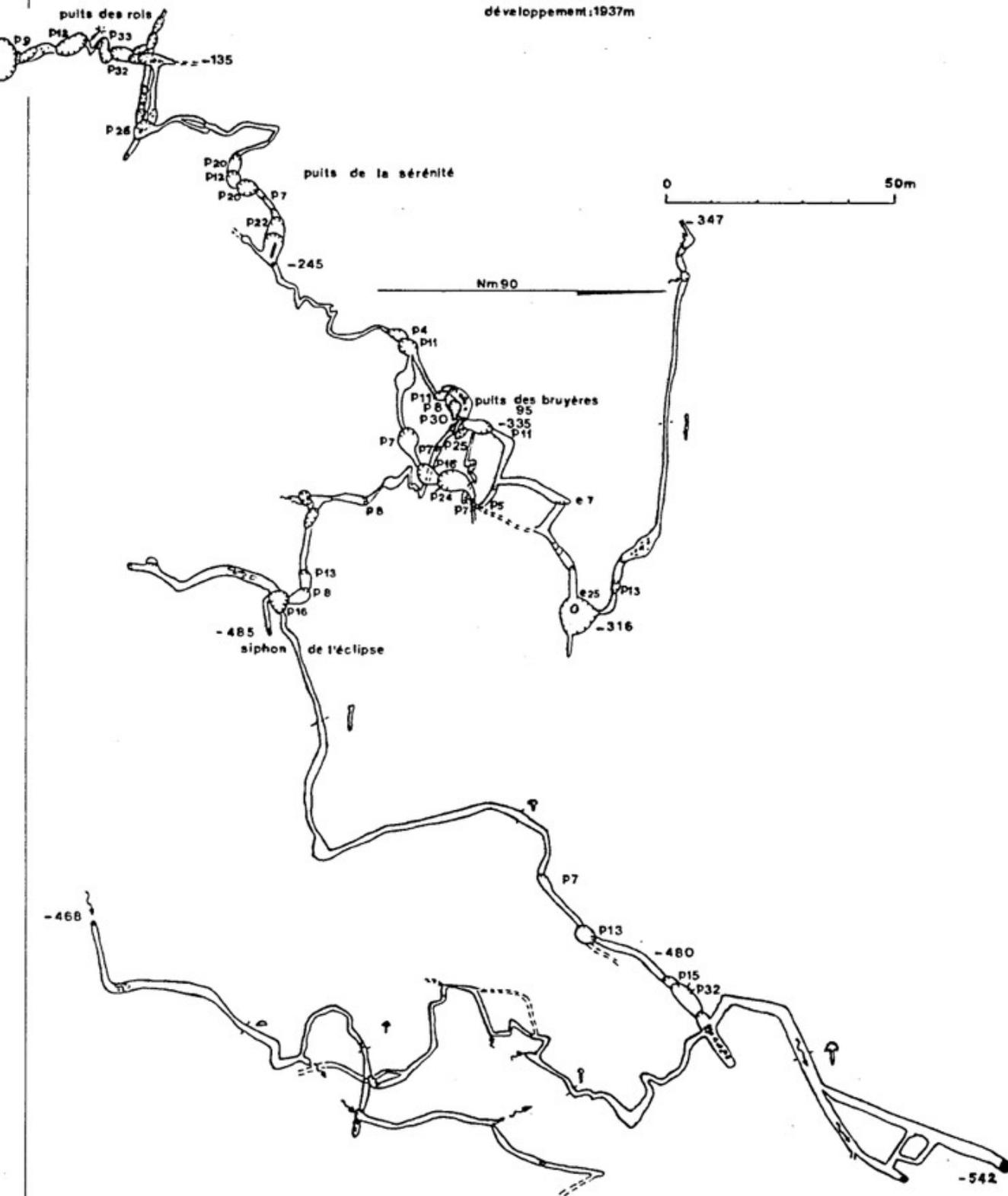
### *Scialet des Nuits Blanches*

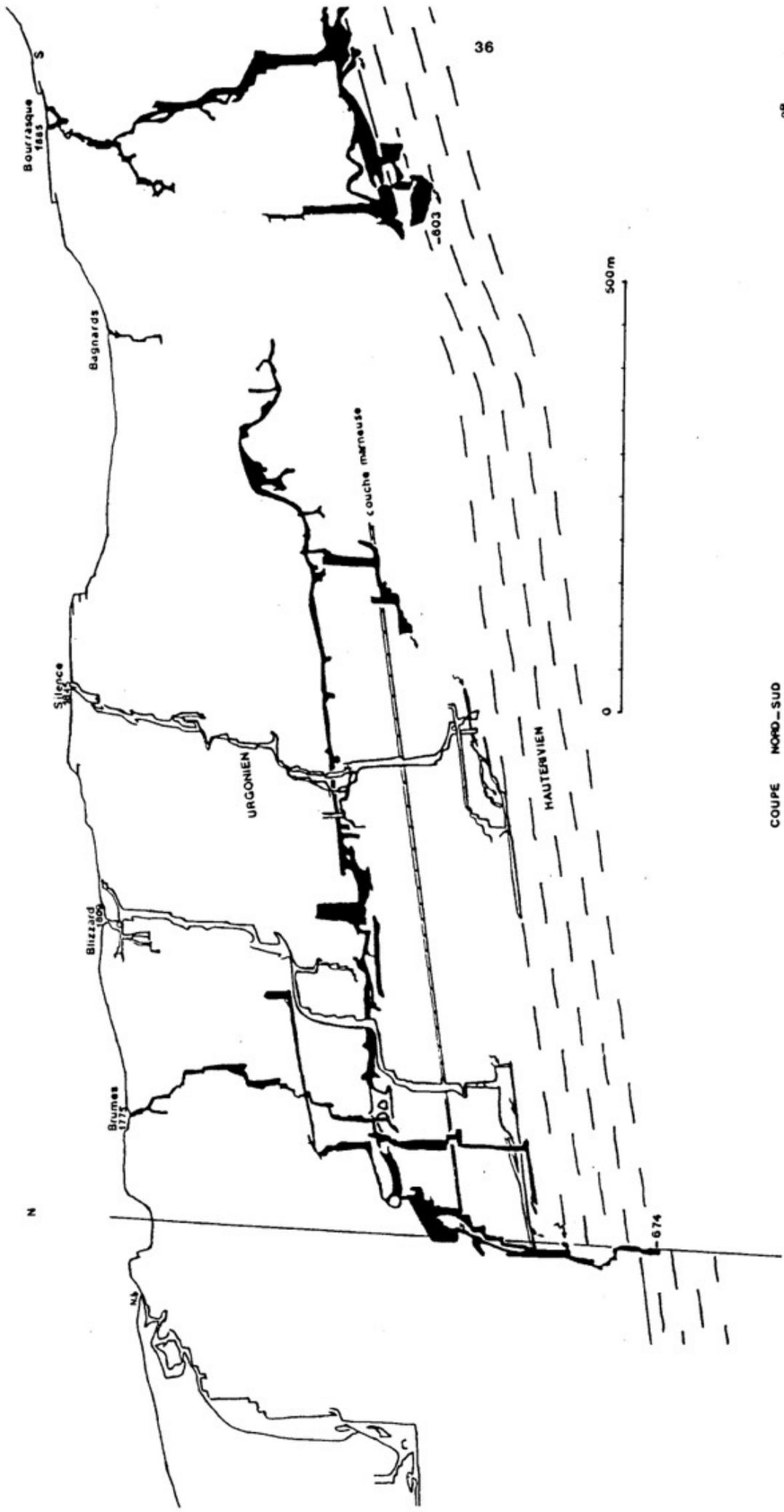
Nouveau gouffre avec arrêt dans deux branches à - 530 m.  
D'autres petites cavités ont été vues dans le secteur sans découvertes notables.

# SCIALET DU SILENCE

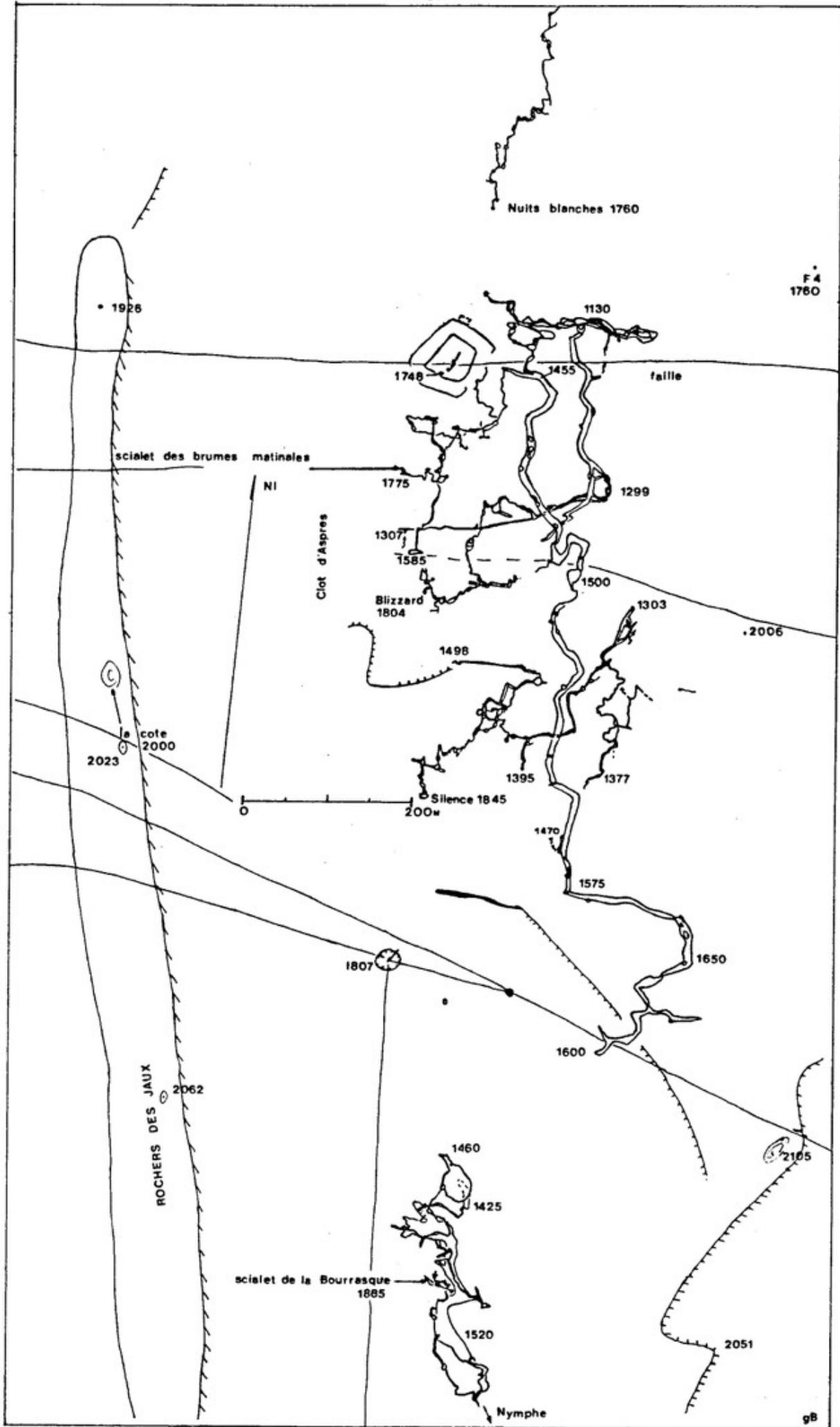
développement: 1937m

BLIZZARD

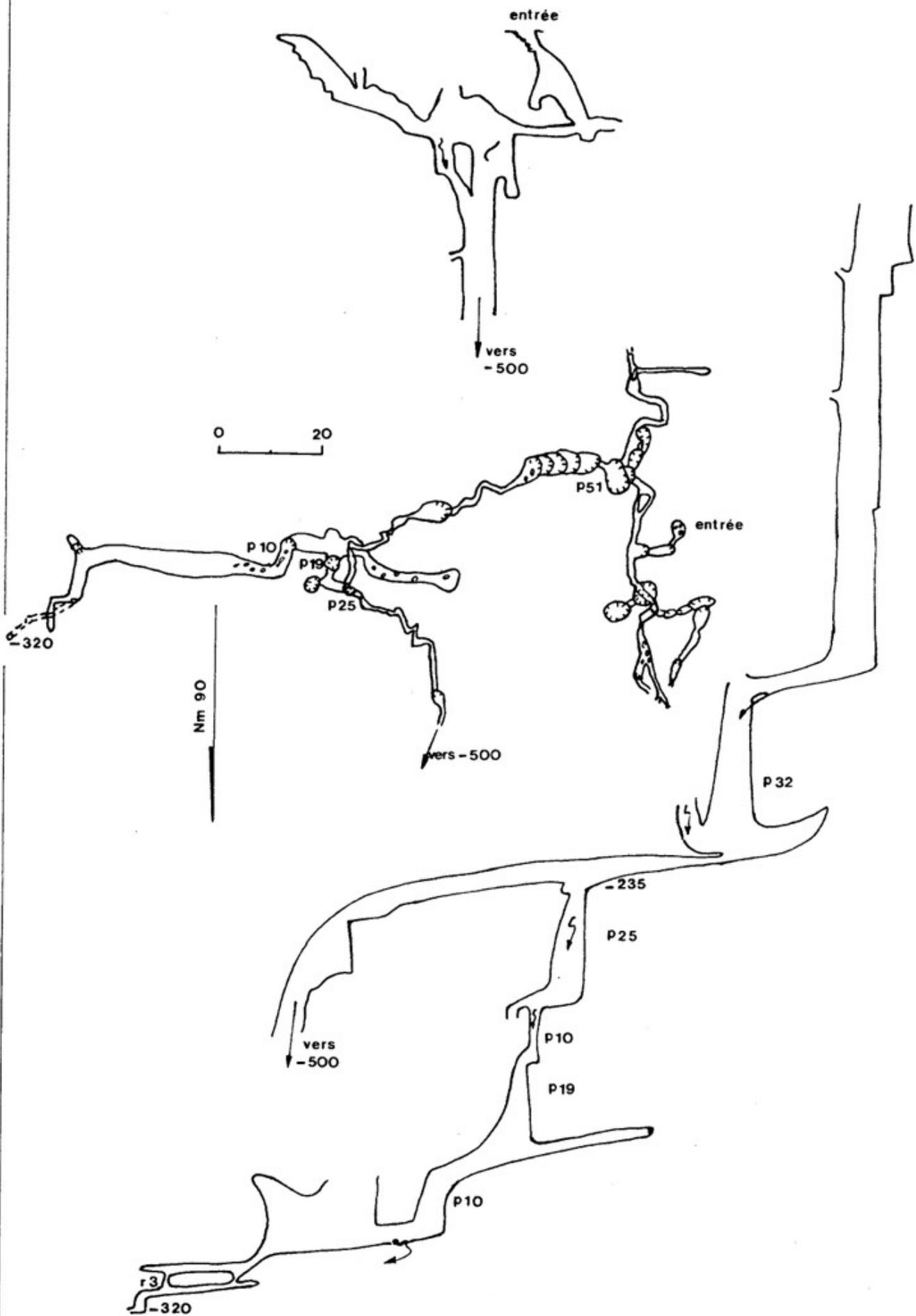




COUPE NORD-SUD



## SCIALET DU BLIZZARD



# LE SCIALET DU LAUZET

CHRISTOPHE ARNOULT - S.G.C.A.F.

## SITUATION

Coordonnées : 853,1 x 304,8 x 1 235 m.

Au hameau des Bouchards se diriger vers l'étang du Lauzet (fléché). Le gouffre s'ouvre à une cinquantaine de mètres de celui-ci.

## DESCRIPTION

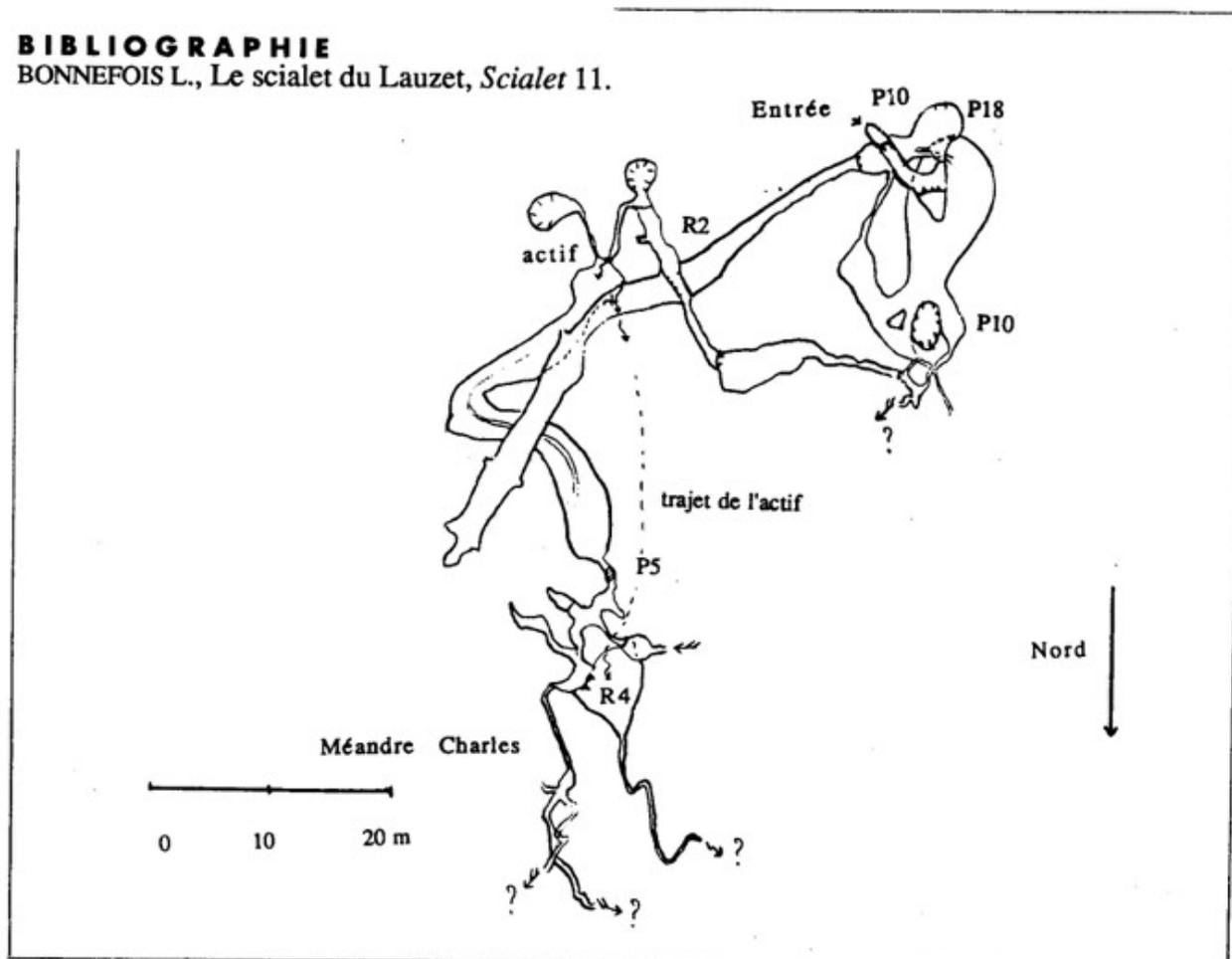
Ce scialet est parcouru par un assez bon courant d'air et la plus grosse partie de celui-ci s'enfile dans un petit méandre. Ce méandre avait été remarqué par Charles Contal du SGCAF en 1981 mais celui-ci n'avait pas osé en attaquer la désobstruction car il présentait un gros chantier ! Je décide d'attaquer la désobstruction au mois de juillet 1988. 22 séances n'en viendront pas à bout (de TPST très variable, il faut bien l'avouer). Le courant d'air se sépare en deux dans le méandre Charles. Aux deux terminus, il faut enlever les déblais des tirs pour continuer. Il faut noter qu'une partie du courant d'air d'entrée se dirige au fond du puits de 10 m de la salle marseuse. Celui-ci est en communication avec un méandre (cf. topo). Le courant d'air s'enfonce dans un méandre de même gabarit que ceux du méandre Charles.

Bilan : 35 m de boyaux ouverts !! Bon courage pour le suivant.

Ont participé aux explorations : Arnould C. (21), Racko (4), Landry F. (4), Cabrejas P. (4), Wagner C. (3), Faller E. (2), Gilotte P. (2), Gros Lambert E. (2), Moget L. (2), Jaques D. (2), Aitken F., Laroche-Joubert E., Lismonde B., Peyronnet L., Savoyé B.

## BIBLIOGRAPHIE

BONNEFOIS L., Le scialet du Lauzet, *Scialet* 11.



# LE SCIALET DE LA TONCHE

JEAN-DANIEL MESIERZ - S.P.L.

## SITUATION

854,540 x 307,185 x 1 805 m. Grande Moucherolle - Vercors.

De Villard de Lans, prendre la télécabine de la cote 2000, départ au Balcon de Villard. De la station supérieure, monter la croupe herbeuse en direction de la Cote 2000. Arrivé vers 1900 m, on rencontre une piste taillée à même la pente à l'aide d'explosifs. Celle-ci se trouve juste sous la crête sommitale de la cote 2000, et aboutit à la station supérieure du téléski de la Combe de l'Ours. Suivre cette piste sur 100 m, puis celle qui descend jusqu'à ce que le lapiaz ne soit plus dynamité, prendre alors la combe qui se trouve au Sud de la piste et la descendre sur 150 m. Là, passer dans une combe parallèle au Sud. Un grand effondrement se présente (marqué Splach 3.89), le scialet de la Tonche se trouve 10 m au-dessus de cet effondrement en bordure Nord de la combe (marqué Splach 1.89).

## DESCRIPTION

Le scialet débute par une entrée étroite qui donne dans le P 96 fractionné quatre fois : - 7 m, - 17 m, - 32 m et - 52 m et s'arrête sur plancher sans aucun courant d'air. La suite est à trouver à - 50 m derrière un décrochement de la paroi. Une traversée de 12 m permet d'atteindre une lucarne (2 spits, - 50 m et - 60 m). On prend pied dans une galerie étroite où s'ouvre le réseau du Tofu. P 125 m, là on ne quitte pas la corde (que l'on n'avait pas quitté depuis l'entrée d'ailleurs) jusqu'au point bas - 185 m (spits à - 73 m, - 80 m, - 98 m, - 108 m, - 128 m, - 153 m, - 159 m, - 176 m) et au fond, arrêt sur plancher d'où s'échappe le courant d'air.

### Remarque

Le scialet se développe dans une faille est-ouest. Les deux puits qui le composent sont un plaisir à descendre. Le premier prenant de belles dimensions à certains endroits.

## EXPLORATIONS

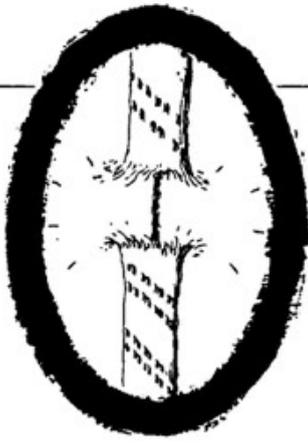
18 juin 1989. Découverte du trou et arrêt à - 96 m sur plancher.

14 août 1989. Acharnement sur le SPL 3 qui se trouve dans l'effondrement à côté. Arrêt après avoir ouvert deux étroitures sur une nouvelle étroiture.

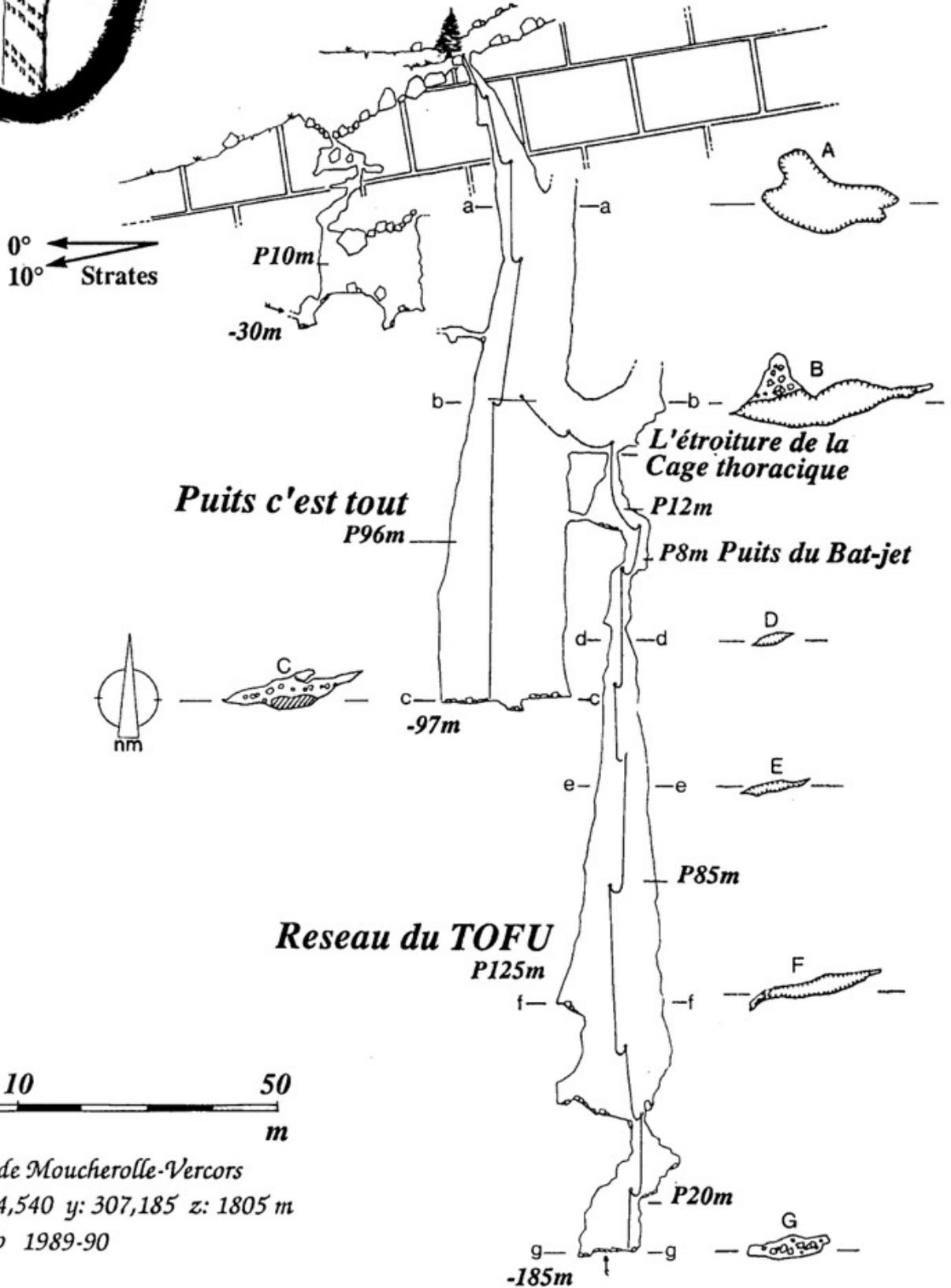
20 août 1989. L'étroiture est franchie au SPL 3 et "re-étroiture" au sommet d'un P 10. Non, on ne reviendra pas une nouvelle fois ! Nouvelle acharnement. Le P 10 est passé et arrêt après un P 6 sur une gros plancher d'où vient le courant d'air. On arrête là pour le SPL 3. On en profite pour topographier la Tonche.

11 août 1990. Retour à la Tonche. Le courant d'air vient bien de quelque part. En remontant le P 96, la lucarne est découverte grâce à la Mega lampe Paulux. On remonte prendre le matériel, et le suite ne traîne pas. La traversée est "enquillée" et 11 spits plus bas on touche le fond à - 185 m ; la désobstruction n'étant pas envisageable. Remontée en topographiant.

Participants : Jean-Daniel Mesierz, Paul Doubek, Pierre Chirron, Gilles Hernandez.



# Le Scialet de la Tonche



Grande Moucherolle-Vercors  
 x: 854,540 y: 307,185 z: 1805 m  
 Explo 1989-90

# LE SCIALET DE L'ARBRE MORT

**CHRISTOPHE ARNOULT - S.G.C.A.F.**

## SITUATION

*Coordonnées : 851,56 x 310,43 x 1 820 m.*

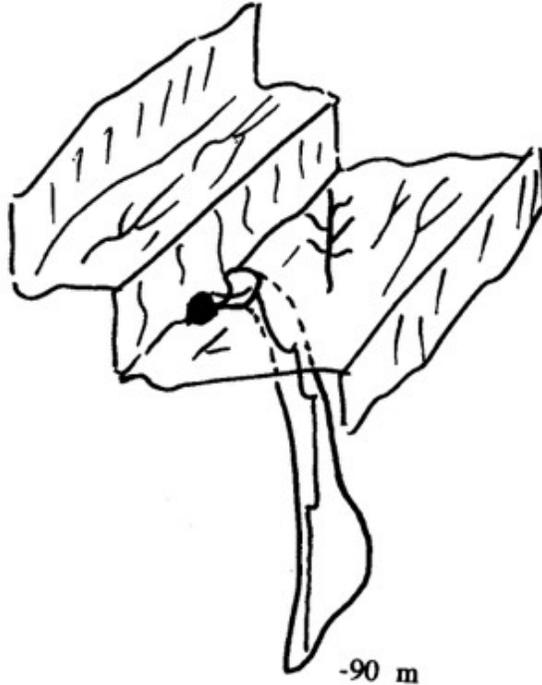
Ce scialet est situé dans la zone du pot du Rey Blanc. Le meilleur moyen pour s'y rendre est de partir du golf de Corrençon, de poursuivre jusqu'à la cabane de Carrette, puis de remonter jusqu'au pas Ernadant. De là, monter sur la droite jusqu'au point coté 1931, puis descendre de 100 m en se décalant sur la gauche de 75 m. Le scialet s'ouvre sur un banc rocheux. Il y a un arbre mort planté à côté.

## DESCRIPTION

Ce scialet est constitué d'un puits unique de 90 m. Il n'y a aucune lucarne. L'entrée fait 2 m x 2 m et le fond fait 1 m x 1,5 m. Il n'y a pas de courant d'air.

## EQUIPEMENT

4 spits départ sur amarrage naturel. On trouve des spits à - 3 m, - 21 m, - 31 m et - 54 m.



# SCIALETS DU PAS MORTA, DU CARNET ET DU CRAYON

PHILIPPE AUDRA - F.J.S.

Quelques séances de prospection sur les Hauts-Plateaux ont permis la découverte de nouvelles cavités. Les plus profondes seront détaillées dans une fiche complète.

Scialet PU 4	851,50 x 300,45 x 1 890	St Andéol, Isère	- 5 m	Développement 10 m.
Scialet PU 5	851,27 x 300,28 x 1 830	St Andéol, Isère	- 4 m	Bouché.
Scialet PU 6	851,19 x 300,34 x 1 810	St Andéol, Isère	- 15 m	Longue fracture colmatée.
Scialet PU 7	851,17 x 300,33 x 1 810	St Andéol, Isère	- 6 m	Bouché.
Scialet PU 8	851,15 x 300,34 x 1 800	St Andéol, Isère	- 18 m	Jonction à vue, à travers une trémie, avec le scialet du Crayon.
Scialet ASP 18	851,28 x 300,30 x 1 840	St Andéol, Isère	- 8 m	Bouché.
Scialets APAV 08				
- P 2	851,50 x 301,27 x 1 780	St Andéol, Isère	- 20 m	Bouché.
- P 3	851,49 x 301,29 x 1 790	St Andéol, Isère	- 12 m	Bouché.
- P 4	851,50 x 301,30 x 1 800	St Andéol, Isère	- 6 m	Bouché.
Gf. de la Brèche Morta	851,60 x 302,23 x 1 770	St Andéol, Isère		Gouffre déjà connu situé quelques mètres au-dessus du chemin. P 40 bouché au fond.

## SCIALET DU PAS MORTA

### SITUATION

851,36 x 300,29 x 1 860 - Saint Andéol, Isère.

Du Pas Morta, gagner la grande doline marquée du "gouffre" sur la carte IGN. Le scialet du Pas Morta se situe sur le bord nord de la doline. Marqué C1.

### DESCRIPTION

Très beau puits d'entrée de 56 m. A 3 m de hauteur, un court méandre désobstrué mène à un beau P 12. Un méandre affluent très étroit a été suivi sur quelques mètres. Arrêt sur étroiture, avec grosse résonance derrière. Après le P 12, un large méandre à marmites, coupé de crans de descente (P 6, P 6), aboutit sur une trémie, où se perd le courant d'air. Le report de la topographie montre que l'on est à l'aplomb de la grande doline. En effet, au fond de celle-ci, on retrouve une partie du courant d'air. Il y aurait donc un P 50 sous cette grande doline. Il correspondrait à la résonance perçue dans le méandre affluent du P 12. Apparemment, une partie du courant d'air s'échapperait dans ce puits.

### EXPLORATIONS

Cavité sans doute connue de l'ASV, qui effectua de nombreuses prospections dans le secteur (on est à 500 m du Pot 2).

En 1975, le SGCAF trouve la glace à - 30 m.

En juillet 1989, le SGCAF s'arrête sur la glace à - 50 m.

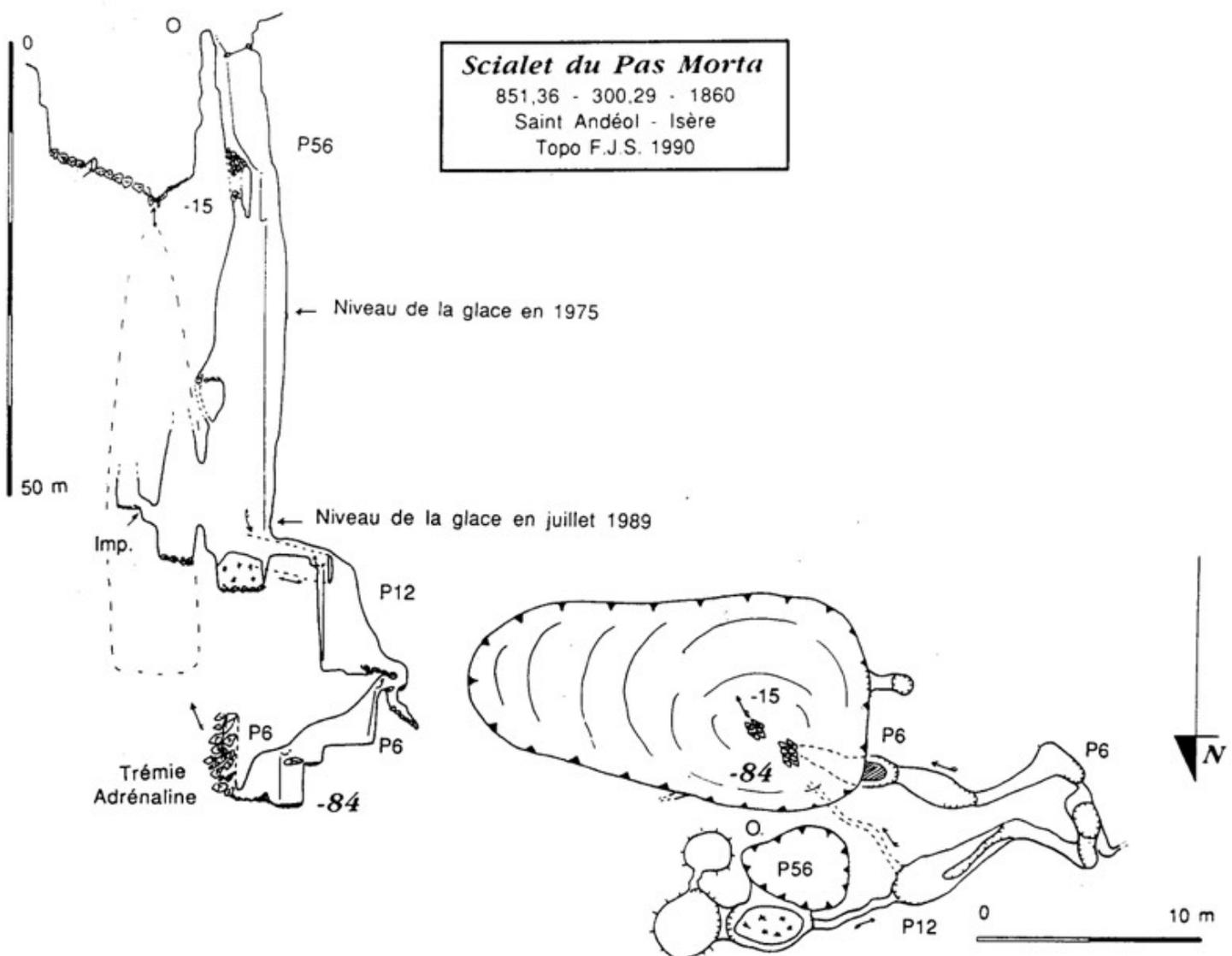
Le 16 décembre 1989, en visitant le trou, la glace a encore fondu, dégageant l'amorce d'un méandre. Nous ouvrons le méandre en deux séances, et atteignons le fond. Prévoyants, malgré une température dont certains se souviendront longtemps, nous bâchons la cavité, en prévision des chutes de neige qui risqueraient de reboucher l'accès au méandre.

Participants : Albert Berni, Anne Catalon, Jean-Pierre Gonzalez, Maixent Lacas, Christian Hubert, Eric Sanson, Isabelle Sohn.

Le 21 juin 1990, avec le retour des beaux jours, avec Marc Cottin, nous attaquons de nouveau la cavité. Bien nous en a pris de nous geler à bâcher consciencieusement l'orifice, il n'a pas neigé de tout l'hiver ! Armés d'un volumineux pied de biche, nous "chatouillons" la trémie. Après 2 h pleines d'émotions, le détachement d'un bloc clef de voûte met en mouvement toute la trémie, sur une dizaine de mètres de hauteur. Nous entendons le bruit, à travers la paroi. Malgré l'absence de risque, il génère une certaine angoisse ; qui ne l'aurait pas en entendant la roche s'ébouler au-dessus de sa tête ! Nous sommes fixés, il n'y a rien à espérer de ce côté-là. Le lendemain, nous levons la topo et déséquignons.

### BIBLIOGRAPHIE

- FRACHET J.-M., LISMONDE B. (1978) *Grottes et scialets du Vercors*, t. 1, p. 239.
- AUDRA PH. (1989) La parenthèse des Furets Jaunes, *Scialet* 18, p. 105.
- CARTE IGN, Top 25, Villard-de-Lans.



## SCIALET DES SORBIERS

### SITUATION

851,22 x 301,04 x 1 710 - Saint Andéol, Isère.

### DESCRIPTION

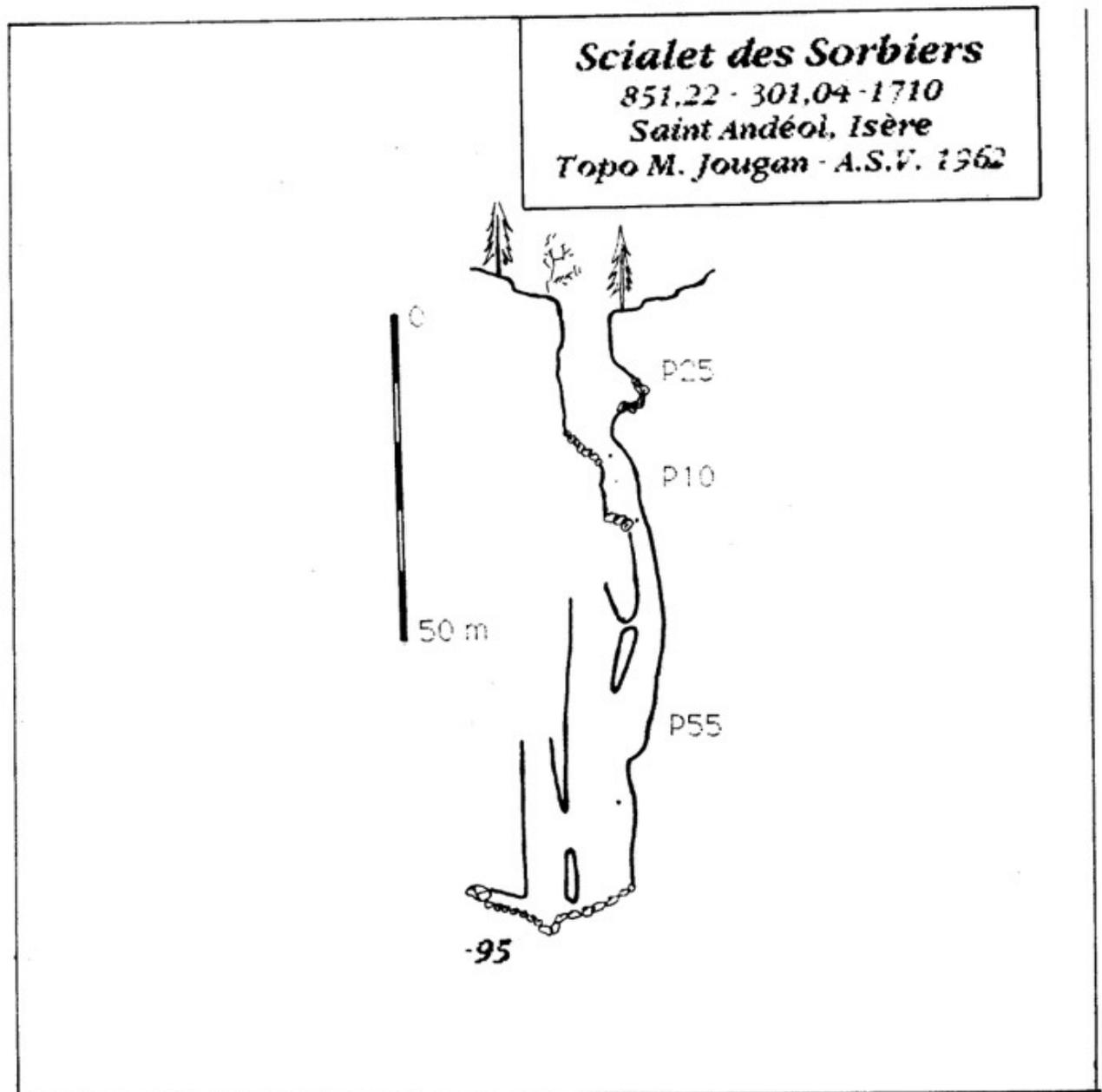
Puits sur faille. Aucune suite possible, pas de courant d'air. Fond à - 95 m.

### EXPLORATION

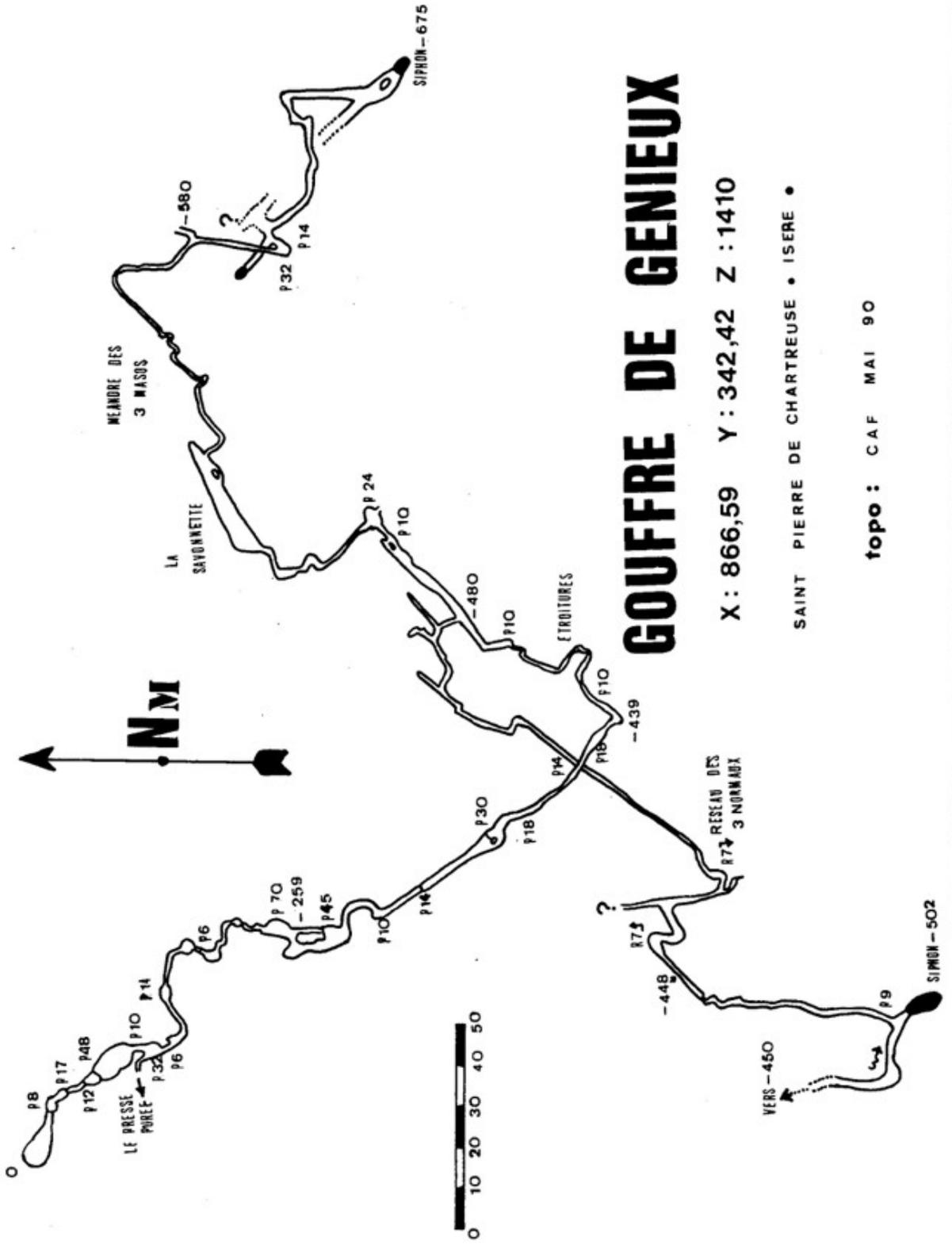
Exploré par l'ASV en 1962.

### BIBLIOGRAPHIE

- ASV (1967) *Les Anes du Purgatoire*, n° 1, p. 26, + carte hors texte, Villard de Lans.
- FRACHET J.-M., LISMONDE B. (1978) *Grottes et scialets du Vercors*, t. 1, p. 101, 177 (coupe), CDS Isère, Grenoble.



**CHARTREUSE**



# GOUFFRE DE GENIEUX

X : 866,59 Y : 342,42 Z : 1410

SAINT PIERRE DE CHARTREUSE • ISERE •

topo : CAF MAI 90



# GOUFFRE DE GENIEUX

## Réseau des Trois Normaux

**BERNARD FAURE - S.G.C.A.F.**

Après les explorations de la fin de l'année 89 qui nous avaient permis de faire un peu de première dans le gouffre de Génieux avec le très étroit réseau du Presse Purée... l'envie de refaire un peu de nouveau dans ce beau gouffre nous aiguillonne au cours du printemps 90. Profitant du peu de neige tombé au cours de l'hiver nous allons pouvoir équiper le trou relativement tôt.

26 avril 90. J'équipe seul le trou jusqu'à - 265 m. TPST : 4 h.

30 avril 90. Christophe Lefoulon et moi-même. Equipement et fouille du trou jusqu'à - 470 m au-delà des étroitures. Au retour nous sommes copieusement arrosés dans les grands puits. TPST : 9 h.

5 mai 90. Philippe Audra, Christophe et moi-même. Exploration jusqu'à - 580 m au-delà du méandre des Trois Masos. Au retour découverte du réseau des Trois Normaux à la cote - 485 m. Arrêt au niveau d'un R 7 remontant. TPST : 12 h.

12 mai 90. Christophe et moi-même. Exploration du réseau des Trois Normaux jusqu'au siphon de - 502 m. La topo est levée dans le même temps. Le courant d'air sensible remonte en amont. Arrêt sur puits remontant. En remontant, déséquipement jusqu'à - 265 m. TPST : 10 h.

Le 18 mai 90. Les deux mêmes. Fin du déséquipement.

Le gouffre de Génieux est d'un parcours aisé jusqu'à - 439 m. Un méandre accidenté de jolis puits plonge à plus de 45° dans la dalle urgonienne. Ensuite un système de diaclases et de fractures orientées principalement au Nord-Est freinent sensiblement notre élan. La portion de méandre de - 450 à - 470 est pénible, surtout au retour. A la cote - 480, la partie conduisant au P 24 donne une impression de grandeur vite tempérée à la base du dit-puits. Nous avons emprunté la Savonnette par le fond. Il s'agit d'un méandre à crans relativement étroit... Suant au méandre des Trois Masos il faut huiler les articulations car les contorsions sont multiples... heureusement les étroitures sévères ne sont pas très longues... Vers la cote - 580, le trou s'élargit mais devient très glaiseux. Au retour, dans la portion de belle galerie en amont du P 24 et du P 10, Christophe Lefoulon dit Racko repère un départ ne paraissant pas à priori très intéressant à la cote - 480 et pourtant il devait nous livrer une première honorable pour la cavité : le réseau des Trois Normaux.

Celui-ci est d'un développement de 400 m. Un système de diaclases remontantes se recoupant quasiment à angles droits conduit à une galerie étroite et rectiligne de 55 m se développant dans une fracture. La largeur moyenne est de 1,20 m pour une hauteur pénétrable de 2 m et le sol est sablonneux. Après un coude la morphologie du réseau change et au niveau d'un R 7 descendant nous empruntons une conduite forcée. Celle-ci devient l'espace d'une trentaine de mètres assez vaste (2,5 m à 3 m de diamètre)... Au sommet du R 7 remontant nous atteignons le point haut du réseau (cote - 448) et notre galerie demeure une conduite forcée de dimensions modestes (diamètre 1,80 m), agrémentée de quelques marmites fossiles et rapidement la pente s'accroît pour atteindre les 35°. Notre conduite forcée s'achève sur un méandre actif large au sommet mais de parcours difficile et étroit et mondmilcheux à sa base. A l'aval, arrêt sur un gros siphon, très profond. En fait, le méandre plonge à 45° dans l'eau. A l'amont arrêt assez rapide à la base d'un puits remontant. Le courant d'air aspirant bien sensible dans le réseau repart dans l'amont.

A la suite de cette exploration le développement du gouffre de Génieux en tenant compte du réseau du Presse Purée et du petit réseau du P 48 passe à 1 850 m.

# GOUFFRE DU SAINT PELE

**P. GROSEIL, P. GARCIN - F.J. SEYSSINS**

(1988 - 1990)

## HISTORIQUE

Au cours d'une randonnée en solitaire dans la région des moines chartreux, je passe devant l'oratoire de Noirfont (Nere Fontaine) et décide de faire un vœux spéléo. "Par Saint Machin, faites que je trouve un trou ce week-end" ! et mon souhait fut exaucé. Merci. Je ne me doutais pas encore dans quel "merdier" nous allions descendre. (P. Groseil)

## SITUATION

*872,25 x 349,35 x 1 650 m*

Passer St Pierre d'Entremont, en direction du hameau dit "le Château". Continuer ensuite la route jusqu'à un parking en cul-de-sac, au départ du chemin du vallon des Eparres.

Il faut 50 mn de marche pour atteindre l'oratoire de Noirefond. Après celui-ci, se présente un replat suivi de deux lacets. A hauteur de deux gros sapins à gauche (flèche du GR), monter droit dans la pente en quittant le chemin. Altitude : 1 470 m.

Une barre rocheuse doit être contournée par la droite en prenant le deuxième couloir très pentu repéré à la peinture bleue. On arrive sur un petit plateau percé de nombreuses dolines. Arrivé au pied d'une grande dalle lapiazée inclinée à 45°, il faut obliquer de droite à gauche en remontant une très belle fracture visible sur 150 m dans laquelle on peut voir l'orifice du SCV 48. Le gouffre St Pelé se situe sur le bord droit de celle-ci, sur un petit replat de quelques mètres carrés. Entrée ébouleuse désobstruée, marquée PGR 88.

## EXPLORATIONS

22.10.88 (P. Groseil). Le jour même de la découverte, désobstruction de l'orifice où s'infiltrait un courant d'air aspirant très net. Arrêt à - 3 sur un puits de 15/20 m.

29.10.88. Alléché par le potentiel karstique du secteur et les dons prémonitoires de P. Groseil, nous montons 100 m de cordes en vue d'une bonne première comme on les aime. (P. Garcin et Pascal).

Le puits sondé la semaine dernière fait 17 m, suivi d'un méandre avenant, large et propre. Un puits de 13 m succède et arrive sur un pincement des parois. Il faut s'insinuer dans un surcreusement pour atteindre la première "crémèrie" qui n'était pas prévue au programme. Il s'agit d'un ressaut de 6 m au départ étroit, véritable piège de mondmilch liquide où l'on s'engluait de tout son corps. Au pied de ce dernier, un bloc calcité dans cet amalgame laiteux obstrue en partie la suite, que l'on distingue par un nouveau ressaut de 5 m. P. Groseil arrive à passer péniblement l'étroiture. Je l'assure avec la corde qui ne manque pas de me crépir le visage en prime. Je le vois emprunter la suite du méandre et descendre encore un ressaut de 5 à 6 m aussi sale. Pour en finir il m'annonce qu'il s'arrête sur un trou de souris à courant d'air et remonte aussitôt. Cote atteinte : - 60 m. TPST : 4 h.

30.10.88 (Garcin, Groseil). Nous remettons ça avec honte, tellement nous sommes sales, nos vêtements n'ayant même pas eu le temps de sécher sur place, accrochés aux sapins, mais nous sommes bien décidés à aménager le trou pour le rendre plus humain. La première "crémèrie" est décapée à la pelle US et une échelle est installée, amarrée sur élingue. Le bloc qui suit est dynamité à l'anglaise faisant place nette. Le terminus est atteint. Les hostilités sont déclenchées contre la fissure gluante de - 60 m. Deux tirs de cinq et huit pains démolissent en partie l'objectif, mais le puits suivant espéré, n'est pas possible à franchir car 3 m de minage vertical nous en sépare. On reviendra avec la "pétrolette". TPST : 6 h.

8/9.11.88. Ayant réuni tout le matériel, ce sont toujours les deux mêmes qui sont au rendez-vous. En quatre tirs de 0,70 le puits est à nous dans les heures qui suivent. En fait, ce n'est qu'un ressaut de 8 m. Le gouffre redevient propre comme par enchantement et semble se livrer plus facilement. R 3, P 10, P 18, R 8, R 6, R 3 se succèdent dans l'allégresse, mais vers la cote - 110 m un nouveau méandre étroit stoppe notre progression. Là encore, étant donné le courant d'air aspirant, nous reviendrons avec la perforatrice. TPST : 12 h.

19.11.88 (Jo et P. Groseil). sortie galère avec la neige. Le méandre terminal est élargi jusqu'à un R 4, non descendu (7 tirs). Il reste un tir à faire. TPST : 8 h.

14.05.89 (Groseil père et fils, Hubert et B. Terrier). Reprise du méandre à l'explosif, descente du R 4. Cela devient "racho" derrière et après huit tirs sur 10 m de conduit forcé surcreusé, arrêt provisoire sur R 5 étroit et ras le bol. TPST : 8 h.

07.10.90 (Groseil P., Garcin, Hubert). Ayant presque oublié le trou à cause d'explorations plus motivantes en Vercors et à l'Aup du Seuil, nous décidons de revoir le fond pour essayer de conclure. Séance topo à la descente. Nous retrouvons le chantier inachevé où rien n'a changé. On est même surpris par la quantité de matériel stocké. Des incidents de tirs successifs, le courant d'air instable, font que le moral tombe au plus bas. Nous tirons une seule mine avant de remonter complètement "oxi" et chargés comme des mules (250 m de corde en vrac, plus la perforatrice et le reste...). Hubert est malade, Groseil est blanc comme un linge...

## PERSPECTIVES

Attention : malgré l'infâme réputation que nous avons faite à cette cavité, nous ne considérons pas ce chantier comme terminé et nous le reprendrons en temps utile. Afin de dissuader d'éventuels curieux, le méandre terminal recèle une mine non explosée : danger.

Le report de surface du Trou Lisse à Combone (SCV) montre que les réseaux amonts (- 120 m) se dirigent vers la grande dalle (réseau de la Grande Dalle), située 100 m plus bas en altitude que le St Pelé. Malgré l'important courant d'air, la jonction, si elle est encore possible, ne s'annonce pas de tout repos. La dénivellation du trou passerait alors à - 465 m. Affaire à suivre...

## DESCRIPTION - FJS 90

L'orifice se présente sous la forme d'une petite doline d'effondrement rocheux désobstruée dès l'entrée, entre blocs ; un R 3 se descend en déescalade. On débouche alors dans une petite salle basse, terreuse, sous strate au bout de laquelle un conduit vertical de 0,50 m de diamètre surplombe un P 18 de 4 x 5 bien cannelé.

Dès la base du P 18, on emprunte un méandre large de 1 m, entrecoupé de petits ressauts - R 2, pente inclinée et P 13 en deux ressauts fractionnés. On est à la cote - 42 m. Le méandre haut et propre se rétrécit et oblige à s'insinuer sous un R 2 dans un surcreusement.

A quelques mètres de là, le paysage change tout à coup. Un puits remontant alimente en mondmilch un ressaut de 6 m au départ étroit. Il n'y a pas moins de 15 à 20 cm de crème pâteuse et blanchâtre qui recouvre les parois (prévoir une échelle pour la remontée, c'est indispensable). L'étréture qui domine le R 5 suivant a été dynamité. cela facilite bien le passage qui n'excède pas 1 m de large (c'est la largeur moyenne jusqu'au fond). Pour le ressaut suivant de 6 m, emprunter une margelle supérieure, glissante, pour accéder au spit d'amarrage;

A - 60 m, le méandre se pince à nouveau dans un enduit crémeux de même nature. Après un sérieux élargissement à la perforatrice sur 3 m de verticale, on atteint un R 8 de 2 m de diamètre, avec forte résonance due à la proximité immédiate d'un puits remontant.

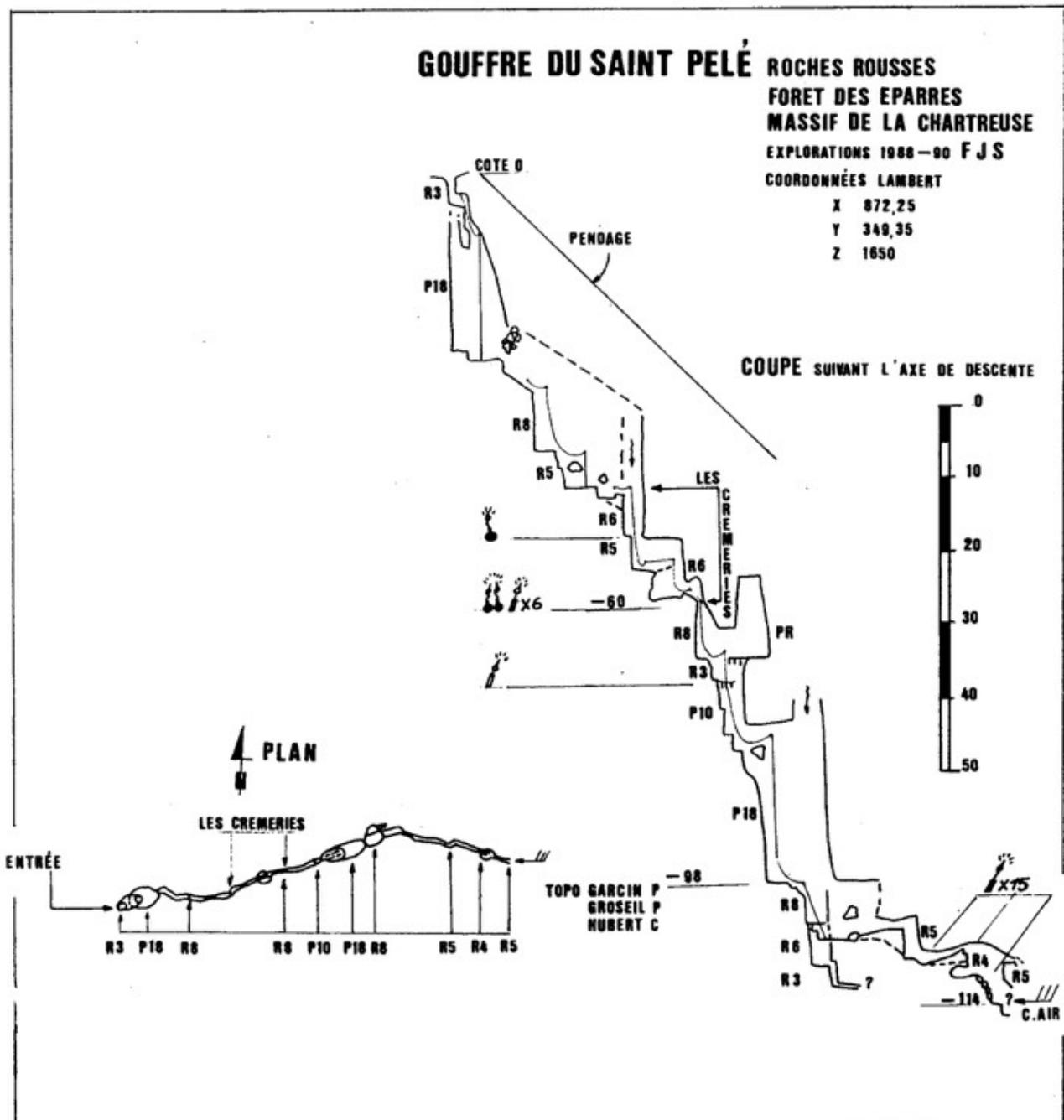
Heureusement, l'Urgonien reprend sa propreté à partir du R 3 sous-jacent. Nouvelle étroiture verticale dominant un P 10 cranté, en diaclase. Profitant du matériel de forage, nous avons aménagé la tête de puits. On arrive enfin au plus beau puits du gouffre. Un P 18 de 4 x 10 m, plein vidé,

donnant l'impression d'arriver dans une cathédrale. La roche luisante et propre laisse présager une arrivée d'eau correcte à l'aplomb des ressauts suivants qui se dédoublent en forme de marmites. R 8 et R 6 parallèles.

Un R 3, très étroit, permet la visite d'un conduit bas, très sinueux et peu ventilé à la cote - 110 m. Pour gagner le terminus actuel, descendre le R 8 et emprunter une diaclase sur 15 m en quittant les accessoires vestimentaires superflus. On sent le courant d'air circuler avec violence. Le R 5 en partie dynamité, se descend en opposition. Ramper dans un trou de serrure sur 6 à 7 m, légèrement remontant, désescalader également un R 4. On prend pied dans une petite rotonde permettant de s'abriter des projections, c'est le dernier poste de tir avant le R 5 en cours d'élargissement. Le fond est très étroit et n'a pas été calibré. Au niveau de la dernière charge, qui n'a pas explosé, on est à la cote - 114 m et rien ne laisse penser à un élargissement notable.

### OBSERVATIONS

Cavité froide et sportive (combinaison Texair et éclairage électrique en bon état) sont vivement conseillés. La roche est très dure, nous avons utilisé quelques pitons. Le gouffre est sous-équipé, les spits n'ont pas été doublés.



# LE GOUFFRE TENEBREUX

CH. HUBERT, P. GROSEIL - F.J. SEYSSINS

## SITUATION

*Coordonnées Lambert : 877,91 x 348,06 x 1 595 m*

Aup-du-Seuil, massif de Grande Chartreuse.

Il est très difficile de décrire l'emplacement du gouffre. L'entrée se situe en forêt dans un secteur criblé de trous. On se fiera donc aux coordonnées. A noter que les abords du gouffre sont balisés en rouge. L'accès au plateau se fait soit par le Pas de la Mort, en partant du cirque de Saint-Même (Saint Pierre d'Entremont), soit par le passage de l'Aup du Seuil en partant du col de Marcieu (Saint Bernard du Touvet). Nous rappelons que pour cet accès, le parcours de la route forestière est réglementé. Marche d'approche : 2 heures.

## HISTORIQUE

C'est en 1973 que le S.C. Savoie découvre et explore le gouffre jusqu'à - 120 m. Bernard Faure visite plusieurs fois le gouffre dans les années 1980 et relève son aspect prometteur.

Octobre 1989. Nous tentons une désobstruction éclair en haut du méandre terminal, mais il faudra attaquer en bas et, de plus, une sérieuse mise au gabarit s'impose, le parcours étant jalonné de sévères étroitures. (B. Faure, P. Groseil, Ch. Hubert). TPST : 13 h.

21 et 22 juillet 1990. Nous profitons de ce week-end pour installer un camp "aux petits oignons" près du gouffre. Le balisage dans la forêt est entrepris en prévision de sortie nocturne. (P. Grenet, P. Groseil, Ch. Hubert, T. Millet).

23, 24 et 25 juillet 1990. Nous montons le lundi 23 après-midi au camp avec des charges impressionnantes. Le 24, tôt le matin, nous entrons dans le gouffre, rééquipons jusqu'au terminus et tirons 8 mines en vue des nombreuses navettes qui nous attendent. Après 2 tirs dans le méandre terminal, nous progressons de quelques mètres et la suite semble toujours étroite. Un bon courant d'air aspirant nous encourage. (Ch. Hubert, P. Groseil). TPST : 12 h. Le 25, un peu courbatus, nous "rattaquons" dur. Les allers et retours dans les flaques, les blocs à évacuer sur la totalité du méandre n'entailleront pas notre moral. Enfin, après 5 h de dur labeur, Christian se "dépoile", franchit quelques nouvelles étroitures et parvient à la tête d'une petite verticale au départ étroit. Le moral est au beau fixe. Retour dans la vallée au pas de course pour la réunion hebdomadaire des Furets. (P. Groseil, Ch. Hubert). TPST : 8 h.

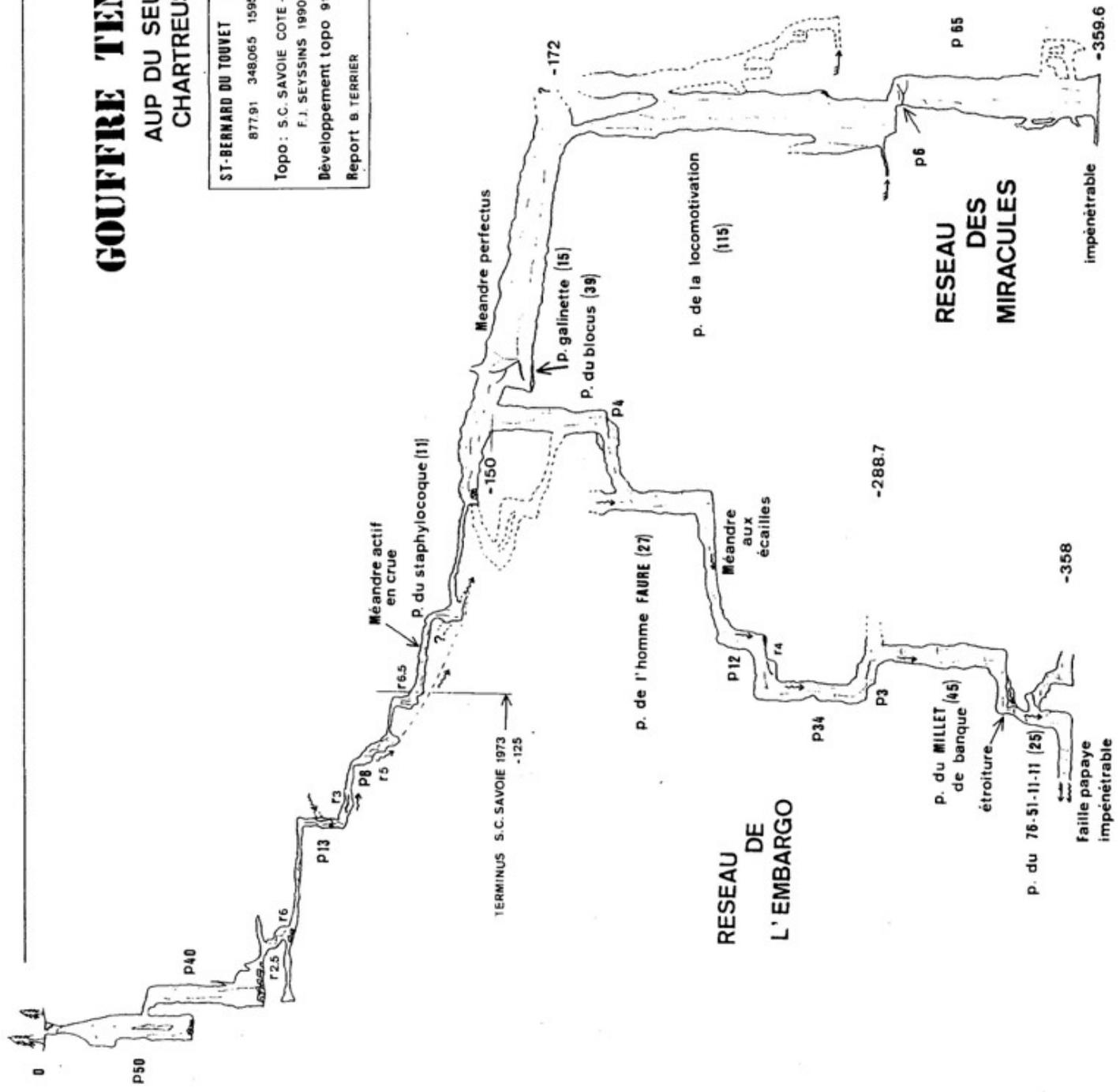
28 juillet 1990. Aujourd'hui, très tôt, nous installons une main courante à - 40 afin d'accéder à une plate-forme évidée contenant une bonne réserve d'eau. Cette belle bassine est providentielle pour nous car qui connaît l'Aup du Seuil l'été, connaît aussi la soif. Nous sommes à plus d'une heure de marche de l'unique point d'eau du massif, au chalet des bergers. Pendant 5 h nous minons encore quelques passages obligeant le ramping aquatique, et enfin la tête de puits est ouverte. Christian plonge dans le puits de 11 m, baptisé puits du Staphylocoque. A la base du puits nous retrouvons le méandre étroit. T. Millet force le passage en tête et disparaît devant nous. Après une séance de "dépoilage" et de nombreux coups de massette, nous le rejoignons, satisfaits de ne plus employer d'explosif. Ce dernier méandre étroit débouche au bout de 30 m dans une petite salle formant carrefour avec un gros méandre amont, l'infâme conduit que nous venons d'emprunter et l'aval qui là, accuse une largeur de 0,70 m. Nous parcourons 150 m de superbe méandre entrecoupé d'un P 15 (puits Galinette) et nous sommes stoppés en haut d'un vaste puits évalué à 60 m, faute de cordes. (P. Groseil, Ch. Hubert, T. Millet, B. Terrier). TPST : 12 h.

Le dimanche 29, nous prospectons dans la combe du Ténébreux, bien fatigués de notre exploration de la veille. Nous découvrons une entrée marquée S 11, sous la forme d'un petit R 5 de surface. Un

# GOUFFRE TENEBREUX

AUP DU SEUIL  
CHARTREUSE

ST-BERNARD DU TOUVET Isère  
 87791 348065 1595  
 Topo : S.C. SAVOIE COTE -125 (1973)  
 F.J. SEYSSINS 1990  
 Développement topo 919 m  
 Report B TERRIER



impénétrable

## RESEAU DES MIRACULES

## RESEAU DE L'EMBARGO

Faille papaye  
impénétrable

COUPE DEVELOPPEE

TERMINUS S.C. SAVOIE 1973 -125

-288.7

-358

-359.6

-172

Meandre perfectus

Meandre actif  
en crue

p. du staphylocoque (11)

p. galinette (15)  
P. du blocus (39)

p. de la locomotivation  
(115)

p. de l'homme FAURE (27)

p. du MILLET  
de banque (45)

p. du 76-51-11-11 (25)

P50

P40

P25

R6.5

R6

R5

P8

R3

P13

R5

R6.5

P12

P34

P3

R4

P12

P4

P6

P65

P6

violent courant d'air s'en échappe. Le trou est baptisé gouffre du Chaînon et nous lui prévoyons un brillant avenir pour la saison 1991.

Les 4 et 5 août 1990. Aujourd'hui P. Garcin, en fin de convalescence et engraisé de 8 kg, fait partie de l'équipe. Nous en sommes heureux car notre "papet" nous manquait. Il nous fera quelques critiques sur la mise au gabarit qui d'après lui reste fort juste ! Les kits contiennent 200 m de cordes. P. Groseil équipe la verticale. Du haut du puits il faut l'alimenter en cordes car le puits de la Locomotivation, évalué à 60 m, en annonce 115 ! De suite, un P 7 nous dépose sur la lèvre d'un vaste puits. Une vire en 5 spits est installée afin d'emprunter une descente hors-cruce. Tout ce réseau est fossile mais nous sommes très méfiants, ayant déjà fait en Autriche la remontée de 500 m de puits fossiles sous un déluge d'eau glacée ! La descente s'effectue plein gaz avec un passage de noeud à - 25 m. Christian hurle en bas et réclame de la corde. Tout y passe. Accroché sur une margelle une corde de 7 m puis de 5 m sont raboutées. Christian s'arrête à 5 m du fond et entrevoit la suite, rejoint par Pascal et Pierrot. Il nous reste des lacets mais nous n'osons pas les utiliser ! Nous sommes bloqués en suspens à quelques mètres du fond, très pessimistes car nous avons perdu le courant d'air et nous apercevons la suite... une faille d'une quinzaine de centimètres ! Au retour, le méandre amont dans la petite salle du carrefour est exploré. Il totalise 200 m de développement mais surtout il renferme un aval actif agrémenté de belles bassines qui nous déposent au sommet d'un P 20 qui nous semble inconnu. (P. Garcin, P. Groseil, P. Grenet, B. Terrier, Ch. Hubert). TPST : 11 h.

11 août 1990. Pour aujourd'hui, nous avons "refilé le bébé" à notre ami B. Faure. Une pointe au fond du puits de la locomotivation confirme nos appréhensions. Ensuite Bernard, ravi par la structure du gouffre, s'en va pour une pointe en or à notre arrêt précédant dans l'actif. Il dévale le puits de 20 m suivi d'un P 8, méandre, P 5, de nouveau un méandre et ensuite le puits le plus beau du gouffre profond de 27 m, le puits de L'homme Faure. Il parcourt le méandre aux Ecailles, descend un P 11 puis s'arrête au sommet d'une verticale évaluée à 40 m à - 235 m. (B. Faure).

25 août 1990. Le réseau actif est baptisé réseau de l'Embargo. Un puits de 40 m, le puits du Blocus permet d'éviter le parcours du méandre actif dans son début. Il s'ouvre à la faveur du surcreusement du méandre principal. Nous arrivons rapidement à l'arrêt de Bernard. Ici, nous soignons minutieusement les équipements hors cruce car le réseau est toujours actif. Le puits de 38 m est fractionné à - 20 et suivi d'un P 4 ou l'actif, sous forme d'un jet, s'éclate dans une vaste marmite. Le prochain puits (puits du Millet de Banque) laisse "une odeur de pâté", autrement dit en langage Furets Jaunes, ça s'annonce mal pour la suite, le puits étant nettement creusé sur une faille. A la base du puits, un parcours très rectiligne d'une vingtaine de mètres surplombe un puits où s'échappe l'actif. Une sévère étroiture verticale vaincue et nous dévalons le dernier cran de 25 m (puits 51.11.11). Nous accélérons les manoeuvres car ici en cas de cruce c'est le vrai piège à rats. Nous parcourons la faille Papaye, légèrement agrandie par l'eau sur 30 m. Arrêt sur étroiture impénétrable et violent courant d'air. (P. Garcin, P. Groseil, Ch. Hubert, B. Terrier). TPST : 14 h.

1er septembre 1990. Nous avons décidé d'entreprendre une désobstruction dans la faille terminale. Après quatre tirs, nous arrêtons les frais. La faille mesure 10 à 15 cm de large et la vue porte sur 6 m rectiligne sans voir d'élargissement. De plus, il est impossible de déblayer et le courant d'air glacial nous engourdit rapidement. (B. Faure, P. Garcin, P. Groseil, T. Millet, Ch. Hubert). TPST : 9 h.

15 septembre 1990. Séance topo de - 120 au sommet du puits de la Locomotivation. La cruce de la veille a laissé des traces de mousse à une hauteur de 30 cm dans le méandre actif désobstrué en amont du puits du Staphylocoque. (P. Garcin, J.-P. Gonzalez, B. Terrier). TPST : 9 h.

29 septembre 1990. Le jet de puits parallèles au puits de la Locomotivation est exploré. Après divers pendules, traversées, reptations, aucune suite n'est entrevue et les grands puits fossiles sont déséquipés. (Ph. Audra, P. Garcin, T. Millet). TPST : 15 h.

6 octobre 1990. De nouveau dans le gouffre la topo reprend. après les pluies de la semaine, l'actif a bien grossi. L'équipement hors cruce se révèle efficace, mais dans le puits du Millet de Banque, le jet d'eau frôlant la corde de très près incite l'équipe à un demi-tour prudent. (M. Lacas, B. Terrier). TPST : 10 h.

# GOUFFRE TENEBREUX

AUP DU SEUIL  
CHARTREUSE

ST-BERNARD DU TOUVET Isère

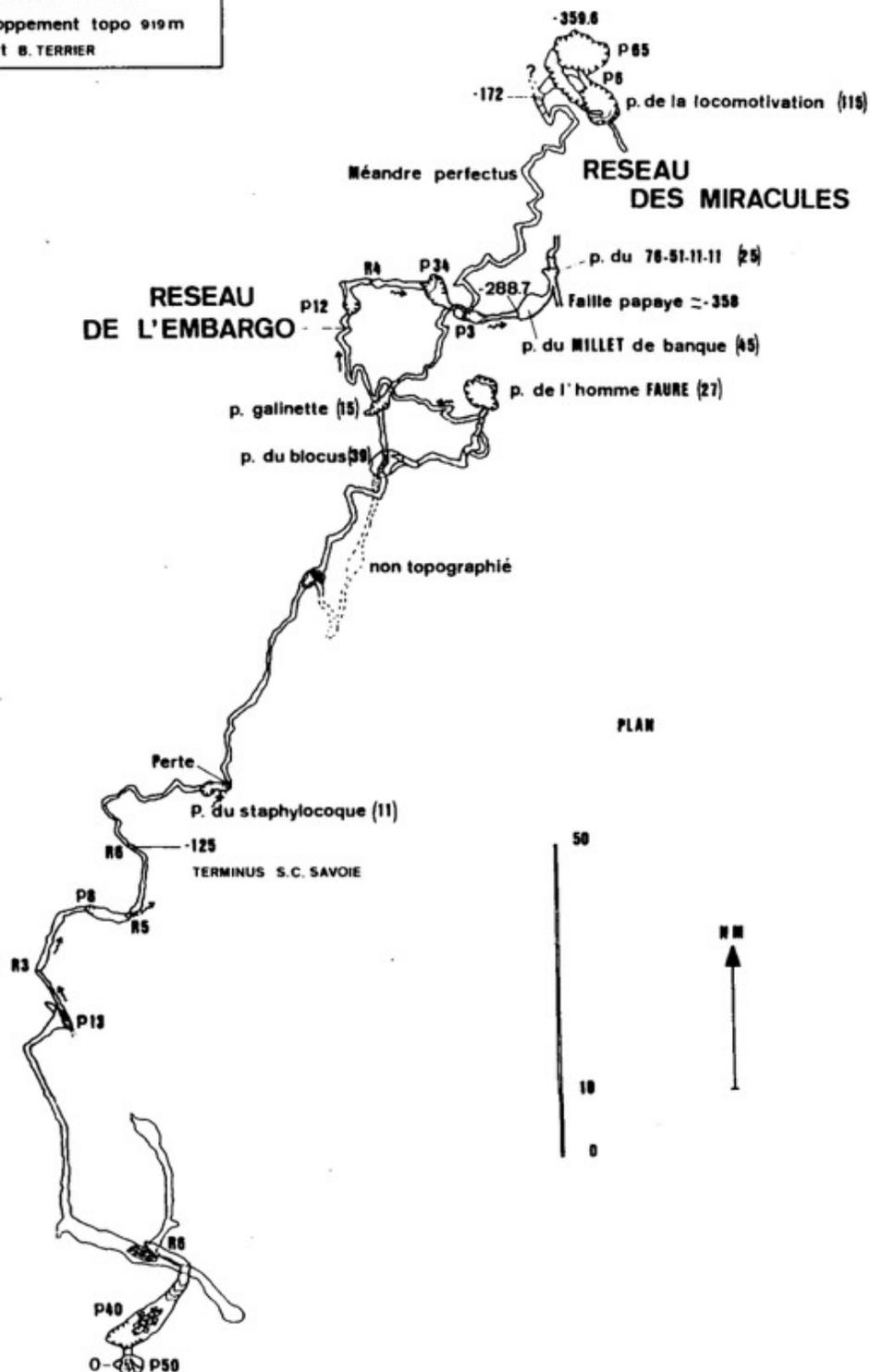
877.91 348.085 1595

Topo: S.C. SAVOIE COTE 125 (1973)

F.J. SEYSSINS 1990

Développement topo 919 m

Report B. TERRIER



## ITINERAIRE

L'entrée du gouffre, d'un diamètre de 0,50 m, se situe au pied d'un sapin et débute par un puits de 50 m. A - 10, le puits devient vaste. A - 35, deux paliers se présentent à l'explorateur. L'un vaste, accède de suite à une belle vasque servant de point d'eau l'été. L'autre, plus étroite, donne rapidement sur le puits des Grands Erecteurs, profond de 40 m. La base du puits, encombré de blocs mène à un passage bas au centre duquel s'ouvre un ressaut. Une étroiture, un puits de 6 m et l'on arrive dans un méandre ébouleux au contact de la couche à orbitolines. 30 m de reptation conduisent à un puits de 13 m. Une succession de ressauts, petits puits, méandres et étroitures élargies mènent à - 120, arrêt de nos prédécesseurs.

Il faut alors s'insinuer dans 40 m de méandres dynamités. Certains passages restent encore étroits et obligent à s'allonger dans le petit actif qui s'écoule. On accède au sommet du puits du Staphylocoque que l'on descend sur 11 m. De suite, le méandre reprend pour 30 m. Dans sa première partie, il reste encore assez étroit. Enfin, il débouche dans un large méandre (0,70) d'où l'on remarque l'arrivée d'un bel affluent. Le cheminement s'effectue en hauteur sur une large banquette. Au bout de 150 m, le méandre entrecoupé du puits Galinette surplombe le puits de la Locomotivation. Après 110 m de descente, on enchaîne le dernier puits de 65 m. Le fond est constitué d'une faille impénétrable sans courant d'air. Il faut noter la beauté de ces deux verticales très propres et très claires. Le réseau de l'Embargo débute dans le vaste méandre 20 m avant le puits Galinette. 10 m en opposition, puis l'on descend un puits de 40 m, le puits du Blocus. Un méandre fossile entrecoupé d'un P 4 et d'un R 3 mène au sommet d'un très beau puits de 28 m. On arrive au méandre aux Écailles. L'actif s'écoule dans des marmites, les parois sont claires et propres. Toute la partie inférieure est constituée de cupules aux couleurs sombres faisant penser à des écailles. Puits de 12 m, méandre et vaste puits de 40 m annoncent la cote - 280 m. La progression continue, puits de 4 m, méandre et puits de 45 m. Ici, l'on devine que les puits sont creusés à la faveur d'une faille. Le dernier cran vertical de 25 m est sévèrement gardé par une étroiture verticale, à même la faille. A - 360, la faille se parcourt sur une trentaine de mètres et devient impénétrable ; elle engouffre actif et courant d'air. Le collecteur est à quelques mètres en-dessous mais reste malheureusement inviolable.

## CONCLUSION

Le gouffre Ténébreux est un gouffre exceptionnel tant par la beauté de ses puits que de ses méandres. Il n'en reste pas moins difficile à explorer et le danger que représente les crues est important. Il convient de maîtriser les techniques alpines pour l'explorer. Au fil du temps et avec l'acharnement qu'on lui connaît, le club spéléo de Seyssins allonge sa liste de première sur le synclinal. Aujourd'hui nous pouvons dire que plusieurs années de labeur ont été nécessaires à ce début d'exploration du massif. Nous avons largement prospecté le plateau et marqué plusieurs trous à courant d'air que nous explorerons dans les années à venir. Souvent lorsqu'un secteur donne de bons résultats, on voit d'autres clubs investir le terrain sans même en avertir les inventeurs. Certes, la montagne n'appartient à personne mais la courtoisie et le respect du travail d'autrui doivent prédominer en spéléologie. Nous souhaitons donc être contacté par toute personne attirée par le massif. En effet, un réseau se tisse dans l'axe Guiers Vif-Ténébreux. L'extension du trou des Flammes (- 330, 6 000 m, J.-L. Rocourt, F. Guillaume) semble aussi faire partie du même système. Le gouffre du Chañon Manquant, situé à l'aplomb du gouffre Ténébreux, nous éclairera sans doute sur nos hypothèses, en 1991. Nous espérons donc progresser au fil des années dans la découverte d'un système qui se laisse difficilement pénétrer. Nous espérons aussi recueillir les fruits d'un travail qui date déjà de plus de 10 ans.

## BIBLIOGRAPHIE

LISMONDE B., DROUIN PH., *Chartreuse souterraine*, CDS, Isère.

Grotte du Guiers Vif		2 000 m	+ 150 (total développement + de 6 000 m)
Gouffre Disco	- 183	600 m	
Gouffre 41	- 329	1 900 m	
Gouffre Ténébreux	- 360	1 200 m	
Gouffre du Chañon	- 70		(exploration en cours, arrêt sur puits)
Gouffre Cavernicole	- 362	860 m	SC Savoie
Trou des Flammes	- 300	6 000 m	J.-L. Rocourt, F. Guillaume
Palais des Choucas	- 193	150 m	Vulcain

# GOUFFRE DU CHAINON

**P. GARCIN - F.J. SEYSSINS**

## SITUATION

*848,03 x 348,47 x 1 569 m*

A partir du gouffre Ténébreux, suivre un chemin plein nord sur 260 m, axe d'une combe bien marquée. On tombe obligatoirement sur le trou marqué S 11 (forêt Fondue).

## HISTORIQUE

Cavité découverte par Christian Hubert au cours d'une prospection le 30 juillet 1990. Ce gouffre marqué S 11 par les Savoyards n'est qu'un simple puits à neige profond de 10 m.

Arrêt sur méandre très étroit hyper ventilé (soufflant). Décision est prise d'élargir le passage car un puits n'est pas loin derrière. Nous revenons en force les 3 et 5 août pour exécuter ce travail, notre camp de base n'étant qu'à 260 m au sud, à côté du Ténébreux.

Après un examen minutieux du minage nous préférons élargir une faille de lapiaz située 10 m au nord, avec autant de courant d'air. Pascal Groseil atteint - 8 m et constate que le puits suivant ne peut pas être descendu sans aménagement. Pascal Grenet qui parvient à franchir l'étranglement verticale en arrive à la même conclusion.

5 août 1990. Ayant remonté la perforatrice de - 350 m du Ténébreux, nous forons trois trous de calibre dans le P 8 d'accès. Grenet et Garcin découvrent une belle lucarne o - 8 (0,40 m x 3 m), inaperçue auparavant, cette boîte aux lettres nous permet d'atteindre rapidement - 33 m en opposition dans une série de ressauts. Jonction est faite à la voix par le S 11 tout proche. La surprise est totale. Nous débouchons dans un méandre de 5 m de large et 25 m de long. Arrêt sur P 14 que Garcin parvient à descendre, nouvel arrêt à - 42 m sur méandre étroit, très court. TPST : 4 h.

26 août 1990. Après un échec (honorable) à - 350 m au Ténébreux, nous reprenons le gouffre avec la perforatrice (Hubert, Garcin). En quatre tirs nous passons le court méandre de - 42 m, descente du P 13. Arrêt sur petit méandre soufflant. TPST : 4 h, cote - 67 m.

30 août 1990. Aménagement du P 8 (entrée), deux tirs supplémentaires. Pendant 10 h, Garcin façonne un étagage en hêtre pour stabiliser l'éboulis (- 8 m). Equipement du puits des Novices.

31 août 1990 (Hubert et Garcin). Nous attaquons le méandre de - 67 m avec la perforatrice à essence. On tire en bout de détonateur, ayant oublié la ligne de tir ! Un manque de précaution élémentaire ! Résultats : bouts de détonateur dans la cuisse et éclats d'Urgonien au mollet et à la cheville !... Garcin s'en sort bien, la leçon est à retenir. Au huitième tir, on abandonne, allongés dans l'eau il est trop pénible de ressortir les déblais. Déséquipement. TPST : 4 h.

8 et 9 septembre 1990 (Garcin, B. Loiseleur). Avec l'aide de B. Loiseleur, nous escaladons l'affluent est, cote - 33 m, de l'autre côté du bloc coincé. Une série de ressauts nous amène très près de la surface. Finalement, nous allons voir le grand méandre Nord de - 33 m et trouvons le bon passage en hauteur. Arrêt sur R 7. courant d'air aspirant. TPST : 8 h. Le lendemain, après dynamitage et équipement, B. Terrier et P. Groseil explorent un P 10 en aval, après 10 m d'étranglements, arrêt sur "écho" très proche. Topo et déséquipement du réseau sud (Garcin). TPST : 7 h.

15 septembre 1990. Après l'arrêt de B. Terrier et P. Groseil, la semaine précédente, où la présence d'un prochain grand puits devenait imminente (écho), nous décidons de geler les explorations jusqu'à l'été 91. En attendant la première neige, nous protégeons le trou par une couverture végétale efficace.

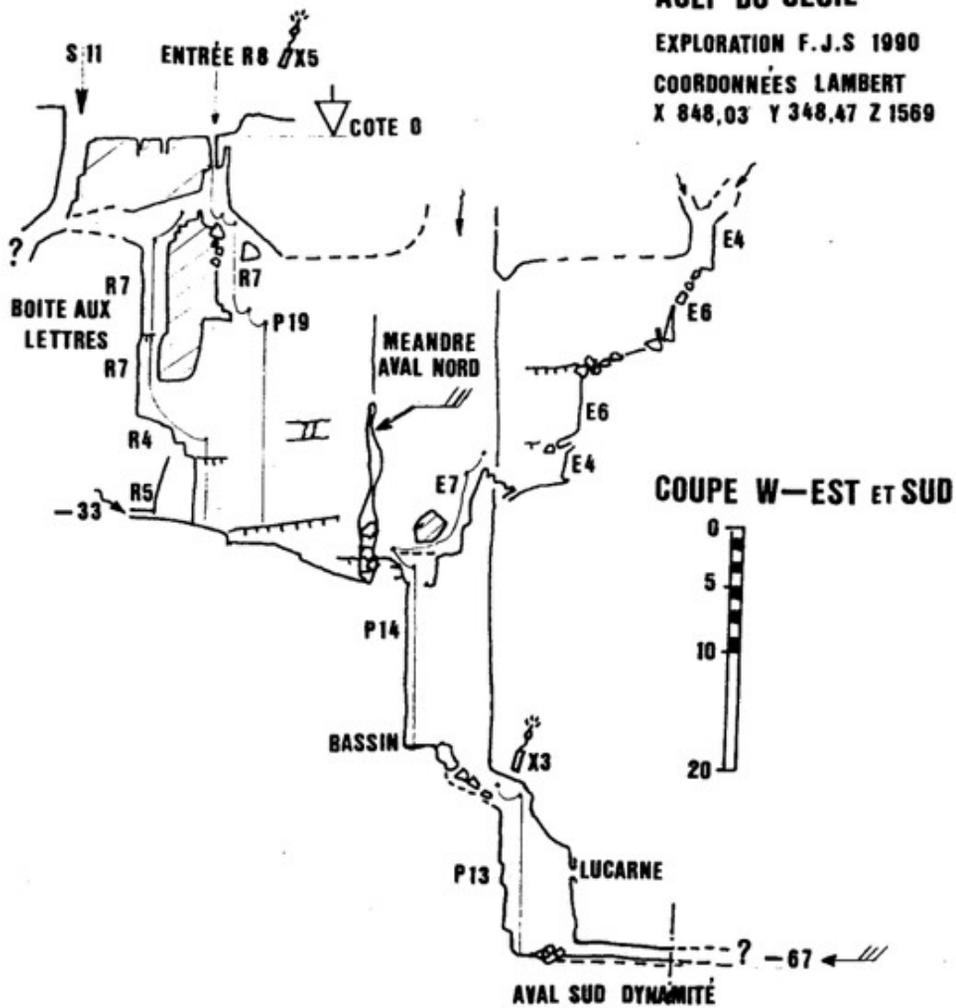
# GOUFFRE DU CHAINON CHARTREUSE

## AULP DU SEUIL

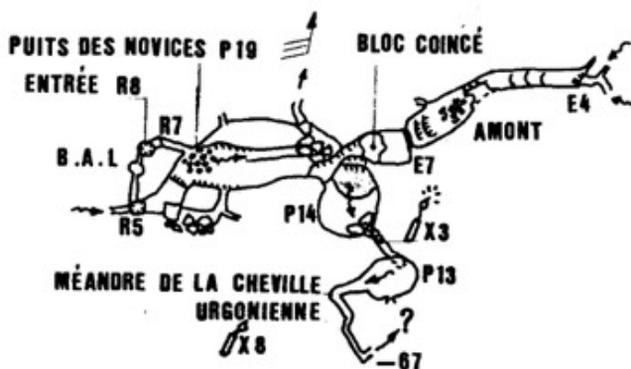
EXPLORATION F.J.S 1990

COORDONNÉES LAMBERT

X 848,03 Y 348,47 Z 1569



PLAN



TOPO P GARCIN  
B LOISELEUR  
B TERRIE

## DESCRIPTION

L'orifice se présente par un conduit vertical très étroit exhalant un très fort courant d'air. Il a été aménagé à la dynamite sur les premiers mètres. On prend pied à - 7,5 m sous un plafond de lapiaz très fissuré. La base du premier puits qui mesure 2 m de diamètre est constituée d'un éboulis instable, actuellement neutralisé par un étayage de rondins.

### Deux possibilités de descente.

La **première** et la plus directe semble-t-il, est de descendre l'étroite fissure située sous l'éboulis, côté Nord. La corde est déviée sous un bloc menaçant et permet de descendre un R 7 avant de déboucher sur le puits des Novices de 19 m. Vaste puits de 6 m x 25 m de long. Du sommet l'on distingue un imposant monolithe de calcaire qui se détache de la paroi opposée comme une grosse molaire décharnée et usée. 3 spits de fractionnement éloignent l'amarrage de la corde afin d'éviter les chutes de pierres qui mitraillent la goulotte d'accès. Le bas du grand puits quoique d'origine tectonique a été repris par l'érosion qui apporte des cannelures et un important surcreusement du sol.

La **deuxième** solution de descente permettant de rejoindre la base du P 19 est d'emprunter une boîte aux lettres côté Sud, diaclase suffisamment étroite pour une descente en opposition à partir de la cote - 8 m. Il s'agit d'une succession de ressauts R 7, R 7, R 4, R 5. On atteint donc sans corde la cote - 34 m. Ces deux accès sont très ventilés (soufflant). Le puits des Novices nous amène sur un promontoire de calcaire très blanc dominant un vaste P 14. Au-dessus de nos têtes, la voûte semble s'élever jusqu'à presque crever la surface. Un bloc coincé, côté gauche, imposant, accessible par une vire débonnaire permet d'entrevoir la bouche d'une galerie perchée. L'escalade de cette paroi (7 m) à permis d'explorer un amont jusqu'à la cote - 6 m.

Le bas du P 14 de 6 m x 5 m) est occupée par un bassin d'eau. Un méandre descendant, étroit (0,40 m x 2,50 m) a été élargi (4 tirs). A 5 m de distance, nouveau puits bien rond profond de 13 m, diamètre 4 m. Les eaux d'infiltration s'échappent par un mini méandre, propre, rugueux, très ventilé, se dirigeant au Sud.

Nous y avons progressé de 10 m en dynamitant jusqu'à la cote - 67 m, non sans mal, car sa hauteur n'excède pas le mètre et la pente est faible.

La suite restait encore à découvrir ! C'est en déséquipant que nous nous sommes intéressés au méandre aval Nord qui démarre à - 35 m, à gauche du promontoire, et notre insistance fut récompensée.

Ce méandre très serré, s'élève à 10 m de haut et comme la plupart il est pénétrable au sommet du trou de serrure, grâce à quelques coups de massette et à une mine bien placée. Cette partie n'est pas notée sur la topo. après 10 m de progression, et un P 7 descendu dans la foulée, le méandre reprend sur encore 10 m. après la descente d'un second puits de 10 m, un écho prometteur laisse espérer un gros volume et une continuation intéressante. Courant d'air aspirant très fort.

## CONCLUSION

Nous attendons avec impatience la reprise et l'exploration de ce nouvel aval. Actuellement, ce réseau n'est réservé qu'aux plus maigres du club (pas pour longtemps !).

## PERSPECTIVES

Bien situé entre les gouffres Ténébreux et Cavernicoles, (mi-distance) il pourrait être le chaînon manquant d'où son nom, et un moyen d'accès "potentiel" pour atteindre le collecteur du Guiers Vif.

Affaire à suivre...

# RECHERCHES A L'AUP DU SEUIL

## B. LOISELEUR - GROUPE CATAMARAN

Après l'année 1988 qui nous avait vu parcourir le chaos de bellefond, nous avons recherché pour 1990 une zone à la fois plus prometteuse quant au potentiel et aussi rébarbative quant aux résultats obtenus par les spéléos en mal de collecteur. La forêt de l'Aup du Seuil que nous avons traversée en 1987, et sur laquelle nous avons lu de nombreux articles désabusés, nous a paru répondre à nos deux critères. En y ajoutant d'ailleurs la beauté du cadre karstique, la magnificence de la forêt du Seuil, le calme et la tranquillité à raisonnable distance des parkings, et pour finir, ou commencer, un collecteur vers - 400 m. L'accès par le habert de la Dame réserve entre autres plaisirs celui de voir les parapentes prendre leur élan sur l'Alpe et plonger dans les à-pics de Saint-Même ou naviguer au-dessus du ravin de Pratel.

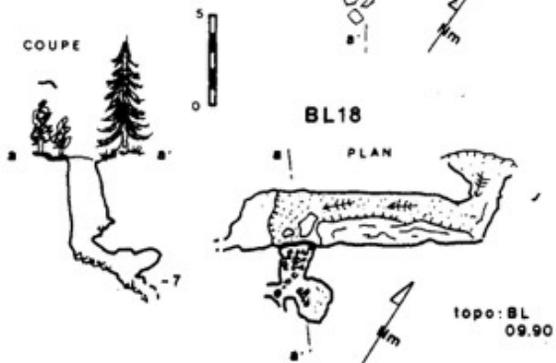
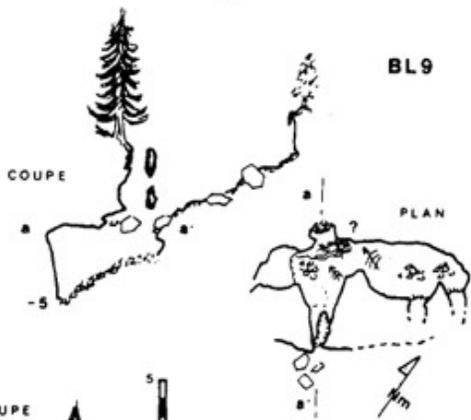
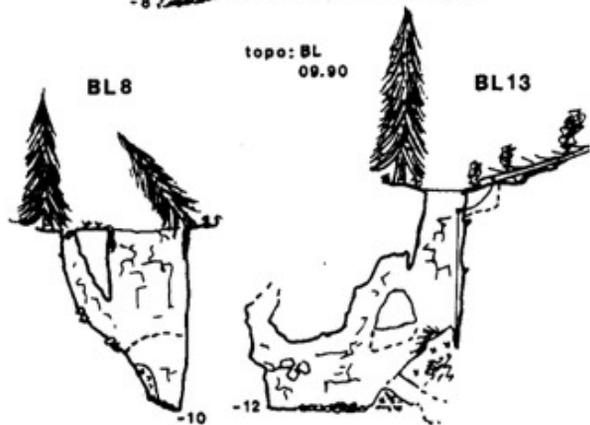
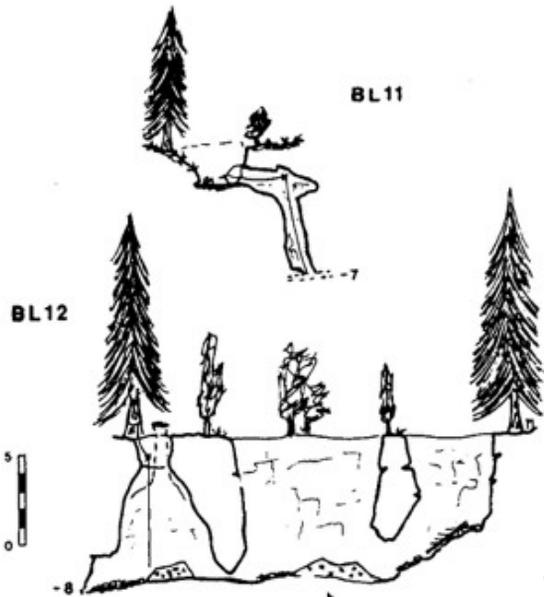
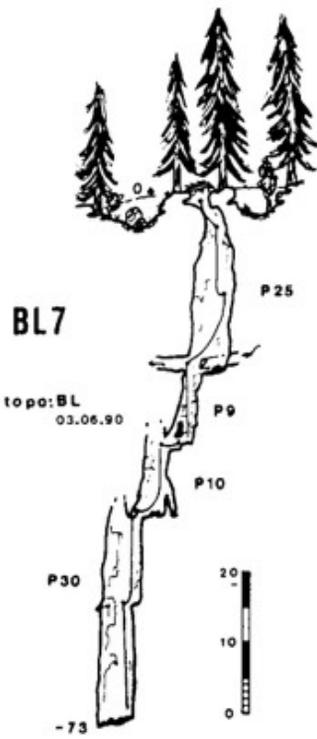
Une première montée dès mai 1990, favorisée par un enneigement des plus réduit, nous a conduit vers la forêt Fendue avec l'arrière pensée de prendre contact avec les sous-bois situés entre le gouffre Cavernicole et le gouffre Ténébreux. Cet axe qui se poursuit vers le gouffre Disco, déjà fort prospecté d'ailleurs, est aussi celui du petit collecteur supposé se diriger vers le Guiers. La prise de contact nous ayant vite démontré qu'il s'agissait de lapiés couverts dans lesquels une nouvelle prospection ne pourrait qu'amener de nouvelles découvertes, nous avons persévéré puisque nous sommes remonté une dizaine de fois pendant l'été et le début de l'automne, favorisés en cela par la météo exceptionnellement clémente de 1990. Le hasard, un hasard heureux, a voulu que malgré l'étendue du massif, nous situions notre point d'attache au même endroit que celui des Furets Jaunes de Seyssins qui reprenaient ce même été l'exploration du S 98, alias le gouffre Ténébreux. après avoir joué à cache-cache un certain temps, nous avons fini par faire la connaissance de cette sympathique équipe, habituée de longue date du massif, et aussi persuadée que nous que son sous-sol réserve encore l'essentiel de ses découvertes à ceux qui sauront montrer assez de patience.

Plus près du habert de la dame, nous avons aussi rencontré des spéléos viennois, autres acharnés de ces lieux qui y montent régulièrement camper les fins de semaine. Le secteur qui nous intéressait a vu pour l'essentiel les prospections du Spéléo Club de Savoie et des Furets jaunes de Seyssins. Malheureusement, les marques de peinture SCS commencent à s'effacer et l'absence de topos pour nombre de cavités marquées conduit à devoir les reprendre, et parfois aussi à s'apercevoir en bas d'un puits qu'il y a déjà eu visite. Le marquage à la fois discret, visible et indélébile reste à découvrir, faute de quoi le meilleur inventaire ne pointerait bientôt plus que dans le vide.

Nous avons a priori découvert 19 cavités nouvelles et en avons revisité une demi-douzaine. Plusieurs présentent un courant d'air non négligeable et demanderont à être revues avec le marteau et le burin améliorés.

La cavité la plus profonde que nous ayons découverte a aussi été la première, ce qui explique de notre part un préjugé favorable -acquis dès le départ- quant aux possibilités du secteur. Ce sentiment n'a fait que se renforcer lorsque nos nouveaux amis des FJS nous ont fait part de leurs belles découvertes en juillet. Le BL 7 est profond de 73 m. Sur la même ligne de fracture, à peu de distance, nous avons revu le S 124. Une traversée et un pendule vers - 40 dans le deuxième puits, et nous avons touché le fond vers - 80 m devant une fissure impénétrable. Dans ces deux gouffres, les départs potentiels et les lucarnes ont été examinés avec soin et l'absence de courant d'air ne laisse, conjuguée à l'étroitesse des départs, que peu d'espoir de suite accessible. D'ordre général, nous avons soigneusement examiné les parois de chaque puits que nous avons descendu afin de détecter les lucarnes éventuelles. Aussi, lorsque la topo n'indique rien, c'est que, après cet examen, nous n'avons effectivement vraiment rien vu.

En remontant vers le gouffre Disco, à la limite entre la forêt et les pentes très raides descendant des crêtes de Malissard, deux puits intéressants ont été explorés. Dans l'incertitude de savoir, faute de marquage visible, s'ils étaient déjà connus, nous les avons rebaptisés BL 14 et BL 19. Après en avoir



parlé avec les FJS, il s'est avéré qu'ils les connaissaient déjà pour avoir exploré en 1989 le BL 14. Il s'agit d'un vaste puits assez grandiose occupé par un culot de glace dont nous estimons le volume à 500 m<sup>3</sup>. Le courant d'air présent dans la partie haute du gouffre nous a faussé compagnie quelques part et le fond est une diaclase qui se pince vers - 60 m. Quant au BL 19, à demi caché par d'énormes blocs d'éboulis descendus des pentes toutes proches, après un puits de 30 m qui atteint vers le fond une section de 15 m sur 4 m, il réserve à - 34 m une étroiture parcourue par un léger courant d'air suivi d'un puits estimé à une dizaine de mètres.

Toutes les autres cavités que nous avons vues font moins de 30 m de profondeur ou demandent à user de quelques moyens annexes pour progresser encore. Au final, nous n'avons pas fait de découvertes extraordinaires, loin de là, mais il nous reste la conviction que la conjugaison prospection-désobstruction conduira à coup sûr au collecteur du Guiers. Nous avons quand même fait d'agréables premières, sans trop de peine, sinon celle de monter nos sacs depuis les Varvats. C'est une satisfaction que nous estimons très supérieure à la visite de cavités classiques. Enfin, nous avons fait la connaissance de collègues spéléos fort sympathiques, ce qui est aussi une chose bien précieuse. Et la semaine que nous avons passé là-haut en septembre a été pleine d'un charme que nous commençons à oublier depuis nos camps de la Charetalp en Suisse centrale. Donc, sans être certain que nous pourrions être aussi persévérants à l'Aup du Seuil qu'à la Charetalp, une quinzaine d'années, nous remonterons certainement en 1991 car le dernier dimanche d'octobre nous a laissé sur un point d'interrogation tout-à-fait aguichant situé à mi-chemin entre le gouffre du Chaînon et le gouffre Cavernicole. Alors, qui sait...

#### **INVENTAIRE DES CAVITES EXPLORÉES**

Le mode de numérotation n'est pas original. Celle-ci commence au BL 7, les cavités BL1 à BL 6 sont à Bellefond (cf. Scialet 1988).

##### **BL 7**

*877,91 x 348,040 x 1 595*

Situé à 40 m du S 98, sur une diaclase orientée au 250° Nm. Un bloc précipité dans le premier puits a ouvert un confortable accès à un puits de 22 m. Un court éboulis mène à un nouveau puits de 12 m. Un affluent, à la taille d'une marmotte, laisse couler un "léger pipi" en face d'un étroit méandre absolument rachitique. Au bas de ce puits, un passage bas donne sur un nouveau ressaut de 10 m. Enfin, une boutonnière de 1 m de diamètre marque le haut d'un dernier puits de 26 m. Malgré une section honorable, celui-ci se pince vers le bas et ne laisse pas d'espoir de continuation. L'ensemble des puits, plutôt intimes de par leurs dimensions, n'est pas dénué de charme, quoique bref. Exploré les 26 mai et 3 juin 1990.

##### **BL 8**

*878,015 x 347,745 x 1 635*

Il s'agit d'un simple puits de 10 m dont l'imposant orifice de 10 m sur 4 m ne pouvait pas ne pas être connu. Aucune continuation possible. Exploré le 4 septembre 1990.

##### **BL 9**

*878,000 x 347,925 x 1 612*

En bordure gauche d'un ravin, sans doute d'origine sous-glaciaire, il s'agit d'une petite grotte dont nous avons désobstrué l'orifice étroit. Un départ de méandre étroit vers - 5 m est obstrué par l'éboulis mais laisse filtrer l'air. Quoique de faible dimension, cette cavité nous paraît représentative d'un type morphologique qui devrait être très répandu localement. A savoir, les pertes latérales sur des ravins d'origine glaciaire. D'autres cavités relèvent de ce type comme les FJS 30 et FJS 31.

##### **BL 10**

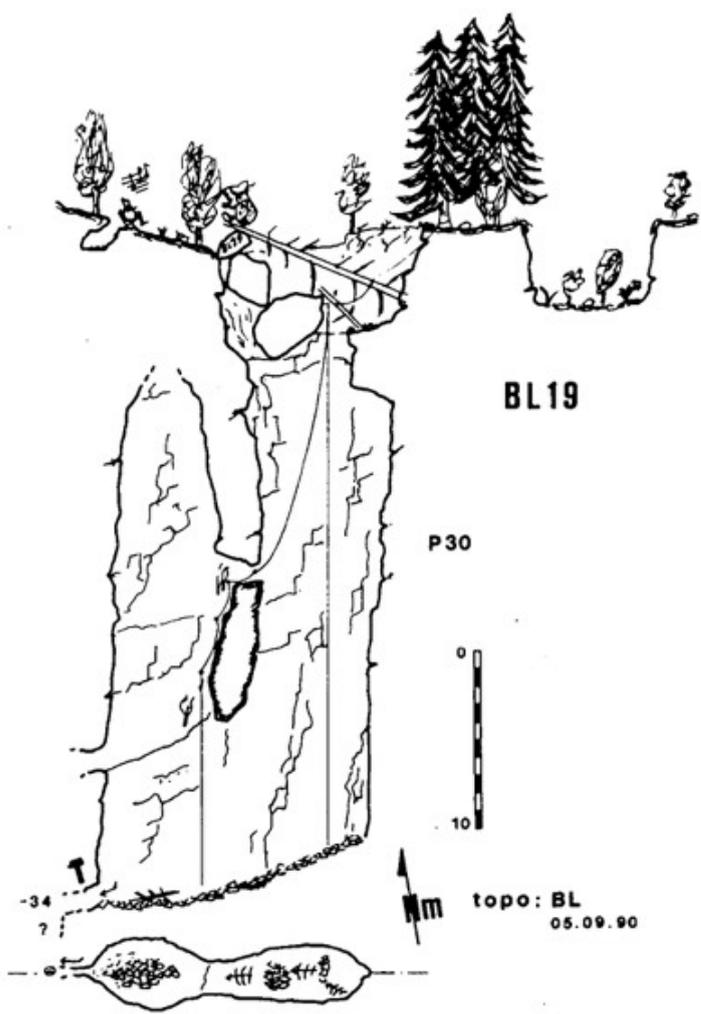
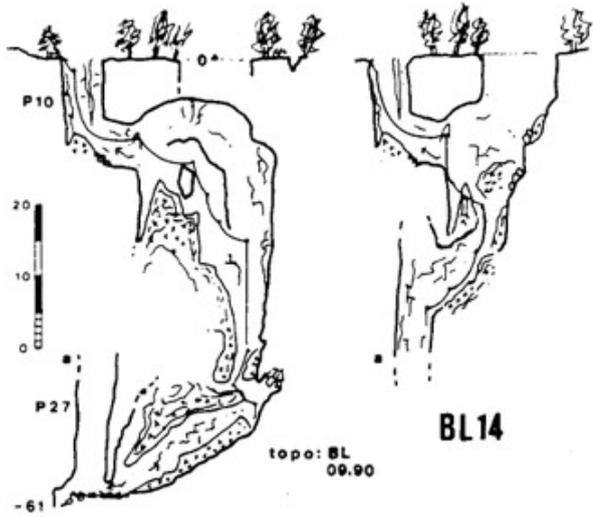
*878,025 x 348,200 x 1 580*

A mi-chemin entre le gouffre Ténébreux et le gouffre du Chaînon, simple fissure de lapiaz de 10 m. Exploré le 8 septembre 1990 par P. Garcin.

##### **BL 11**

*877,895 x 348,005 x 1 595*

Dans le fond d'une doline très proche du BL 7, une petite galerie latérale conduit en haut d'un petit puits. A - 7 m, la suite passerait par un laminoir du type "poisson plat".



- BL 12** *878,015 x 347,960 x 1 610*  
 Une série de petits puits et oubliettes donne sur une sorte de "karstgässe" dont la profondeur est de 8 m. L'orientation est 270° Nm.
- BL 13** *877,895 x 347,840 x 1 630*  
 En bordure Nord d'une grande clairière, il s'agit d'un puits de 12 m donnant sur l'amont d'un méandre dont l'aval est obstrué par le talus d'éboulis du puits d'entrée. Il existe un étroit regard sur un méandre descendant en bordure ouest du talus. L'amont remonte rapidement et devient impénétrable.
- BL 14** *877,900 x 347,750 x 1 640*  
 En bordure sud-ouest de la même clairière, et à la base des pentes occidentales, deux puits, l'un de section 10 m sur 5 m et l'autre de 3 m sur 3 m se rejoignent à - 15 m. La suite du gouffre est occupée par un culot de glace haut de 35 m. Plusieurs cheminements conduisent, par des puits latéraux, ou à travers la masse de glace, à un point bas unique vers - 61 m. Le fond est constitué par une grande diaclase de 30 m de long et 20 m de haut occupée par un talus de neige et de glace. Cette diaclase est orientée est-ouest et se termine par un pincement impénétrable. Ce gouffre a été exploré par les FJS en 1989 et par nous les 5 et 26 août 1990. Un courant d'air sensible à - 15 m au niveau de la jonction des puits d'entrée n'a pas été retrouvé plus bas, bien que sa force ait laissé augurer d'une suite potentielle en profondeur qui correspondrait bien aux dimensions importantes du gouffre.
- BL 15 - 1 et 2** *877,980 x 347,725 x 1 638*  
 Il s'agit de deux gouffres très proches l'un de l'autre, profonds de 10 m et bouchés par terre et éboulis.
- BL 16** *878,000 x 347,705 x 1 640*  
 L'orifice mesure 3 m sur 1,5 m. Il est orienté au 80° Nm. Il s'agit d'un puits de 16 m. Au fond de celui-ci, un petit puits très étroit est parcouru par un léger courant d'air.
- BL 17** *878,035 x 347,665 x 1 645*  
 Deux puits parallèles de 12 m sont bouchés par la neige. Le fond mesure 7 m sur 1,5 m et il n'y a pas de suite possible.
- BL 18** *878,065 x 347,670 x 1 655*  
 Un méandre de surface s'occulte vers - 5 m. Une petite galerie en bordure sud se termine à - 7,5 m sur un colmatage de blocs. Quelques ossements épars sont la preuve indubitable du passage d'animaux de grande taille.
- BL 19** *877,915 x 347,575 x 1 655*  
 Ce puits important est situé immédiatement au bas des pentes très raides qui marquent le bord occidental de la forêt de l'Aup du Seuil. Il est situé sur une faille orientée au 280° Nm qui est marquée dans la forêt par un chapelet de dépressions. Le puits mesure 30 m et se dédouble vers - 15 m. Il se termine sur un éboulis en forte pente conduisant, côté ouest, à une étroiture à désobstruer sur plusieurs mètres. Derrière ce passage, un puits a été sondé au son sur une dizaine de mètres. Une lucarne du côté opposé au point de descente et assez facile à atteindre par une vire déversée pourrait donner sur la suite... Elle reste à atteindre. Les dimensions confortables du puits d'entrée de ce beau gouffre nous laissaient augurer meilleure continuation, mais nous sommes au pays des étroitures.
- BL 20** (coordonnées non déterminées)  
 Simple puits de 10 m bouché. Orifice orienté au 20° Nm. A 100 m N du BL 18.
- BL 21** *878,145 x 347,725 x 1 630*  
 Simple puits de 10 m. L'orifice de 6 m sur 5 m se trouve sur une faille de rejet métrique orientée au 20° Nm.

**BL 22**

878,105 x 347,620 x 1 650

L'orifice du premier puits mesure 5 m sur 3 m et est orienté 260° Nm. Au fond de ce puits de 10 m, une étroiture dans la diaclase conduit au sommet d'un puits de 20 m de 1 m<sup>2</sup> de section. Le fond vers -30 m est colmaté.

**BL 23**

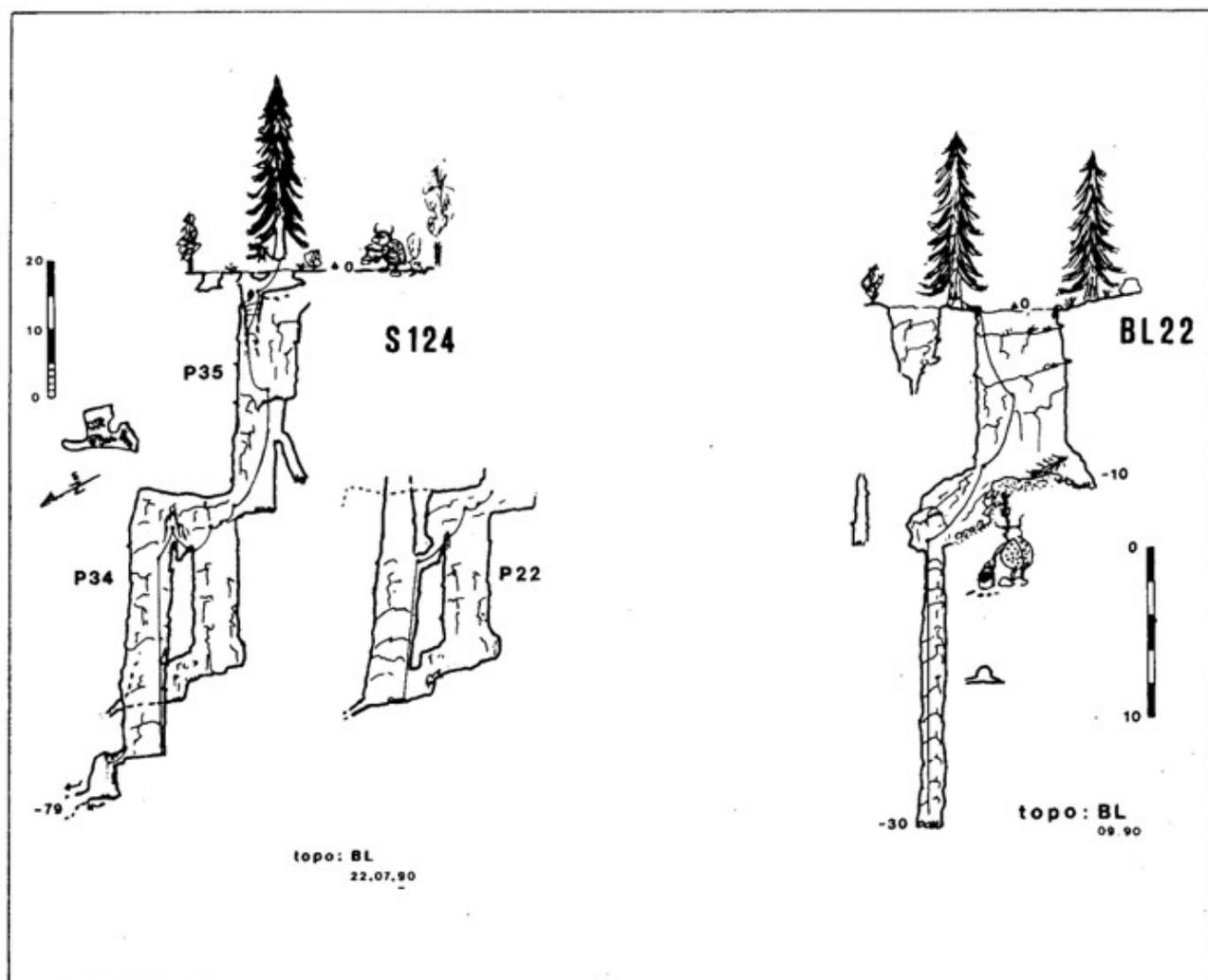
Ce numéro a été attribué par erreur au FJS 31 dont la marque était quasi effacée (cf. Scialet 1981). Nous proposons de corriger les coordonnées indiquées : 878,090 x 347,650 x 1 645.

Nous avons également revisité les cavités suivantes marquées par le SC de Savoie sans qu'elles nous paraissent devoir révéler des prolongements : S 124 bis, S 172, S 173, S 109, S 126.

Le parcours des lapiaz couverts est assez facile malgré la présence de quelques barres rocheuses. Il n'est pas dénué de tout risque. L'épaisseur de la végétation, mousse, rhododendrons, framboisiers masque d'innombrables chausse-trappes et oubliettes où nous avons mis le pied, mais pas plus, à diverses reprises. Certaines très étroites à l'orifice donnent sur des puits non négligeables. Quant à s'y rendre par temps de neige, il faudrait que celle-ci soit assez épaisse et porte bien pour éviter de dangereuses surprises. Suivre le chemin balisé vers les Curtil ne présente pas autant d'obstacles et la prospection approfondie dans l'axe synclinal reste aussi à poursuivre, en particulier dans les zones où la végétation d'une extrême densité limite considérablement la visibilité.

Concernant les coordonnées des cavités, nous avons utilisé d'une part la carte du SCS et d'autre part le couple de photos stéréoscopiques de l'Aup du Seuil à l'agrandissement de 4,5. Cet examen nous amène à corriger certaines coordonnées existantes. C'est le cas des cavités proches du BL 22 (FJS 30 et 31). Les coordonnées ainsi fixées restent approximatives pour les zones de sous-bois, elles sont satisfaisantes lorsque les cavités sont visibles sur le couple stéréoscopique.

Pour une meilleure précision, la méthode décrite par B. Lismonde dans *Karstologia* reste à appliquer.



## PROSPECTION SUR LE MASSIF DE CHARTREUSE FORET DU SEUIL et ALPETTE DES DAMES

M. A. SALLES, A. SAFON - S.C. VIENNE

Grâce aux conditions climatiques favorables, nous reprenons les recherches sur le massif, interrompues depuis le camp effectué en 1985 (Cf. Scialet 14). A la faveur des 18 sorties réalisées depuis 1988, plusieurs cavités, alors obstruées par la neige ou la glace, ont fait l'objet d'une étude spécifique.

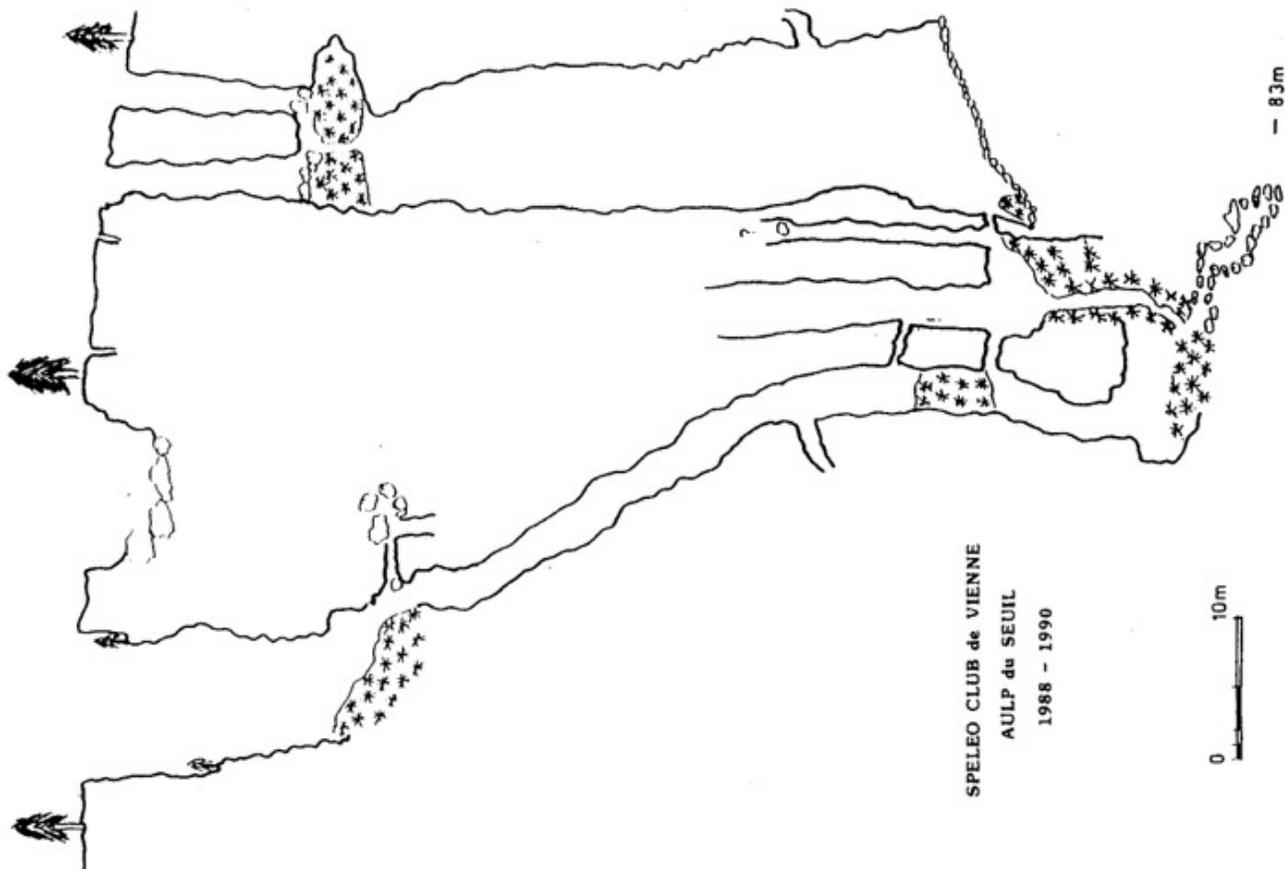
VA	2	Travaux de désobstruction et découverte d'une salle de 10 m x 3 m. Pas de continuation.
VA	3	Fond colmaté par éboulis.
VA	34	Colmaté par éboulis.
VA	30	Colmaté par éboulis.
VA	28	Colmaté par éboulis (charogne de mouton).
V	13	Colmaté par éboulis.
V	5	Colmaté par éboulis.
S	44	Colmaté par éboulis.
G	5	Encore colmaté par la glace à - 25 m.
CB	8	Colmaté à - 50 m.
SISS "52"		Colmaté à - 18 m.

Nous avons entrepris quelques travaux de désobstruction sur le G 12 SISS, actuellement sans résultat intéressant, ainsi que sur deux trous souffleurs. Nous avons tout au long de l'année 1990, suivi la fonte de la glace dans le G 2 Alain Daniel, et exploré dans cette cavité plusieurs départs mais sans résultat notable, le névé terminal obstruant encore le fond fin octobre.

Parallèlement, nous avons découvert de nouvelles cavités.

V 51	879,071 x 349,435 x 1 544	Entrée de 4 m x 7 m. Profondeur - 12 m. Colmaté. Pas de courant d'air.
V 52	879,333 x 348,710 x 1 658	Départ en diaclase de 3 m x 1 m, s'évasant rapidement. Lors de sa découverte, il était colmaté par un important bouchon de glace, nous l'avons recouvert durant l'hiver 1988 1989, pour finalement trouver le fond colmaté par des éboulis à - 36 m.
V 53	879,335 x 348,697 x 1 660	Très proche du précédent mais avec une entrée plus vaste 5 m x 4 m. Actuellement - 14m. Possibilité de continuation, départ sondé à - 22 m.
V 54	878,960 x 349,373 x 1 495	Méandre de surface, puis diaclase étroite profonde de 18 m. Sondé à - 28 m.
V 55	878,995 x 349,395 x 1 500	- Diaclase étroite colmatée à - 12 m.
V 56	879,374 x 349,335 x 1 640	- Entrée de 3 m x 3 m. Profondeur - 8 m. Colmaté, éboulis.
V 57	879,335 x 348,787 x 1 655	Entrée de 5 m x 2 m, suivant l'axe de la fracture. Profondeur - 12 m. Colmaté par éboulis.
V 59	879,263 x 349,213 x 1 627	Entrée de 2 m x 2 m. Au pied d'une petite barre rocheuse. Profondeur - 11 m. Pas de courant d'air. Colmaté au fond.
V 60	879,388 x 349,333 x 1 643	Entrée de 1,50 m x 1 m. Le puits de forme elliptique s'agrandit pour atteindre 2 m x 4 m à - 15 m. A - 18 m, un petit resserrement et la descente se poursuit dans un vaste puits de 10 m x 2 m. Le fond est colmaté à - 60 m par un amoncellement de cailloux très propres. On note la présence d'ossements de jeune cervidé. Latéralement, vers - 40 m, un départ nous a paru intéressant, en fait c'est un puits parallèle...
V 61	879,430 x 349,169 x 1 652	

V. 72



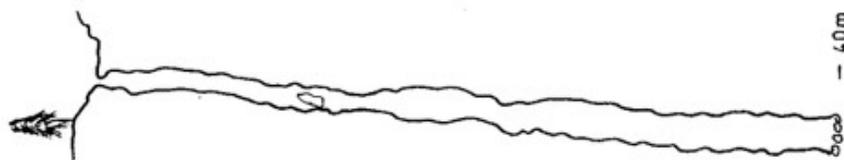
V. 75



SPELEO CLUB de VIENNE  
AULP du SEUIL  
1988 - 1990



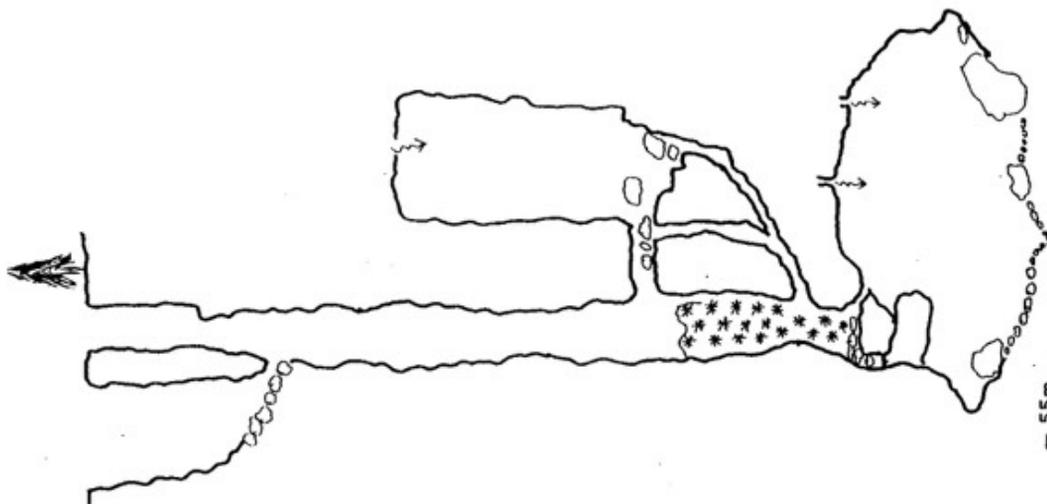
V. 77



SPELEO CLUB de VIENNE  
AULP du SEUIL  
1988 - 1990



V. 80

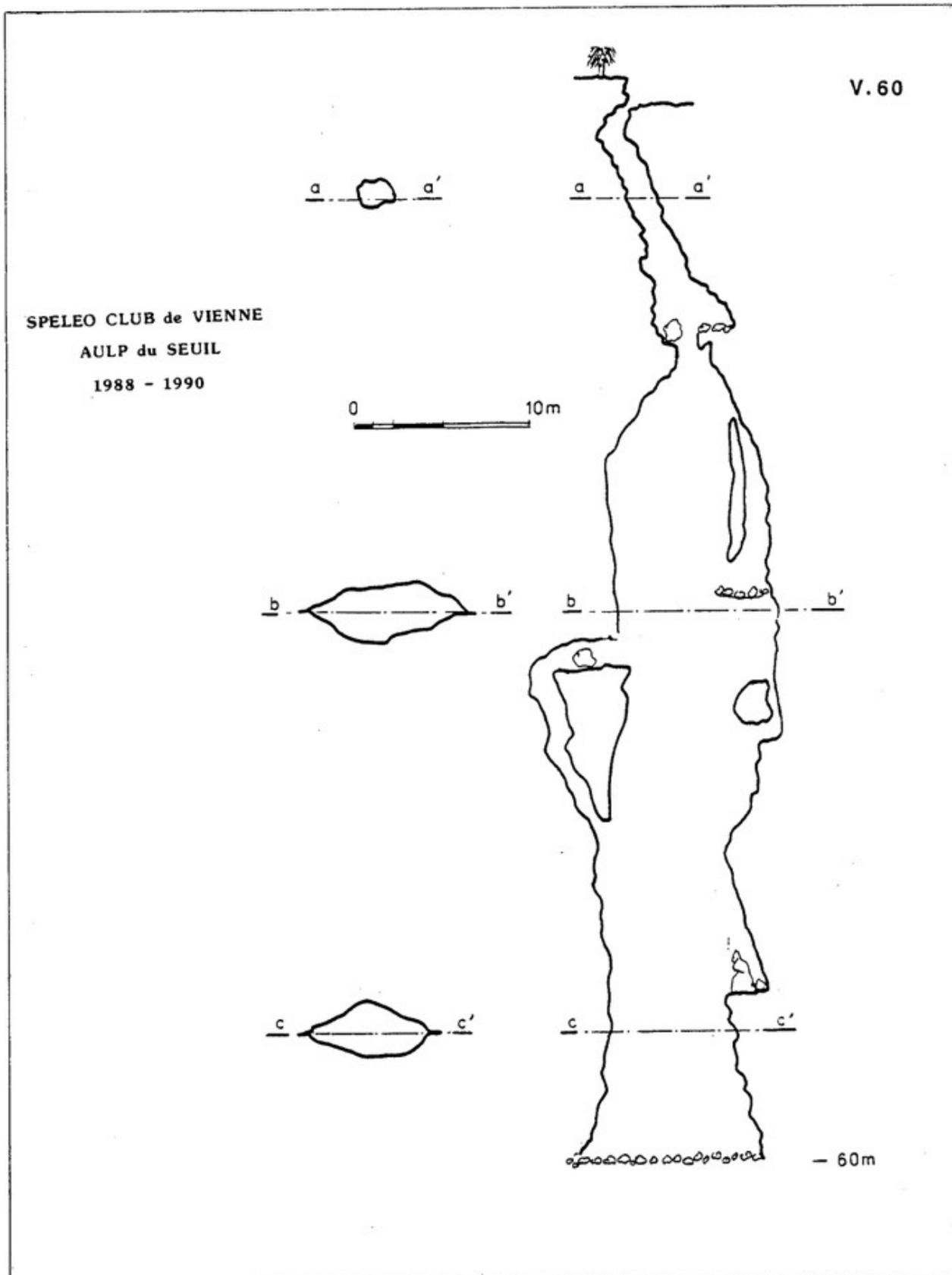


- 55m

- Entrée de 1 m x 0,40 m. Profondeur - 13 m, puis diaclase impénétrable. Pas de courant d'air.
- V 62 878,911 x 349,181 x 1 504  
Entrée de 4 m x 1,50 m. Profondeur - 12 m. Léger courant d'air. Suite obstruée par des blocs.
- V 63 879,422 x 349,266 x 1 650  
Deux entrées étroites, le puits de 1 m x 1,10 m s'élargit vers - 5 m. Le fond est colmaté à - 21 m par des cailloux et des résidus végétaux. Départ de méandre très étroit. Pas de courant d'air.
- V 64 879,377 x 349,344 x 1 641  
Vaste entonnoir d'effondrement de 6 m x 3 m. A - 4 m de profondeur, une étroiture agrandie permet d'accéder à - 11 m. Colmaté par éboulis.
- V 65 879,478 x 349,366 x 1 680  
Vaste porche avec deux entrées, un courant d'air violent et une fissure impénétrable nous intriguent... Grâce au talent de désobstruction de Jean-Claude, le passage est ouvert, 15mn après un vacarme étourdissant... Grand puits ? Hélas, colmatage 8 m plus bas, grosse déception ! Profondeur - 11 m. Présence d'ossements bovins.
- V 66 879,307 x 348,838 x 1 637  
Puits à neige et glace avec départ latéral en diaclase, palier à - 8 m et ensuite puits de 3 m x 1,50 m. Le fond est colmaté à - 17 m avec un creusement circulaire s'élargissant.
- V 67 879,311 x 348,813 x 1 640 - Diaclase très étroite colmatée à - 9 m.
- V 68 879,400 x 349,234 x 1 638 - Diaclase étroite - 6 m. Pas de continuation.
- V 69 879,985 x 348,911 x 1 545  
Entrée de 1 m x 1,50 m. Fond colmaté à - 8 m. Pas de continuation.
- V 70 878,820 x 349,179 x 1 482  
Entrée de 1,20 m x 1,20 m. Joli puits de 9 m avec, au fond, un départ de méandre. Colmaté.
- V 71 878,795 x 349,218 x 1 470  
Ouverture en fond de doline, départ en diaclase, courant d'air. Profondeur - 9 m. A désobstruer...
- V 72 878,833 x 349,243 x 1 478  
Deux entrées suivant l'axe de la diaclase. Après le passage en étroiture du bouchon de glace, nous trouvons un puits magnifique jusqu'à - 60 m. Des travaux d'élargissement d'une lucarne impénétrable nous permettent de poursuivre jusqu'à - 83 m et de jonctionner avec le V 75.
- V 73 878,825 x 349,256 x 1 474 - Puits colmaté à - 9 m.
- V 74 878,828 x 349,265 x 1 474 - Diaclase colmatée à - 9 m.
- V 75 878,846 x 349,252 x 1 480  
Vaste entrée de 7 m x 8 m. Un imposant bouchon de glace à - 20 m bloquait la poursuite des explorations. Grâce à la météo favorable nous avons pu le franchir et jonctionner avec le V 72 à - 66 m.
- V 76 878,884 x 349,228 x 1 493 - Dépression de - 10 m, colmatée.
- V 77 878,813 x 349,298 x 1 466  
Entrée très étroite en fond de doline. Après désobstruction nous trouvons un puits de 40 m. Colmaté au fond.
- V 78 878,809 x 349,282 x 1 468  
Entrée de 2 m x 2 m. Puits de 10 m et départ en diaclase étroite. Pas de courant d'air.
- V 79 878,900 x 349,319 x 1 485 - Diaclase colmatée à - 17 m.
- V 80 878,850 x 349,345 x 1 470  
Puits de 2 m x 3 m en relation avec la doline proche. A - 30 m, nous trouvons un passage dans un bouchon de glace et nous pouvons atteindre une vaste salle à - 55 m, de 16 m x 5 m, encombrée de blocs avec un soutirage notable en fond.
- V 81 878,813 x 349,441 x 1 452  
Puits de 2 m x 2 m s'élargissant rapidement, en relation avec la doline contiguë. Profondeur - 45 m. Pas de continuation.
- V 82 879,080 x 348,670 x 1 602 - Entrée de 4 m x 6 m. Fond colmaté à - 28 m.
- V 83 878,791 x 349,433 x 1 445

Entrée en méandre et après désobstruction suite de deux puits magnifiques. Nous atteignons actuellement la cote - 90 m. Travaux en cours.

Participants : Auderset C., Besnard G., Chapuis G., Ducatel O., Ducatel S., Flacher J., Gargiolo J.-L., Juvenet S., Matet J.-L., Miège J.-C., Miège P., Peponnet C., Peyrachon D., Pradeille A., Raclet L., Ries S., Rolland N., Safon A., Salles M.-A., Saway-Guerraz H., Thouvenin B., Armani G.



## **LA TRAVERSEE GROTTE DES MASQUES-GROTTE DU MORT RU**

**BAUDOIN LISMONDE - S.G.C.A.F.**

Le 17 juin 1990, un dernier tir ouvrait la communication entre la minuscule grotte des Masques et le haut du Réseau Oublié de la grotte du Mort Ru. La traversée rendue ainsi possible fait 690 m de développement pour 252 m de dénivellation.

### **LES EXPLORATIONS AU MORT RU ET AU GOUFFRE A MOMO DEPUIS 1988**

Dans le Scialet n° 16, est relatée en détail l'exploration du Réseau Oublié qui s'ouvre au-dessus du lac bien connu du Mort Ru. Nous reprenons le récit des explorations à partir de 1988.

Le 14 février 1988, Eric Laroche Joubert et moi, allons dynamiter le trou qui Ronfle dans un coin de la salle des Masques puis nous allons gratter le laminoir du Millefeuille où il y a un fort courant d'air. Pendant ce temps, Philippe Cabrejas, Véronique Mathoulin et François Landry jonctionnent le haut du puits du Président avec le puits du Camp de base.

Le 21 février 1988, Eric Laroche Joubert et Lionel Maugey vont au laminoir du Millefeuille et font brûler des fumigènes. En surface, Philippe Cabrejas, Nicole David et moi essayons de détecter l'odeur, sans aucun succès. Pourtant le courant d'air doit bien sortir quelque part !

Le 28 février 1988, François Landry et moi-même, après quelques tirs dans la roche pourrie du Millefeuille, ouvrons un passage et découvrons 120 m de galeries spacieuses. Nous réussissons l'escalade d'un ressaut de 3 m, grâce à la construction d'un énorme cairn.

Les séances suivantes sont consacrées à escalader tous les puits et diaclases du bout du réseau du Millefeuille. C'est Eric Laroche Joubert qui mène le jeu.

Les 6, 20 et 28 mars, Eric Laroche Joubert et Philippe Cabrejas parviennent à s'infiltrer dans la diaclase terminale à moitié remplie d'un mondmilch dégoulinant et glacé, mais ils sont finalement arrêtés.

Le 6 avril et le 16 avril, Eric insiste dans les plafonds des salles avec l'aide de Francis Charpentier, puis François Landry. Il gagne 30 m en dénivellation : + 300 par rapport à l'entrée, mais il est arrêté par des trémies terreuses.

C'est donc un échec, et nous n'arrivons pas à comprendre le cheminement du courant d'air. Au terminus du Millefeuille, il se ramifie, ce qui semble normal puisque nous ne sommes qu'à 20 m de la surface et à 80 m du gouffre à Momo. Mais, impossible de mettre la main sur la sortie du courant d'air. De guerre lasse, nous laissons tomber le Réseau Oublié et reprenons le problème du courant d'air du gouffre à Momo, que l'on perd à - 200. Peut-être qu'il n'a rien à voir avec le Réseau Oublié et qu'il sort dans les bas fonds de la grotte du Mort Ru. Mais une visite soignée des réseaux des Savoyards confirme que le courant d'air provient en grande partie de la zone du grand puits et ne semble pas correspondre au gouffre à Momo.

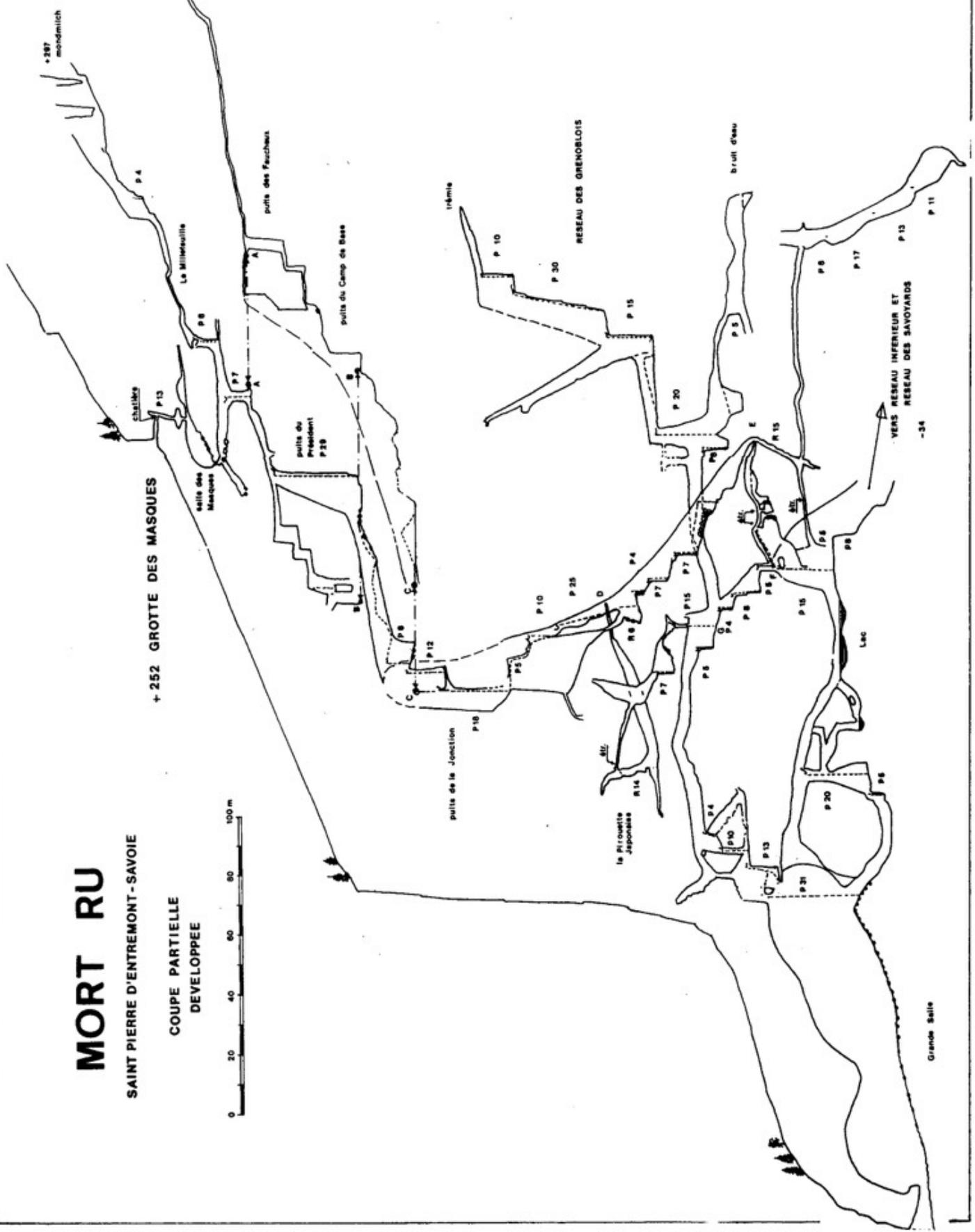
L'examen de la topographie montre en revanche que le haut du réseau des Grenoblois est à 50 m et légèrement plus bas que le méandre des Bûchettes au Momo. Le réseau des Grenoblois avait été remonté en 1960 par les SGCAF jusqu'à la cote + 156.

Le 3 janvier 1989 Eric Laroche Joubert (assisté de Christophe Arnoult et moi) remonte avec brio et en libre tous les puits remontants (passages de 5). Ces puits avaient été remontés en 1960 à l'aide d'un

# MORT RU

SAINT PIERRE D'ENTREMONT - SAVOIE

COUPE PARTIELLE  
DEVELOPPEE



+287  
mondmich

mât d'escalade ! Et nous voici au terminus des Grenoblois. Le méandre ressemble au méandre des Bûchettes comme deux gouttes d'eau. Il en constitue très certainement l'aval. Mais le courant d'air est modeste et la trémie terminale (blocs, graviers et arrivée d'eau) est bien rébarbative. Nous abandonnons de ce côté.

Eric Laroche Joubert retourne le 12 janvier au Mort Ru et escalade, en compagnie de Philippe Cabrejas, Véronique Mathoulin et Eric Dedieu un puits à côté du P 5 de la galerie Supérieure. C'est la Pirouette Japonaise (P 15, P 5, P 20). Mais le sommet du P 20 se referme. Il y a du courant d'air dans ce réseau, mais il s'enfile à la base du puits dans un boyau impénétrable creusé dans une faille. La topo montrera que cette faille est la grande faille du Réseau Oublié.

Le 22 janvier, Hervé Agnel, Damien Jacques, Arnaud Lismonde et moi-même, allons dynamiter ce boyau. Après 5 tirs, cela passe et après 80 m de galeries le long de la faille, nous débouchons dans le puits de la Pipelette du Réseau Oublié, et apercevons la corde à 7 m de distance.

Le 5 février 89, Hervé Agnel, Cédric Wagner, Alain Roucoules, François Landry et moi, revenons lever la topo.

Ce nouveau passage n'est pas très large, mais il constitue un 3e accès au Réseau Oublié (tous les 3 ont nécessité des travaux d'agrandissement).

Au gouffre à Momo, Eric Laroche Joubert a aussi escaladé l'amont de la galerie à - 70. En particulier, le 27 décembre 1988, il a remonté un P 15 et un P 25. Le réseau de puits est parcouru par du courant d'air mais le terminus amont serait à dynamiter. Il doit être seulement à 10 m de la surface.

Ainsi, le mystère du courant d'air de la grotte du Mort Ru n'est toujours pas résolu. Il y aurait (en régime estival) deux origines principales. D'une part, le Grand Puits remonté sur 100 m par les Savoyards qui récupérerait un courant d'air issu de gouffres inconnus du côté du Habert de la Dame, et d'autre part, le gouffre à Momo dans lequel le courant d'air passe à - 200, remonterait sur 100 m par des fissures inconnues et redescendrait de 300 m dans le Réseau Oublié.

## **LE REPERAGE AU MOLEFONE ET L'OUVERTURE DE LA GROTTTE DES MASQUES**

Après le succès du repérage de la galerie des Saints de Glace au Trou Qui Souffle, je pense bien sûr à un repérage au Molefone au Mort Ru. Le Molefone est un appareil anglais de communication. Le principe en est très simple. Un microphone qui sert aussi de haut parleur transforme les sons, en pulsations électriques. Ces pulsations sont transformées en un courant variable qui alimente un enroulement de spires (solénoïde) qui sert d'antenne. Le champ magnétique émis est variable et se propage sans aucun obstacle dans le calcaire. Le second opérateur se sert de son antenne pour la réception et peut donc communiquer avec le premier.

L'appareil appartient à la Société Spéléo Secours Isère et il était intéressant de le tester sur le terrain.

Le 25 juin 1989, un groupe important va au terminus du Réseau Oublié (Philippe Cabrejas, Frédéric Aitken, Damien Jacques, Hélène Bochaton, François et Régine Landry). En surface, Roland Astier, Nicole David et moi guettons les signaux. Après un peu de retard, la communication est établie et nous pouvons positionner en surface l'aplomb du terminus.

Une fois de retour à la maison, les calculs montrent qu'il y a plus de 30 m de roche. C'est la déception. Un examen plus attentif de la topographie, montre que le réseau remonte à peu près parallèlement à la surface. Notamment, la salle des Masques doit être tout près du pied d'une petite barre de falaise.

Le 12 novembre 1989. Un deuxième repérage au Molefone a lieu. Dans le trou, il y a Eric Laroche Joubert, Philippe Cabrejas, Alain Cartellier, François Velut. En extérieur, nous sommes trois : Agnès Daburon, Arnaud Lismonde et moi, pour faire les mesures. Nous localisons ainsi l'aplomb et la distance de 3 points du Réseau Oublié. Le plus intéressant est sans contestation, la salle des Masques.

Une diaclase, au sommet de la salle, remonte au même niveau que le pied de la petite barre de falaise à 7 m de distance. Comble de chance, une petite grotte colmatée s'ouvre juste à cet endroit et semble partir dans la bonne direction. C'est l'euphorie.

Le 18 novembre, nous montons (Agnès Daburon et moi) déblayer la grotte. Malheureusement, il apparaît que la grotte, que nous avons déjà baptisée grotte des Masques, n'est qu'une vulgaire baume. Après avoir enlevé la terre et les dalles tombées de la voûte, nous nous heurtons partout à la roche en place (TPAC : 6 h). Le lendemain 19, Eric Laroche Joubert, Francis Charpentier et Agnès poursuivent le chantier (TPAC : 7 h, 8 tirs) et le 25 novembre le travail est poursuivi (Agnès, Philippe Chapon, Lionel Maugey et moi, 4 volées, TPAC : 7 h).

Nous pensions passer très vite mais la roche n'est pas saine. La présence d'une baume aurait dû nous avertir. Nous avons beau avoir un bon groupe électrogène et une bonne perceuse, la roche se comporte comme une marne. Elle casse très peu et les fissures absorbent le choc des explosions.

Nous reprenons les travaux en 1990. Le 26 mai, Lionel Maugey Fares Mahjoub, Hervé Agnel et moi, y passons 8 h. Le lendemain 27 mai (Christophe Lefoulon, Agnès, Hervé et moi) a lieu une nouvelle séance de 7 h.

Nous sommes très étonnés de ne pas être retombés dans le Mort Ru. Il est vrai que la localisation au Molefone s'était avérée un peu imprécise, suite sans doute, à une erreur de manipulation. Les 3 visées localisant le point se coupaient avec un triangle d'erreur de 2 m, ce qui est beaucoup.

Le 10 juin 1990, a lieu un 3e repérage au Molefone. Christophe Lefoulon, François Landry et Lionel Maugey sont dans le trou, alors qu'en surface, il y a Hervé et moi. La localisation montre que nous sommes à 1 m seulement. Il nous semble même entendre nos voix !

Les gens qui n'y croyaient plus ont eu tort !

Le samedi 16 juin 1990, Christophe Lefoulon, Hervé Agnel et Pascal Clech montent tôt, je les rejoins un peu plus tard ; nous finissons la journée par un gros tir qui semble plus ou moins raté (beaucoup de bruit, beaucoup de fumée, mais pas de trou noir).

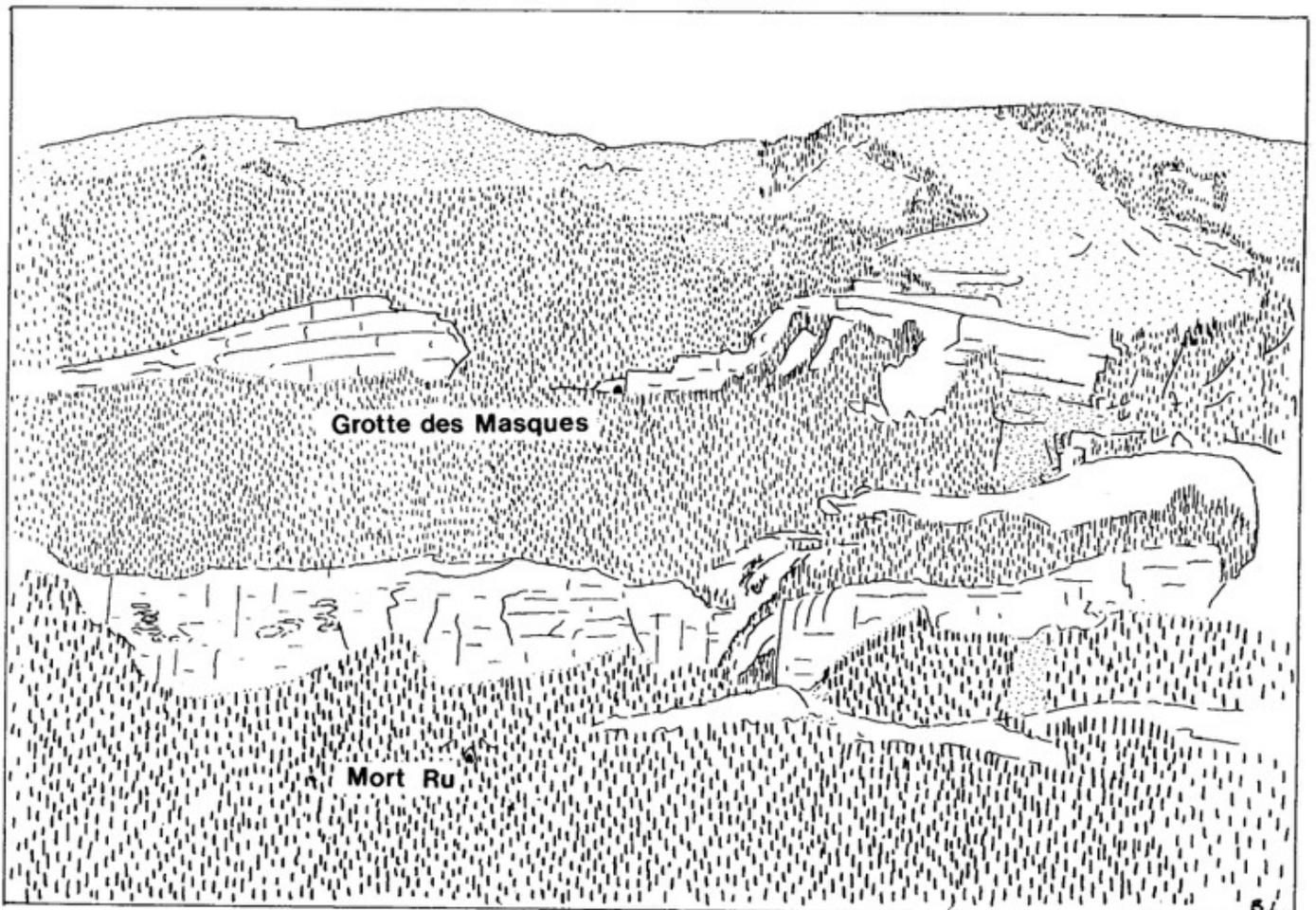
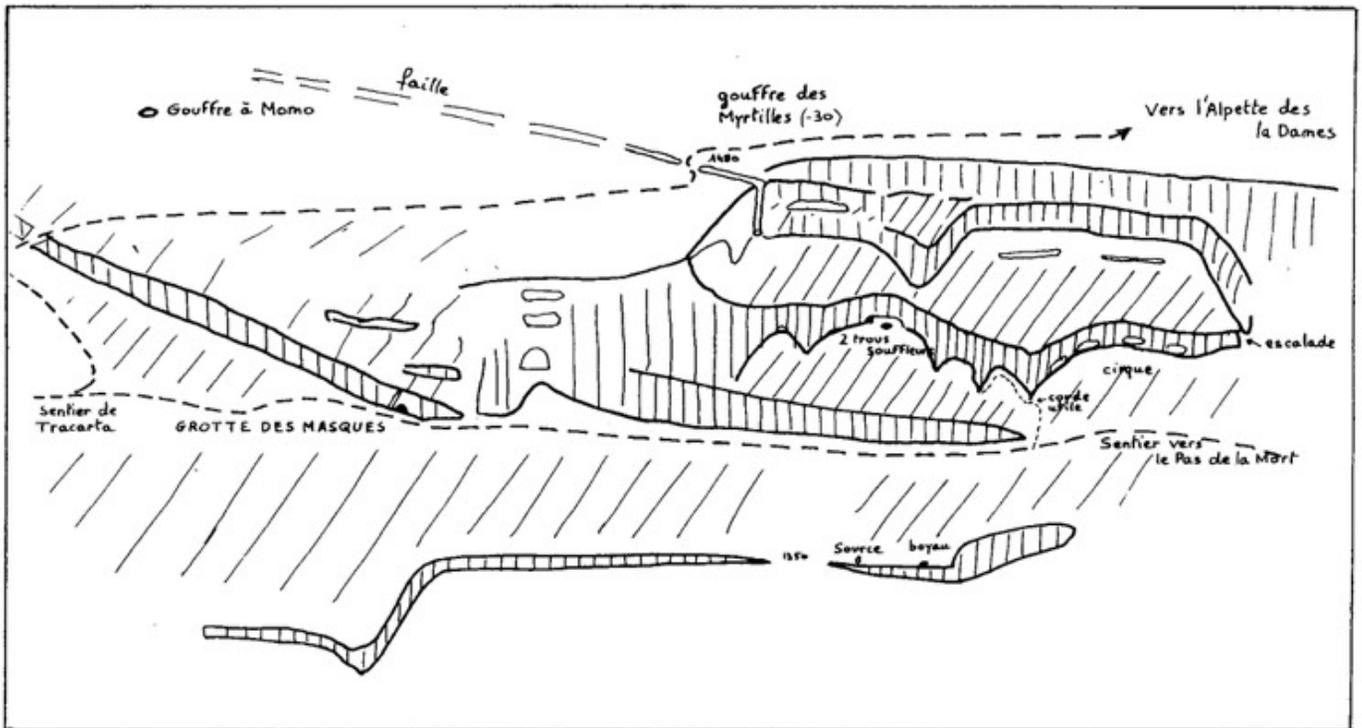
Le lendemain nous remontons à 4 (Pascal Clech, Philippe Chapon, Arnaud et moi). Pour comble de malheur, la perceuse tombe en panne. En désespoir de cause, je fais un tir plaqué. Miracle, la fumée est complètement aspirée et un gros trou noir apparaît au fond. Le tir de la veille avait ébranlé la paroi et tout est tombé d'un seul coup. C'est gagné. Quelques travaux d'aménagement et je peux visiter la diaclase atteinte par Eric au sommet de la salle des Masques. Hervé Agnel et Bernard Faure nous ont rejoint.

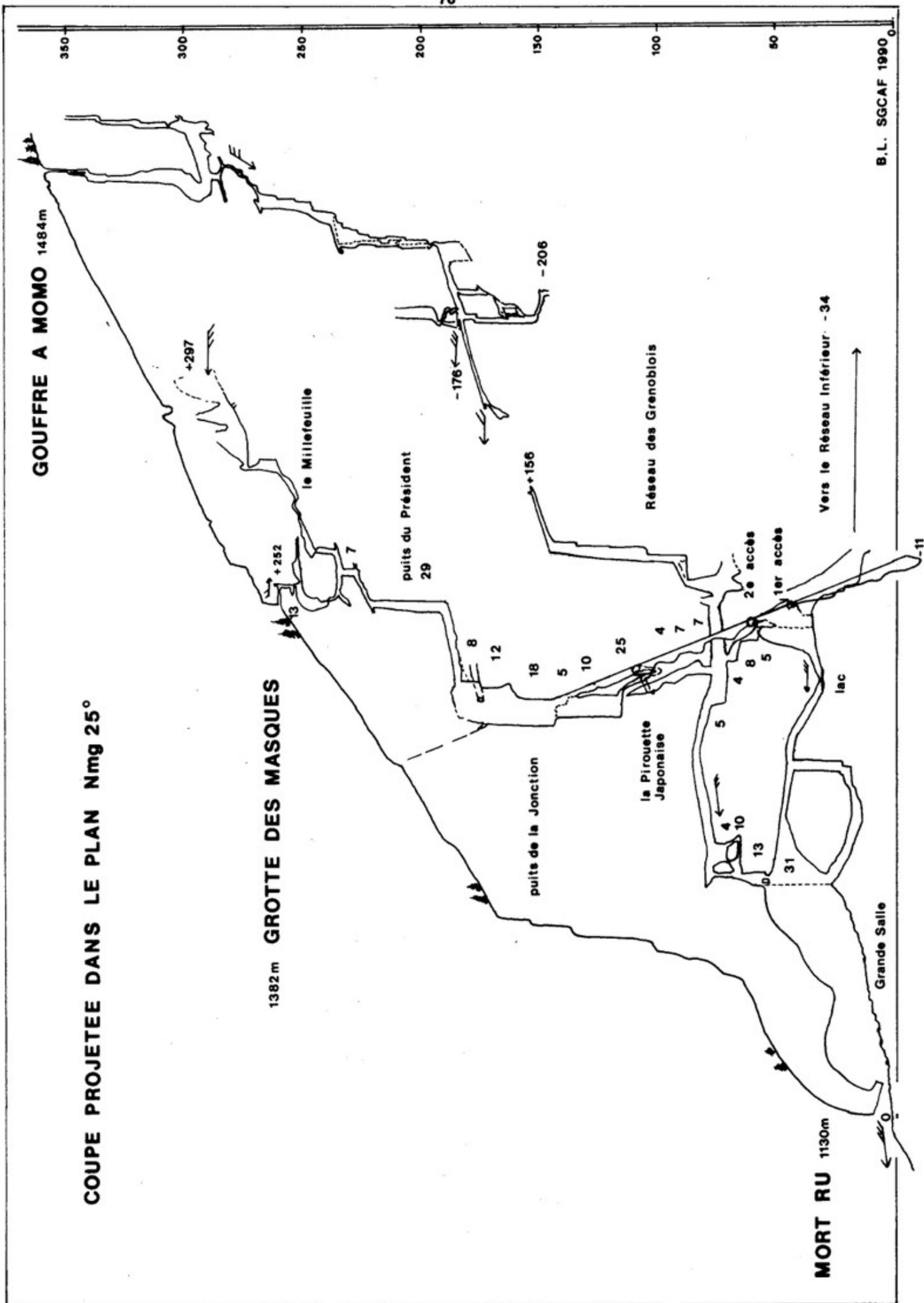
Il aura fallu 51 h de travail pour ouvrir ce petit tunnel de 4 m. Le groupe électrogène de 40 kg aura été monté 3 fois (Francis, Christophe, Hervé, Lionel...).

La première traversée a lieu le 1er juillet 1990. François Landry et Philippe Cabrejas inaugurent la "première intégrale" en rentrant par le bas. Ils en profitent pour déséquiper l'itinéraire du puits du camp de base. Ils nous retrouvent en haut. Et tous ensemble (François Landry, Philippe Cabrejas, Véronique Mathoulin, Guy Masson, Agnès Daburon, Josiane Lips, deux invités, Philippe Chapon et moi) commençons l'équipement de la traversée pour les rappels et en profitons pour déséquiper la cavité. Certaine, parmi les invités, n'est pas du tout au niveau et c'est avec beaucoup de retard que nous sortons du Mort Ru.

Il est intéressant de signaler qu'un énorme orage s'était abattu la veille dans le secteur et le matin, un débit d'eau, de 400 l/s au moins, sortait, 30 m en aval du porche, de l'éboulis et dévalait le talweg encombré de gros blocs bien nettoyés issus du porche.

Une deuxième traversée, le 15 septembre 1990 (Bernard Lips, Pierre Latapie, Christine Degarne, Frédéric Aitken et moi) a été l'occasion d'équiper la variante plus courte de la Pirouette Japonaise.





## **DESCRIPTION DE LA TRAVERSEE GROTTES DES MASQUES - GROTTES DU MORT RU**

La traversée complète comporte une vingtaine de puits à descendre ou à monter aux bloqueurs. Elle n'est conseillée qu'à de bons spéléos à l'aise dans les manœuvres de cordes. La traversée est équipée pour tirer des rappels commodément, mais il faut avoir du matériel pour entretenir l'équipement.

En hiver, prendre garde que la glace peut recouvrir les équipements en place vers la sortie, il faut alors se munir d'amarrages et d'un bateau pour sortir par le bas.

La grotte des Masques est une simple baume de 1 m de hauteur et 4 m de long. Au bout, un tunnel terminé par une chatière communique avec une diaclase (10 m). Le fort courant d'air, aspirant l'été, indique le chemin à suivre (0,5 m<sup>3</sup>/s le 14 juillet 1990). On arrive dans la salle des Masques dont on sort par le bas par une chatière boueuse entre blocs. On peut être tenté de descendre ensuite, mais une flèche indique la suite par une galerie rectiligne creusée à la faveur d'un petit décrochement dextre (stries de faille bien visibles). Un puits de 5 m perce la galerie. En face, c'est l'accès au Millefeuille, mais on continue par le puits. On s'enfile dans un laminoir qui se transforme en méandre mondmilcheux et aboutit au puits du Président (29 m). Il est splendide avec son enduit d'un blanc immaculé. La galerie qui suit, est ébouleuse et donne sur le premier d'une longue série de puits (faire attention aux chutes de pierres !). Un puits de 8 m suivi d'un puits de 12 m conduit à la margelle au-dessus du puits de la Jonction (20 m) où le gouffre prend toute son ampleur (déviation conseillée 2 m sous l'anneau de rappel). Le puits devient une salle de 20 m de long, mais une salle percée par un puits de 30 m. On le contourne sur la gauche le long d'une vire équipée de cordes fixes. On quitte alors le puits de la Jonction par un puits latéral, le puits de la Pipelette (10 m puis 25 m). A 10 m du fond dans ce dernier puits, part à droite (face à la paroi) un boyau qui permettrait de finir la traversée par la Pirouette Japonaise.

On arrive alors à un escalier de petits puits (4 m, 7 m, 7 m). En bas, une courte escalade permet de passer au-dessus d'étroitures (on est dans une grande faille depuis le puits de la Jonction). Un puits non équipé, barre la suite. On doit descendre au fond du méandre, 5 m en amont. Le méandre est assez étroit, un ressaut de 3 m est un peu délicat à descendre, puis on arrive à un puits descendable en escalade (il conduit au premier accès) mais on ne l'emprunte pas. La suite est 2 m en amont et 2 m au-dessus, en rive gauche. S'enfiler dans des fissures et des boyaux le long de la faille (c'est le 2e accès) et sortir en s'assurant sur la main courante.

On remonte alors trois ressauts dont le premier est équipé en permanence. Les suivants se remontent en libre (au cas où il y aurait de la glace, il faut redescendre, rejoindre le lac par un rappel de 15 m non équipé, traverser le lac en bateau et sortir par un P 20 et un P 5 non équipés). Par l'itinéraire normal, qui recoupe ici celui de la Pirouette Japonaise, un dernier puits remontant équipé en fixe conduit au point haut de cette partie. On descend ensuite 4 puits pour rejoindre la Grande Salle d'entrée (P 4, P 10, P 13, P 31). L'arrivée dans la salle à 30 m de hauteur, est de toute beauté, surtout en fin d'après midi quand le soleil rasant l'illumine.

Variante par la Pirouette Japonaise (impérative l'hiver et au printemps)

Dans le 2e tronçon du puits de la Pipelette, une corde en place permet de penduler en rive gauche dans la faille. Une petite étroiture conduit à un toboggan laminoir à 45° toujours dans la faille. Se laisser glisser au plus large (assurance éventuelle). En bas, suivre la faille en s'éloignant du puits de la Pipelette. On parcourt environ 30 m. A ce moment on monte à gauche des petits ressauts successifs (une corde en place). La remontée fait 14 m. On s'échappe ensuite par un boyau (corde d'accès en place). Il fait 25 m et débouche dans une salle. Un puits de 7 m suivi d'un puits de 15 m ramène au pied du ressaut de 5 m sur l'itinéraire décrit plus haut.

## **ACCES A LA GROTTES DES MASQUES ET AU MORT RU**

Si on a deux véhicules, le mieux est de monter à la grotte des Masques par Les Varvats et de suivre le sentier de Tracarta jusqu'à un virage en lacet où on le quitte pour aller tout droit. La grotte des Masques est à 200 m, au bord du sentier. A la sortie du Mort Ru, on descend le talweg jusqu'en bas où on retrouve la 2e voiture qu'on a laissée au parking.

Si on n'a qu'un seul véhicule, on peut garer la voiture aux Varvats. A la sortie du Mort Ru, rejoindre le sentier de Tracarta en remontant dans les bois et en longeant la falaise vers la gauche.

Une autre possibilité est de garer la voiture au parking du Guiers Vif et de monter par le Pas de la Mort en partant du parking du Guiers Vif. On atteint facilement la grotte des Masques et à la descente du Mort Ru, il suffit de descendre jusqu'à la voiture.

## BIBLIOGRAPHIE

Cf. *Chartreuse souterraine* 1985, p. 190, 197

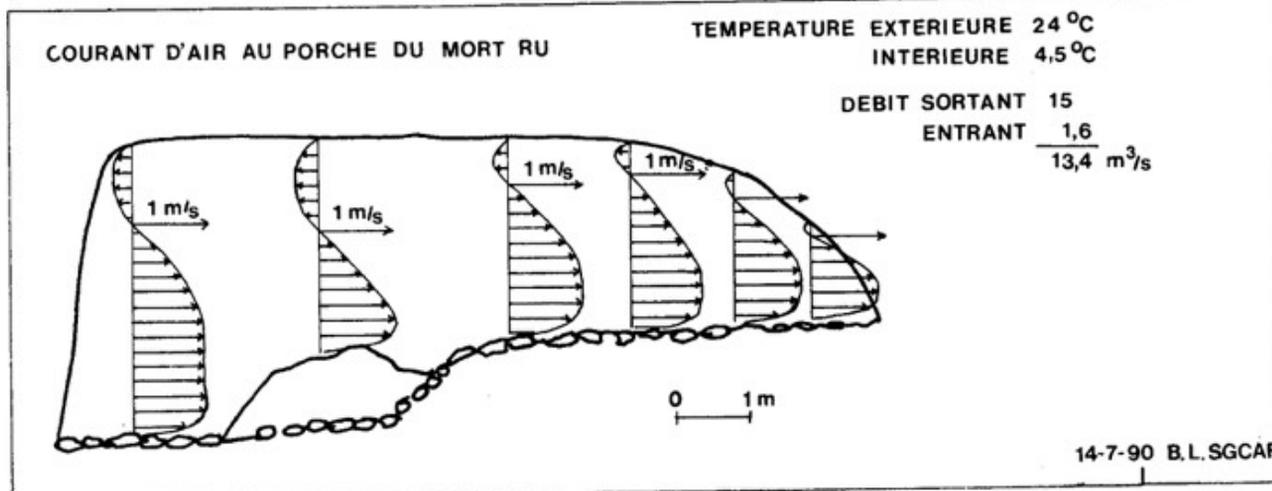
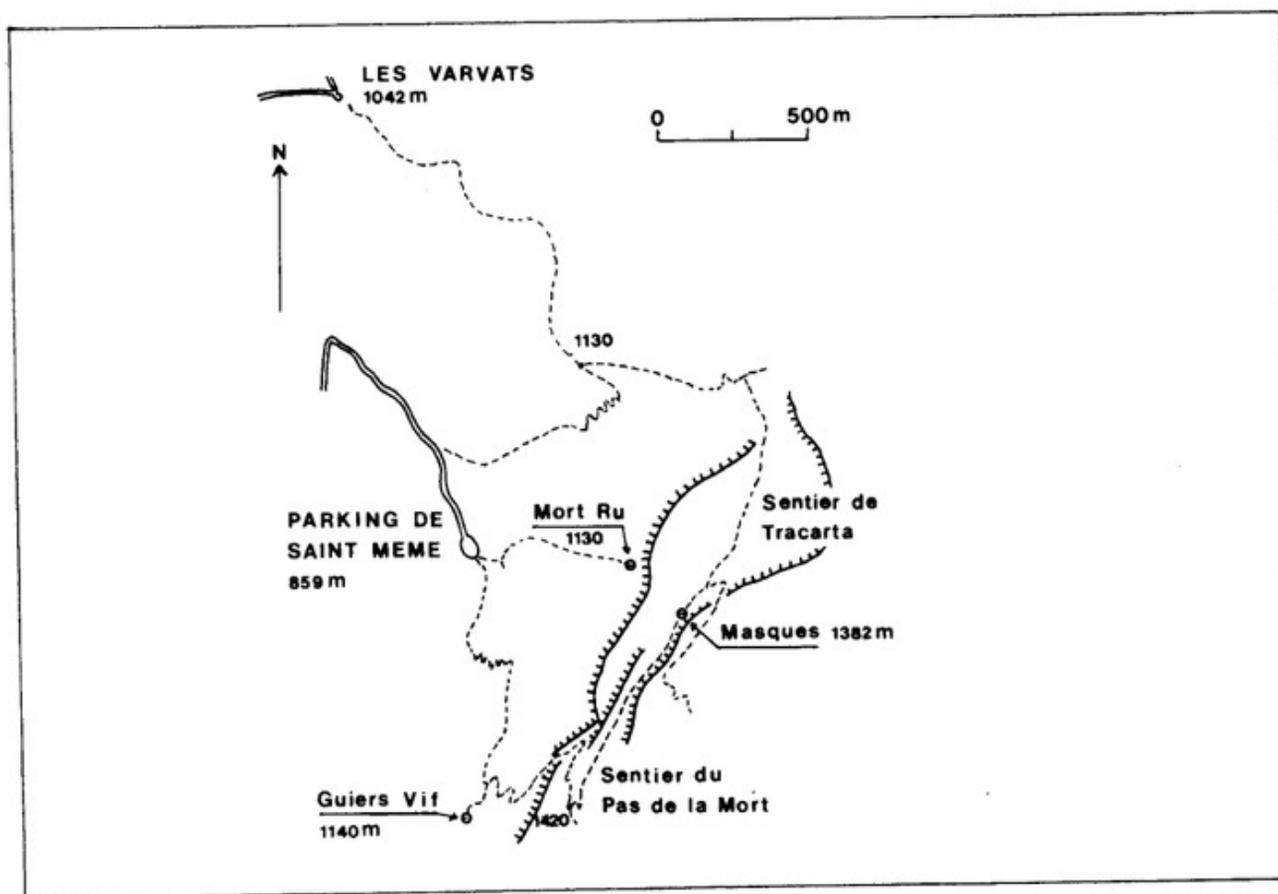
LISMONDE B. (1986) Le gouffre à Momo, *Scialet* 15, p. 83 à 85

LAROCHE JOUBERT E., LISMONDE B. (1987) Grotte du Mort Ru, *Scialet* 16, p. 76-80

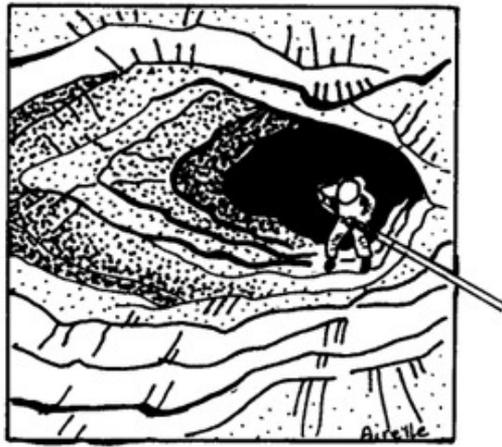
LANDRY R. (1987) Dessin, *Scialet* 16, p. 81

LISMONDE B. (1987) Gouffre à Momo, *Scialet* 16, p. 82 à 84

LISMONDE B. (1991) *Alpes-Dauphiné Savoie* n° 68, p. 2 à 6

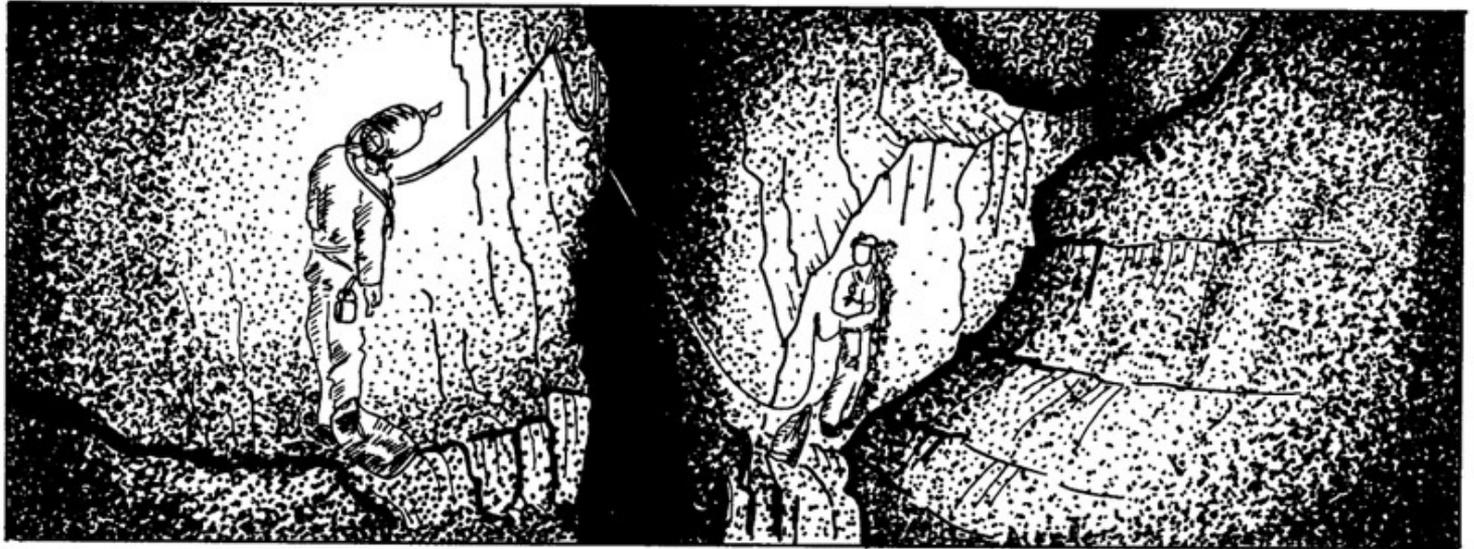


TRAVERSEE GROTTES DES MASQUES - GROTTES DU MORT RU

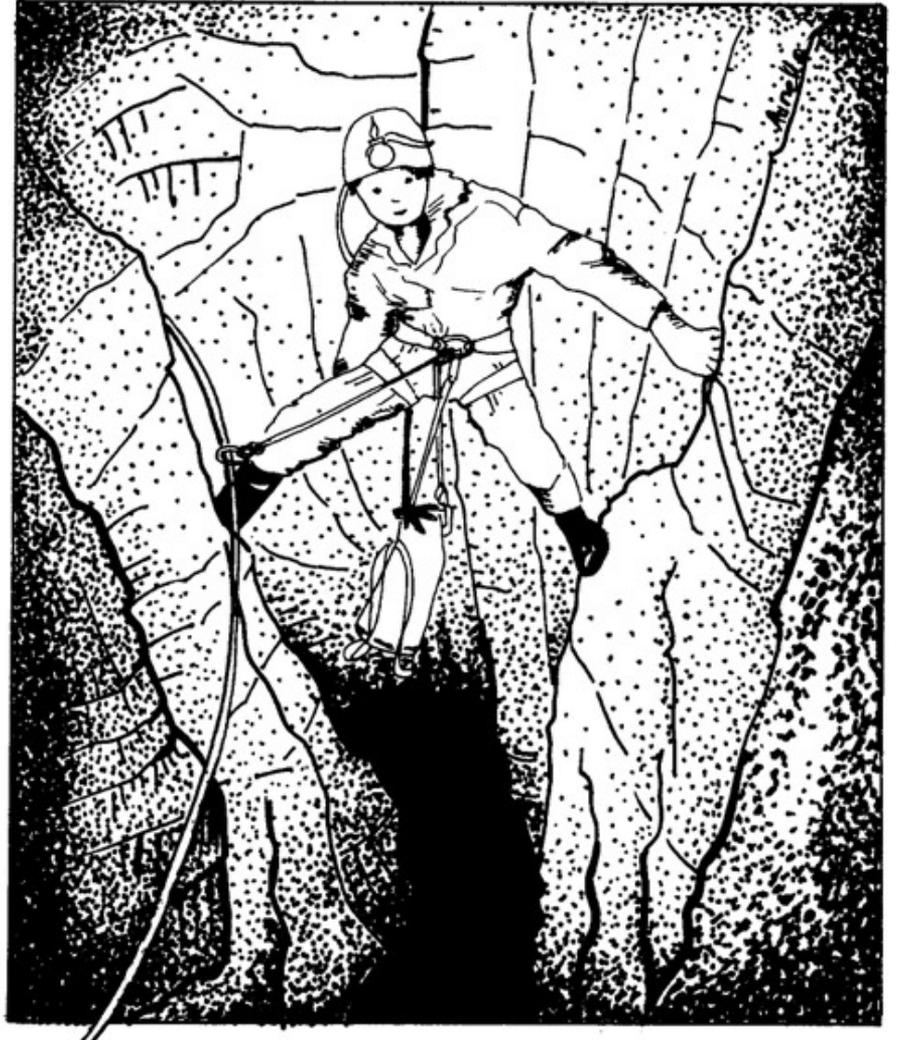


Puits du Président

Salle de la Jonction



La Pirouette Japonaise



La traversée des Dieux (au-dessus de la salle de sortie)

# LA PARENTHÈSE DES FURETS JAUNES

PHILIPPE AUDRA - F.J.S.

## VERCORS

Commune d'Autrans

**Scialet S2 PV P5 à Gèves** : 853,02 - 331,28 - 1465.

Trou situé à 20 m du scialet-grotte P 4.

Cavité connue jusqu'à - 5. Une désobstruction dans l'éboulis terminal permet d'ouvrir un P 25 bouché au fond. A 5 m du fond, une étroite goulotte verticale donne sur un P 5 colmaté, à - 32. Un amont, à l'origine d'une partie du courant d'air est immédiatement obstrué par une trémie.

Commune de Cognin-les-Gorges

**Porche 1 des Gorges du Nant** : 842,58 - 322,83 - 500.

Ce grand porche est bien visible de la route en encorbellement, montant à Malleval, passé le dernier tunnel. Il se présente sous la forme de quatre fenêtres superposées, sur 35 m de hauteur. Les deux plus basses sont colmatées par la trémie. Elles avaient été atteintes par J.-J. Delannoy et Th. Marchand il y a quelques années. Poursuivant l'escalade, nous avons pu déboucher dans une vaste galerie (hauteur 12 m, largeur 5 m). Malheureusement, la faille pince au bout de 25 m, et le colmatage est total. Comme l'attestent les vagues d'érosion, il s'agit d'une ancienne cavité creusée en régime noyé, recoupée par les gorges du Nant, et aujourd'hui perchée.

Commune de Saint-Gervais

**Porche 2 des Gorges du Nant** : 842,55 - 323,04 - 450.

Grand porche, 60 m sous le dernier tunnel, déjà vu. Développement : 20 m.

Commune de Corrençon

**Scialet des Morilles** : 853,04 - 306,53 - 1610.

Cavité étroite désobstruée par Serge Sourbès, (collaboration FJS-ADC). Courant d'air. En cours, par son inventeur.

**Scialet TA 54** : 853,28 - 306,45 - 1660

(*Moucherolle Souterraine*, p. 71). L'étranglement terminale est passée, arrêt quelques mètres plus loin sur boyau impénétrable. Léger courant d'air. Cavité terminée.

**Scialet des Séparations** : 853,40 - 306,57 - 1670

Au bord de la piste, en face du départ du télésiège du Pas de la Fenêtre. Une désobstruction dans le méandre ventilé vers -15 n'a pas été poursuivie : en effet, un traçage à la fumée est ressorti au scialet Bary (*Moucherolle Souterraine*, p. 36), à quelques dizaines de mètres de là.

**Scialet des Forceps (TA 53)** : 853,58 - 306,50 - 1695

(*Moucherolle Souterraine*, p. 69). Nous avons entamé la désob du méandre ventilé. en cours...

Commune de Lans-en-Vercors

**Grotte des Eymards** : 854,32 - 318,31 - 1090

(*Grottes et scialets du Vercors*, t. 2, p. 128-129). Une traversée au dessus du P 28, en direction d'une lucarne prometteuse, n'a permis d'atteindre que le sommet de la faille, redonnant dans un puits parallèle.

**Emergence 2 de la Côte** : 853,48 - 316,04 - 990.

Source temporaire s'ouvrant dans un tuyau, dans un champ, au bord de la D 531. La désobstruction d'une étroiture permet de gagner 3 m . Arrêt sur fissure impénétrable, pas de courant d'air. Développement : 25 m.

*Grottes et scialets du Vercors*, t. 2, p. 307.

Fiche B.R.G.M. n° 8315, plan & coupe. Inédit.

*Rapport Bourgin*, 1945, p. 1, 8. Inédit.

**Trou d'Ira** : 857,77 - 317,08 - 1535

(*Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant*, p. 40-41. Erratum à cet ouvrage : la coordonnée Lambert en X est bien 857,77). Un méandre ventilé, au sommet du dernier P 6, a été désobstrué. Ce méandre devient impénétrable au bout de 2 m. Le courant d'air se divisant dans une demi-douzaine de conduits minuscules, entre -100 et -140, ne nous a pas incité à poursuivre plus loin la désobstruction de cette cavité.

**Scialet de la Sierre** : 858,12 - 317,08 - 1535

(*Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant*, p. 40-41). Une désobstruction, à la sortie du boyau du Croupier (vers - 80), a permis d'explorer un petit réseau parallèle, bien ventilé. Nous avons amorcé une désob dans la conduite forcée du réseau de - 120. Nous sommes retournés au fond, pour fouiller une ultime fois cette partie de la cavité : aucun élément nouveau. Cavité en cours d'exploration.

**Scialet V9** : 857,67 - 314,84 - 1750. Doline à courant d'air. Désobstruction en cours.

**Scialet V25** : 857,72 - 315,00 - 1720. Nouvelle cavité désobstruée. Simple puits ; - 4.

#### Commune de Montaud

**Scialets 1 et 2 des Tilleuls** : une erreur s'est glissée dans l'article du numéro précédent de Scialet (p. 62). Les coordonnées des deux cavités sont en fait :

- scialet n° 1 : 851,75 - 334,08 - 745

- scialet n° 2 : 851,78 - 334,11 - 750

Le scialet 1 des Tilleuls a fait l'objet d'un début de désobstruction. Courant d'air, en cours.

#### Commune de Rochefort-Sanson (Drôme)

**Scialet de l'Epervier** (*Grottes et scialets du Vercors*, t. 1, p. 63 et 140) : les coordonnées exactes sont : 823,80 - 300,67 - 480

#### Commune de Saint-Nizier

**Scialet de Saint-Nizier** : 859,00 - 325,05 - 1040

(*Scialet*, 1982, n° 11, p. 16-17). L'installation d'un téléphérique, permettra de reprendre la suite de la désobstruction dans des conditions plus confortables. A suivre...

#### Commune de Sassenage

**Cuves de Sassenage** : 860,33 - 328,43 - 300

(*Grottes et scialets du Vercors*, t. 2, p. 108-115). Une escalade au-dessus du siphon terminal de la galerie Ouest a été réalisée, en vue de trouver un passage supérieur. Aucune suite n'a été découverte.

#### Commune de Villard de Lans

**Grotte C.N.1 : 857,15 - 313,50 - 1710.**

Située sur une vire dominant la Combe Noire, bien visible de loin. Grotte déjà connue, désobstruée à l'entrée. Le boyau donne dans une salle concrétionnée, inclinée, de 8 m x 12 m. Le fort courant d'air de l'entrée doit provenir du replat situé quelques mètres au-dessus. Développement : 20 m, profondeur : +5 / -5.

**Perte de Chaulange : 857,12 - 313,78 - 1850.**

La source captée se perd quelques mètres plus loin, dans une fissure colmatée.

**Scialet de Chaulange : 856,80 - 312,70 - 1680.**

Ancienne perte sous glaciaire, située dans le talweg, au milieu des rhododendrons. Colmatée à - 2, apparemment pas de courant d'air.

**CHARTREUSE**

**Fontaine des Cuchets : 872,18 - 353,70 - 770.** Corbel, Savoie. Petite émergence, sur une fracture, au pied d'une barre rocheuse. Léger courant d'air. Désobstruction inintéressante.

**Trou des Beugnes (S.C.A. I) : 876,49 - 342,97 - 1600.** Saint-Pierre-de-Chartreuse, Isère. La trémie à courant d'air qui avait arrêté les spéléos de Chauffailles s'avère impénétrable. Cavité terminée.

**Glacière S.C.A. II : 876,50 - 342,98 - 1610.** Saint-Pierre-de-Chartreuse, Isère. La fonte du bouchon de glace permet d'atteindre un colmatage de blocs à -30.

**Gouffre de Canaple : 867,87 - 339,42 - 1495.** Saint-Pierre-de-Chartreuse, Isère (*Scialet*, 1985, n° 14, p. 61.). La désob se poursuit...

**VANOISE**

Lors d'une sortie de l'Association Française de Karstologie, quelques cavités ont été repérées sur le karst de gypse du Gébroulaz (vallée des Bellevilles). Ont participé, entre autres : Philippe Audra (FJS), Jacques Choppy (SC Paris) et Fabien Hobléa (SC Savoie).

3 pertes ont été repérées. 2 sont impénétrables, la troisième était inaccessible à cause du fort débit. La résurgence de cette dernière perte a été remontée sur 50 m. Arrêt sur étroiture semi-noyée. Une grotte de 25 m de longueur a été découverte.

L'emplacement de ces cavités n'a pas été relevé de manière exacte pour l'instant. Tout ce secteur sera revu, dès que les conditions météorologiques le permettront.

**MASSIF DU MONT BLANC**

Une reconnaissance sur la mer de Glace a permis d'atteindre les profondeurs de - 30 et - 110, dans deux moulins. Arrêt sur méandres actifs étroits.

**AUTRICHE**

Le récit de la jonction entre le Cosa Nostra Loch et Bergerhöhle, ayant permis une traversée de 1 100 m de dénivelée, est relatée dans *Spelunca*, 1990, n° 40. La profondeur du réseau est de 1 250 m.

# PARENTHESES DIVERSES

SERGE CAILLAUT

## TROU QUI SOUFFLE

Le jeudi 24 mai 1990, nous topographions les découvertes de l'année précédente dans l'amont du réseau Tonton. TPST : 9 h avec Serge Caillaut, Daniel Chailloux, Christophe Durouchoux et Véronique Massa.

## SCIALET DU FORET ENRAGE OU T.O.

Le mardi 18 avril 1990, nous trouvons un shunt : qui permet malgré l'argile, d'éviter les passages étroits qui se suivent dans l'actif. Arrivés dans la rivière, nous dépassons le terminus d'Arkessa à - 175 m et nous butons sur un siphon implongeable vers - 195 m. Nous découvrons ainsi 170 m. TPST : 9 h avec Alain, Sylvain Caulireau, Serge Caillaut et Jocelin ?

Le mardi 8 mai 1990, nous fouillons les différents départs de l'actif, et découvrons encore 150 m. TPST : 9 h avec Serge Caillaut, Alain Caulireau et Michel Deniel. Nous ne levons pas de topographie, car ARKESSA envisageait de vendre la topographie de la cavité dans le cadre du forage du Trou Qui Souffle.

## SCIALET DU PHARAON

851,12 x 301,98 x 1 695 m

Nous effectuons quatre séances de désobstructions pour annuler les étroitures vues comme limites, en juin 1990. Participants : Pascal Boiron, Serge Caillaut, Alain Caulireau, Alain Maurice, Roland Tirart-Collet et Rémi Vuillot.

Le 29 juillet 1990, nous pendulons au sommet du puits Osiris. Malheureusement les deux départs ne nous livrent que 40 m de nouveau. Nous déséquiperons jusqu'à - 220 m tout en fouillant, mais rien de notable. TPST : 11 h avec Serge Caillaut et Alain Maurice.

## GROTTE DE SOUTOU

850,875 x 311,10 x 1 140 m

Elle est pointée sur la carte IGN au 1/25 000 avec 250 m d'erreur. La topographie et la triangulation sont faites au cours du stage initiateur d'août 1989 à Villard-de-Lans.

## LES CUVES DE SASSENAGE

Le 15 décembre 1990, une escalade de 20 m dans la salle Saint Bruno sur la coulée stalagmitique, dite le Baldaquin est faite grâce à quatre amarrages naturels et un spit. Le ruissellement permanent sort d'une fissure impénétrable. Au puits Lavigne, la corde en place est changée. Participants : Véronique Massa, Christophe Durouchoux, Jean-Paul Couturier du CDS 92 et Daniel Chailloux du CDS 91.

### **TRAVERSEE SIMA TIBIA - CUEVA FRESCA**

(Espagne, Cantabriques, réf. Scialet 18 - 1989)

Il nous a fallu déjà une bonne journée pour trouver le secteur de la Sima Tibia. Nous la cherchions 200 m trop haut. Ah, si nous n'avions pas oublié l'altimètre ! Consolation, la randonnée d'accès à la cavité est de toute beauté. C'est le jeudi 28 février 1991 que nous traversons, de l'intérieur, le massif. Une fois dans la rivière, nous nous rendons au siphon de - 497 m, car dans le descriptif, on signale un bruit de cascade. Or le son ne franchit pas l'eau. Fort de ce constat, il existait, peut-être, un passage pénétrable. Effectivement, une fois au siphon, nous levons la tête et apercevons un passage. Nous franchissons le plan d'eau noyé et progressons de 45 m, avant de stopper sur une nouvelle étroiture franchissable. Présence d'un léger courant d'air. Profondeur atteinte : - 498 m.

TPST : 13 h. Participants au camp : Pascal Boison, Annie, Anaïs, Sandra et Serge Caillault, Thierry Guérin, Alain Maurice, Christophe Hémerly et Rémi Vuillot.

### **SCIALET DU PELJONC**

Le 25 août 1990, nous grimpons deux cascades de 8 m, quelques ressauts avant de parcourir une galerie qui jonctionne, ensuite, avec le réseau Ménilmontant. Au retour, nous topographions les 120 m découverts. TPST : 11 h avec Serge Caillault, Alain et Sylvain Caulireau, Philippe Nadal.

# PROSPECTIONS ET TRAVAUX DANS LE BOIS DE RONZE

(La Bastide de Virac, Ardèche)

## A. SAFON - S.C. VIENNE

### SITUATION

Carte IGN 1/25 000 Vallon-Pont-d'Arc, n° 2929 ouest.

A partir de Orgnac-l'Aven, on prend la direction de la Bastide-de-Virac par la D 217, jusqu'au réservoir situé à la Forestière. De là, emprunter vers l'est le GR 4 B sur 2,7 km, jusqu'à l'embranchement du chemin du Mas de Serret (voir croquis de situation).

### HISTORIQUE

5 février 1989. M. Sarrazin, bûcheron à Saint-Gely, qui est parfois notre hôte au hameau de Talazargues, connaît notre passion pour les cavités souterraines. C'est en sa compagnie que nous nous rendons sur place voir deux orifices qu'il a découverts au nord de la commune d'Orgnac, lors d'une opération de déboisement. Nous arrêtons les véhicules sur une ancienne charbonnière, à côté d'une cabane de bûcherons en ruine. En nous dirigeant vers les deux avens (Ratas n° 2 et 3), nous repérons un recoin de barre rocheuse de 1 m de haut avec un effondrement de terrain sur le devant qui nous paraît intéressant (Ratas 1).

26 et 27 mars 1989. Prospection et ouverture correcte des avens Ratas 2 et 3. Le premier est un simple puits de 9 m ; le deuxième profond de 8 m, se termine par une petite salle. Ouverture de l'aven des Ratas 1, situé à 49 m de la cabane. C'est une belle faille orientée 300°-120°, large de 0,60 m à 0,80 m, jusqu'à 1 m par endroit. Nous atteignons - 18 m ; à ce niveau, des draperies obstruent la suite. Découverte de l'aven Philippe ; l'entrée large de 0,80 m à 1,20 m, profondeur 6 m (à revoir pour désobstruction). Découverte enfin d'un aven dont l'orifice bétonné est bouché par un couvercle en fer ; il est situé en bordure du chemin. Coordonnées approximatives : x = 766,05 ; y : 227,40.

30 avril, 1er, 6, 20 et 21 mai 1989. Poursuite de l'aven des Ratas 1 ; travaux de dynamitage et de désobstruction, découverte et descente d'un P 20 et incursion dans la diaclase jusqu'à - 49 m.

18 juin 1989. Désobstruction et mesure du taux de CO<sub>2</sub>.

29 octobre 1989. Escalade de la partie supérieure du P 20 et escalades latérales. Travaux de désobstruction au fond de la diaclase vers - 50 m. Découverte des avens n° 4, 5 et 6.

11 et 12 novembre et 10 décembre 1989. Désobstruction dans les avens 1 et 5.

25 mars 1990. Désobstruction à l'aven 1 et topographie des n° 1 et 5.

15 et 16 avril 1990. Travaux au n° 1, ouverture, exploration et topographie du n° 6.

8 mai 1990. Travaux au n° 1.

3 et 4 juin 1990. Désobstruction au n° 1.

17 juin 1990. Fin des travaux et arrêt de l'exploration de l'aven des Ratas n° 1.

### DESCRIPTION

Tous ces avens s'ouvrent dans les calcaires du Barrémien supérieur.

#### *Aven des Ratas n° 1 - 768,109 x 3 228,69 x 390*

Seule une petite dépression au pied d'un gros rocher était visible à l'origine. Entre les blocs, un courant d'air chaud était perceptible. Une séance de désobstruction et de dynamitage des blocs les plus importants nous permet de pénétrer dans une diaclase orientée 300°-120°, large de 0,60 m à 1 m ; après passage d'une étroiture à - 5 m, nous descendons la diaclase jusqu'à - 18 m. La suite paraît être le fond de la diaclase de direction sud-est, mais d'une part un amoncellement de blocs gêne la progression, d'autre part le rétrécissement de la diaclase et un concrétionnement en draperie obstruent le passage, ne laissant filtrer que le courant d'air.



Les travaux d'étayage et de boisage de l'éboulis associés au dynamitage de la diaclase sur 2,50 m de longueur, nous permettent alors d'accéder à un P 20. Ce dernier, bien concrétionné, présente une forme elliptique suivant l'axe de la diaclase ; il se poursuit vers le haut sur une hauteur de 5 m et au-delà, il est colmaté par des éboulis. A la base (- 41 m), on trouve deux départs opposés :

1 - vers le nord-ouest, une étroiture et une cheminée remontante donne dans un puits parallèle mais étroit. Nous y avons trouvé des ossements de mammifères (peut-être cervidés, étude en cours) ;

2 - vers le sud-est, la diaclase se poursuit, particulièrement étroite (sa profondeur est estimée par sondage à 20 m). Le début est encombré de blocs. Les travaux de désobstruction ont porté principalement sur cette partie d'où provient le courant d'air. Très rapidement, nous sommes descendus de 7 m dans cette diaclase et nous avons atteint la cote - 51 m.

Ensuite, de nombreuses désobstructions nous ont permis d'atteindre la cote - 64,50 m. De - 41 à - 64,50 m, le passage est particulièrement étroit et sélectif, dans une diaclase verticale dont la partie nord-ouest est comblée par un amoncellement de blocs et la partie sud-est très étroite (7 à 10 cm).

Le fond est encombré de blocs dans la partie la plus large (40 à 50 cm). La diaclase se poursuit toujours très étroite (10 à 15 cm). A ce stade, et malgré la présence de courant d'air, nous avons décidé de stopper les travaux !

## GEOLOGIE

Cette cavité s'est formée suivant l'axe d'une faille nord-ouest-sud-est, que l'on retrouve en surface sur 250 m de longueur. Si le premier puits jusqu'à - 18 m, présente la configuration type de la faille, le second puits a été formé par une arrivée d'eau supérieure actuellement colmatée, qui a emprunté la diaclase. Dans un premier temps, cette arrivée d'eau a provoqué l'élargissement de la diaclase, avant de former le concrétionnement actuel. A partir de - 41 m, nous retrouvons la diaclase toujours suivant le même axe. C'est le type même de la cavité tectonique.

Nous avons constaté dans cette cavité, malgré le courant d'air, une difficulté de respiration à l'effort ; aussi nous avons effectué des mesures du taux de CO<sub>2</sub>, grâce au concours de notre camarade M. Rouard du SC Ragaïs.

	Taux de CO <sub>2</sub>	
Entrée	0,5 %	
à - 6 m	1 %	
à - 20 m	2 %	
à - 40 m	2 %	
à - 42 m	2 %	
à - 40 m	2 %	(après 4 h de travaux avec une équipe de 4 spéléos)

Les teneurs mesurées à partir de - 20 m sont environ 65 fois supérieures à celles de l'extérieur (0,03 %), mais correspondent à des valeurs fréquemment constatées sous terre (de 1 % à 3 %).<sup>1</sup>

### *Aven des Ratas n° 2 - 768,756 x 3 228,480 x 389*

Après élargissement de l'entrée, on accède à un simple puits de 0,50 m x 0,50 m, profond de 9 m. Le fond est un colmatage d'argile associé à des résidus végétaux.

### *Aven des Ratas n° 3 - 768,415 x 3 228,480 x 388*

Travaux de désobstruction à l'entrée. Puits de 0,50 m x 1 m qui permet d'accéder à une petite salle de 2 m x 2 m à - 8 m. Le fond est colmaté par de l'argile.

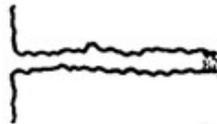
### *Aven des Ratas n° 4 - 767,975 x 3 228,232 x 377*

Travaux de désobstruction à l'entrée. Puits de 4 m avec petite salle encombrée d'éboulis.

<sup>1</sup> COLLIGNON B. *Spéléologie, approches scientifiques*, Aix-en-Provence, 1988, p. 189.

AVENS DES RATAS

N° 2



- 9 M

X= 766,756  
Y= 3229,460  
Z= 369

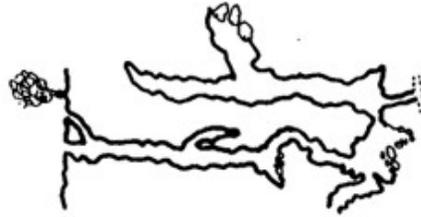
N° 3



- 8 M

X= 766,415  
Y= 3225,480  
Z= 382

N° 5



- 15 M

X= 757,926  
Y= 3228,343  
Z= 368

S.C. Vienne

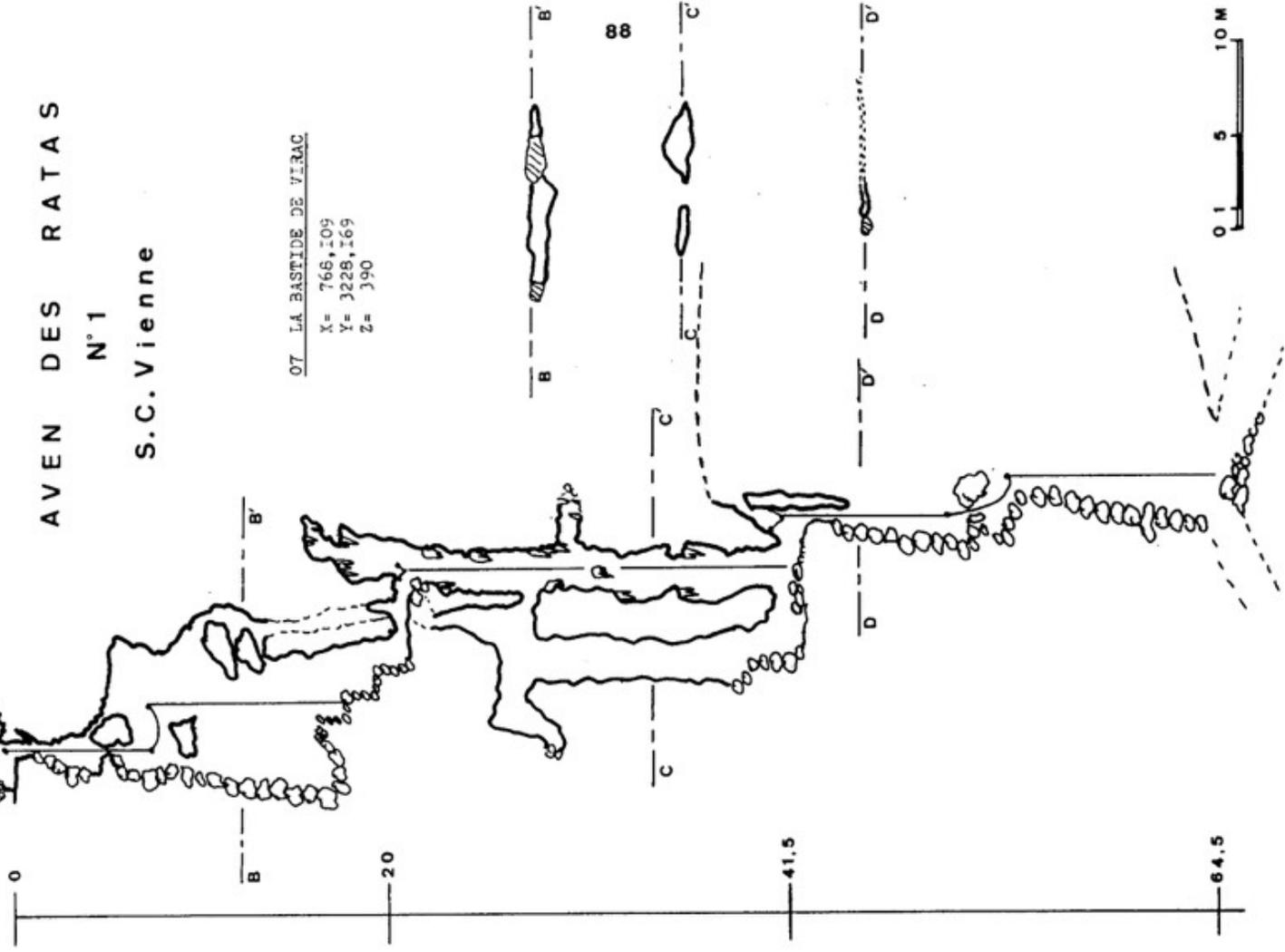


AVEN DES RATAS  
N° 1

S.C. Vienne

07 LA BASTIDE DE VIRAC

X= 766,109  
Y= 3229,169  
Z= 390



0

20

41.5

64.5



*Aven des Ratas n°5 - 767,926 x 3 228,343 x 368*

Un puits de 9 m de profondeur avec une largeur moyenne de 0,50 m x 0,70 m permet d'accéder à un palier. Une étroiture agrandie par dynamitage nous livre la suite par une série de petits ressauts : une salle de 2 m x 1,50 m au sol encombré de blocs ; plusieurs départs en hauteur s'avèrent impénétrables. Par une chatière agrandie au ras du sol, nous atteignons la base d'une cheminée de 12 m de hauteur.

Il est à noter que le fond de cette cavité est particulièrement aéré. Malgré nos recherches, nous n'avons pu localiser la provenance de ce courant d'air. Les différents diverticules paraissent colmatés.

*Aven des Ratas n°6 - 768,262 x 3 228,322 x 390*

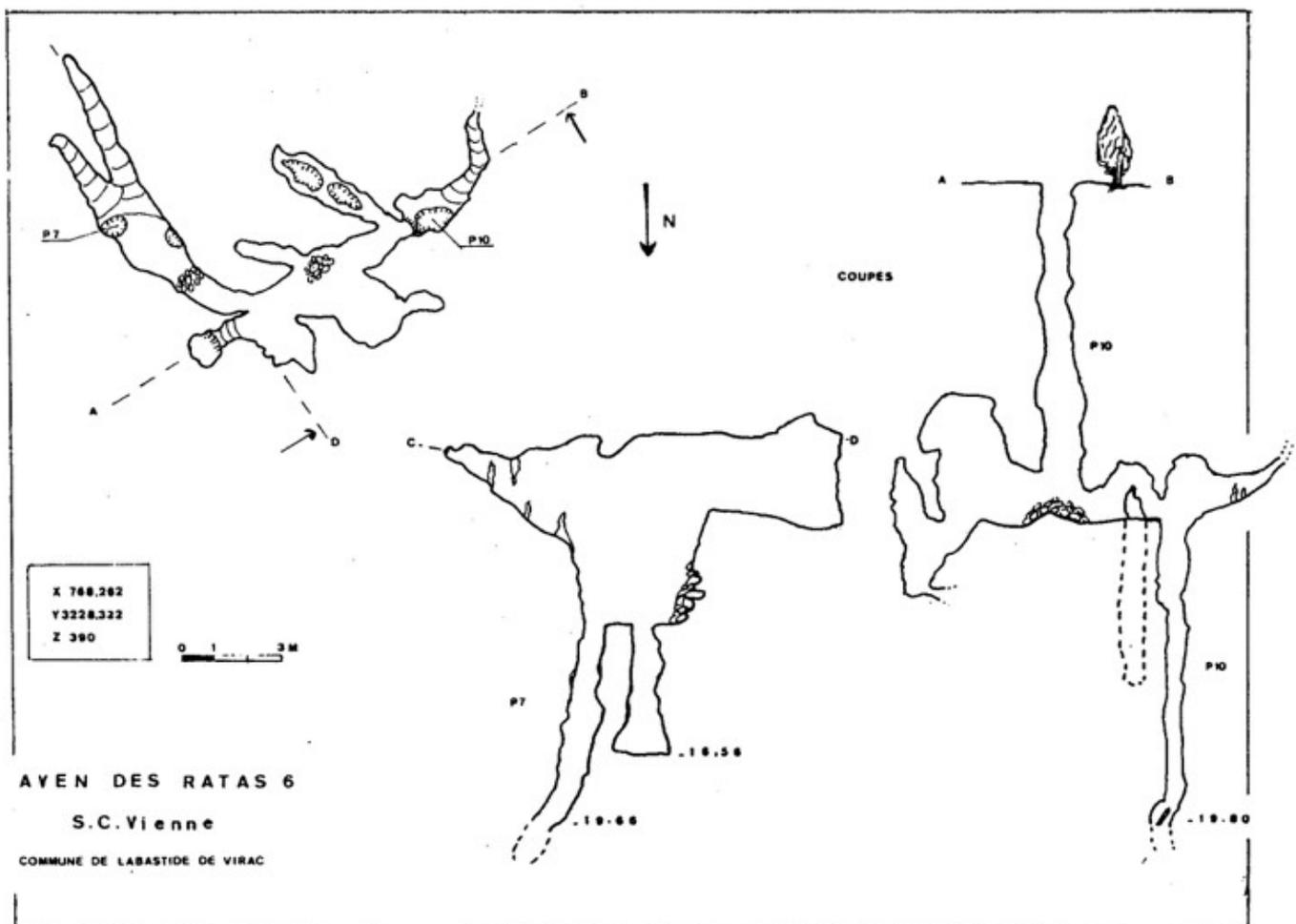
Plusieurs tirs ont été nécessaires pour ouvrir l'entrée et donner accès à cette cavité par un P 10 de 1 m x 1,50 m de large. A la base du puits d'entrée :

- *en direction du sud-ouest*, une galerie conduit à un autre P 10, glaiseux et particulièrement déchiqueté, dont le fond constitue le point bas actuel à - 19,80 m. La suite en profondeur est très étroite. En hauteur, dans une petite salle concrétionnée, on note un départ étroit au sommet d'une coulée stalagmitique. Une galerie latérale est entrecoupée de deux puits de 5 m de profondeur.

- *En direction du nord-est puis du sud-est*, nous trouvons deux salles concrétionnées et spacieuses. Plusieurs petits puits ont été repérés, mais ils sont soit colmatés, soit trop étroits pour être explorés.

Il est à noter que cette cavité se trouve sur la faille qui est à l'origine de la création de l'aven des Ratas n° 1.

Ont participé à ces travaux les membres du SC de Vienne : Cl. Auderset, G. Besnard, G. Chapuis, O. Ducatel, J. Flacher, J.-L. Gargiolo, S. Juvenet, J.-C. et Ph. Miège, Ph. Mollaret, Chr. Peponnet, D. Peyrachon, A. Pradeille, S. Ries, N. Rolland, A. Safon, M. A. Salles, S. et H. Savay-Guerraz, M.-P. et G. Thion, V. et B. Thouvenin, ainsi que notre ami M. Rouard du SC Ragaïe.



# BREVES NOUVELLES DE HAUTE-SAVOIE

G. MASSON - S.G.C.A.F.

**AU PARMELAN** : LE GOUFFRE DE LA TÊTE DU PARMELAN - PA 149  
*Coordonnées : 902,43 x 112,92 x 1 800 m*

Cette cavité a été découverte en 1974 par le GSTN d'Annecy, et explorée par ce club en 1975. Sa position privilégiée, juste sous la tête du Parmelan, ainsi que sa relative importance, nous ont incité à lui faire une visite et à en relever la topographie, le 23 juin 1990.

L'accès part du refuge Camille Dunant, et suit à son pied, vers le nord, la petite barre rocheuse sommitale. Le gouffre s'ouvre sur la rive droite d'une faille entaillant la falaise, dans une fracture secondaire.

Celle-ci, montante puis descendante, laisse place sur la droite à un laminoir pentu, puis un ressaut. Au-delà, un P 8 et quelques redans étroits conduisent en balcon sur une verticale plus conséquente, dans laquelle arrive un actif en rive gauche : un puits de 14 m est encombré à sa base d'un chaos de blocs cachant la suite de la verticale, qui est un P 12 de taille modeste (coté 20 m par nos prédécesseurs !). Là, le ruisselet emprunte un conduit bas et étroit, rectiligne, pénible, échouant sur un ressaut de 4 m au bas duquel l'eau disparaît dans une fissure minuscule. Toute continuation semble compromise. La profondeur est de 69 m pour un développement topo de 90 m, soit nettement moins qu'annoncé par le GSTN qui n'avait fait qu'un croquis très sommaire (- 82 m et 150 m).

L'intérêt de la cavité réside en la possibilité d'effectuer une coloration, afin de savoir si l'eau de la Tête du Parmelan rejoint les amonts du réseau de Bunant, très proches, ou bien rémerge directement dans la grande faille du Grand Montoir, ce qui ne m'étonnerait guère. Affaire à suivre...

Exploration et topographie réalisées par moi-même en compagnie de Bruno Poiraudau.

**AUX ROCHERS DE LESCHAUX** : LA TANNE AU MIROIR - RL 87  
*917,33 x 122,16 x 1 560 (non vérifiées) - Commune de Brison*

J'ai fait la connaissance de cette grotte, dans le cadre du SC d'Annecy, le 6 août 1973. Ce jour-là, nous l'avions explorée et topographiée, sauf le puits latéral qui nous avait échappé. Le courant d'air qui s'échappe du trou, en relation sans doute avec la Tanne au Diable sus-jacente, à incité d'autres spéléos à effectuer des escalades et désobstructions, sans grand succès. Le 30 décembre 1989, après une visite le 22 décembre, je descends le puits latéral, qui avait déjà été vu (spits).

L'entrée est un vaste porche, dans les barres limitant vers le bas les lapiaz des Combes, entre les failles décrochantes du RL 1 et de la Tanne au Diable. La galerie, d'abord large et haute, voit son plafond s'abaisser, et il faut ramper sur les blocs pour rejoindre une galerie en fissure où débouche un petit puits remontant (+ 17). 40 m plus loin, on arrive en balcon sur un vaste puits profond de 20 m. Un parcours en dos d'âne, mais toujours rectiligne, permet de dépasser la base d'un puits arrosé, puis la galerie plonge le long d'une fracture inclinée à 45°, encombrée de blocs, et qui devient impénétrable à - 25. Le courant d'air soufflant (en conditions estivales) vient de là.

Peu après le porche d'entrée, sur la droite, s'ouvre un redan de 3 m qui se prolonge par une verticale de 38 m. En bas, un minuscule départ de méandre sub-horizontale absorbe un léger courant d'air. A coup sûr, il y a là un accès vers les grandes profondeurs du synclinal, mais au prix de quelle désobstruction !

La profondeur est de 40 m soit une dénivellation totale de 57 m pour 250 m de développement.

### A LA DENT DU CRUET

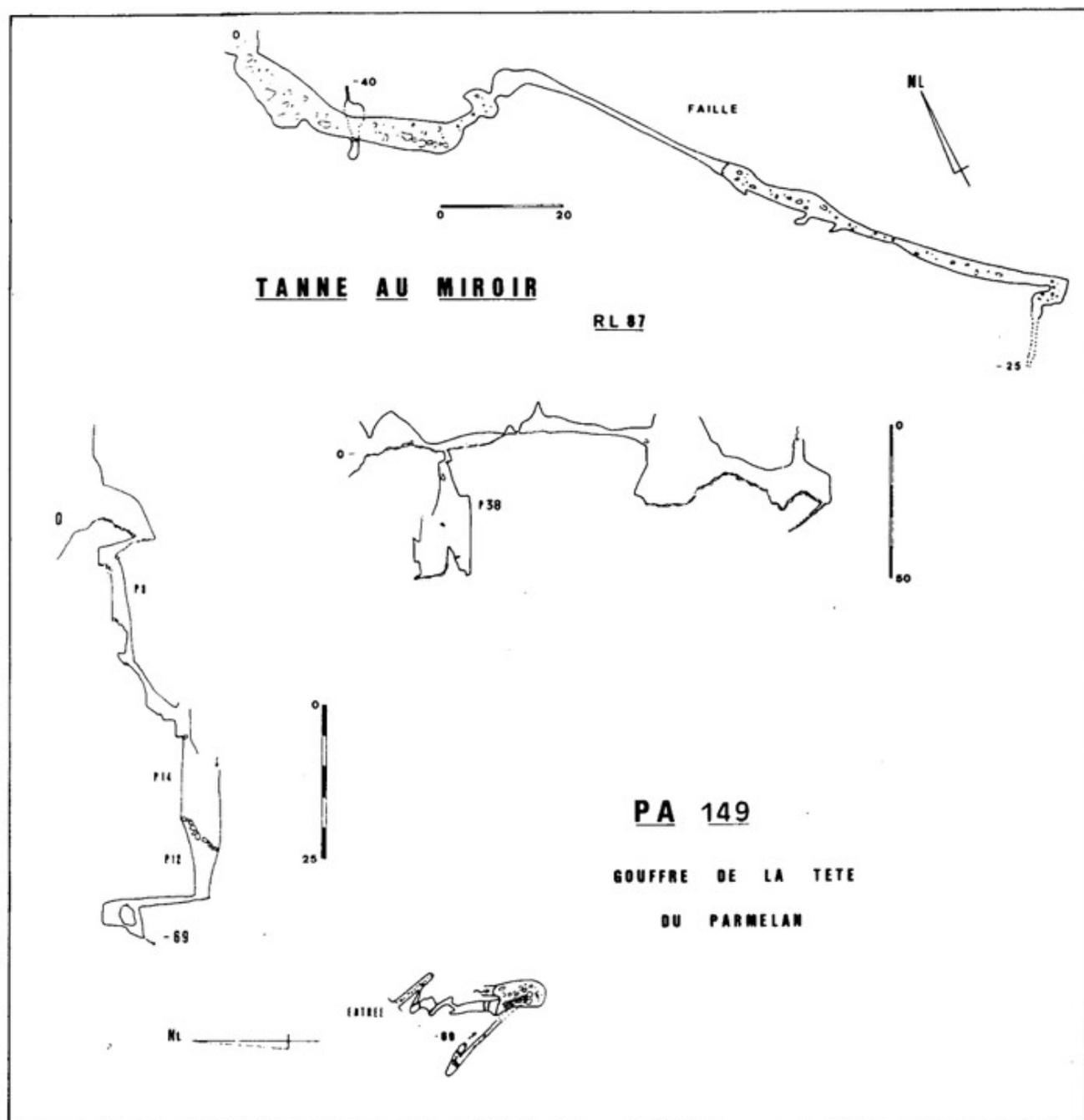
C'est sur ce massif qu'ont porté l'essentiel de nos efforts cette année, avec la découverte, après 15 ans d'explorations (discontinues), de LA caverne de nos rêves... C'est la reprise d'une ancienne cavité qui nous a ouvert la voie, à un endroit inattendu, vers environ 2 km de galeries souvent spacieuses, et abondamment concrétionnées. L'exploration, non achevée, nous a conduit à 245 m de profondeur et élucide l'hydrologie du secteur Grandes Lanches-Cruet, ainsi que le mystère des courants d'air qui, dans cette zone, me déconcertait depuis longtemps. De merveilleux souvenirs d'exploration et de bivouacs, sous les étoiles ou... la pluie, pour Didier Rigal, Bruno Poiraudau, Agnès Daburon et moi-même. La suite en 1991.

### AUX ARAVIS

C'est le secteur de l'Aiguille des Calvaires qui a retenu notre attention, suite aux travaux de l'an dernier, mais sans résultats probants pour l'instant. Désobstruction en cours.

### Autres

Nos autres recherches haut-savoyardes n'ayant pas débouchées sur des découvertes notables, j'arrête ici ce bref compte-rendu. A l'année prochaine !



# PLONGEES REGIONALES

F. POGGIA

## LE Puits DU SATYRE - Vercors, Drôme

(Cf. Scialets 8 et 9, ainsi que l'Inventaire des cavités du Vercors méridional).

Le GSC Saint Marcellin, après un important dynamitage, atteint l'actif à - 120. Mais il débouche en amont comme en aval sur siphon.

P. Bigeard et J. Favre-Novel plongent en aval le S I (15 m, - 3 m), S 2 (2 m, - 1 m), S 3 (25 m, - 4 m), S 4 (10 m, - 3 m), S 5 (10 m, - 2 m), D 6 (15 m, - 3 m), S 7 (20 m, - 3 m), S 8 (15 m, - 3 m). M. Chiron et J. Favre-Novel reconnaissent le S 9 sur 80 m (- 20 m).

Une plongée avec l'aide des spéléos de Saint Marcellin me permet de découvrir en aval et en amont 430 m de galeries spacieuses dont 305 m de siphons faciles à explorer. Arrêt à - 155 m environ.

Le S 9 mesure au total 145 m, - 13 m. 10 m de conduites forcées précèdent le S 10 très court. Au-delà, 100 m de galeries avec des cascades rappellent le début du réseau de Bury. Une voûte mouillante de 2 m conduit au S 11 de 25 m de long. Arrêt dans le S 12 à 155 m (- 14 m).

Le premier siphon de l'amont mesure 20 m. Au-delà, 5 m de galeries précèdent le S 2 (30 m, - 5 m). Il bute sur une sévère étroiture de graviers.

C. Clary, l'été dernier, franchit le S 12 (il mesure au total 170 m) et s'arrête derrière le S 13 long de 25 m sur une coulée stalagmitique. Exploration en cours avec burin et massette.

## GROTTE DE L'ERMOY - Haute-Savoie

Une nouvelle plongée au fond de cette grotte située au pied du massif du Criou, ne nous a rien apporté. Le siphon terminal, boueux et étroit, plongé sur quelques mètres, ne m'a pas permis de trouver un passage qui se passerait à l'anglaise, paraît-il. A revoir peut-être lors d'un pompage.

Cette grotte, explorée par les Vulcains puis par le groupe Aven de Lyon en grande partie, débute par un beau méandre. Un ressaut qu'il faut escalader permet l'accès à un P 10 suivi d'un P 50. Une descente au fond de la diaclase bute sur un boyau étroit. Il débouche dans une salle déclinée qu'il faut remonter sur une soixantaine de mètres. Une lucarne donne accès à un P 25 suivi d'un pan très incliné. On descend dans une conduite forcée jusqu'à - 85 m, puis on remonte ainsi jusqu'à la Salle à Manger (- 55 m). Un passage étroit amène à une conduite forcée plus importante que l'on descend. De là, on remonte dans de vastes galeries jusqu'à + 55 m, d'où un laminoir au plancher sablonneux redescend jusqu'à l'étréouiture du Sirocco. Le vent est tel qu'il est chargé de sable. Au-delà, deux puits remontants de 17 et 25 m précèdent une conduite forcée qui remonte régulièrement jusqu'à + 100 m. La galerie redescend encore jusqu'à un P 30 incliné, suivi d'une galerie très pentue qui mène au siphon terminal (+ 15).

Plongée organisée par le CAF d'Aix-en-Provence, le SC Aubagne et Chaville. Logistique assurée par R. Maire.

## JONCTION BERGER-FROMAGERE - Vercors, Isère

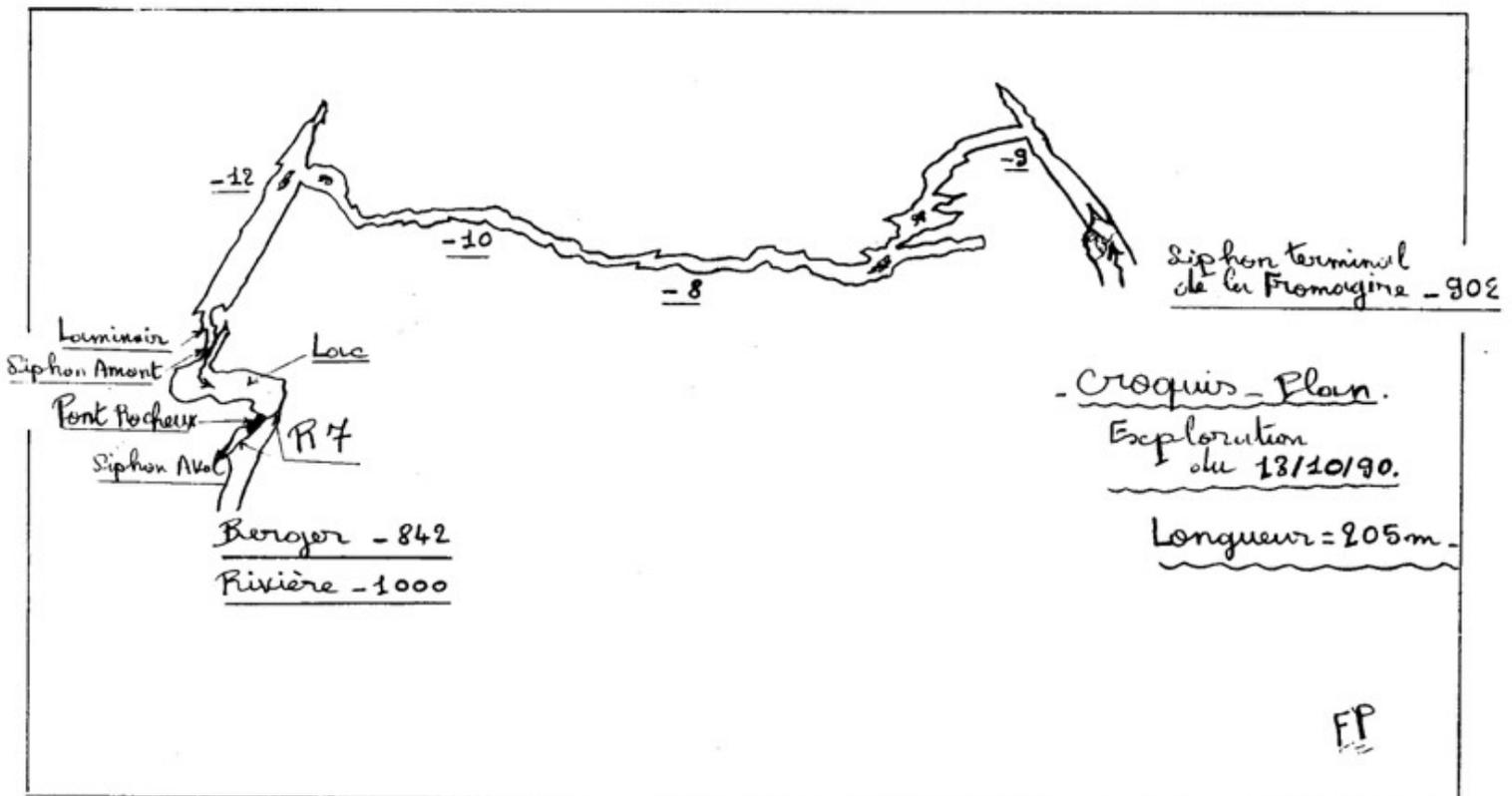
A la suite de l'article paru récemment dans le numéro 3 de "Spéléo" (décembre 90, janvier-février 91), j'ajouterai que pour une équipe de spéléos plongeurs désirant faire la traversée dans le sens Fromagère-Berger (plus facile), le siphon, long de 205 m, reliant ces deux réseaux, ne présente aucune difficulté. Le conduit principal est équipé d'un fil guide de 2,5 mm, peu amarré. Il devrait

rester en place, même après des crues successives. Il subsiste aussi du fil dans une galerie située en rive gauche, à une quarantaine de mètres du départ, côté Fromagère. Ce siphon, profond en moyenne de 12 m, se franchit très aisément avec un "bi 4 litres", car le cheminement est évident. La vasque de sortie, côté Berger, débouche au pied d'un puits de 7 m qu'il faut équiper avant de faire la traversée. Il permet d'accéder à un vaste réseau fossile qui shunte l'aval de la rivière siphonnant, et n'est exploré qu'à l'extrémité du siphon, à une centaine de mètres environ.

Tous les ressauts de la rivière - 1 000 sont pourvus de cordes en plus ou moins bon état, mais le puits remontant de 12 m pour sortir en aval de la galerie Ded et se diriger vers le Berger est à équiper.

Cette traversée se fera un jour, je le souhaite vraiment, afin de concrétiser une telle jonction Berger-Fromagère.

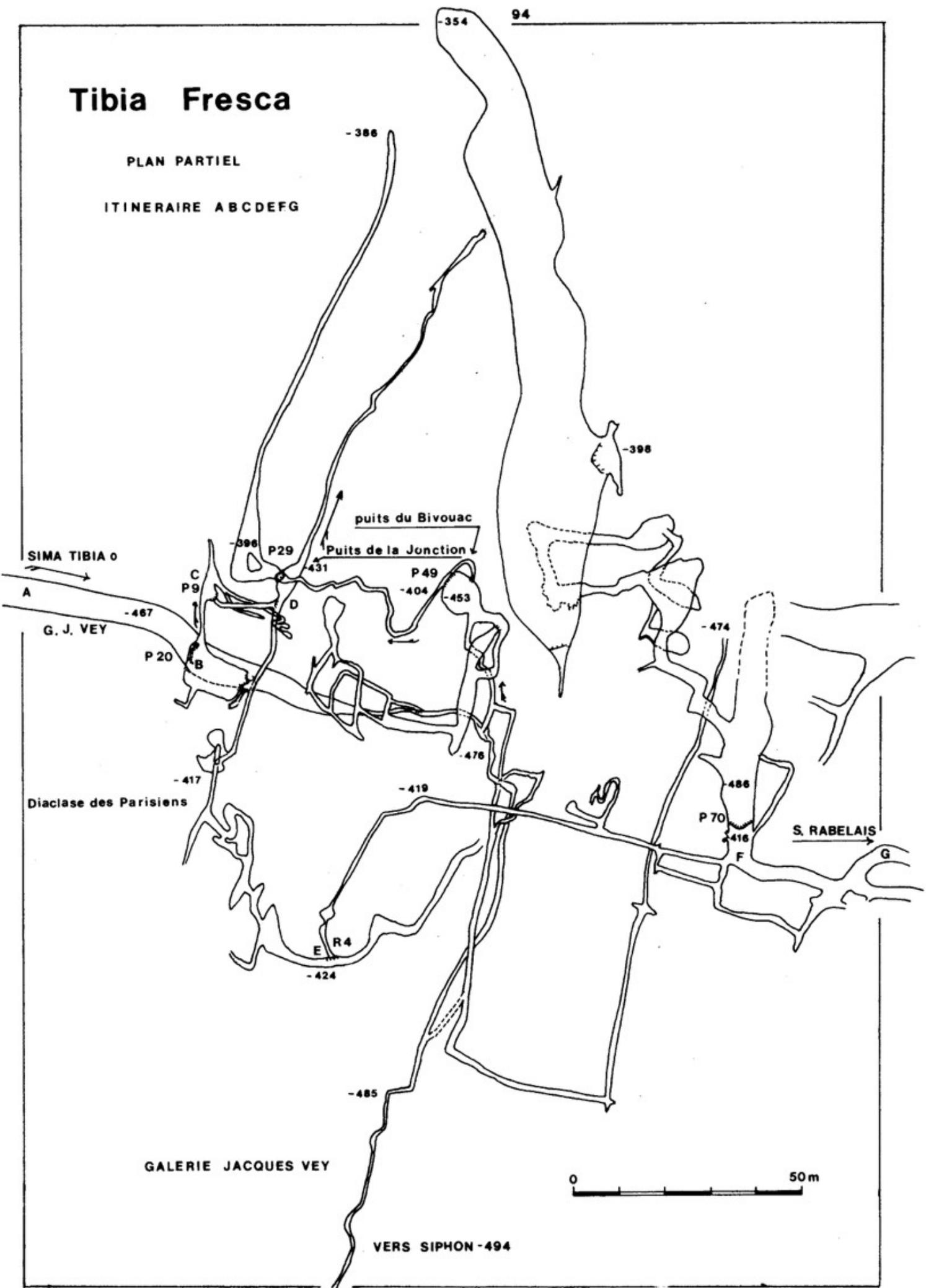
Bonne chance aux futurs explorateurs !



# Tibia Fresca

PLAN PARTIEL

ITINERAIRE ABCDEFG



# **SIM A TIBIA - CUEVA FRESCA**

(Compléments)

## **BAUDOUIIN LISMONDE - S.G.C.A.F.**

Suite à la jonction réussie le 20 juillet 1989 entre la Sima Tibia et la Cueva Fresca en Cantabrique espagnole, le SGCAF est retourné à la Cueva Fresca du 15 au 19 avril 1990.

Nous sommes quatre : Christophe Arnoult, Christophe Lefoulon, Frédéric Aitken et moi. L'objectif est de franchir la trémie terminale du canyon Rouge à l'extrême sud de la cavité.

Nous installons notre bivouac à 400 m de l'entrée. Frédéric Aitken et moi attaquons la trémie à la perceuse à essence, pendant que Christophe et Racko font une escalade pour atteindre un porche dans la grande salle qui précède.

Au bout de deux jours, nous arrêtons, les uns sur une trémie qui devient croulante, les autres sur un porche à 40 m de hauteur qui se révèle colmaté.

Le dernier jour, nous retournons dans le secteur du puits de la jonction. Suite au démontage d'une trémie par Christophe, un nouvel accès est trouvé à la rivière Jacques Vey. Il évite le puits de 50 m et le puits de jonction de 30 m. Ces deux puits ont été déséquipés au profit du P 20 du nouvel itinéraire.

La description de la traversée est modifiée de la façon suivante. On parcourt la rivière Jacques Vey normalement, et à l'endroit où la galerie se transforme en méandre, on rencontre une corde qui pend du plafond. C'est un puits de 20 m fractionné. On le remonte. On fera attention aux chutes de pierre car le secteur n'est pas parfaitement purgé. On passe deux resserrements et on sort au plancher d'une belle salle.

On quitte la salle par une galerie-diaclase et on arrive dans une deuxième salle. La corde qui pend dans un coin indique la suite, un P 7 remontant. Au sommet on retombe dans la diaclase des Parisiens. A gauche, le puits de la jonction de l'ancien itinéraire se trouve à 10 m. A droite, on s'enfile dans des fissures pour aller vers la sortie de la Fresca. Par le nouvel itinéraire on gagne 1 h.

### **BIBLIOGRAPHIE**

Scialet 18

Cf. aussi Parenthèses du GSM dans ce Scialet.

# A LA RENCONTRE DE VICHNOU

## TENNENGBIRGE 90

### EXPE F.J.S.

### SERGE CAILLAULT - G.S.M. FONTAINE

Une dernière pause au pied du puits de 15 m à grimper. Il est 5 h du matin. Nous sommes à quelques minutes de la sortie du Berger Hohle.

20 heures auparavant, avec Philippe, nous nous engageons pour un hypothétique raccord avec le Cosa Nostra. Son orifice s'ouvre quelques 1 000 m plus haut. 400 m en plan, nous en séparant. A l'inverse, Christophe et Thierry cherchent à rejoindre la vallée, et en passant, nous dire bonjour !...

Depuis cette nuit, le réseau dépasse les 30 km de développement avec un dénivelé total de 1 245 m.

Nous venons de réaliser la troisième traversée du monde : le Cosa Nostra-Berger Hohle.

Néanmoins, c'est l'émotion qui l'emporte sur les chiffres, cette émotion rare, intense, précieuse. Celle qui ne s'oublie pas. Les séquences, gravées à tout jamais, de cette rencontre du bout du monde. Deux univers qui s'unissent : les sommets, la vallée.

Donc, il est 9 h, le dimanche. La veille, nous devons nous rendre au puits Sandra et continuer vers le sud, le Cosa Nostra. Tenter de "sniffer" les vapeurs de Vichnou, dieu de l'encens, que Thierry et Christophe ne manquent pas de brûler de l'autre côté... Où ?

Nous équipons le puits qui nous arrêta la fois précédente au bout de la conduite forcée, à l'aval.

Du magnolia, l'odeur est là, surprenante, enivrante dans cet entourage de pierre. La joie, les frissons qui électrisent le corps. L'excitation nous gagne. Il nous impatientait de suivre Vichnou, de ne pas s'égarer, le perdre...

Après la verticale, nous débouchons dans une grande salle, aux blocs de roche, gros comme des villas. C'est beau. C'est grand. Une seconde descente est équipée. Nous n'avons plus qu'un bout de corde de 10 m.

Les senteurs du jardin sont de plus en plus tenaces. Elles nous embaument la gorge, à plus soif. Ils ne doivent pas être bien loin ! Mais où ?... Nous nous égarons, en première, dans ce vide que l'on baptise salle Vichnou. L'odeur est moins forte. Nous revenons sur nos pas. Une galerie débute, l'encens est là. quelques pas, nous sommes devant un obstacle vertical. Nous ne possédons plus de corde. La déception nous gagne. Le puits est difficile à évaluer : 30, 40 m, peut-être 50 m ?

La jonction se réalisera l'année prochaine. C'est la troisième tentative en deux semaines. S'il existe une déesse pour les spéléos, qu'elle reste clémente. Installons la main courante pour la prochaine fois, ce sera fait. Chut... Nous les entendons. Explosion de joie, nous hurlons. Ils répondent. Ils sont à 100, 150 m. Un cran vertical nous sépare. C'est stupide. Nous ne pouvons pas réaliser la jonction physique, par absence de matériel.

Soudain, un reflet, une lueur, un halo, une flamme, un éclairage, là... presque à toucher... Christophe et Thierry. L'esprit se trouble, divague. Le vertige nous accompagne. Mais... mais un obstacle nous sépare toujours. Nous échangeons nos impressions. Ces sensations uniques qui nous sont offertes.

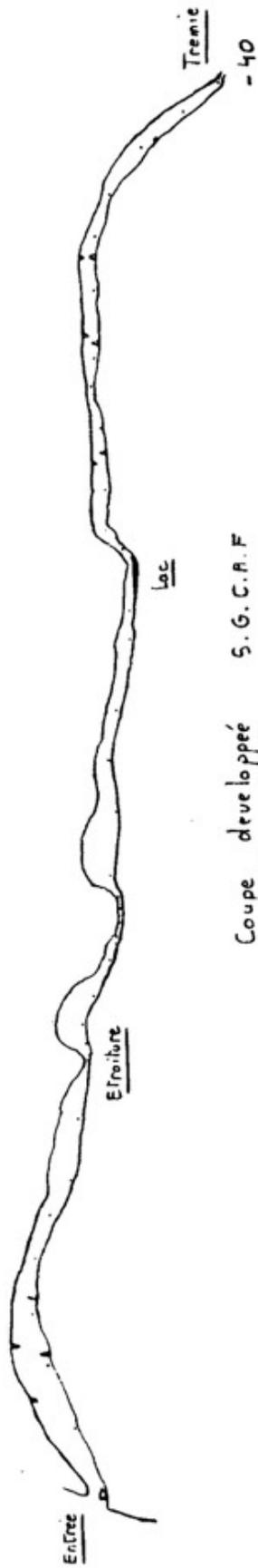
- Comment réaliser cette rencontre ?
- Il faut récupérer de la corde.
- Au puits de la Baisothéopie ?
- C'est à trois bonnes heures et 200 m plus haut ?

- Quelle distance nous sépare ?
- 30 m ?
- Les mains courantes, avant le pendule de Neueschacht devraient suffire.
- Elles sont à 1 heure, 2 heures, aller retour.

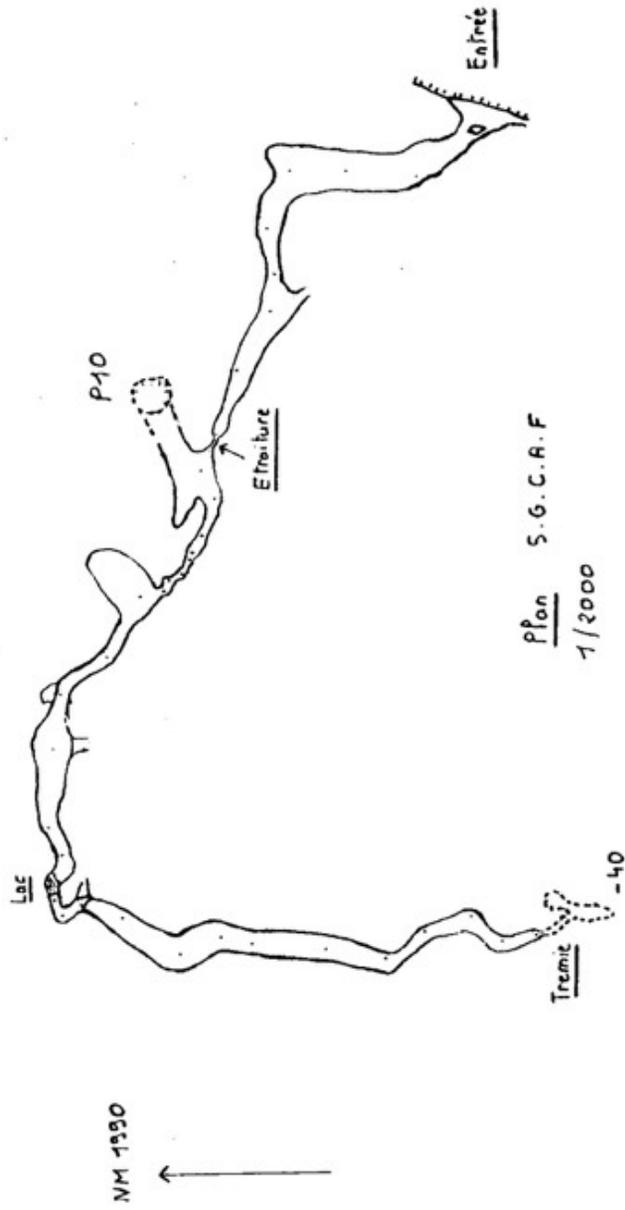
La fatigue commence à pointer son nez, déjà 12 h de progression. Toutefois, le moral est au beau fixe et rien ne peut plus arrêter la réalisation de cette aventure. Nous équipons le dernier maillon qui raccordera les deux réseaux et qui récompensera 13 années d'Höhlen Forscher à Happisch Haus (explorateur souterrain au refuge de Happisch Haus).

Il est 22 h. Nous avons réussi. Nous sommes tous les quatre unis. Des deux équipes, il n'en reste qu'une.

Quatre heures auparavant, le fil ténu de ces fiançailles s'amorçait. Nous sommes au-delà des - 1 000 m, à des miles de toute terre habitée, dans une atmosphère de fond de gouffre. L'image qui s'imprime dans le cerveau est noire, hostile, à mi-hauteur d'une faille, coupée au sabre, rectiligne, large d'à peine un mètre, où la rivière gronde, 60 m en contrebas. Un endroit idyllique pour nous quatre ! La chance, le hasard, Vichnou, la persévérance, la... LIBRE pour le puits... OK ! j'y vais.



Coupe développé  
1/2000  
S. G. C. A. F.



Plan  
1/2000  
S. G. C. A. F.

**SHPELLA PIROGOSH**  
(Radesh, Corovoda)  
Dév. 450m, Prof. -40m.

# EXPEDITION DU SGCAF EN ALBANIE

**CHRISTOPHE LEFOULON - S.G.C.A.F.**

Début novembre, le SGCAF peut, après avoir enfin reçu une invitation de l'Académie des Sciences de Tirana, envoyer trois éclaireurs en Albanie. Francis Charpentier, Roland Astier et Christophe Lefoulon (Racko), sont accueillis à l'aéroport par le chef de l'Institut de Géographie, monsieur Mevlan Kabot. Deux géomorphologues, Giovanil Gruda et Farudin Kruta, nous serviront de guides. Avec un véhicule tout terrain et son sympathique chauffeur, nous allons parcourir tout le pays, du nord au sud. Trois grottes (shpella en albanais) seront visitées et nous pourrions admirer deux magnifiques résurgences.

## **SHPELLA E JUBANIT**

Accompagnés de Giovanil, Gezim Uruci, un alpiniste réputé, et de deux très jeunes bergers, nous montons en 45 mn à la grotte.

C'est une grotte fossile, très ancienne et très concrétionnée se trouvant près de la ville de Shkodra au nord du pays. Elle se situe sur la face ouest d'un petit massif de calcaire du tertiaire et se développe dans le pendage orienté ouest-est. Longue d'environ 250 m, elle est quasiment rectiligne et sa profondeur atteint environ 80 m. Seul un petit puits de 7 m interrompt à une quarantaine de mètres de l'entrée une belle conduite forcée de 3 à 4 m de diamètre. Arrêt sur colmatage. A noter qu'une forte colonie de chauve-souris surveille les dix premiers mètres de la cavité.

Il semble que cette grotte, connue depuis longtemps, soit régulièrement visitée par les Albanais et étrangers de passage. Nous avons pu prospecter un peu le plateau constitué d'un vaste lapiaz mais aucun gouffre n'a été détecté. Un colmatage important empêche tout accès aux réseaux souterrains.

## **SHPELLA PIROGOSH**

Elle se situe près de la petite ville de Corovoda dans le sud du pays. Elle se développe dans un calcaire crétacé ressemblant fortement à notre fameux calcaire urgonien.

Accompagnés de Farudin et de Suat Bracellari, un spéléo local, nous faisons une marche d'approche de rêve. Sur la rive droite d'une rivière coulant dans un immense canyon haut de 400 m, nous pouvons admirer plusieurs porches non explorés situés en pleine falaise. Notre grotte, quant à elle, se trouve à 80 m au-dessus de la rivière. L'accès est très facile : un chemin emprunté par des animaux nous permet d'atteindre le volumineux porche. La cavité est constituée d'une galerie fossile (conduite forcée de 4 à 8 m de diamètre), se terminant par un siphon temporaire. L'étude des vagues d'érosion et l'analyse de la topographie nous ont montré que cette grotte n'a pas fonctionné en tant que résurgence. La cavité, creusée en écoulement noyée, constituait certainement la partie aval d'un ancien réseau qui aurait été mis à jour par l'abaissement du niveau d'eau et le creusement du canyon par la rivière.

Là aussi, de nombreuses chauve-souris nous ont accompagnés sur les premiers mètres. Des graffitis ornent les parois des galeries témoignant d'une importante fréquentation de cette grotte.

Nous avons pu faire une topographie de la galerie principale. Le développement est de 450 m et la profondeur de 50 m.

Selon les spéléologues locaux, environ 60 grottes, pour la plupart non explorées, sont connues dans cette région. Malheureusement, nous n'avons pas eu le temps de faire de la prospection sur le plateau pourtant bien alléchant.

**SHPELLA MEZEHOGARIT**

C'est une grotte entièrement fossile située au nord-est de Gyrokastra. Elle débute par un porche de 5 m de diamètre.

Là aussi une forte colonie de chauve-souris y a trouvé refuge. Elles étaient si nombreuses que l'équipe a dû renoncer au bout d'une centaine de mètres d'exploration.

**SHPELLA VANISTRA**

Cette grotte se situe au sud de Gyrokastra dans le même calcaire que la Shpella Mezehogarit. Elle s'ouvre sur la face est d'un massif orienté nord-sud, long de plusieurs dizaines de kilomètres et large d'environ 5 km.

Annoncée comme étant une résurgence avec rivière souterraine, nous avons eu la surprise de trouver une grotte fossile longue d'environ 150 m se terminant par un immense siphon. Tout un système de captage d'eau a été mis en place pour l'irrigation de la plaine. Cette grotte servirait parfois de trop plein.

Le siphon aurait été plongé par une équipe polonaise mais apparemment sans grand succès.

Le calcaire dans cette région, constitué de petites strates de 10 à 50 cm d'épaisseur, ne semble pas être favorable à la découverte de gouffre. Mais là aussi nous n'avons pas eu le temps de prospecter malgré une certaine motivation alimentée par des rumeurs de puits sans fond situés sur le plateau.

**OEIL BLEU (SYRI I KULTEI)**

C'est le nom donné par les Albanais à une résurgence au pied de la face ouest du massif cité précédemment. Constituée de sept points différents de sortie d'eau, elle a un débit d'environ 3 m<sup>3</sup>/s, constant tout au long de l'année.

Cette résurgence alimente en partie une centrale hydroélectrique. aucune tentative de plongée n'a été faite. Seule une caméra aurait été introduite au cœur de l'une des résurgences donnant des images d'une immense conduite forcée.

**RESURGENCE DE GYROKASTRA (VIROI GYROKASTRA)**

Située non loin de la Shpella Vanistra, elle débouche au fond d'un lac artificiel. Une seule sortie d'eau débite environ 2 m<sup>3</sup>/s.

**CONCLUSION**

Les cavités que nous avons explorées étaient toutes connues depuis très longtemps sans doute grâce à leurs accès faciles. L'archéologie a motivé l'exploration d'un bon nombre de petites grottes mais jusqu'à maintenant pratiquement aucun gouffre n'a été descendu ni même repéré de façon exacte. Tout reste à faire !

Il n'existe pas d'inventaire des cavités souterraines et les quelques topos qui existent, ont été faites à partir de relevés très approximatifs. Les quelques spéléologues passionnés ne sont équipés que d'une lampe de poche et d'un casque de chantier. Leurs explorations sont de ce fait très souvent stoppées par le moindre ressaut ou puits.

Farudin Krutaj vient d'être chargé par l'Académie des Sciences de former une équipe officielle de spéléologues et il semble prêt à faire appel aux étrangers (au SGCAF, nous l'espérons !) pour leurs compétences en la matière.

## BILAN DE 3 CAMPAGNES SPELEOLOGIQUES EN TURQUIE

DAVID WOLOZAN - ADEKS

### POURQUOI LA TURQUIE ?

Parce qu'à l'heure des explosifs et bientôt des bulldozers, se trouvent à 3 h d'avion d'ici, 157 000 km<sup>2</sup> de calcaire, vierge de prospections à 99,99 %.

Parce qu'ici, pas un décimètre carré n'est déjà passé plusieurs fois sous les yeux d'un spéléo, là-bas, perdu au milieu du Taurus, il est presque impossible de s'imaginer qu'un jour, peut-être il existera un inventaire par massif. Et parce qu'enfin, vivre l'aventure quotidienne dans ce superbe pays avec ses habitants si chaleureux, c'est formidable.

On pourrait déplorer l'absence de grands gouffres ; c'est du passé. Cet été, nos amis de Bümak se sont arrêtés à - 824 m sur un nouveau puits. 5 km plus loin et 1 440 m plus bas une rivière jaillit du milieu d'une falaise et retrouve ainsi la lumière du jour.

Notre première expédition s'est déroulée du 14 juillet au 18 août 1989 dans le sud-ouest du Taurus. Parrainée par la FFS, elle a eu la participation de 11 personnes.

André G. (GSM), Chiron P. (ADEKS/SGT), Demirel O. (Bümak), Faverjon M. (SCSP), Kuster D. (SGT), Monge F. (SGT), Monges T. et Menez A. (SCSP), Teber Torojdagli T. (Bümak), Wohlschlegel J.-M. (SGT), Wolozan D. (ADEKS/SGT).

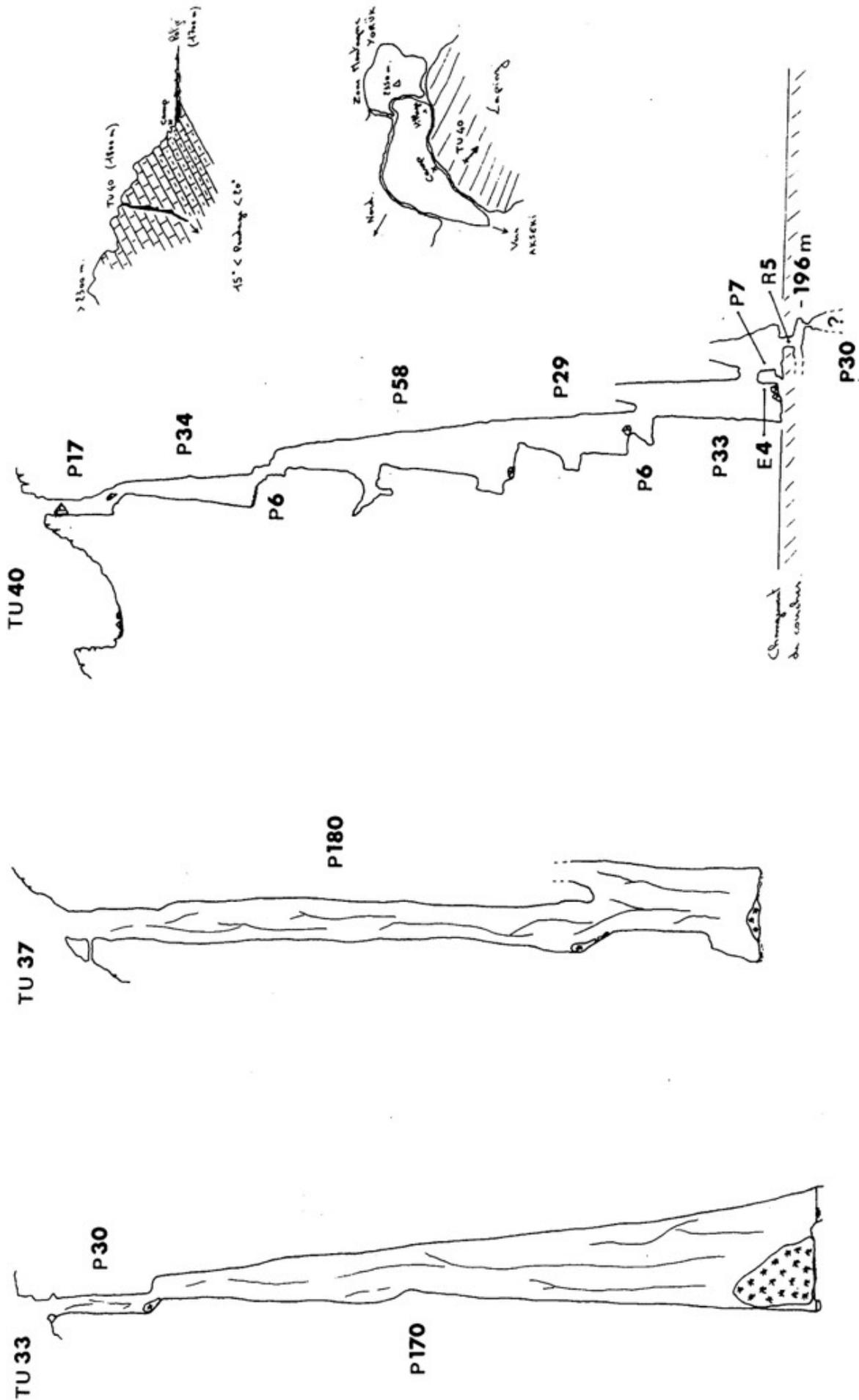
La deuxième expédition s'est déroulée du 23 avril au 6 mai 1990. Mesierz J.-D. (SPLACH) et moi-même avons rejoins un camp d'initiation de Bümak avec, en toile de fond l'exploration de Ayvacik Subatani près de Izmir (côte ouest).

La troisième enfin a eu lieu du 30 août au 4 novembre 1990, elle aussi parrainée par la FFS. Avec Morfin F. (ADEKS), nous avons été rejoins du 7 au 28 octobre par Couturaud A. (SHAG). Pendant ces 10 semaines, nous avons levé des points d'interrogation laissés aux cours des deux premières expéditions et fait de nouvelles découvertes principalement post-siphons dans la plaine de Thrace, la partie occidentale de la Turquie.

Afin de lire correctement le nom des cavités, voici comment prononcer les lettres spéciales de l'alphabet turc.

- "c" se prononce "dj"
- "ç" se prononce "tch"
- "e" se prononce "é"
- "ı" ce "i" sans point se prononce comme un "eu" très bref (ex. : le "i" de Kirk Douglas)
- "ö" se prononce "eu" ouvert
- "ş" se prononce "ch"
- "u" se prononce "ou" et "ü" se prononce "u"
- "ğ" est utilisé pour allonger la dernière voyelle précédente
- "y" se prononce comme le son "ille"

Voici maintenant la "compil" des résultats.



## TURQUIE 89

### REGION DU BEY DAĞLARI (EXTREME SUD-OUEST DU TAURUS, ALT. 3 086 m)

15 cavités ont été explorées (marquées TV x-89). La plus profonde mesure 40 m et la plus longue est Karagöl Düdeni avec 300 m explorés (arrêt sur rien). Cette cavité avait déjà été visitée en partie.

#### Description

L'effondrement d'entrée fait 40 m de diamètre et possède 3 ouvertures. L'une en porche (30 m x 20 m) est protégée par un rempart de grilles empêchant les débris transportés par les eaux de crues du Poljé de pénétrer dans la cavité ; les autres s'ouvrent au plafond. Une galerie spacieuse fait suite et se sépare en deux après 20 m de parcours. A droite, une autre galerie plus modeste (2 m x 6 m) se poursuit sur 80 m et aboutit dans une petite salle d'où part un puits remontant (7 m) butant sur un laminoir étroit (léger courant d'air). A gauche, la galerie débouche dans une vaste salle (20 m x 20 m) encombrée de blocs et de vase d'une odeur répugnante.

Une fouille minutieuse, rendue délicate par la présence possible de serpents, révéla deux passages étroits. L'un dépourvu de courant d'air et long de 20 m permet d'accéder au sommet d'un P 8 sans suite. L'autre passage, parcouru lui par un bon courant d'air soufflant, nous permit d'explorer une galerie fossile d'une centaine de mètres. La suite se trouve au pied de l'étréture sous la forme d'un ressaut étroit (mais pénétrable) haut d'environ 6 m. Malheureusement, nous n'avons pas eu le temps de le descendre suite à l'interdiction des autorités de continuer les explorations, à cause d'une histoire vraie de trésor caché. (Cf. topo dans rapport 89).

### REGION DE AKSEKI

Akseki est situé à 60 km de Manavgat sur la N 695. La région que nous avons prospectée est un peu plus à l'est, 10 km après le village de Çimikoy. Nous avons installé notre camp sur un poljé d'environ 5 km<sup>2</sup> à 1 700 m d'altitude et porté nos investigations sur la montagne Yoruk qui culmine à 2 350 m.

Du fait qu'il ne nous est pas possible de donner des coordonnées ou des éléments de situation, on trouvera ci-joint un plan schématique de la zone prospectée avec la position des cavités. (Cf. fig. \* ).

11 cavités ont été explorées de - 27 à - 200 m. Trois d'entre elles se détachent du lot.

TU 33-89

Altitude : 2 090 m    Dénivelé : - 200 m    Développement : 200 m

#### Description

Au bord d'un des innombrables méga-effondrements de cette zone, un tube vertical de 4 m de diamètre laisse place après 30 m à ce qui est l'actuel second plus grand puits de Turquie : 170 m qui peuvent se descendre plein vide. Le puits va en s'évasant pour atteindre plus de 25 m de diamètre. Au fond un énorme névé estimé à 350 m<sup>3</sup> baigne dans un lac d'eau de fonte.

TU 37-89

Altitude : 1 900 m    Dénivelé : - 183 m    Développement : 200 m  
Dünekdiği Obruğu

#### Description

Ce puits de 180 m est, à notre connaissance ainsi qu'à celle de nos amis Turcs, le plus grand puits de Turquie. Descendu lors d'une expédition Anglo-Turque menée par l'Imperial College (Londres) et Bümak (Istanbul) en 1979, ils le cotent - 192 m (degré 2 A). Au fond, un petit névé repose sur le sol caillouteux. (Cf. topo)



TU 40-89    Altitude : 1 800 m    Dénivelé : - 196 m    Développement : 250 m

#### Description

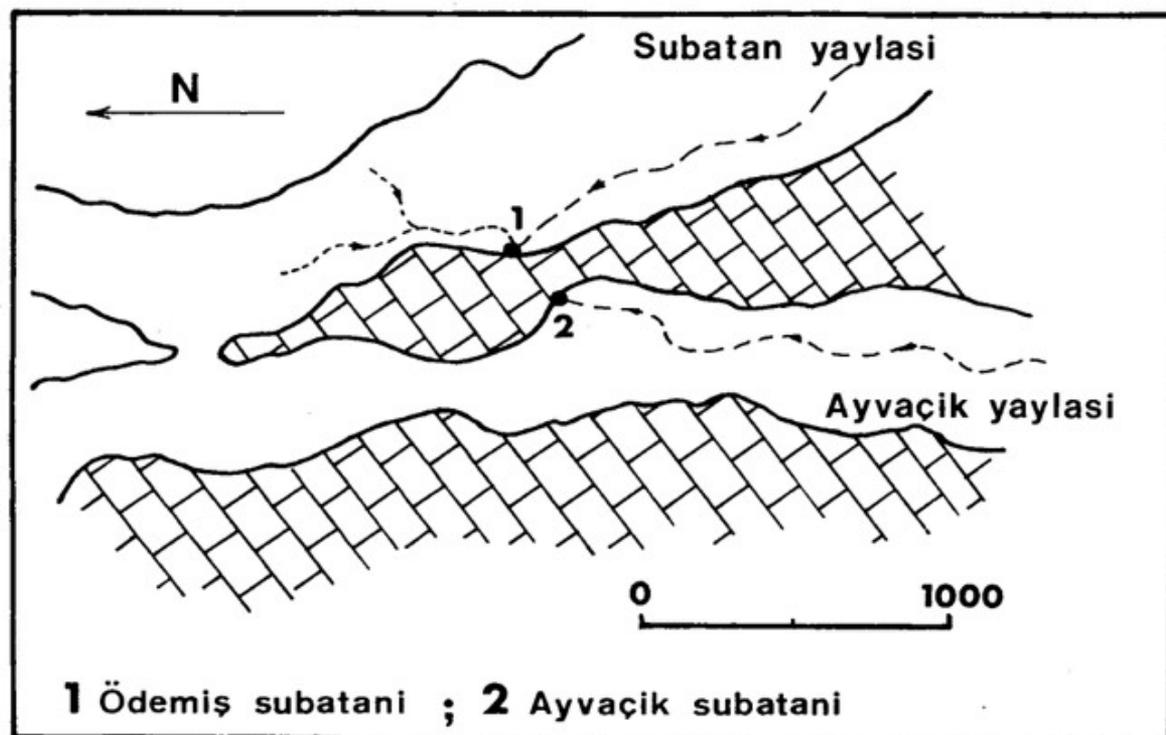
Le puits d'entrée de 17 m mène, après un plan incliné boueux, à une succession de puits en cloche, tous plus beaux les uns que les autres : P 34, P 6, P 58, P 29, P 6 et P 33. Une escalade de 4 m puis un P 7 nous livra la suite malheureusement creusée dans un calcaire différent. A - 195 m, un méandre étroit nous permit de découvrir un puits estimé à 30 m mais défendu par une étroiture impénétrable.

### REGION D'ANTALYA

C'est aussi en 1989 que nous avons repéré le système karstique noyé de Düden Başı (cf. plus loin).

### PRINTEMPS 90

Début des explorations de Ayvaçık Subatani (la perte du petit coin).



### SITUATION GENERALE ET CONTEXTE GEOLOGIQUE

Au coeur du Boz Dağları (2 157 m) situé à l'est d'Izmir, se cachent deux très petits morceaux de calcaire au milieu de la masse schisteuse de ce massif de quelques 3 500 km<sup>2</sup>. Le plus simple pour s'y rendre est de suivre l'itinéraire Izmir - Salihci - Sardes - Ayvaçık Yaylasi. L'un de ces morceaux de calcaire a une position géographique très intéressante pour nous autres, puisqu'il constitue un obstacle aux deux rivières temporaires que drainent les vallées de Subatan Yaylasi et d'Ayvaçık Yaylasi. Ces deux rivières ont respectivement creusé Ödemiş Subatani (950 m ; - 160 m ; altitude 680 m), explorée en 1980 par Bümak et Ayvaçık Subatani (1 579 m ; - 228 m ; altitude 745 m) dont il est question ici.

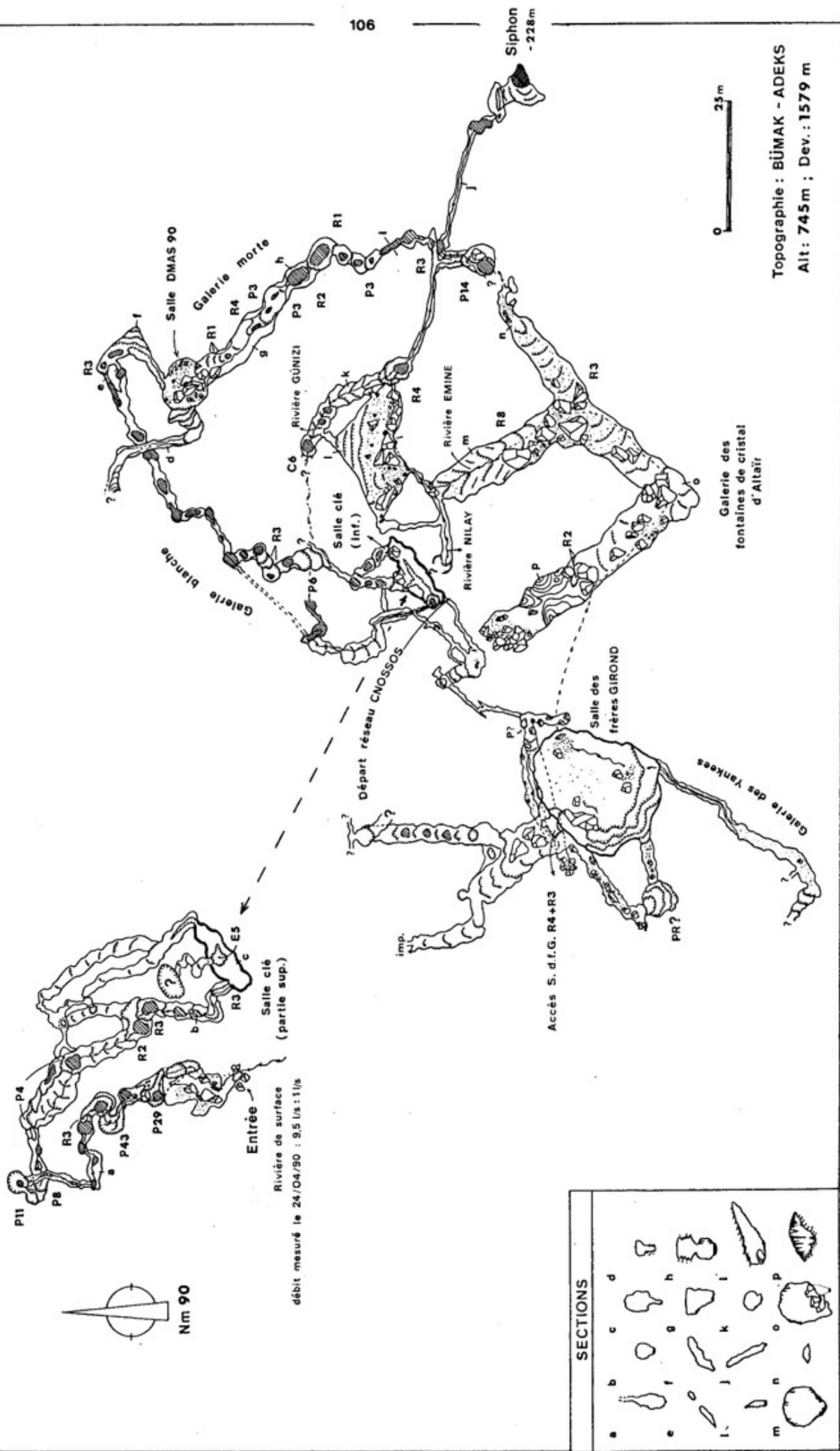
#### Description

- De l'entrée jusqu'à la salle Clé (- 133 m)

Un puits de 4 m entre des blocs débouche dans une salle de 10 m x 10 m, au bout de laquelle un balcon permet d'équiper hors crue un P 29, puis après une traversée en opposition le P 43. En avril, l'actif avait un débit de 9,5 l/s ± 1 l/s ; il était nul en septembre.

# AYVAÇIK SUBAŞI

AYVAÇIK YAYLASI - ÖDEMİŞ - IZMIR



Topographie : BÜMAK - ADEKS  
Alt : 745m ; Dev. : 1579 m

Un R 3 marque le début d'un joli méandre creusé à contre pendage. Au bout, un P 11 immédiatement suivi d'un P 8 joue le rôle de charnière en réorientant la rivière dans le pendage. De là, deux P 4 précèdent une galerie découpée par plusieurs ressauts à équiper quand l'actif est présent. Parallèlement se développe une galerie fossile qui mène elle aussi à la salle Clé à - 133 m.

#### - La salle Clé

Comme son nom l'indique, c'est un carrefour important. Les deux galeries citées précédemment arrivent au plafond. L'actif s'échappe par un étroit, donc dangereux passage : les Portes de l'Enfer. Derrière, 30 m de laminoir mènent au bord d'un P 4. Au fond, une vasque presque siphonnante occupe un autre laminoir. Vu l'évidence d'une jonction à la C6 dans la rivière Gunizi (- 160 m) nous n'avons pas poursuivi. Au sommet de la salle Clé, une escalade suivie d'une galerie mène au puits du Liftier qui remonte sur au moins 40 m. Enfin, à l'extrémité est de la salle démarre la galerie Blanche.

#### - De la salle Clé au siphon - 228

Les deux départs de la galerie Blanche se rejoignent en haut d'un P 6. 100 m plus loin, un R 3 domine une diaclase inclinée menant dans la salle DMAS 90. Dans cette salle, nous avons remonté une petite galerie (1 m x 2 m) sur 30 m. Elle bute sur une coulée stalagmitique mais un passage sur le côté devrait livrer la suite.

A l'aval de la salle, la galerie morte plonge à 35° dans le pendage. Large de 6 m, elle est d'un parcours agréable. Trois P 3 et un R 3 plus loin, on retrouve l'actif (rivière Gunizi) gonflé par deux affluents (rivières Nilay et Emine). D'un débit total supérieur à 15 l/s, il se jette dans un P 14 puis descend une courte galerie avant de buter sur une fracture orientée est-ouest. Il la suit sur 30 m et disparaît dans un premier siphon suspendu. Une escalade facile dans la faille permet de redescendre plus loin jusqu'au siphon terminal à - 228 m. Ce dernier encombré de débris végétaux est peu engageant. De plus, du fait du contexte géologique, il n'y a pas de résurgence donc pas d'intérêt à le plonger.

#### - De - 195 à la galerie des Fontaines de Cristal d'Altaïr

A - 195 m, en remontant l'actif, on arrive aux pieds de deux C 4. L'une vient de l'actif principal que l'on perd à - 158 m. On peut le suivre jusqu'à une C 6 que nous n'avons pas escaladée. L'autre C 4 sort des blocs amarrés au fond d'une salle creusée sur un joint de strate. Au bout de cette salle, deux passages étroits permettent de retrouver cet affluent qui se sépare encore en deux. Une des branches vient d'un puits remontant tandis que l'autre s'écoule au fond d'une galerie large de 8 à 10 m (autant de haut). C'est la galerie des Fontaines de Cristal d'Altaïr. Très concrétionnée à certains endroits, elle se termine sur une trémie de gros blocs après un parcours étrange (contre pendage, perpendiculaire au pendage puis dans le pendage). Le temps nous a manqué pour fouiller correctement cette zone.

#### - Le réseau Cnossos

Depuis la salle Clé et juste après les Portes de l'Enfer, deux boyaux d'une dizaine de mètres débouchent dans une petite salle. Au plafond, un autre boyau mène dans une galerie faite par l'espace restant entre d'énormes blocs effondrés. En remontant dans ces blocs, on crève le plancher de la salle des frères Girond (25 m x 25 m x 40 m). C'est de nouveau un carrefour. Outre l'actif qui tombe du plafond (en septembre), deux galeries principales y aboutissent. Nous ne les avons suivies que sur quelques mètres une fois encore par manque de temps.

### **CHRONOLOGIE DES EXPLORATIONS**

1989. Exploration jusqu'à la salle Clé par Bümak.

24.04.90. Ré-équipement hors crue de 0 à - 100 m. TPST : 6 h. Alper T., Demirel O., Mutaf A., Mesierz J.-D. et Wolozan D.

25.04.90. Poursuite du ré-équipement et explorations jusqu'à - 195 m. TPST : 10 h. Mesierz J.-D. et Wolozan D. Topo de 0 à - 90 m. Tunay I. et Tarimli H.

26.04.90. Explorations jusqu'au siphon - 228 m. TPST : 10 h. Alper T. et Demirel O.

28.04.90. Explorations des galeries remontantes et topo de - 228 m à la galerie Blanche. TPST : 10 h. Mutaf A., Mesierz J.-D. et Wolozan D.

29.04.90. Topo de - 90 à la galerie Blanche et déséquipement marathon depuis le fond. TPST : 8 h. Mesierz J.-D. et Wolozan D.

18.09.90. Ré-équipement du trou jusqu'à - 100 m. Explorations et topo des galeries parallèles à - 110 m. Descente du P 4 après les Portes de l'Enfer et découverte du réseau Cnossos. TPST : 7 h. Morfin F. et Wolozan D.

20.09.90. Topo du réseau Cnossos. TPST : 9 h. Morfin F. et Wolozan D.

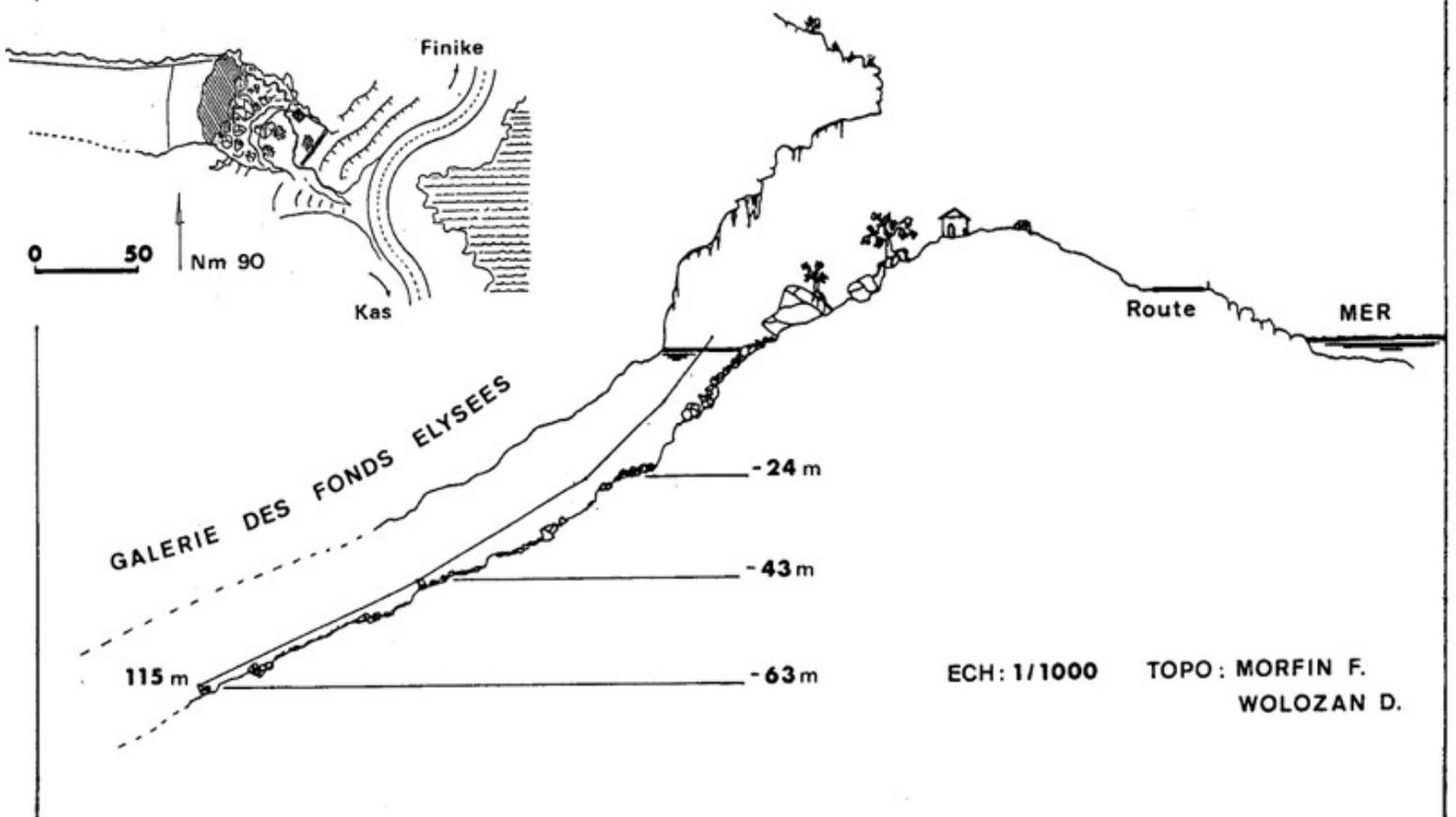
22.09.90. Déséquipement du trou à regrets... TPST : 1 h 40. Wolozan D.

## L'AVENIR

Cette cavité est très surprenante. Outre l'aspect inhabituel du calcaire (marbre), elle ne semble jamais se finir. Chaque petit départ livre une suite principale plus d'autres départs. Alors que l'on pense retrouver telle ou telle galerie, on en découvre de nouvelles et l'esprit se perd à imaginer les volumes. A certains endroits, nous soupçonnons les parois de n'être épaisses que de quelques décimètres. L'objectif principal serait d'établir une jonction avec sa voisine Ödemiş Subatani, certainement explorée trop rapidement. L'accès facile depuis Izmir, centre touristique desservi par de nombreux charters en fait une cible parfaite pour de courts séjours.

# İNCİRLİ GÖKMAĞARA

FINIKE - ANTALYA



## TURQUIE 90

### REGION DE FINIKE (COTE SUD)

incirli Gökmağara

#### *Toponymie*

"Incirli" signifie "figuier" ; "Gök " : "ciel" et "Mağara" : "grotte". Sachant que l'entrée est un gouffre béant et que l'intérieur est squatté par quelques figuiers forcément tournés vers la lumière du jour, le choix vous est laissé pour la version française.

#### *Situation*

A 113 km au sud d'Antalya (sud Turquie), Finike est un petit port méditerranéen encore peu ouvert au tourisme. La grotte s'ouvre à 20 m à droite de la route et à 1 km exactement depuis la sortie de la ville dans le sens Finike ---> Kaş.

#### *Description*

Elle est on ne peut plus simple, puisque cette cavité n'est pour l'instant qu'une simple conduite forcée aux dimensions impressionnantes. La partie exondée, comme mentionnée ci-dessus, est entièrement baignée par la lumière du jour. Elle devait être habitée par un berger et ses chèvres comme en témoigne une vieille bâtisse. Au "fond", on bute sur une vasque qui avoisine les 300 m<sup>2</sup>, c'est le siphon...

Et quel siphon ! Température de l'eau (salée) : 18°C ; visibilité minimum : 70 m ; largeur de la galerie : 44 m mesurée à - 24 m ; exploré sur 115 m jusqu'à la profondeur de - 63 m et ça continue...

### CHRONOLOGIE DES EXPLORATIONS

Le 05.09.90. "Découverte" de l'entrée et du siphon.

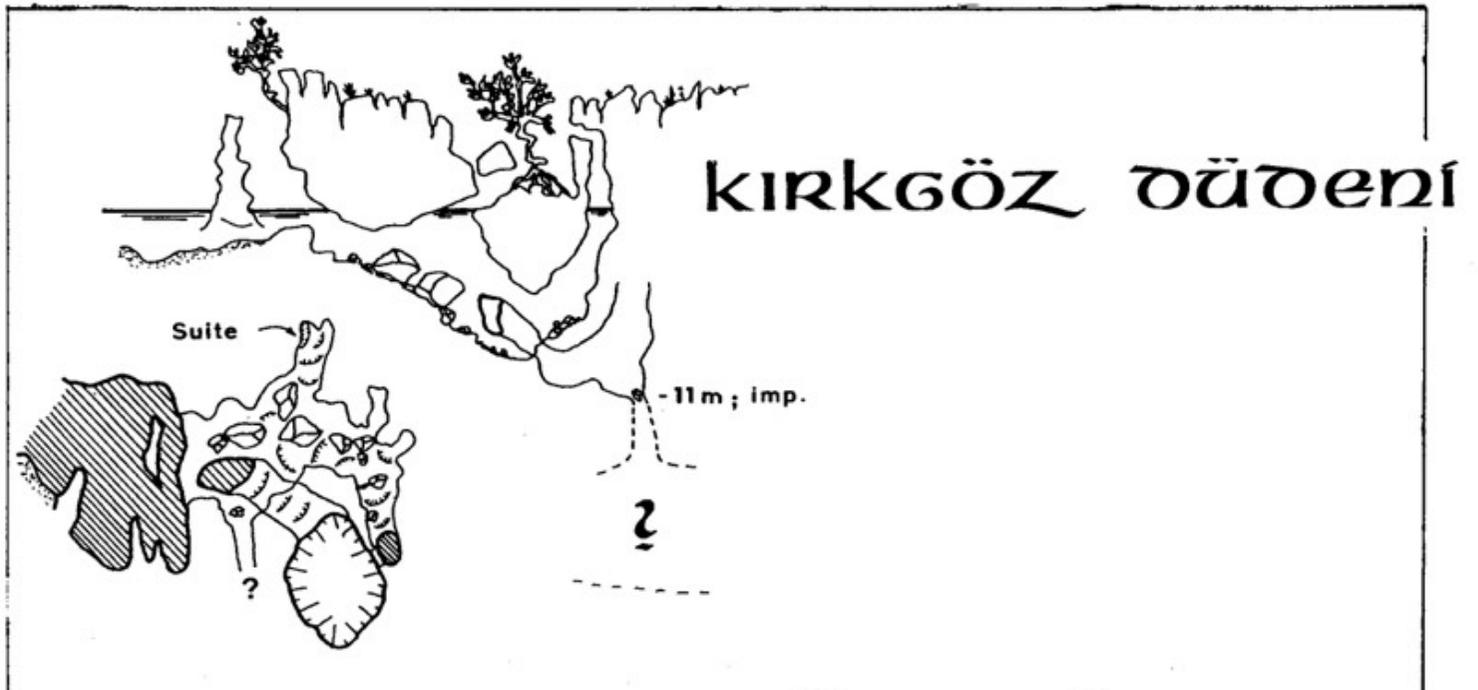
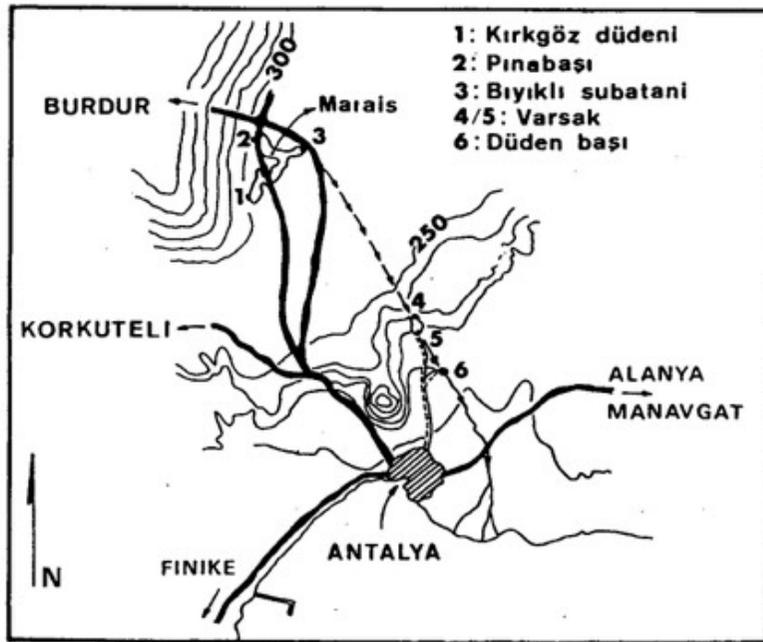
Le 06.09.90. Première plongée de l'expédition : inoubliable. Equipé d'un "bi-10 litres", d'un phare 50 W et d'un monstre dévidoir entre autres, je m'enfonce dans l'immensité noyée. Aussitôt après avoir passé le coude fait par la voûte, je découvre le néant. J'ai peur. J'hésite. Je veux me raccrocher à quelque chose mais il n'y a rien. Je coule. A - 24 m, dans les blocs tapissant le fond, je reprends mes esprits, j'attache le fil et décide de suivre la paroi droite tout contre le sol afin de garder un repère. - 36 m puis - 43 m, je décide d'arrêter. Lorsque je lève la tête, je découvre un spectacle que je n'oublierai jamais. Le soleil pénètre très loin dans l'eau et je peux suivre d'un seul coup d'oeil les 70 m de ficelle que je viens de dévider. C'est féérique.

Le 07.09.90. Tentative de photos avortée après avoir coulé le baroudeur ! Finalement, Fabrice qui n'a pratiquement jamais plongé s'entraîne dans la vasque pendant que je descends à - 24 m pour mesurer la largeur de la galerie. Le résultat tombe : 44 m. C'est fou !

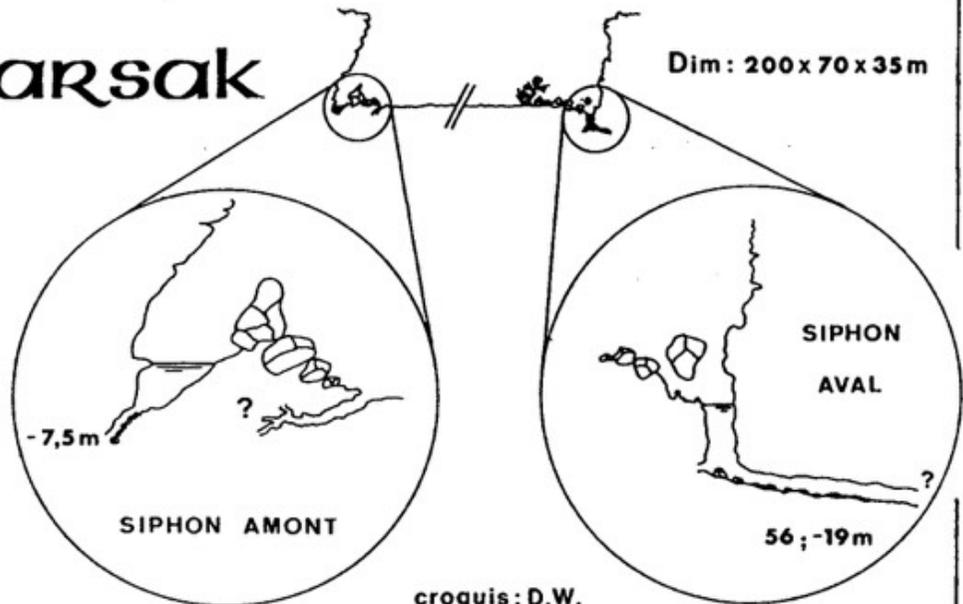
Le 08.09.90. Objectif de la pointe : - 60 m. Je pars en bi-10 litres et j'emmène une mono 6 litres que je laisse en relais à - 24 m. Je rejoins rapidement mon terminus, raccorde la ficelle et m'élanç vers l'inconnu : - 48 m ; - 54 m ; - 57 m ; - 60 m. Ça y est. Devant moi je vois un joli bloc pour amarrer. J'y vais. Le profondimètre indique - 62,8 m à 115 m de l'entrée et rien dans le décor n'a changé. Jusqu'où descend cette galerie ?

Après 38 mn de paliers, je sors gelé. Nous rapatrions le matériel jusqu'au 4 x 4 et sautons dans la crique juste en-dessous. Il fait plus de 40°C : ce sont les vacances.

NB. Après avoir rédigé ce rapport, j'ai pu lire dans le Spelunca n° 40 (oct.-Déc. 90) que des spéléos plongeurs tchèques avaient exploré un siphon jusqu'à - 65 m du nom de Sulvin près de Finike. Malgré la différence du nom, il est fort probable qu'il s'agisse de la même grotte mais dans l'attente d'une confirmation, je me suis promis de ne pas modifier mon compte-rendu du fait de l'absence d'équipement dans le siphon.



EFFONDREMENT DE VARSAK



## REGION D'ANTALYA

Le système noyé de **Düden Basi**

### *Description (Cf. fig. \* )*

Sur la figure ci-jointe, en 1 et 2, ce sont les **sources de Kirkgöz** et Pinarbasi, en théorie alimentées par les eaux du Polje de Kestel, 60 km au nord. Pinarbasi est impénétrable mais Kirkgöz est plongeable (ancien aven très concrétionné). Une suite a été trouvée cet été mais un bloc obstrue le départ d'un puits étroit.

2 km plus au sud, les eaux se rejoignent dans un grand marais et disparaissent de nouveau dans la perte de Biyikli (3). A noter qu'un barrage a été construit et qu'une grosse partie du débit,  $11 \text{ m}^3\text{s}^{-1}$  à l'étiage est amené par des canaux jusqu'à la centrale hydroélectrique de Kepez d'une puissance de 23 500 KW.

La rivière est alors souterraine sur une distance de 12 km jusqu'à Düden Basi (6). Cette dernière a été plongée en 1978 par des anglais qui se sont arrêtés à 92 m de l'entrée, à - 38 m, avec une mauvaise visibilité.

Mais 2 km au nord de Düden Basi se trouve l'effondrement de **Varsak** un regard sur cette rivière souterraine avec un siphon amont (4) et un siphon aval (5) fonctionnant comme résurgence-perte pendant les crues.

Le siphon amont ressemble à un énorme bol de soupe perché. Plonger dans cette mixture infestée de crapauds n'a pas été une partie de plaisir surtout que ce qui semble être la suite (?) est un passage étroit entre la voûte et une trémie. En 1989, nous avons aussi repéré une petite galerie menant à un siphon avant la vasque amont. Cette année, il n'y avait plus d'eau et cette galerie fut explorée sur quelques mètres jusqu'à ce qu'elle se divise en plusieurs passages étroits garnis de lames acérées. N'ayant pas de courant d'air nous en avons déduit que le siphon avait dû se retirer plus loin et nous avons finalement laissé la jonction avec Biyikli (environ 12 km de galeries noyées) aux mutants des générations futures ! Le siphon aval quant à lui est un peu plus engageant. En 1989, je n'avais fait qu'y tremper mes palmes au cours d'une nuit mémorable. Je m'étais enfoncé de 6 m dans un puits qui en mesure finalement 14 et débouche sur une galerie de 6 m x 4 m, encombrée de blocs recouverts d'une épaisse couche de glaise. 56 m plus loin et à - 19 m, ma rencontre un peu rapide avec un tas de glaise dans un coude marque la fin des explorations.

### *L'avenir des plongées*

Kirkgöz M. : Voir le dernier départ et tenté de dégager le bloc afin de passer le puits en décapelé.

Siphon aval de Varsak : Etant au même niveau que Düden Basi, on en déduit donc qu'il faudrait descendre au moins jusqu'à - 38 m avant d'avoir une chance de rencontrer le cours principal. Là, rien ne serait gagner car en plus de la mauvaise visibilité, il doit y avoir du courant...

Düden Basi : S'armer de courage aussi bien pour négocier les autorisations de plonger avec la DSI (service des eaux qui a aménagé le site en parc à touristes) que pour les difficultés réelles d'une plongée visant à jonctionner avec Varsak (2 km en ligne directe).

## CHRONOLOGIE DES EXPLORATIONS

1978. Plongée des anglais à Düden Basi (92 m, - 38 m).

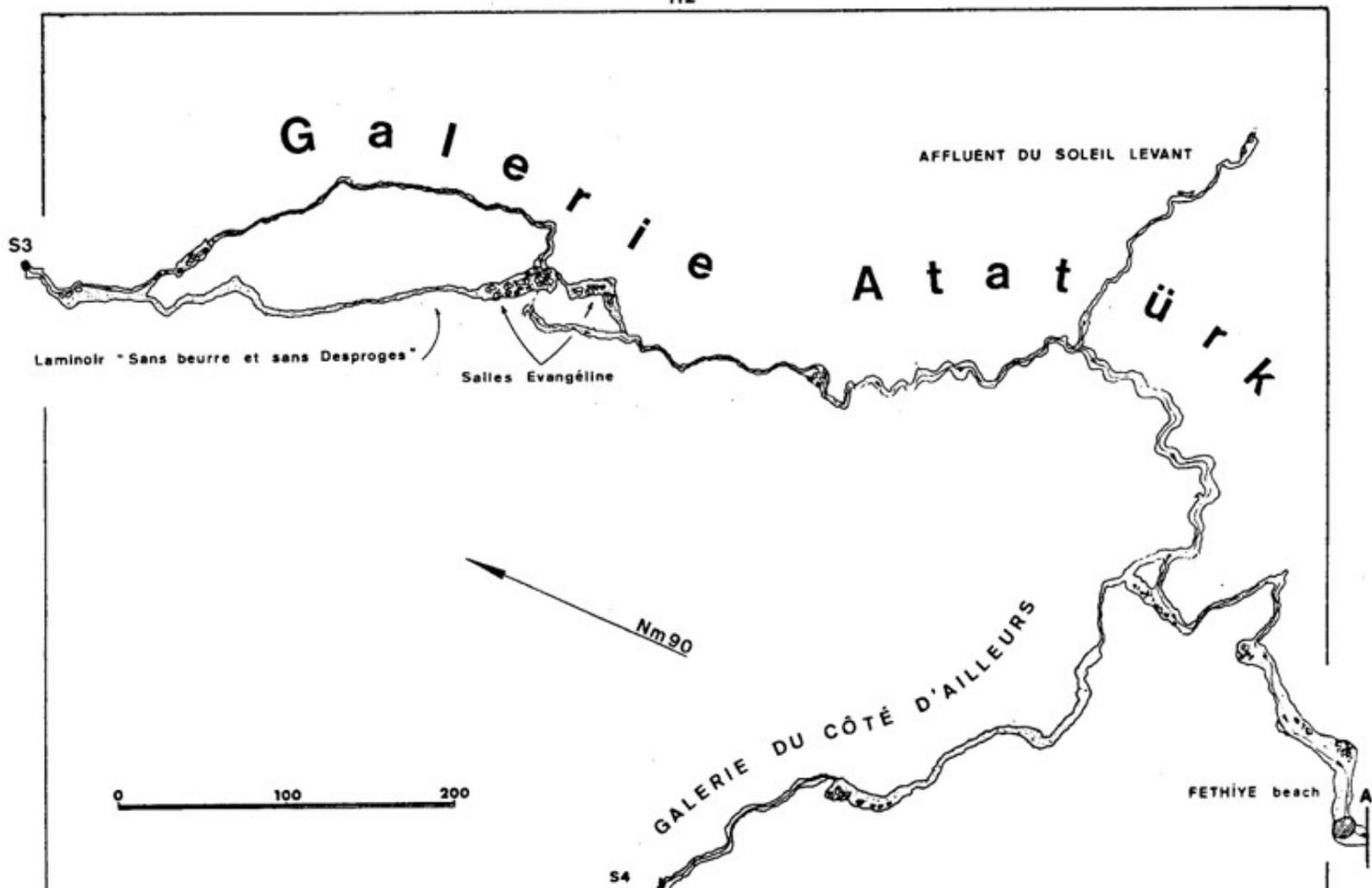
08.08.89. André G. plonge Kirkgöz sans trouver de suite évidente.

09.08.89. Reconnaissance du siphon aval de Varsak (Wolozan D.)

12 et 13.09.90. Fouille de Kirkgöz M (Morfin F. et Wolozan D.)

14.09.90. Plongée du siphon amont de Varsak, arrêt dans étroiture. (Wolozan D.)

15.09.90. Plongée du siphon aval et découverte de 56 m de galerie. Arrêt sur mauvaise visibilité à - 19 m (Wolozan D.)

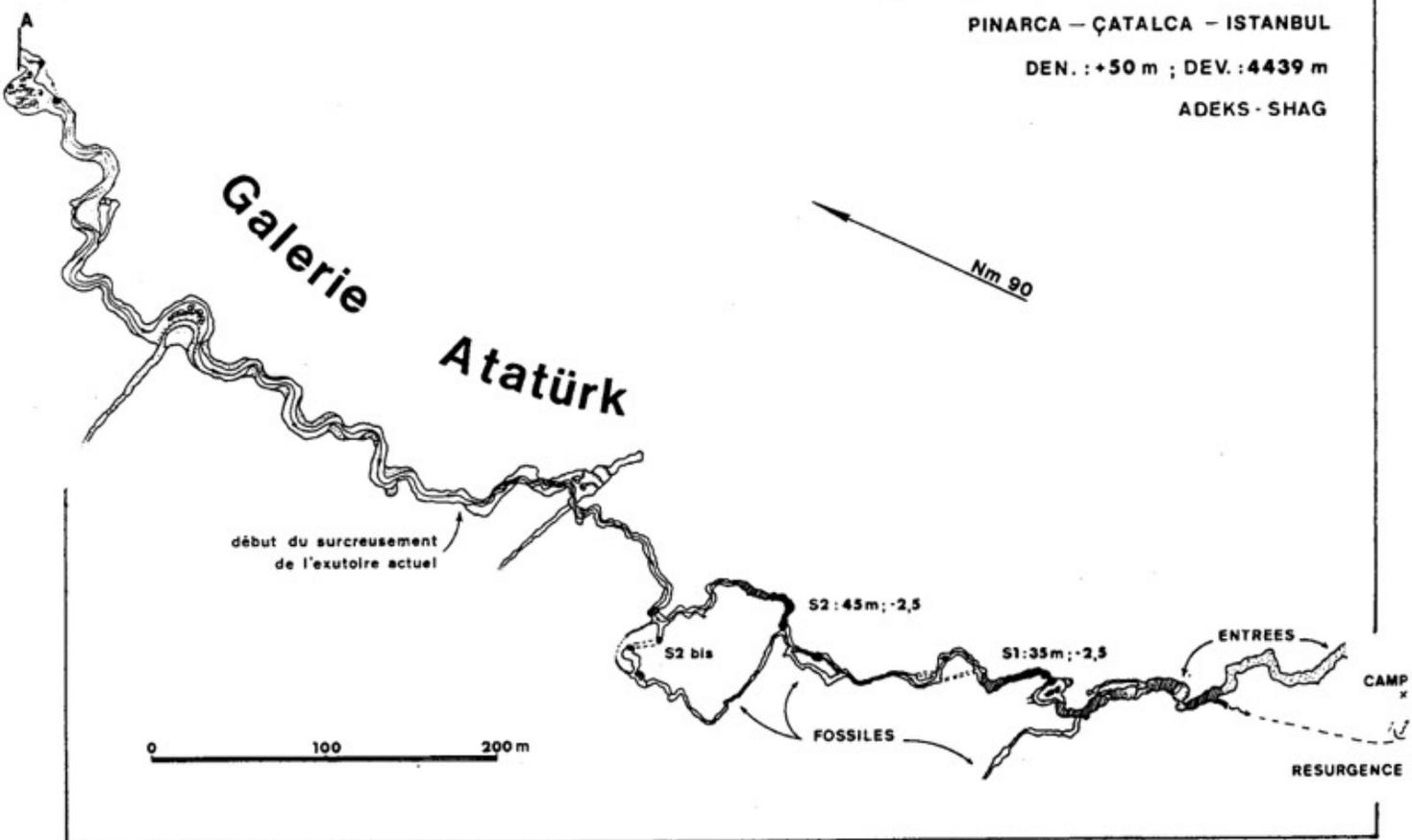


# İKİÇÖZ MAĞARA

PINARCA - ÇATALCA - İSTANBUL

DEN. : +50 m ; DEV. : 4439 m

ADEKS - SHAG



**REGION D'ISTANBUL - PLAINE DE THRACE****Ikigöz Mağara et Kocakuyu Mağara***Situation générale et contexte géologique*

Ces deux cavités s'ouvrent près du village de Pinarca à seulement 90 km au nord-ouest d'Istanbul dans la partie occidentale turque. Pour s'y rendre, il faut suivre l'itinéraire : Istanbul - Catalca - Subasi - Ishaniye - Pinarca. Nous n'avons malheureusement pas encore reçu le rapport très précis d'un géologue turc chargé d'établir une carte au 1/10 000 de cette zone. On peut néanmoins préciser que l'on a à faire à une plaque de calcaire d'au moins 60 m d'épaisseur, d'environ 3,5 km<sup>2</sup> de surface et cernée par différents grès. Au nord de cette plaque, un ruisseau de surface (environ 6 l/s à l'étiage) se perd (impénétrable) et rémerge au sud après avoir traversé un réseau souterrain de toute beauté. De ce réseau nous avons exploré 5 600 m de vastes galeries dont 4 200 m post siphons.

**Ikigöz Mağara**

Développement : 4 439 m    Dénivelé : + 50 m

*Toponymie*

"iki" veut dire "deux" et "Göz" : "oeil". C'est donc la "grotte aux Deux Yeux" (2 entrées).

*Description*

C'est dans cette cavité que transite l'eau. La première entrée n'est active qu'au printemps et mène par 130 m de galerie à la seconde. Cette dernière fut aménagée par les Bizantins pour acheminer l'eau vers les villages avoisinants par un réseau de canaux souterrains. Une voûte presque siphonnante est à franchir puis la galerie continue sur 100 m jusqu'au 1er siphon. Long de 35 m (- 2,5 m), il débouche dans une conduite large de 2 m et haute de 4 m. 200 m plus loin, c'est le S 2 mais peu avant, 200 m de galerie fossile mènent au S 2 bis. Le S 2 est cylindrique. Il mesure 45 m (- 2,5 m) et sort lui aussi dans le même type de conduite. 300 m plus loin on sort du surcreusement de l'exutoire actuel. Le plafond s'envole, les parois s'écartent ; c'est la galerie Atatürk. De 8 à 15 m de large pour 10 à 20 m de haut, c'est l'extase sur 700 m. La rivière s'écoule lentement dans de grands bassins dont les rives sont tantôt de sable blanc tantôt de petits galets. La 4<sup>e</sup> salle d'effondrement est fatale à ce pèlerinage. La rivière sort d'une conduite de 3 m x 2 m à moitié noyée sur 100 m. Peu après, on retrouve des dimensions correctes mais aussi le premier croisement. A l'ouest, arrive la galerie "du côté d'ailleurs". Assez large mais peu haute, à cause d'un remplissage prononcé, elle-même après 400 m sous un plafond ininterrompu de fistuleuses jusqu'à un S 4 (non plongé) d'où sort un filet d'eau. Revenons au croisement. La galerie Atatürk continue et reçoit un affluent en rive gauche. Venu de l'est, l'affluent du Soleil Levant (1 l/s) s'écoule au fond d'un méandre large de 1 à 2 m pour 4 m de haut, qui fait place après 150 m à une grosse conduite forcée malheureusement bouchée par de larges coulées de calcite.

Fidèle à elle-même, la galerie Atatürk continue, passe par une autre salle d'effondrement puis devient franchement méandrique (2-3 m x 10-15 m) sur 250 m, jusqu'à un laminoir semi-noyé au bout duquel l'actif sort à travers des blocs. 50 m avant cette déception, une E 4 livre les deux grandes salles Evangélines entre lesquelles fut découvert une fabrique artisanale de perles de cavernes. On retrouve l'actif et c'est reparti pour 300 m mais bien moins large. Il est ensuite coupé par une autre salle d'effondrement où il faut passer au sommet entre les blocs qui se détachent du plafond (ce fut un terminus moral !) et soudain tout redevient large mais l'on bute sur le S 3. N'ayant pas emmené de biberons, nous ne l'avons pas plongé. La perte est à encore 600 m à vol d'oiseau. A l'aval, une galerie fossile pleine de sable se transforme en laminoir et jonctionne avec les salles Evangélines. Bonjour les rampings en néoprène !

A noter que dans un remplissage de graviers nous avons trouvé une molaire de mammoth mais aussi juste avant le S 3 un cimetière de gros nonos !

**CHRONOLOGIE DES EXPLORATIONS**

La cavité est connue par Bümak jusqu'au 1er siphon.

27.09.90. Plongée du S 1 (35 m, - 25 m) et découverte de 400 m de galeries. Arrêt sur S 2 et S 2 Bis (Wolozan D.). TPST : 3 h.

30.09.90. Topo et photos jusqu'au S 1 (Morfin F. et Wolozan D.).

06.10.90. Franchissement du S 2 et découverte de 800 m de galerie. TPST : 2 h (Wolozan D.).

- 09.10.90. Topo du S 1 jusqu'au S 2. TPST : 3 h 30 (Couturaud A., Wolozan D.).  
 11.10.90. Topo du S 2 plus 1 200 m post S 2. Arrêt des explorations à 1 750 m derrière le S 2. TPST : 6 h 30 (Couturaud A., Wolozan D.). Topo galerie entre les deux entrées. TPST : 1 h (Morfin F.).  
 13.10.90. Poursuite de la topo et explorations jusqu'au S 3 terminal à 3 200 m derrière le S 2. TPST : 7 h 30 (Couturaud A., Wolozan D.).  
 18.10.90. Topo de l'aval galerie Atatürk. TPST : 3 h 30 (Couturaud A., Wolozan D.).  
 20.10.90. Topo jusqu'au S 3, explo et topo du laminoir Sans Beurre et Sans Desproges et de l'affluent du Soleil Levant. TPST : 7 h 30 (Couturaud A., Wolozan D.).  
 25.10.90. Séance photos post S 2 et topo-explo de la galerie Du Côté d'Ailleurs. TPST : 9 h (Couturaud A., Morfin F. et Wolozan D.).

Kocakuyu Mağara

 Développement : 1 057 m    Dénivelé : 34 m.

*Toponymie* : la grotte du grand trou.

#### *Description*

L'entrée, un trou béant perdu dans le maquis, se désescalade sur 4 m et l'on prend pied dans de grandes salles d'effondrements, certainement à loyers modérés vu l'importance de la communauté de chauves souris. C'est d'ailleurs l'une d'elle qui, égarée derrière les siphons d'Ikigöz M., nous incita à désobstruer cette cavité déjà connue de Bümak. Il ne nous a pas fallu longtemps pour trouver l'endroit clé et après quelques blocs enlevés on trouve une galerie assez basse menant droit à un siphon boueux (non plongé), le point bas de la cavité. Peu avant, sur le côté, nous aurions dû nous abstenir de trouver le boyau Saône-qui-Peut ! Enfin, derrière ces 50 m de reptation humide, c'est la galerie des Apocalyp-Sots. 2 à 3 m de large, 6 à 15 m de haut, c'est un affluent d'Ikigöz Mağara. Malheureusement l'aval est obstrué par une salle d'effondrement. L'amont se remonte sur 600 m jusqu'à une autre salle, celle de l'Inca-sioniste. Très proche de la surface car sur le côté un puits remontant d'une dizaine de mètres queue sur des racines. Au fond de cette salle un passage, une fois de plus "limite" entre les blocs, livre l'accès à un tube très impressionnant de par sa forme et sa régularité. Il y a eu certainement du bouillon par là ; mais pour le moment, ce sont les concrétions qui règnent. C'est la calcite qui obstruant totalement la section empêche de remonter plus à l'amont cet ancien affluent.

#### **CHRONOLOGIE DES EXPLORATIONS.**

- 07.10.90. Première fouille des salles, désobstruction et découverte par Fabrice de la galerie de la Hte Saône. TPST : 2 h (Borluk C., Gunay E., Morfin F., Wolozan D.).  
 08.10.90. Deuxième fouille et c'est encore Fabrice qui découvre le boyau Saône-qui-Peut et explore 600 m dans la galerie des Apocalyp-Sots. TPST : 2 h (Couturaud A., Morfin F., Wolozan D.).  
 15.10.90. Topo et poursuite des explorations jusqu'au fond. TPST : 7 h (Couturaud A., Morfin F., Wolozan D.).  
 20.10.90. Retour au fond et fouille du réseau en vain. TPST : 2 h 30 (Morfin F. en initiation avec Emine (Bümak)).

En conclusion de ce bilan, même si cela peut paraître égoïste et déplacé, souhaitons tout de même que les événements actuels ne s'amplifient pas plus qu'ils ne le sont actuellement et ne ferment ainsi cette partie du globe à nos activités.

# kocakaya mağara

PINARCA - ÇATALCA - ISTANBUL

DEN.: -38 m ; DEV.: 1057 m

ADEKS - SHAG

